

Wallbanger
Alice Clayton

Oh, mon Dieu !
 — Dieu du ciel !
 — Dieu, bon.
 — Dieu, ce que c'est bon !
 Extirpée de mon sommeil, je jetai un coup d'œil absent sur l'étrange pièce dans laquelle je dormais. Il y avait des cartons partout sur le plancher et quelques photos parsemaient les murs.
 Nouvel appartement, nouvelle chambre, me rappela-je, en sentant le duvet et les draps de lin tout contre ma paume. Même à moitié dans les vapeurs, difficile d'oublier cette histoire de luxue.
 — Hmm, oui, bébé, vas-y ! Comme ça ! Ne t'arrête pas, je t'en supplie, continue !
 Oh, bon sang...
 Je me redressai, frotais mes yeux encore fatigués et regardai le mur jouxtant la tête de lit. Je compris soudain quelle était la raison de ce réveil imprévu et serrai si fort la conette que j'en dérangai mon chat, le merveilleux Clive qui, d'un mouvement de tête sous ma main, réclamait des caresses. Je les lui accordai avant de me focaliser sur mon espace vital presque inconnu.
 J'avais emménagé quelques heures plus tôt. C'était un magnifique logement, de grandes pièces aménagées, des entrées en arc de cercle. Il y avait même

rougi enfin, autant que cela soit possible pour un chat avant de regarder à nouveau la paroi face à moi. Elle cognait en rythme contre ma tête de lit, tout comme l'incessant grabuge qui régnait à côté.
 — Hmm, oui bébé, oui, oui, oui ! entonna le moulin à paroles avant de conclure par un long soupir.
 Et soudain – je le promets par tous les saints de tous les Évangiles – je perçus le bruit d'une fessée. Le genre de son sur lequel on ne peut pas se tromper. Quelqu'un, de l'autre côté, était bel et bien en train de s'en faire admirer une de tous les diables !
 — Oh, Simon, oui ! J'ai été une très vilaine fille ! Oui ! Je rêve. D'autres tapes, suivies d'un râle masculin satisfait, se firent entendre.
 Je me levai, déplaçai le lit de quelques centimètres et me calétrais sous la conette, sans pour autant quitter le mur des yeux.
 Je me reconchai donc en me jurant cette fois de trapper la paroi en reprécailles au moindre bruit : piailllement, râle... ou autre fessée.
 Bienvenue chez toi, Caroline.

Le lendemain matin, je pris mon premier petit déjeuner officiel : une tasse de café et un donut entamé la veille lors de ma crémaillère.

Je n'avais pas assez dormi pour me résoudre à déballer le reste de mes affaires. Maudits soient ces voisins et leurs galipettes ! Après avoir été besognée et fessée, elle s'était enfin écroulée, satisfaite. Quelle soirée ! Et même chose pour ce Simon. Enfin, c'est le nom par lequel l'accro de la correction l'avait appelé. De toute évidence, elle n'aurait pas pu faire un si mauvais choix, en plein rapport, il y en avait de bien plus excitants à hurler !

Des ébats... Bon Dieu, ce qu'ils me manquaient, ceux-là.
 — Toujours pas revenu, Monsieur O. ? soupirai-je.

Quatre mois après son départ, j'avais commencé à parler à Monsieur O. comme à une entité à part entière. Cela m'avait paru une bonne idée à l'époque. Mais finalement, s'il revenait maintenant, j'avais bien peur de ne pas l'identifier. C'est un bien triste jour celui où une femme ne reconnaît plus son propre orgasme, me lamentai-je en contemplant la ligne d'horizon par la fenêtre.

Je décroisai les jambes, allai rincer ma tasse dans l'évier et la posai sur l'égouttoir. Je ramenai mes cheveux blonds en queue-de-cheval et me forçai à examiner le désordre environnant. Malgré tout mon savoir-faire en la matière, toutes les inscriptions au feutre sur les cartons et le nombre incalculable de fois où j'avais précisé au déménageur que « non, quand il est inscrit "cuisine", ça ne va pas dans

— Non, pas ça...
 — Oh, Simon, c'est bon ! Hmm !
 très distinctement une voix de l'autre côté de ma chambre. Dites-moi que c'est pas vrai ! me dis-je avant d'entendre De cogner ma tête de lit, plutôt.
 que le mur était en train de faire trembler ma tête de lit ! de Morhée. Quelle ne fut pas ma surprise de constater à me demander ce qui avait bien pu me faire quitter les bras exactement, je me retrouvais les yeux fixés au plafond, Et voilà qu'à deux heures et trente-sept minutes du matin vous voyez de quoi je veux parler...
 tion du territoire. Le clic-clic des griffes sur le parquet, et rassurant des petites pattes de Clive en pleine exploration de mon nouveau chez-moi : des voitures qui passaient dans la rue, de la musique apaisante et le cliquettement régulier En guise de fond sonore, j'écouais les bruits nocturnes de mon nouveau chez-moi : des voitures qui passaient dans la rue, de la musique apaisante et le cliquettement régulier allée rejoindre, toute ridée par l'eau, mon lit douillet. moment de détente dans ma baignoire à pieds, j'étais une journée consacrée au déménagement et un long leurs tendance à rendre folles toutes mes amies. Après Cette manie de réorganiser leurs bibelots avait d'ailleurs d'imaginer à l'avance le futur agencement des pièces, d'intérieur, c'était une vraie formation professionnelle de la décoration sur le manteau. En tant que designer ment faire un feu mais qu'importe ! j'avais hâte de mettre une cheminée ! Je n'avais pas la moindre idée de com-

ALICE CLAYTON

Wallbanger

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Arnold Petit

Je me frotais la tête et jurai à tel point que Clive en aurait Et en parlant de s'accrocher...
 s'assurer que tous les cadres étaient bien accrochés au mur. leçon à l'avent ! On ne vivait pas à San Francisco sans plombant le lit me tomba sur la tête. Que ça me serve de Soudain, le tableau que j'avais posé sur l'étagère sur- — Oui ! Oui, oh, mon Dieu !
 sur l'enfer, prêt à se déchaîner à nouveau.
 donner de nouveau au sommeil. C'était sans compter par le roulement de Clive, je m'appretais à m'abandonner en boule dans mes draps. Le calme était revenu et, bercée Je chassai Monsieur O, loin de mon esprit et me roulaï Sans perspective de retour.
 de toute évidence aux abonnés permanents, syndrome du canal carpien. Mais Monsieur O, était Malgré mes efforts pour le faire revenir, j'étais en plein était parti en permission. Six interminables mois. que Monsieur O, rien à voir avec Oprah Winfrey, forme d'orgasme chez moi. Et cela faisait six mois un artifice du sexe avait entraîné la désertion de toute j'étais servie. Un long, en fait. Une aventure d'un soir avec Pour être honnête, cela faisait un petit moment que une qui ne dirait pas non, semblait-il dire.
 j'avais juré qu'il m'avait fait un clin d'œil. « J'en connais nous regardâmes et si je n'avais pas été aussi éreintée, née par ce qui se passait derrière la cloison. Clive et moi Desormais bien éveillé, je clignai les yeux, un brin lasci-

la salle de bains” «, la pièce était toujours un véritable capharnaüm ! j'avais tout de même eu le réflexe de sortir mon mug pour le petit déjeuner. Pas folle, la guêpe !

— Peut-être qu'on va commencer par le salon, statuai-je. Qu'en dis-tu, Clive ?

L'animal s'était pelotonné sur l'un des rebords de fenêtre. L'un des passe-temps favoris de cette petite bête consistant à regarder dehors, je ne pinailais jamais sur les appuis de fenêtre pendant mes visites d'appartements. J'aimais bien le voir m'y attendre chaque fois que je rentrais à la maison. Là, il se contentait de me regarder et semblait pointer le salon du menton.

— Parfait, alors, on commence par ici ! dis-je en réalisant que je n'avais parlé qu'à trois reprises depuis mon réveil et systématiquement à mon chat...

Vingt minutes plus tard, alors que Clive était en plein tête-à-tête avec un pigeon et moi avec une pile de DVD, des voix retentirent dans le couloir. Les voisins d'hier soir ! Je me précipitai vers la porte – trébuchant sur un carton au passage – et collai mon œil au judas. Quelle per-verse tu fais ! Mais malgré toute l'honnêteté de mon aveu, je ne pus m'empêcher d'observer.

Je ne voyais pas grand-chose, mais j'entendais bien une conversation : son ton à lui était grave et apaisant.

Quant à elle, impossible de ne pas discerner son long soupir de satisfaction.

— Hmm, Simon... cette nuit, c'était fantastique !

en portant son majeur vers la boîte, puis vers moi.

Je m'agenouillai près du cadeau en soupirant. Si j'en jugeais par le petit sapin emblématique de la marque, il venait de chez Williams-Sonoma. Quel que puisse être, c'était lourd. Mes deux amies s'adressèrent un clin d'œil complice.

— Oh non, vous n'avez pas fait ça ; m'écartai-je. Je finis de déballer et fus plus que surprise par ce que je découvrais.

— Vous n'auriez pas dû, c'est trop ;

— On savait combien le tien te manquait, expliqua Mimi, tout sourire.

Des années plus tôt, j'avais hérité du vieux mixeur de ma grand-tante qui venait de décéder. Un antique objet de plus de quarante ans qui marchait encore à la perfection. À l'époque, le matos était fait pour durer ; il avait tout de même fini par me lâcher quelques mois plus tôt. Subitement, il s'était mis à fumer et à tousse en plein pétrissage d'une pâte à pain aux courgettes. J'avais toujours eu la flemme de la malaxer moi-même. La mort dans l'âme, j'avais dû jeter l'appareil.

Tandis que j'admirais le merveilleux mixeur flamboyant neuf qui me faisait face depuis son carton, des visions de cookies faits maison se mirent à hanter mon esprit.

— C'est magnifique, les filles, m'exclatai-je en contemplant mon nouveau bébé.

Je le sortis de sa boîte et l'examinai sous toutes les coutures.

— Ne le fais pas tomber, idiotie ! entendis-je grogner.

— Oh, la ferme, répliqua une autre voix. T'es pas ma mère !

Levant les yeux au ciel, j'ouvris la porte et me retrouvai nez à nez avec Sophia et Mimi, mes deux meilleures amies, les bras chargés d'un gros paquet.

— Ne vous battez pas les filles, leur dis-je en riant, vous êtes belles toutes les deux !

— Ah, ah, très drôle, ironisa Mimi en entrant d'un pas chancelant.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? m'exclamai-je.

Ne me dites pas que vous vous êtes farci quatre étages en portant ça ? Mes copines n'étaient pas du genre à se taper le sale boulot si elles pouvaient déguster quelqu'un pour le faire à leur place.

— On a bien attendu près du taxi dans l'espoir qu'une gentille personne se propose, mais non, déclara Sophia. Alors, on a dû se débrouiller. Bon emménagement !

Elles posèrent le carton à terre et Sophia se vautra dans le fauteuil près de la cheminée.

— D'ailleurs, ça serait bien que tu arrêtes un peu de démenager, rit Mimi en s'affalant sur le canapé. On en a marre de t'acheter des trucs !

— Alors, qu'est-ce que c'est ? demandai-je en tapotant l'emballage du bout de l'orteil. Je ne vous oblige à rien, vous savez ! Le presse-fruits de l'an dernier m'a fait très plaisir mais ça n'était pas nécessaire.

— Ouvre-le, au lieu de faire ton ingrate ! ordonna Sophia

une grande femme aux longs cheveux bruns sur les talons. Deux femmes en deux jours. Quel don Juan !

La porte claqua derrière eux et Clive s'enroula autour de mes mollets en ronronnant.

— Non, ce n'est pas l'heure de sortir, petit imbécile, roucoulaï-je à son attention tout en le prenant dans mes bras. Je frotaï sa ouverture soyense contre ma joue, ravie qu'il se pelotonne contre moi. Il était mon don Juan à moi !

Prêt à se rouler sur le sol à la moindre caresse ;

Je retournerai sur le sofa juste à temps pour voir comment dresser une table pour un dîner chez Hampton – ce qui n'était possible qu'avec un compte en banque Hampton ; quelques heures plus tard, je me mis au lit, la marque des coussins du canapé encore imprimée sur ma joue. Mimi avait si bien ordonné mes affaires que je n'eus plus qu'à suspendre quelques photos et divers clichés au-dessus du lit. Juste au cas où... Je restai éveillée un petit moment, à l'affût du moindre bruit. À l'ouest, rien de nouveau ; la nuit dernière n'avait peut-être été qu'une exception.

Juste avant de me glisser sous le duvet, je regardai les quelques images que j'avais déjà accrochées : celles de mes parents et moi en train de skier au lac Tahoe et celles des filles et moi à Cotuit Tower. Sophia adorait prendre des photos à côté de n'importe quoi pourvu qu'il ait des allures phalliques. Elle jouait du violoncelle dans l'orchestre symphonique de San Francisco, et bien qu'elle

soit perpétuellement entourée d'instruments de musique, elle ne loupait jamais une occasion de faire une blague salace à propos d'une flûte. Quelle foldingue !

Nous étions actuellement toutes les trois célibataires, ce qui était assez rare pour être signalé. D'ordinaire, au moins l'une de nous était en couple, mais depuis que Sophia avait rompu avec son petit copain, nous étions toutes, sans exception, au régime yaourt ! Par chance pour elles, le leur était bien moins allégué que le mien. Pour autant que je sache, elles étaient toutes les deux en pleines négociations avec leur propre Monsieur O.

Je me rappelais avec amertume de cette nuit où Monsieur O. et moi avions coupé les ponts. J'avais enchaîné les rencards sans intérêt et je n'étais pas sexuellement frustrée au point de ramener n'importe qui chez moi. Pas que j'ai quoi que ce soit contre les aventures d'un soir, je suis même rentrée seule chez moi plus d'une fois après en avoir expérimenté certaines. Mais ce gars-là ? Jamais je n'aurais dû m'y risquer ! Cory Weinstein, bla, bla, bla. Ses parents possédaient une chaîne de pizzerias qui s'étendait d'ici jusqu'à la côte ouest. Sur le papier, c'était plutôt vendeur. Malheureusement, ça s'arrêtait là. Gentil garçon, certes, mais d'un ennui mortel ! Je n'avais pas eu de relation avec un homme depuis un moment, et quelques martinis et palabres plus tard, j'avais cédé. Cory avait donc pu s'adonner à ce qu'il « avait à faire ».

Jusqu'à cet instant, je n'avais jamais adhéré à l'adage qui

d'intérieur, carrère que Mimi avait embrassée juste après avoir obtenu son diplôme. Elle travaillait maintenant dans la B&E, pour des familles pleines aux bras incapables de s'organiser. L'entreprise pour laquelle je travaillais faisait souvent appel à ses services. Mimi était même apparue dans plusieurs émissions télévisées sur le sujet du rangement. Sachant que mes affaires seraient parfaitement agencées, je laissai Mimi à ses petites manes pendant que nous continuions à plaisanter avec Sophia au salon, commentant les nombreux films que nous avions regardés toutes les trois, ces dernières années. Surtout Breakfast Club! Nous avions longtemps débattu pour savoir si Bender et Claire s'étaient retrouvés ensemble le lundi matin en revenant au lycée. Je voyais non. J'étais persuadée que la pauvre n'avait jamais récupéré sa boucle d'oreille.

Une fois mes amies parties à la nuit tombée, j'allumai la télévision pour me plonger dans une rediffusion de La Comtesse aux pieds nus sur la chaîne culinaire. Tout en songeant aux recettes que j'allais pouvoir concocter avec mon beau mixeur tout neuf – et à la future cuisine digne d'Ina Garten que je m'offrirais un jour –, j'entendis des bruits de pas dans le couloir, suivis de deux voix. Je jetai un œil vers Clive. La Fessée était de retour!

Encore raté! Il venait de rentrer dans son appartement.

dit que faire « l'amour, c'est comme la pizza : même quand ce n'est pas génial, c'est déjà géant ». À partir de ce soir-là, je n'ai plus aimé la pizza. Pour plusieurs raisons. J'avais vécu la pire expérience sexuelle de ma vie!

Ce gars faisait l'amour comme on tire à la mitraille. Trente secondes de pelotage de seins, trente autres à un doigt – si je puis dire – à l'endroit où il fallait, puis aller et venir sans cesse.

Si seulement cela avait été bref... Mais non. Ça avait duré des heures et des heures. Enfin, j'exagère. Mais pendant au moins une bonne demi-heure, j'avais dû supporter cet interminable manège de va-et-vient. Comme si une moissonneuse me passait dessus.

Le temps qu'il se laisse aller à un « c'est trop bon! » et ne s'écroule de tout son long sur moi, j'avais eu le temps de noter mentalement comment réarranger mon tiroir à épices et commencer à penser au placard sous l'évier. Je m'étais levée, rhabillée – ce qui n'avait pas pris énormément de temps, étant donné qu'il ne s'était même pas donné la peine de me déshabiller complètement – et avais foutu le camp de chez lui.

La nuit suivante, j'avais eu la ferme intention de soumettre ma personne à une longue période de plaisir solitaire en compagnie de mon fantasme favori, le Dr Ross, à savoir M. George Clooney dans la série Urgences. Juste le temps de laisser mon intimité se remettre de sa douloureuse expérience. Mais, à mon grand regret, Monsieur O. avait

Mes doigts parcoururent ses parolés contours chromés et froids, je soupirai de contentement et l'enlaçai.

— Tu veux qu'on vous laisse un peu d'intimité? dit Sophia.

— Non, gâtra, la rassura-t-elle. Je veux que vous soyez toutes les deux témoins de notre union. D'oresnavant, c'est le seul et unique engin métallique qui m'apportera du plaisir. Vous avez fait des folies. Vraiment, c'est fantastique!

La-dessus, Clive s'approcha, renifla prudemment l'appareil et se précipita à l'intérieur de l'emballage vide.

— Tu nous revalorises ça en nous concoctant des petits plats, chérie, et on sera quittes; déclara Mimi en se redressant, de l'espoir plein les yeux.

— Qu'est-ce qu'il y a? lui demandai-je avec inquiétude.

— Caroline, est-ce que je peux aller voir les placards, s'il te plaît? demanda-t-elle en se dirigeant vers ma chambre sur la pointe des pieds.

— Qu'est-ce que tu veux à mes placards? la questionnai-je à mon tour, toujours aussi anxieuse.

— Les remplir! s'exclama-t-elle en sautillant. J'ai trop hâte de tout mettre à sa place!

— Oh, moi bien sûr, fais comme chez toi; Joyeux Noël, espèce de tarée; ajoutai-je en la voyant se précipiter dans la pièce voisine.

Mimi était organisatrice professionnelle. Quand Sophia, elle et moi étions à Berkeley, elle avait bien fait! nous rendre folles avec sa maniaquerie et ses TOC perpétuels. Un jour, Sophia lui avait suggéré de devenir organisatrice

— Cette matinée n'était pas mal non plus, rétorqua-t-il en posant sur elle ce qui semblait être une étreinte.

Tiens. Je ne m'étais rendu compte de rien ce matin. Ils avaient dû faire ça dans une autre pièce.

Retour au judas.

Sale perverse!

— Oui, c'est vrai. On s'appelle? demanda la femme en quémandant un autre baiser.

— Bien sûr. Je te téléphone dès que je suis de retour en ville, lui promit-il avant de lui administrer une petite tape sur les fesses qui la fit glousser.

Puis elle partit.

Elle ne menait pas le jeu, celle-là. À plus, la Fessée! Impossible d'apercevoir Simon avant qu'il ne rentre chez lui. Cette fille ne vit donc pas ici. Intéressant.

Je n'avais perçu aucun « je t'aime » avant qu'elle ne s'en aille mais ils semblaient très bien s'en accommoder.

Ce qui n'était guère surprenant avec toutes ces punitions. Je mordis distraitement mes cheveux.

Enfin, l'affaire « Simon et fessées » mise de côté, je retournai à ma pile de DVD. Simon la Fessée, ça ferait un excellent nom de groupe de musique.

Bref, j'en étais à la lettre H.

Une heure plus tard, tandis que je m'apprêtais à enchaîner Le Magicien d'Oz après Charlie et la chocolaterie, on frappa à la porte. Je tendis l'oreille. Une rixe se préparait derrière. Je pouffai de rire.

des gemissements, je me reconcentrai de ce fait sur lui. Sa voix était basse, grave et j'y prêtai la plus ferme attention pendant que Clive et sa copine continuaient de chatter par miaou intecroisés. J'entendis Simon émettre un râle et le mur trembla de plus belle. Le voilà qui s'y remettait ! La femme miaula de nouveau, de façon presque imperceptible, visiblement proche de l'orgasme.

— Da ! Da ! Da !

Ah. Une Russe. Vive Saint-Petersbourg !

Un dernier bonum retentit. Fuis, un dernier grognement. Et, enfin, un dernier miaou. Un silence béni s'ensuivit. À l'exception de Clive évidemment, qui chercha désespérément sa dulcinée jusqu'à quatre heures du matin.

Une nouvelle guerre froide allait éclater...

en me penchant pour le caresser. C'est juste le voisin qui fait du bruit.

Et c'est là que je l'entendis, de l'autre côté de la paroi.

— Miaou !

Je tendis l'oreille. Clive me regarda d'un air de dire « c'est pas moi ».

— Miaou ! Mon Dieu, miaouuu !

La voisine miaulait ! Qu'est-ce que ce Simon pouvait bien lui faire pour qu'elle en vienne à s'exprimer comme ça ? À cet instant, Clive n'y tint plus et bondit sur le mur. Il tenta carrément d'y grimper, miaulant lui aussi de plus belle, à l'affût de l'origine de ce délicieux bruit.

— Oh, oui, Miaouuu ! Comme ça, c'est... miaou, miaouuu ! Doux Jésus... Me voilà avec deux chats – dont une chatte incontrôlables de chaque côté de la chambre ! Cette femme avait un accent que je n'arrivais pas à resituer. Europe de l'Est peut-être. Elle pouvait être tchèque ? Polonaise ? Je me retrouvais à une heure du matin passée à tenter de dénicher le pays d'origine de la femme en train de s'envoyer en l'air chez mon voisin ! Palpitant...

J'essayai en vain de calmer Clive. Il avait beau avoir été castré, il n'en demeurait pas moins un mâle, qui avait très envie de savoir ce qui se passait de l'autre côté. J'assistais alors à un véritable concerto en miaou et je dus lutter de toutes mes forces pour ne pas éclater de rire. Ma vie était un véritable théâtre de l'absurde, avec un orchestre de chats en prime ! Ce fut alors au tour de Simon de pousser

Ce qui n'excusait en rien que cela nuise à mon sommeil. Je finis par me décoller du judas et me dirigeai vers la salle de bains. Qu'est-ce qui pouvait bien faire miauler une femelle, ne cessait-je de me demander tandis que l'eau coulait sur moi.

À sept heures et demie, je hélai un taxi et regardai rapidement mon planning de la journée sur mon agenda : un nouveau client à rencontrer, un projet à conclure et un déjeuner avec ma patronne. Songer à Jillian me mit du baume au cœur.

Jillian Sinclair avait monté sa propre entreprise. J'avais eu la chance inouïe d'y faire un stage après ma sortie de Berkeley. Jillian avait beau approcher la quarantaine, elle faisait dix ans de moins et s'était rapidement fait un nom dans le milieu du design. Anticonventionnelle, elle avait mis un point d'honneur à chasser la mode du bon chic bon genre, au profit du retour de la patte moderne et géométrique qui faisait un tabac depuis. Jillian était une pionnière dans son domaine. Elle m'avait engagé immédiatement à la fin de mon passage chez elle et m'avait apporté toute l'expérience dont peut rêver une débutante. Elle faisait preuve d'initiative et d'audace, sans parler de son souci permanent du détail. Mais ce que je préférerais chez elle, c'était son humour.

Je bondis du taxi et aperçus mon « bureau », Jillian Designs se trouvait dans Russlan Hill. Avec ses rues calmes, ses maisons de contes de fées et sa vue imprenable sur

les hauteurs de la ville, c'était un véritable quartier de rêve. La plupart des grandes demeures avaient été reconverties en espaces commerciaux et je travaillais dans l'une des plus belles.

En entrant dans le bâtiment, je poussai un soupir las. Jillian tenait à ce que chaque employé personnalise son espace de travail. Une façon de donner un petit aperçu de nos services à nos clients. Le mien ne faisait pas exception : murs gris clair et rideaux pelucheux rose saumon, bureau noir ébène et fauteuil recouvert de soie dorée comme du champagne. J'y avais ajouté une petite touche vintage : de vieilles publicités des années trente et quarante pour des soupes à l'ancienne que j'avais trouvées aux puces et dans de vieux exemplaires de Life. J'avais fait encadrer le tout. Les voir me donnait toujours le sourire.

Une fois arrivée, je jetai les fleurs de la semaine passée au profit d'un nouveau bouquet. J'avais pour habitude de m'arrêter chez le fleuriste chaque lundi. Je choisissais toujours des variétés différentes mais dans les mêmes teintes de couleurs : rose et orange foncé ou pêche et or. Ce matin-là, j'avais opté pour de belles roses à thé corail aux pétales couleur framboise.

J'étouffai un bâillement et m'installai, prête pour la journée. Jillian passa en coup de vent et je lui fis un signe. Elle était grande, mince, belle comme tout et toujours très propre sur elle. Aujourd'hui, elle était des plus chics, avec sa tenue noire et ses talons fuchsia. Sa tête passa à la porte.

de Minouchka. Je pouvais presque l'entendre ronronner à travers la porte.

— Hmm, Simon, cette nuit était... si... Hmm, ronron-nait-elle tandis que Simon lui froûtait la joue.

— Bien d'accord, répondit ce dernier. Cette nuit et ce matin, ajouta-t-il.

Le couple se mit à gémir.

Super. Deux pour le prix d'un...

— Appelle-moi quand tu revendras en ville, lui dit-elle tandis qu'il balayait ses cheveux de son regard extatique. Encore un geste qui me manquait!

— Compte sur moi, lui assura-t-il avant de l'honorer d'un baiser dévastateur.

Elle leva alors le pied. Comme si elle posait. Ridicule. Si cela n'avait pas fait aussi mal, j'aurais levé les yeux au ciel. Pas facile à faire quand on est littéralement collé contre un judas!

— Do svidaniya, susurra-t-elle avec un accent exotique bien plus doux que ses éternels miaulement de chatte en chaleur.

— À plus, répondit-il.

C'est sur ces paroles qu'elle partit.

J'avais beau me contorsionner, impossible de le distinguer. Encore raté! Il était rentré chez lui. Je dus bien admettre qu'après toutes ces lessées et ces miaulements, j'étais de plus en plus curieuse de savoir à quoi ressemblait Simon. Mon voisin semblait doté de réels talents!

— Salut, ma grande! s'exclama-t-elle. Alors, cet appart?

— Il est formidable! répondis-je en un souffle. Merci encore, tu es la meilleure.

L'habitation m'était sous-louée par Jillian. Elle en était propriétaire depuis son arrivée en ville, il y avait des années. Elle avait emménagé à Sausalito, dans une maison dont elle s'était personnellement occupée. Étant donné le prix des locations en centre-ville, il n'y avait pas eu à hésiter! Le service de gestion des locations permettait de se loger pour presque rien. En me voyant au bord des larmes, Jillian m'interrompit d'un geste de la main.

— Je t'en prie, ce n'est rien. J'aurais dû le revendre, mais j'y étais trop attachée. C'était mon premier logement en ville, après tout. Cela m'aurait brisé le cœur de m'en séparer. Et j'aime l'idée que quelqu'un y habite. Les voisins sont tous adorables!

Je souris, mais réprimai un bâillement. Ce qui n'échappa pas à Jillian qui prit un air sévère.

— Caroline, commença-t-elle, nous ne sommes que lundi matin et tu es déjà fatiguée?

Je ris et la toisai par-dessus ma troisième tasse de café de la matinée. En un rien de temps, je serais en pleine forme!

— Quand as-tu dormi là-bas pour la dernière fois? lui demandai-je.

— Oh, ça fait un bon moment, répondit-elle. Un an peut-être. J'y passais la nuit quand je devais travailler tard et que Benjamin voyageait. Pourquoi?

Le temps que Clive se calme, ma fatigue avait presque disparu. Il ne me restait guère plus qu'une heure de sommeil. Autant me lever et faire du café. Je ne dormais plus beaucoup de toute façon.

— Salec de chatte! jurai-je à l'attention du mur.

Dans le salon, j'allumai la télé, puis la machine à café et regardai les premières heures de l'aube pointer par la fenêtre. Clive s'était enroulé autour de mes jambes. Je lui lançai un regard torve.

— Ah, l'intéresse maintenant que Minouchka ne miaule plus, murmurai-je en le caressant du bout du pied. Tu n'es qu'un goujard, le chat!

Il se roula sur le sol. Ce félin savait très bien que je ne pouvais pas lui résister quand il faisait ça. Je ris et m'agenouillai près de lui pour lui gratter le ventre.

— Je sais, je sais. Il est clair que tu ne m'aimes que parce que j'achète tes croquettes.

Je jetai un œil aux actualités avant d'aller me doucher, mais le son de la télé fut soudain couvert par des voix provenant du couloir. Une fois nourri, mon animal oblia tout de mon existence. De nouveaux bruits de mouvements se firent entendre alors, et la petite curieuse que je suis ne put empêcher de retourner voir son vieil ami le judas pour en avoir le cœur net.

Cela devenait une mauvaise habitude. Simon était sur son palier, trop loin pour que je puisse l'apercevoir. Je vis tout de même sa main qui caressait la belle chevelure

3

déjà mis les voiles. Je m'étais bien accordé une petite nuit de repos pour lui permettre de digérer les assauts de Cory le Pizzaiolo mais ce fut peine perdue.

Toujours rien le soir suivant. Ni du reste de la semaine. Ni la semaine suivante. Rien. Les semaines sont devenues des mois. Les mois se sont enchaînés. J'ai alors développé une haine farouche envers Cory Weinstein, le Fornicateur-Mitraillette!

Je chassai ces souvenirs de ma tête et me mis au lit. Clive ne s'installa derrière mes genoux qu'une fois que j'eus trouvé une position confortable. Il ronronna une ultime fois et j'éteignis les lumières.

— Bonne nuit, monsieur Clive, murmurai-je avant de m'endormir.

Boum.

— Oh, mon Dieu!

Boum, boum.

— Seigneur Dieu!

J'hallucine...

Cette fois, pas de surprise. Je me réveillai bien plus vite, me redressai et fis face au mur. Pas de tremblements du lit. J'avais pensé à l'éloigner du mur. Mais il y avait du mouvement tout de même, pas de doute là-dessus!

Soudain, je perçus comme... un sifflement?

Je regardai Clive, sa queue était devenue tout ébouriffée. Il courba l'échine et se mit à aller et venir au pied du lit.

— Doucement mon grand, tout va bien, le rassurai-je

— Une Russe que mon voisin a littéralement fait mianler ! Les rires de Jillian alerterent Steve de la comptabilité.

— Qu'est-ce qui vous rend aussi gâtes, toutes les deux ?

demandait-il.

Nouveau gloussement.

— Rien, avo-nous répondu avant une nouvelle salve de rires.

Steve finit par s'en aller et Jillian reprit son souffle.

— Deux femmes en deux nuits, c'est impressionnant, reconnut-elle.

— Non, rétorqua-t-elle. C'est un don Juan, tout simplement. — Wouh, est-ce que tu sais comment il s'appelle ?

— Simon. Minouchka et la Fessée ont bien assez hurlé son prénom pour que je m'en souviennne.

Salète de cogneur de mur !

Jillian resta muette pendant un petit instant puis un rictus apparut sur son visage.

— Simon le Cogneur de mur, déclara-t-elle. J'adore.

— Parle pour toi ! Ce n'est pas ton chat qui est devenu fou en entendant une chatte de l'autre côté du mur toute la nuit, émit-je sèchement.

Je tapai de nouveau mon front contre mon bureau.

— Allez, on se remet au boulot ! conclut Jillian, les yeux encore humides d'avoir autant ri. Il faut que tu gères les nouveaux clients. Quand arrivent-ils ?

— Ce sont les Michelson, expliquai-je. Ils seront là vers treize heures. Je pense qu'ils apprécieront ce que

Ma patronne parut soudainement très intéressée.

— Qu'as-tu entendu exactement ? chuchota-t-elle.

Je vais vous révéler un truc. Qu'importe d'où vous venez et qui vous êtes, il y aura toujours deux choses dont nous rirons toutes et tous : un gaz à un moment inopportun et la vie sexuelle de nos voisins !

— Je te jure que je n'avais encore jamais entendu des choses pareilles ! Dès la première nuit, ils ont tellement fait trembler le mur qu'un cadre m'est tombé sur la tête !

Jillian écarquilla les yeux et se pencha vers mon bureau.

— Arrête, tu n'es pas sérieuse !

— Si, je te le promets ! Ensuite, j'ai reconnu le bruit... Tiens-toi bien... d'une fessée !

Nous étions lundi matin, j'étais au travail et je parlais de relations sexuelles avec ma patronne. Vous comprenez maintenant pourquoi j'aimais tellement mon boulot !

— Noon ! s'exclama-t-elle.

Nous pouffâmes comme des collégiennes.

— Siii, et ma tête de lit s'est mise à bouger ! En rythme avec le mur ! J'ai vu la Fessée le lendemain matin quand elle est partie.

— C'est la fille que tu appelles la Fessée ?

— Oui, c'est ça ! Et rebelote la nuit suivante.

— Encore des tapes ?

— Non, hier soir, j'ai fait la connaissance de la folle que j'appelle Minouchka.

— Minouchka ? Je ne te suis pas.

Bien joué, Caroline. Bien joué.

Le soir même, j'avais fêté ma victoire avec Mimi et Sophia, et j'avais un peu forcé sur les margaritas. Et sur les shots de tequila aussi. Je l'échais encore du sel - depuis longtemps disparu - sur le bord de mon pouce pendant que mes deux amies me entraînaient jusque chez moi. Elles me maintenaient toutes les deux en équilibre dans l'escaier.

— Tu sais que t'es très belle, Sophia ? grommilla-t-je à l'oreille de mon amie.

— Mais oui, Caroline, je suis très très jolie. Merci d'avoir remarqué, ironisa-t-elle.

C'était tout de même incroyable qu'avec son mètre soixante-dix et ses beaux cheveux roux, cette fille ne se rende pas compte de sa beauté !

Mimi se mit à rire. Je me tournai alors vers elle.

— Et toi, Mimi, t'es ma meilleure amie ! Et tu es toute petite ! À tel point que je pourrais te mettre dans ma poche !

gloussai-je en rattrapant l'autre poche.

Mimi était originaire des Philippines. Elle avait une ravissante peau couleur caramel et des cheveux de jais.

— On aurait dû l'empêcher de boire après les hors-d'œuvre, murmurait-elle à Sophia. Quand elle n'a pas mangé, elle ne tient pas l'cool, précisa-t-elle en me faisant gravir les dernières marches.

— Hé, ne parle pas de moi comme si je n'étais pas là, toi ! — protestai-je en ôtant ma veste et mon tee-shirt.

Sophia m'arracha soudain les clés des mains.

— Tu pourrais attendre d'être chez toi pour te mettre toute nue ! s'exclama-t-elle en ouvrant la porte.

J'essayai de l'embrasser sur la joue mais elle me repoussa.

— Caroline, lâche-moi ! gloussa-t-elle, tu pue la tequila et la frustration sexuelle !

Elle poussa la porte de mon appartement et nous entrâmes. En chemin vers ma chambre, nous croisâmes Clive, allongé sur un rebord de fenêtre.

— Cliiive, chantonnai-je. Où qu'il est le gros garçon à sa maman ?

Pour toute réponse, le chat me dévisagea et partit dans une autre pièce. Manifestement, il désapprouvait mon ébriété. Je lui tirai la langue et m'écroulai sur le lit en jetant un dernier coup d'œil à mes amies. Elles me toisaient depuis le couloir avec un air amusé qui semblait dire :

« t'es bourrée mais pas nous ».

— Ne prenez pas vos grands airs, mesdemoiselles, rétorquai-je. Je vous ai vues plus souvent ivres qu'à vot' tour ! Ne me demandez pas comment j'avais fait pour rester stable avec mes talons, je n'en ai aucune idée !

Les filles me recouvrirent d'une couette et je me roulai en boule, furieuse. Seuls mon nez, mes yeux et ma tignasse en désordre dépassaient.

— Pourquoi est-ce que les meubles bougent comme ça ? Mais qu'est-ce que vous avez fichu avec l'appartement de Jillian ! Si je fous sa caution en l'air, elle va me tuer !

— La pièce ne tourne pas, me rassura Mimi en s'asseyant

— Alors, vous pensez réellement nous proposer le meilleur travail possible ? demanda Sam Nicholson avec un brin de malice en jouant avec la queue-de-cheval de sa femme. — Ça, c'est vous qui en jugez, répondis-je en souriant. — Je crois que nous allons très bien nous entendre, glissa Nathalie en me serrant la main. Je me félicitai intérieurement mais ne laissai rien paraître. — Excellent. Je vous tiens au courant du moment où nous pourrions débiter les travaux. Je les saluai d'un signe de la main et, une fois le battement réterminé, je fis volte-face vers Ashley, la réceptionniste. — Alors ? demanda-t-elle. — Oh oui, on les a ! criai-je, soulagé. Nous explosâmes de joie comme deux hystériques. C'est à ce moment-là que Jillian descendit de l'escalier et s'arrêta net en nous voyant danser comme des fous. — Qu'est-ce qui vous prend toutes les deux ? interrogea-t-elle en souriant. — Les Nicholson viennent d'engager Caroline ! s'exclama Ashley toujours aussi excitée. Jillian s'approcha de moi et me prit dans ses bras. — Bien joué, ma petite, me félicita-t-elle. Je suis fière de toi, ajouta discrètement ma patronne. Je rayonnais de joie comme une ampoule brûlée de lumière ! Je retournai à mon bureau en dansant de satisfaction. Un prit tout et puis s'assoit ! Je fis pivoter mon fauteuil pour admirer la vue sur la Baie.

à côté de moi. Détends-toi.

— Et ce bruit-là ! Boum ! C'est quoi ? murmurai-je à l'attention de l'aisselle de Mimi.

Je la complimentai sur le choix de son déodorant.

— Tout est calme, Caroline ! Dis donc, tu as drôlement chargé ce soir ! s'impatienta Sophia.

Elle se posa au pied du lit.

— Non, Sophia, elle a raison, me défendit Mimi à voix basse. Écoute !

Sophia resta muette et nous tendîmes l'oreille. Il y eut un bruit, suivi d'un gémissement. Pas de doute possible.

— Reculez-vous les filles, préviens-je. Vous allez littéralement vous prendre un mur !

Leurs yeux s'agrandirent comme des soucoupes mais elles restèrent placides, dans l'expectative.

Qui serait là ce soir ? La Fessée ou Minouchka ? Clive avait clairement sa préférence. Il venait de sauter sur le lit et fixait le mur, lui aussi dans une fiévreuse attente.

Nous étions là, tous les quatre aux aguets. Je serais bien en peine de vous décrire ce que nous percevions.

— Oh, mon Dieu !

Boum.

— Oh, mon Dieu !

Boum. Boum.

Mimi et Sophia nous regardèrent Clive et moi. Nous secouâmes la tête en même temps. Tous les deux. Sophia esquissa un sourire. Quant à moi, j'essayai de définir

J'ai préparé pour leur chambre. Nous y avons adjoint un petit salon et une salle de bains. Ça va être super ! — Je te crois ! Pourras-tu me montrer les plans au déjeuner ? — Oui, je te prépare tout ça, répondis-je en la voyant s'éloigner. Jillian me toisa par-dessus ses lunettes à monture d'écaillé. — Si tu parviens à boucler ce contrat, j'assume que l'encreptre va te toucher une très jolie somme, me préviint-elle. — Et tu n'as pas encore vu ce que je leur ai concocté pour leur mini-théâtre à domicile. — Mais ils n'en ont pas ! — Pas encore, répliquai-je avec un sourire diabolique. — Joli, reconnut-elle. Puis elle quitta mon bureau. Je rêvais de travailler sur un projet pour les Nicholson. Comme tout le monde dans ce milieu. Mimi avait déjà organisé le bureau personnel de Nathalie Nicholson, une femme très fortunée. Ma chère amie m'avait même ditement recommandé à elle lorsqu'elle avait parlé de faire transformer sa chambre à coucher. Cogneur de mur... pff. — C'est formidable, Caroline ! s'exclama Nathalie Nicholson tandis que je les raccompagnais, son mari et elle, à la porte. Véritablement parfait ! Nous avions étudié les divers plans pendant environ deux heures avant de tomber d'accord. Ce projet allait s'avérer des plus excitants !

Benjamin était le fiancé de ma patronne. Un millionnaire improvisé, capitaliste dans l'âme et beau à en mourir pour ne rien gâcher. Les filles et moi étions tombées en pâmoison devant lui !

— Est-ce que tu as perçu des bruits venant de l'appartement voisin ? hasardai-je.

— Je n'en ai pas souvenir. Quel type ?

— Des voix. Nocturnes, surtout.

— Pas quand j'y vivais en tout cas. Peut-être qu'un nouveau voisin a emménagé l'an passé. Mais pourquoi me poses-tu cette question ? Qu'est-ce que tu as entendu ?

Je rougis et avalai une gorgée de café.

— Attends, commença Jillian. Quand tu parles de bruits nocturnes, tu veux dire que tu distingues les sons des voisins en train de faire des cochonneries ?

Je cognai ma tête contre mon bureau. Boum. Oh, mon Dieu. Des flash-back ! Plus de boum par pitié ! Je relevai la tête et vis Jillian hilare.

— Oh, Caroline, je ne savais pas ! Mon dernier voisin avait presque quatre-vingts ans et à part des épisodes de Gunsmoke, je n'ai jamais rien distingué de particulier. Mais maintenant que tu me le dis, c'est vrai que le son de sa télé me parvenait de manière assez claire...

— Oui, eh bien, Gunsmoke n'est plus tellement à l'ordre du jour, figure-toi. Ce que je discerne est plutôt digne d'une chaîne porno. Du sexe à tout va ! Et pas le genre où il ne se passe rien, si tu vois ce que je veux dire.

Simon se mit à gémir.
— Je n'ai pas fermé l'œil depuis que j'habitais ici ! Sans parler de ce qu'il lui faut subir à ma pauvre paroi !
— Qu'est-ce que ça a vu avec... commença Sophia avant que je ne l'interrompe d'un geste de la main.
— Attends, tu vas comprendre, dis-je. Ça ne va plus tarder...
La cloison se mit alors à trembler par à-coups et les gloussements redoublèrent. Les filles étaient abasourdis. Moi, en plein désarroi.
Simon n'allait pas tarder à jouer. Sa voix fut recouverte par l'hilarité de sa compagne du soir.
— Oh, glouglouglou, c'est, glouglouglou, ça, oui ne, glouglouglou, t'arrête, glouglouglou, pas ! Oh, glouglouglou, mon, glouglouglou, Dieu ! C'est, glouglouglou, si, glouglouglou, bon !
Pitié, que ça s'arrête !
Encore un gloussement. Puis un renâclement.
Enfin, après un ultime rire et un dernier râle, il n'y eut plus que le silence sur la plaine désolée.
Les filles se regardèrent l'une et l'autre pendant un très long moment.
— Oh... commença Sophia.
— ... mon... poursuivit Mimi.
— ... Dieu ! concurremment-elles à l'unisson.
Quant à moi, je soupirai de fatigue.
— Voilà pourquoi je n'arrive pas à fermer l'œil !

Ma cuite commençait à s'estomper et faisait lentement place au manque de sommeil dont j'étais victime depuis que j'avais emménagé près de ce baisodrome.
Les filles m'ôtèrent la couverture du visage au moment où une autre salve de gloussements retentit depuis l'appartement voisin.
— Oh, c'est... c'est... ah, ah, ah... c'est bon !
— Ton voisin arrive à faire miauler les femmes ? demanda Sophia, dubitative.
— Il semblerait, gloussai-je à mon tour.
Je le regrettai bien vite. La nausée me gagnait.
— Mais pourquoi est-ce qu'elle rigole, celle-là ? demanda Mimi. Qui aurait envie de rire dans un moment pareil ?
— Je n'en sais rien mais je suis ravie qu'elle s'amuse en tout cas, déclara Sophia tandis que la Dinde partait d'un rire gras.
Je t'en ficherais du gras, moi !
— Est-ce que tu as déjà croisé ton voisin ? demanda Mimi, les yeux rivés sur le mur.
— Nan. J'en ai marre de regarder par le trou de la porte.
— Au moins, il y en a un dont tu te sers, murmura Sophia. Je lui lançai un regard menaçant.
— Charmant, Sophia, très poétique aussi, rétorquai-je en me redressant. Je n'ai réussi à l'apercevoir que de dos.
— Trois filles en trois nuits, s'extasia Mimi, toujours concentrée sur mon mur. En voilà un qui est endurant !
— En voilà un qui est dégoûtant, surtout, rectifiai-je.

Je leur avais aussi parlé des filles avec qui Simon se prêtait à ses frasques. Ils me renseignèrent de leur mieux.
Simon était photographe free-lance et il voyagait beaucoup. Ce qui expliquait que je dorme si bien ces derniers jours. Il avait travaillé pour de grands noms tels que Discovery Channel, l'Équipe Cousteau et National Geographic. Du grain, en somme ! Il avait même couvert la guerre en Irak. Il y a quelques années et avait gagné un certain nombre de prix. Il avait une voiture, une vieille Land Rover Discovery noire.
Avant qu'elles ne soient à la mode, ces automobiles servaient pour des safaris. Mais Simon ne l'utilisait pas quand il s'absentait pour ses reportages. Entre ce que je savais - les séances endiablées dans sa chambre - et ce que Euan et Antonio m'avaient dit - le travail, la voiture et tout le reste - je commençais à avoir un aperçu du personnage. Je ne l'avais toujours pas vu et cela serait mentir que de prétendre que je n'étais pas curieuse à son propos.
Un après-midi, je rentrai chez moi après avoir déposé des échantillons de cartilage chez les Nicholson, l'épais brouillard s'était dissipé. Le moment parfait pour une promenade. C'est en arrivant au coin de la rue que je remarquai que la fameuse Land Rover n'était pas garée à sa place habituelle.
Simon était de retour.
Pendant plusieurs jours, j'étais restée à l'affût d'un

tremblement, mais il n'y eut pas le moindre éclat. Je travaillais, marchais et jouais avec Clive sans aucun souci. J'eus même le temps de sortir avec les filles, de faire du pain aux courgettes et de chercher une destination de vacances. Chaque année, je prenais une semaine de congés toute seule. Je choisissais toujours des destinations excitantes, mais je ne retournais jamais au même endroit. Par exemple, il y a quelques temps, j'avais fait de la randonnée à Yosemite. Puis, j'avais pratiqué la tyrolienne dans une réserve du Costa Rica. J'étais aussi allée à Bêlize pour y faire de la plongée sous-marine. Cette fois, je n'étais même pas certaine de partir. L'Europe était devenue hors de prix, je pouvais donc l'oublier. Peut-être le Pérou. J'avais toujours rêvé d'aller au Machu Picchu. Mais choisir le lieu était aussi drôle que de voyager ! J'avais tout le temps nécessaire pour trouver.
Mais ces dernières semaines, je passais de nombreux moments collée à mon judas. Je m'y précipitais au moindre bruit de porte, ce que le chat désapprouvait systématiquement. Clive n'était pas bête et il voyait clair dans mon petit manège. Ce matou ne pouvait pas se permettre de me juger ! Il était lui-même aux aguets au cas où sa bien-aimée Minouchka reviendrait par ici.
À part un petit bout de son tee-shirt il y a quelques jours, je n'avais toujours pas vu Simon au sens propre. Il rentrait toujours très rapidement. Quant à sa couleur de cheveux, elle restait indéfinie - châtain ou blond. Le couloir était

Les nuits suivantes furent merveilleusement calmes. Pas de bruit de fesses, ni de miaulement, ni de dindon. En dehors de Clive qui allait et venait comme une âme en peine, tout allait bien. Je fis la connaissance de quelques voisins, dont ceux du dessous, Euan et Antonio. Depuis sa nuit avec la Dinde, je n'avais plus entendu ni aperçu Simon. Je ne m'en plaignis pas, mais j'étais tout de même curieuse de ce qu'il devenait. Euan et Antonio furent plus que ravis de me renseigner à ce sujet.

— Chérie, attends un peu de voir notre cher Simon, s'exclama Euan. C'est un sacré spécimen!

Antonio nous rejoignit et m'offrit un cocktail bien tassé. — Oh oui, c'est un amour! conharma ce dernier. Si j'avais été plus jeune de quelques années... ajouta-t-il.

Il afficha une mine déconfortée face au regard assassin d'Euan par-dessus son verre.

— Si tu étais plus jeune, tu ferais quoi exactement? Sois réaliste! Ce garçon, c'est du fil et mignon. Nous, nous ne sommes au mieux que du surgel.

— On verra bien, caquetta Antonio, en croquant une branche de céleri.

— Alors messieurs, reprits-je, qu'est-ce que vous pouvez me dire sur lui? Je suis curieuse de savoir qui est l'homme derrière le mur.

Je m'étais épanchée auprès d'eux et leur avais tout dit des excursions nocturnes de Simon. Si je ne leur avais pas donné un os à ronger, je n'en aurais rien tiré. Ils s'accrochaient

4

souvent plongé dans la pénombre. Pour mieux fureter, il allait me falloir un brin de clarté de plus!

Un soir, en rentrant du travail, j'avais vu sa Land Rover passer juste à côté de moi. L'occasion inespérée de l'apercevoir, enfin! Mais au moment où le voile allait enfin se lever sur ce mystère vivant, que j'allais enfin découvrir l'homme derrière le mythe, j'avais trébuché sur le bitume et m'étais retrouvée les fesses sur le trottoir. Par chance, Euan m'avait vue et m'avait aidée à me relever. Nous étions montés chez lui où il nous avait soignés, mon ego et moi, à renfort de pommade et d'une généreuse rasade de whisky. La nuit suivante, tout resta calme. Simon était chez lui, j'en étais sûre, car j'entendais de temps à autre des bruits provenant de chez lui, comme une chaise qu'on déplace ou un petit rire. Mais pas de harem. Donc pas de mur qui tremblait non plus.

Nous avons même eu des nuits assez paisibles, tous les deux. Allongée sur mon lit, j'écoutais la musique qu'il mettait - Duke Ellington et Glenn Miller entre autres. Mon grand-père avait l'habitude de faire tourner ce genre de vinyles tard le soir. Les craquements familiers du tourne-disque de Simon me rendaient nostalgique.

Clive pelotonné tout contre moi, je me sentais bercée grâce à ces chansons. Il fallait lui reconnaître ça à ce Simon: il avait de bons goûts musicaux.

Mais ce petit paradis était trop beau pour durer. L'enfer se déclina quelques soirées plus tard.

Nous n'étames pas le temps de nous remettre des frasques de la Dinde que le chat revint sur le lit, avec sa balle, dans l'espoir de jouer.

Ce soir-là, la Dinde devint ma pire ennemie.

L'origine de la voix, sans succès. Ce n'était ni Minouchka, ni la Fessée. La voix était plus grave.

Il s'agissait de quelqu'un d'autre.

— Oh, Simon, oui! Glouglou! C'est glouglouglou bon! Qu'est-ce que...?

— Oui, oui! Glouglouglou! Putain! Glouglouglou! Oui! Elle gloussait. Comme une dinde. Et vulgaire, avec ça! Nous rimes sottement, de concert avec cette nouvelle conquête, jusqu'à son inexorable orgasme. Clive, quant à lui, se retira dans la cuisine en constatant que sa dulcinée n'avait pas refait surface.

— Qu'est-ce que c'était que ça? pouffa Mimi en ouvrant des yeux gros comme des ballons.

— Ne m'en parle pas, dis-je en sentant les effets de la tequila. Ça va faire trois nuits que je supporte cette torture!

Sophia étouffa un rire.

— Tu veux dire que ça fait deux nuits que cette dinde s'exprime comme ça? s'étonna-t-elle.

Les onomatopées avaient repris de l'autre côté du mur.

— Oh que non! Je n'avais pas encore eu le plaisir d'être présentée à la Dinde avant ce soir, expliquai-je. La première fois, c'était la Fessée, une vilaine, très vilaine fille qui méritait une bonne punition! Et la nuit dernière, ce fut au tour de Minouchka, le nouveau grand amour de Clive.

— Pourquoi Minouchka? m'interrogea Mimi.

Je me cachai sous la couette.

— Parce qu'elle miaule quand elle jouit, me lamentai-je.

Ensuite, on nous avait livré une palette de cartilage complètement abîmée. Il faudrait au moins sept jours pour repasser commande, ce qui reposerait les travaux de deux semaines supplémentaires. Ce genre de projet prend toujours du temps et la date de fin du labeur est toujours une estimation. J'avais toujours mis un point d'honneur à respecter mes délais et ce contretemps m'avait tellement éhanifié - pas dans le bon sens du terme - que j'étais prêt à aller moi-même en avion jusqu'en Italie pour récupérer le matériel plus vite ;

Après une pause déjeuner catastrophique durant laquelle je m'étais ridiculisée en renversant accidentellement ma canette de soda, je fis une rapide escale par une boutique pour y voir une belle paire de chaussettes de marche. J'avais en effet prévu d'aller faire une ballade vers Martin Headlands pendant le week-end.

J'étais en train de passer la collection en revue quand j'avais senti un souffle chaud contre mon oreille. D'instinct, je m'étais retournée, étourdie.

— Salut, toi, avais-je entendu.

Je m'étais retournée, étourdie.

Des flash-back m'avaient assailli de toutes parts. Des petits points noirs dansaient devant mes yeux et j'avais chaud et froid en même temps. La plus terrible expérience de ma vie était revenue me hanter.

Cory Weinstein. La mitraille humaine à qui je devais le rapt de Monsieur O.

puis sur à peu près tout le mobilier, renversant les coussins et la lampe de chevet au passage, dans l'espoir d'alerter sa dulcinée. Une fois qu'il se rendit compte que jamais il ne pourrait transpercer le plâtre, il se mit à chantonner à l'unisson de sa compagne.

C'était à se demander comment Simon ne s'était pas déconcentré ! La cloison trembla sans coup férir. Si je pouvais les entendre, il devait bien en être de même pour eux ! Mais si c'était moi qui avais été plaquée contre un mur, j'imaginai que les bruits parasites auraient été le cadet de mes soucis. Mais pour l'heure, je n'étais collée sur rien et ma patience atteignait ses limites. J'étais fatiguée, en proie à des pulsions que je ne pouvais assouvir et mon chat avait un coton-tige dans la bouche qui, de mon point de vue, lui donnait des faux airs de fumeur.

Condamnée à l'insomnie, je m'accordai une nouvelle séance de « zicutage » via le judas. J'eus un bref aperçu du profil de Simon lorsqu'il se pencha pour embrasser Minouchka. Il avait une belle mâchoire carrée. Le meilleur moment de ma journée se résumait à une bouche. Quelle vie pourrie...

D'abord, j'avais rencontré un souci avec l'entrepreneur en charge des travaux chez les Nicholson. Non seulement cet énergumène s'accordait de longues pauses le midi, mais, en plus, il ripaillait directement dans le grenier de mes clients. En conséquence, tout le troisième étage sentait aussi fort qu'à la suite d'un concert des Grateful Dead.

Pas de témoin !

Je lançai un album d'NXS à fond. Il allait me falloir un bon coup de pouce, Michael Hurthence m'avait toujours fait beaucoup d'effort. Je grimpai dans mon lit, arrangeai mes oreillers et me glissai sous les draps. Rien de tel que la carresse d'une literie de coton sur des jambes fraîchement

Je sortis Clive de la chambre puis fermai la porte. fermai le plus grand bien.

O, et moi hions encore le parfait amour.

Après avoir bien réfléchi, je jetai mon dévolu sur une petite liquette rose des plus séduisantes. D'ordinaire, j'adorais la lingerie mais pas ces derniers temps. Elle me rappelait trop Monsieur O. Je n'avais pas essayé de le rejoindre depuis un certain temps. Peut-être que j'allais essayer d'entrer en contact avec lui ce soir. J'étais plutôt tendue et sa visite me

À quelques jolies petites nuisettes du temps où Monsieur sous la main. N'importe laquelle ferait l'affaire ! Il y avait dans mon placard et pris la première tenue qui me tomba fait aucune lessive depuis un moment. Mince ! Je fouillai journée. En enfilant mon pyjama, je réalisai que je n'avais ma carcasse jusqu'à mon lit pour y oublier cette affreuse Après avoir jugé l'heure suffisamment avancée, je déplaçai Au diable Jeffrey, la comtesse et ces plateaux-télé en solo !

Mon Jeffrey à moi !

converture. Enfin, peut-être pas Jeffrey mais un Jeffrey. avec Jeffrey, à boire de la soupe, emmitouillée dans une m'écœura. Moi aussi, j'aurais voulu être sur la plage

épilées ! C'était peut-être une bonne idée, après tout ! Les paupières closes, je me relaxai. La dernière fois que j'avais essayé de rencontrer Monsieur O., j'avais fini en larmes tellement j'étais frustrée.

Autant commencer avec un petit fantôme classique. Mes doigts se fauilèrent sous l'étoffe de ma nuisette, tandis que je me figurais un beau Catalan, à savoir Jared Leto dans Angela, 15 ans, avec moi dans le rôle phare, tenu par Claire Danes dans la série. J'étais au sous-sol du lycée, passionnément embrassée par Jordan, ses mains remontant doucement vers ma poitrine. Je sentis une vague de chaleur familière m'envahir le bas-ventre.

La vision changea et c'est Matt Damon en Jason Bourne qui prit le relais. En fuite et opposés au Gouvernement, nos corps constituaient notre seule défense. Les mains de mon bel espion exploraient ma peau et s'approchaient lentement de mes sous-vêtements. Mes caresses fonctionnaient, je les ressentais ! Quelque chose se passait. J'étais prête à m'abandonner aux mains de Jason. Ou était-ce Jordan ? Oh, mon Dieu, cette simple image de ces deux hommes à l'œuvre pour faire revenir Monsieur O. me fit me tordre d'envie. J'en gémissais à l'avance ! Il était temps de sortir l'artillerie lourde.

George Clooney fit son entrée. Danny Ocean, lui-même. Mes doigts remontèrent vers mon intimité, taquins. George dans Facts of Life. Oui !

J'y étais !

— Allez, bébé, reconnais que c'était magique, avait-il clatonné, plus flambeur que jamais.

Il s'était rapproché de moi, assez pour que je sente son haleine. Monsieur avait mangé des saucisses, ce matin.

— Cory, sache que je suis à deux doigts de vomir sur tes chausures. À ta place, je reculerais.

Ce qu'il avait fait, pâle comme un linge.

— Et pour ta gouverne, sache que je préfèrerais cent fois me taper la tête contre un mur plutôt que de revivre avec toi ce moment magique, comme tu dis. En ce qui me concerne, tu peux te mettre tes cinq pour cent où je pense. Alors bye, avais-je sifflé avant de sortir au trot de la boutique.

J'étais retournée au travail seule, en colère, sans car- rélage Hatien, ni chausures de marche. Pas d'homme, ni de Monsieur O, non plus.

Le soir suivant, je rentrai chez moi et m'allai sur mon canapé. Je ne répondis pas au téléphone de la soirée. Trop énervec pour cuisiner, je me fis livrer des plats thaïlandais que Clive tenta de me chiper à plusieurs reprises. Il bouda et continua de me toiser après s'être abrité de ma furure sous une chaise.

Ce soir-là, La Comtesse aux pieds nus ne m'apporta aucun réconfort. Elle avait cuisiné de la soupe à l'oignon et de la cuisine française pour elle et son mari, Jeffrey, qu'ils allaient déguster sur la plage. D'ordinaire, voir leur bonheur à l'écran me rendait toute gaillardie. Ils étaient si mignons, tous les deux ! Cette fois-là, leur mièvrerie

Le pédiatre Ross, Urgences, troisième saison, avec sa nouvelle coupe de cheveux... Hmm, j'en geignais de plaisir. J'étais excitée. Ça marchait ! Pour la première fois depuis des mois, mes fantasmes et moi étions en parfaite harmonie. Le docteur Ross s'agenouilla près de moi. Je roulais sur le côté, les mains entre les jambes. Le bon médecin se pourlécha les babines, curieux de savoir à quand remontait mon dernier orgasme.

Si vous saviez ! Faites-moi crier, docteur !

Les yeux clos, je sentis Doug Ross s'avancer, ses lèvres étaient de plus en plus près. Il écarta délicatement mes jambes et posa un baiser sur chacune de mes cuisses. Son souffle sur moi me fit frissonner.

Sa bouche exquise s'entrouvrit, sa langue se posa sur moi et...

Boum.

— Oh, mon Dieu !

Boum, boum.

— Oh, mon Dieu !

Non, non, non !

— Oh, Simon... Glouglouglou.

Je n'arrivais pas à y croire ! Même le docteur Ross en resta coi !

— C'est... Glouglouglou... si... Glouglouglou... bon !

Ah, ah, ah !

L'urgentiste se retira, vexé, persuadé qu'on se moquait de lui, et me laissa seule, frustrée, souillée.

— Caroline, plus belle que jamais, avait-il dit en jouant de sa carte de séducteur à la Tom Jones.

Je m'étais remuée de vomir et avais fait bonne figure.

— Cory, j'ai pas à me plaindre. Je fais le tour des restaurants du coin pour mon vieux. Et toi ? Toujours dans la déco ?

— Dans le design d'intérieur. Toujours, oui. D'ailleurs, si tu veux bien m'excuser, j'ai du travail sur le feu, avais-je conclu en contourant mon assallant.

— Hé, t'enfinis pas comme ça, bel ange ! Est-ce que tu as dégûné ? J'ai des réductions spéciales dans une pizzeria à deux pas d'ici. Cinq pour cent, qu'est-ce que tu dis de ça ? Plus fanfaron, tu meurs !

— Waouh, cinq pour cent, m'étais-je extasiée en riant. Aussi tentant que cela soit, j'avais devoir refuser cette offre alléchante, cher Cory.

— Quand est-ce que'on peut se voir alors ? Ah Caroline, cette nuit ensemble, c'était... Waouh, c'était génial ! avait-il achevé avec un clin d'œil équivoque.

Que n'aurais-je pas donné pour m'arracher la peau du corps et la lui jeter au visage !

— Non, non et non, Cory ! avais-je explosé. Ce n'était pas génial du tout !

Je me rappelaï encore les douloureux et incessants coups de reins de mon amant d'un soir. Mon indémité était aux abois. Nous avions beau ne pas être en bons termes toutes les deux, je n'allais pas me rabaisser à lui refaire subir ça.

Tout d'abord, une bonne séance de fessées. On avait de nouveau été une très vilaine fille et une punition – plusieurs, même, au rythme de « oui ! encore ! et autres » c'est bon ! – « s'imposait. Cela dura au moins une bonne demi-heure. Puis, le mur se remit à bouger. Cette nuit-là, ma frustration fut à son paroxysme.

Le lendemain, je parvins enfin à distinguer la Fessée par le judas. Un tout petit – vraiment tout petit – bout de femme, aux joues roses et aux formes généreuses, voire même un peu dodue. Elle devait se mettre sur la pointe des pieds pour embrasser Simon. J'étais tellement fascinée que j'en oubliai de le regarder lui. Ses goûts en matière de femmes me sidéraient. La Fessée était le total contraire de Minouchka qui, elle, était l'image même du mannequin. En pensant à cela, au cas où elle referait son apparition, je pris les devants et accordai à Clive une double ration de croquettes et de thon en boîte pour qu'il se tienne tranquille. J'espérais que la digestion le mettrait hors-jeu. Mais ce fut l'inverse qui se produisit. Le matou se révéla être en pleine forme et prêt à bondir lorsque les premiers feulements extatiques de Minouchka retentirent vers une heure et quart du matin.

Si mon chat avait pu se mettre sur son trente-et-un, croyez-moi, il l'aurait fait !

D'abord, il fit les cent pas devant le mur, sûr de lui. Mais quand les miaulements commencèrent, impossible de le contenir. Il se précipita contre la paroi de la chambre,

— Tu te caches, minou ? demanda-t-je.
 ruelle qui dépassait d'un amoncellement de draps froissés.
 gouttes. Je frémisais. Au pied du lit, j'aperçus une fine
 Me redresser fut une épreuve et je transparents à grosses
 trées d'avoir serré si fort.
 Je clignai les yeux et décontractai mes phalanges, meur-
 de lit entre mes doigts.
 C'est alors que je me réveillai, tenant fermement la tête
 — Oh, Simon !
 tandis que je renforçais mon étrenne autour de lui.
 Ses magnifiques yeux bleus plongèrent dans les miens
 — Simon ! hurlai-je.
 Mon corps fut parcouru de délicieux spasmes.
 vement du bassin.
 Il plaqua mes jambes contre son épaule et varia son mou-
 — À croche-toi bien, me prévint-il.
 la tête de lit.
 Je joignis mes mains et les mis au-dessus de moi, contre
 et m'abandonnais au plaisir de sa personne.
 un sourire complé aux lèvres. Je fermais les yeux,
 fléchir, combant mes rêves les plus fous. Il me toisait,
 Mon lit tambourinait contre le mur au rythme des coups
 Bon, bon...
 — Oh, mon Dieu !
 Bon.
 — Oh, mon Dieu !

un coup de la Dinde. Il avait un regard bleu comme l'océan
 et des pommettes saillantes coordonnées avec ses
 mâchoires carrées. Sans parler d'une bouche à baisers
 encadrée d'une barbe de trois jours qui complétaient
 à merveille le tableau.

Comment ai-je pu passer à côté de cette petite barbiche
 ce matin ?

Mes yeux parcoururent son corps svelte. Sa peau était
 bronzée. Pas du genre de celle obtenue après une séance
 d'UV. Il était tanné par le soleil. Un bronzage naturel
 et mâle. Il était pantelant et son torse ruisselait d'une fine
 pellicule de sueur. Un léger duvet brun courait de ses abdo-
 minaux jusqu'au drap entourant cette sorte de muscle en V
 que certains hommes ont au niveau du bassin. Il semblait
 musclé de manière innée.

Un vrai canon ! Et cette magnifique petite barbe de trois
 jours ! Pourquoi m'imposer ça à moi ?

J'étais ahurie. J'en hoquetais, même ! On aurait dit qu'un
 aimant attirait mon os maxillaire inférieur vers le sol...
 et vers ce linge qui tombait un peu trop sur ses hanches.
 C'était presque indécent...

Simon.

Avait.

Une.

Érection.

ou pas ? Jamais je ne permettrais une chose pareille !
 en plein milieu de la nuit pour me dire ce que je peux faire
 dérange ! Qu'est-ce qui vous autorise à frapper à ma porte
 Je suis chez moi et je fais ce que je veux, désolé si ça vous
 — Je n'accepte pas de telles paroles, s'écria-t-il exclama-
 s'était effacé.
 Quand j'avais mentionné son « harem », son air gougenard
 chaque mot.
 J'étais à présent écarlate et j'avais fortement insisté sur
 et gloussement depuis l'autre côté ! Il faut que ça cesse !
 mon petit vieux ! Je perçois chaque fessée, miaulement
 Ces parois ne sont pas aussi grosses que votre crâne,
 — Vous plaisantez, j'espère ? m'étais-je alors emporté.
 J'avais recouvert mes esprits du mieux possible.
 ce qu'il désirait.
 minaux pareils, il devait avoir l'habitude d'obtenir tout
 pas essuyé assez de refus. Il faut dire qu'avec des abdo-
 Il avait la nonchalance typique des hommes qui n'avaient
 de la porte.
 répliqué d'un air effronté en tapotant l'encadrement
 Les murs sont plutôt épais dans cet immeuble, avait-il
 — On se calme, ça ne peut pas être si terrible que ça !
 crié un peu fort, ce qui m'avait permis de me détendre.
 Le tout sur ton a la George Clooney. J'avais tout de même
 harem, je vais devenir folle !
 entends ne serait-ce qu'une minute de plus, vous et votre
 de dormir, moi ! Vous savez l'heure qu'il est ? Si je vous

— Non, vous, c'est sur mon mur que vous cognez ! Je vous
 signale que votre chambre est mitoyenne à la mienne
 et vous m'empêchez de me reposer. Vous pourriez avoir
 plus de respect.

— Alors, comment se fait-il que vous m'entendiez et moi
 pas ? Peut-être parce que personne ne vous plaque contre
 votre propre cloison !

Son rictus m'avait fait perdre toute contenance. J'avais
 croisé les bras sur ma poitrine et m'étais soudainement
 rappelé la tenue que je portais à ce moment-là.

La nuisette rose ! Super niveau crédibilité...

Simon ne s'était d'ailleurs pas gêné pour en faire un inven-
 taire complet. Son regard avait glissé le long de mon corps
 et s'était arrêté sur la dentelle. Énergée, j'avais fini par
 taper du pied.

Ses yeux s'étaient alors de nouveau centrés sur moi.
 Puis il me fit un clin d'œil.

Son regard bleu m'avait fait rougir.

— Oh ! avais-je crié, indignée.

J'avais alors regagné mon appartement aussi rapidement
 que possible.

Depuis, j'étais mortifiée. Seule l'eau calmait ma frustra-
 tion. Je ne l'avais pas revu. Mais si cela avait été le cas ?
 Je me frappai la tête contre le mur carrelé de la salle de
 bains. En sortant de chez moi quelques instants plus tard,
 je dis au revoir à Clive et m'assurai discrètement qu'aucune
 rencontre fortuite ne m'attendait dans le couloir. RAS.

puis sa bouche qui glissait le long de mon bassin jusqu'à mes seins, puis jusqu'à...
 Ding! Ding!
 Monsieur café me tira de mes châtiments érotiques. Merci à lui, sinon j'allais encore me mettre dans tous mes états! Est-ce que ça serait si embêtant que ça?
 Je me servis une tasse, attrapai une banane et m'installai devant la fenêtre, faisant mon possible pour ne pas faire de geste obscène avec le fruit que je m'appropriais à fourrer dans ma bouche... En pensant à cela... ça y est, ça me reprénaît...
 Je me mis une bonne gifle. Il fallait que je me force à penser à autre chose qu'à mon gigo de voisin. N'importe quoi, quelque chose d'inoffensif!
 Un petit chien... en chateur...
 Un cornet de glace... avec deux boules...
 Des enfants qui jouent... Je n'allais jamais m'en sortir, bon sang! Ça suffit!
 Comme si tu essayais vraiment, Caroline!
 Une fois sous la douche, je chantonnai l'hymne national. Pas de détour. Ce voisin est un salaud, pas juste un beau morceau emballé dans un drap de lit! Je fermai les yeux et me relaxai sous le jet d'eau. Une fois que j'avais eu fini de recharger les contours du drap, je m'étais adressée à lui en ces termes :
 — Dites donc, vous! Vous faites trop de bruit! J'ai besoin

Je mis mes lunettes de soleil et sortis de l'immeuble, sans faire attention à la Land Rover dont le siège avant était rabattu. Cette vision me fit penser à ces fauteuils à dossier inclinable. Très pratique pour faire des...
 Caroline, enfin!
 Cela virait carrément à l'obsession.
 Plus tard dans l'après-midi, Jillian passa à mon bureau.
 — Toc, toc, fit-elle l'air joyeux.
 — Salut, toi. Quoi de neuf? demandai-je en me calant dans mon siège.
 — Demande-moi des nouvelles de la maison de Sausalito!
 Je pris un air faussement agacé.
 — Quoi de neuf à la maison de Sausalito? obtempérai-je.
 — Elle est terminée, murmura ma patronne.
 Puis elle leva les bras au ciel en signe de victoire.
 — Tu es sérieuse? murmurai-je en retour.
 — Achevée! Finie! N'en parlons plus! s'exclama-t-elle en partant dans les aigus avant de s'installer à côté de moi.
 — Ça, c'est une bonne nouvelle! déclarai-je en tapant du poing sur le bureau. Il faut qu'on fête ça!
 Je me mis à farfouiller dans le tiroir de mon bureau et Jillian me jeta un regard amusé et sévère à la fois.
 — Caroline, si tu planques une bouteille d'alcool au travail, je vais devoir en parler aux ressources humaines.
 — Je te rappelle que nous sommes les ressources humaines!
 Et puis, je ne suis pas bête à ce point... Par contre, j'ai une flasque cachée dans mon bas!

— Miaou, répondit-il, visiblement fâché, en pointant sa petite tête hors de sa cachette.
 — Tu peux sortir, idiot! Maman ne hurtera plus. Enfin je crois, ajoutai-je en riant.
 Je passai une main dans mes cheveux. Ils étaient totalement humides. Tout comme mon pyjama. J'allumai le ventilateur pour me rafraîchir, ce qui me fit lentement redescendre sur terre.
 — Vous n'êtes pas bien loin, Monsieur O.
 Une légère douleur, pas si désagréable que cela, me lançait dans l'entrejambe.
 Depuis que j'avais rencontré Simon, je rêvais de lui qu'indistinctement. Je n'en avais pas du tout, mais alors pas du tout envie! Malheureusement quand votre inconscient prend le dessus, il n'y a rien à faire. Surtout en pleine nuit. Ma raison et mon corps formaient alors deux entités bien distinctes: la première réagissait avec agresse et repoussait tout en bloc. Le second, en revanche...
 Clive se précipita dans la cuisine et se mit à danser tout autour de sa gamelle.
 — Oui, ça va, on se calme!
 Je tentai de le tranquilliser pendant qu'il salomait entre mes jambes. Une fois son écuille remplie et la machine à café en marche, j'étais de repenir mes esprits.
 Mon dernier songe était... plutôt intense. Je revois encore Simon au-dessus de moi, une goutte de sueur perlant depuis son nez et tombant sur ma poitrine,

Non, pas vous, docteur, restez avec moi!
 — Oh, oui, comme ça, comme ça! Ah, ah, ah!
 Le mur trembla. La tête de lit aussi.
 C'est comme ça... Très bien, sale garce, tu l'auras voulu!
 Je bondis du lit, mon trio de beaux mâles s'évaporant immédiatement tel un nuage de testostérone, et j'ouvris la porte de ma chambre à toute volée. Clive essaya bien de me signaler d'un coup de patte qu'il n'avait pas apprécié d'être mis dehors mais en voyant mon expression irritée, il se ravisa bien vite.
 J'étais rouge de colère! J'actionnai la poignée de l'entrée avec la violence d'une centaine d'orgasmes refoulés depuis des siècles. Une fois devant l'accès à l'appartement de Simon, je cognai de toutes mes forces et sans relâche, à l'image de ce que George Clooney s'était apprêté à me faire. Des pas résonnèrent de l'autre côté mais je ne cessai pas de taper pour autant. Toute la rage accumulée ces derniers mois se mua en un martèlement effréné.
 La porte se déverrouilla progressivement.
 — Si vous ne m'ouvrez pas, je vais enfoncer cette porte!
 — J'arrive, j'arrive, arrêtez ce boxon!
 L'issue du logement se dégagea brusquement. Je vis Simon. Sa silhouette se dessinait sous un faible éclairage. Il tenait le battant d'une main et un drap de l'autre pour couvrir sa nudité. Je le détaillai de haut en bas, le poing serré et douloureux. J'avais frappé un peu fort.
 Ses cheveux de jais étaient tout ébouriffés. Sans doute

Quant à Mimi, son charme était tout autre, plus naturel. Les hommes y regardaient toujours à deux fois avant que sa beauté ne leur saute aux yeux. Elle donnait envie qu'on la caïole, qu'on la protège... du moins, jusqu'au moment de rejoindre le lit. Cette fille, c'était toute une histoire... On m'avait souvent dit que j'étais jolice et il y a des jours où j'y croyais. Je n'étais pas aussi canon que Sophia ou aussi bien faite que Mimi, mais je tirais tout de même mon épingle du jeu. Lorsque nous sortions toutes les trois, il y avait souvent de l'animation dans l'air, et cela nous avait toujours bien profité.

En matière d'hommes, nous n'avions pas du tout les mêmes goûts. Ce qui était une bonne chose. Au moins, on ne se marchait pas sur les pieds!

Sophia les aimait grands, juste un peu plus qu'elle de préférence, minces et mignons. Il fallait qu'ils soient intelligents, bien élevés et blonds, si possible. Ceux qui possédaient cette couleur de cheveux étaient son talon d'Achille. Sans parler des accents du Sud. Si elle tombait sur ce genre de profil, Sophia était capable de sauter le quidam sans même lui demander son prénom. Un soir où elle avait trop bu, je l'avais titillée avec l'accent que j'imitais le mieux, celui de l'Oklahouma. Elle avait passé la nuit entière à me harceler. « Je veux juste expérimentier sur toi », avait-elle argumenté.

Mimi aussi avait des critères particuliers. Elle convoitait également les hommes grands mais aussi forts,

Pourquoi est-ce que je...

— D'accord, tu n'as pas flashé sur lui, m'interrompit Sophia. Après tout, les hommes à femmes, ce n'est pas ton genre!

Nous nous étions retrouvées toutes les trois pour déjeuner dans notre bistro favori de North Beach. Depuis qu'elle nous avait rejointes, Sophia était le centre d'attention d'une petite table d'hommes d'affaires, visiblement sous le charme.

Mimi se plaqua contre le dossier de sa chaise et me mit un petit coup de pied de sous la table pour me taquiner.

— C'est fini, oui! la grondai-je en rougissant légèrement. Foldingue, va!

— Oui, arrête ça, espèce de foldingue, renchérit Sophia. Tu sais bien que ce n'est pas le genre d'homme qu'aime Caroline...

Mon amie rit et retira ses lunettes de soleil. Elle me regarda fixement.

J'étais prise entre deux feux : une violoncelliste et une maniaque. Je trépisais sur ma chaise, mal à l'aise.

La seconde sourit et l'autre jura.

— Pitié, Caroline, ne nous dis pas que tu en pines pour ce gars! Ce n'est pas le cas, pas vrai? demanda Sophia.

Le serveur posa une bouteille d'eau sur notre table.

Lui non plus n'arrivait pas à quitter Sophia des yeux. Cette dernière le congédia avec un petit clin d'œil bien placé. C'était amusant de voir les hommes bouche bée!

— Est-ce que ton mur a tremblé cette semaine? questionna Sophia.

— Je dois dire que ça a été relativement calme. Soit il m'a écoutée et il s'est calmé, soit il a fini par se rompre le frein! Il est peut-être sur un lit d'hôpital à cette heure!

J'avais parlé un peu trop fort. Ma remarque n'avait pas échappé aux hommes d'affaires atables à côté. L'idée que je venais d'évoquer les metait mal à l'aise. L'air de rien, nous nous fîmes et retournerâmes à nos assistés.

— Au fait, informai-je mes amies, vous êtes cordialement invitées à la crémallière de Jillian, ce week-end. Mes deux amies s'éventèrent de concert. Rien qu'à l'idée de voir Benjamin, nous fondions par avance! Une fois, nous avions tellement agacé Jillian que nous avions réussi à la convaincre de nous reconter des anecdotes sur lui. Avec un petit martini en plus, nous en aurions appris davantage mais c'était rassurant de savoir qu'à quarante ans, un homme pouvait encore bien assurer au lit. Jillian avait beaucoup de chance.

Rien que pour cette histoire de chambre du Fairmont Hotel, ça valait le coup!

— Ça peut être sympa; s'exclama Mimi. On pourrait toutes se faire belles, comme au bon vieux temps!

Elle était si contente que Sophia et moi dûmes nous boucher les oreilles.

— Oui, tout ce que tu veux, mais arrête de palier comme ça ou je te laisse payer l'addition; gronda Sophia.

Mimi se rassit, toujours aussi excitée. Une vraie gosse.

Une fois le déjeuner terminé, Mimi se rendit à un rendez-vous, et Sophia et moi hélâmes un taxi.

— Alors comme ça, mademoiselle fait des rêves cochons à propos de son voisin, me taquina-t-elle.

Le chauffeur semblait ravi de cette conversation et nous observait à la débâche dans son rétroviseur.

— Concentrez-vous sur la route, je vous prie, je prévins-je. Les songes me hantaient toutes les nuits. Sans Monsieur O., je pouvais encore gérer. Mais avec Simon dans mon

subconscient, ma frustration atteignait un point critique. Le chat se retrouvait obligé de dormir en haut de l'armoire.

— Les rêves, ça va, répliquai-je. Mais lui! C'est un con! De nouveau, un grand coup de poing contre la portière.

— Je sais, j'ai compris à force, fit Sophia en me dévisageant.

— Pourquoi tu me dévisages comme ça?

— Pour rien. Je te regarde, c'est tout. Tu t'énermes beaucoup pour un simple débile, je trouve.

— C'est vrai, dis-je en regardant par la vitre de la voiture.

— Tu te fiches de moi?

— Mais non!

— Sérieusement, s'exclama Sophia. À quoi tu joues? Qu'est-ce que tu caches?

Mimi lissait la chevelure de Sophia d'une façon qui ne plaisait pas à l'intéressée. De mon côté, j'avais déjà attaché la mienne et lacé mes sandales. Je préférais m'épargner le coup du fer à friser. Mimi s'avisait comme une sorte

Les filles et moi nous observâmes un long moment avant de percevoir un petit soupir dans notre dos.

C'était Clive qui nous toisait depuis la coiffeuse. Puis il commença sa toilette.

— Il ne manque pas d'air ! m'exclamai-je. Il est même carrément gonflé, ce type ! Mais quel...

— ... con, on sait, conclurent Mimi et Sophia à l'unisson. — Un gros con ! insistai-je, toujours sous le coup de l'énervement.

Nous étions en route pour la soirée chez Jillian. Le voir-rier était arrivé parfaitement à l'heure.

Depuis le pont, je regardai les lumières de Sausalito, ce qui me détendit. Ce crétin n'entraînerait pas mon enthousiasme ! J'allais sortir avec mes deux meilleures copines et j'allais vivre une crémaillère du tonnerre chez mon exceptionnel patronne ! Avec un peu de chance, Jillian nous ferait voir des photos de son fiancé quand il était dans son équipe de natation à la fac, monté dans son petit maillot de bain écharpe. Il faudrait que Jillian nous les arrache des mains et les mette sous clé pour qu'on ne les lui vole pas. Tant qu'à faire, elle ferait sûrement pareil avec son fiancé pour qu'il soit à l'abri !

— Je vous le dis les filles, je la sens bien, cette soirée ! fit Mimi en regardant par la vitre. Il va s'en passer de belles, c'est sûr !

— Il va y avoir de l'action, c'est évident, renchérit Sophia. On va tellement s'amuser qu'on va encore trop boire

Ma chambre était soudain devenue aussi silencieuse qu'une messe du dimanche matin. Le genre de moment où quand le fou rire vous prend, il est impossible de lui résister même s'il n'est pas du tout adapté à la situation.

Boum, boum, boum.

Sérieusement ? Il donnait des coups de poing sur le mur ?

Boum, boum, boum.

Mais oui !

Boum, boum, boum ! répliquai-je à mon tour.

C'était l'hôpital qui se foutait de la charité !

Des voix masculines retentirent. Des rires !

Boum, boum, boum encore de leur part. Ma patience atteignait ses limites !

Quel connard, ce mec !

Incrédule, je regardais les filles, qui étaient maintenant perchées sur le lit.

Boum, boum, boum, toutes les trois, cette fois.

Boum, boum, boum, boum, reprirent-ils. À plusieurs.

— Pas la peine d'insister ! criai-je. Je ne suis pas intéressée !

Les filles gloussèrent.

— Pas besoin que vous le soyez, répliqua Simon. J'ai tout ce qu'il me faut !

Furieuse, j'assenai encore quatre coups bien distincts.

Boum, boum, boum, boum.

Boum, boum. Seulement deux coups. Puis, le silence.

— Oooh, hurlai-je pour être bien entendue.

Une explosion de rire de l'autre côté du mur nous parvint.

Je préférais me contenter des petites crevettes cocktail et boulot un peu plus tard, évidemment, mais pour l'heure avait un certain nombre de clients de Jillian. Je parlais toute à la recherche de la moindre connaissance. Il y avait des petits-fours et du pétillant, nous scrutions les yeux et tandis que nous engouffrions des terrasses. Des assortiments de hors-d'œuvre nous ses invités et nous laissa le loisir d'aller profiter de l'une des coupes de champagne. Jillian retourna faire le tour de Mimi et Sophia la félicitèrent tandis qu'on nous servait Ma patronne me prit dans ses bras.

— Cette maison est parfaite, murmurai-je.

C'était si beau que j'en aurais pleuré ! Jillian était excitée. loin, on pouvait voir les lumières de la ville qui dansaient. fabuleuse vue sur la baie et sur la lune qui s'y reflétait. Au La pièce du fond donnait sur une veranda qui offrait une crème et un profond bien mariné.

de la nature environnante : vert prairie, brun ocre, blanc pour le moderne, la plupart des couleurs rappelaient celles avec le sol. Bien que ma patronne ait un goût prononcé fait d'ajout et la finesse des murs contrastait à merveille un énorme triangle au bord de la colline. Le parquet était — Bienvenue, les filles ! Heureuse que vous soyez venues ! sur les dalles et Jillian, rayonnante, vint à notre rencontre. gazouillis dans le ventre. Le bruit de nos talons résonnait

— Oooh, Sophia, regarde, un beau cow-boy, juste pour toi, se réjouit Mimi. Ah... non, désolée, il est avec un autre cow-boy. Au suivant !

— J'en ai un pour toi, Mimi ! murmura Sophia.

— Où ça, où ça ? demanda cette dernière, la bouche pleine. Je repris un verre d'alcool sur un plateau tenu par un serveur et levai les yeux au ciel.

— Là-bas, tu le vois, celui-là ? fit Mimi. Près de l'entrée des cuisines. Haut noir, pantalon kaki. On le mangerait des yeux !

— Belle chevelure aussi, reconnut Sophia.

— Celui avec les cheveux bouclés ? Oui, je pourrais en faire mon affaire, ma foi, fit Mimi en se focalisant sur sa cible. Il est grand, en plus ! Et regarde-moi ce canon avec qui il discute. Si cette pimbêche voulait bien se pousser, qu'on puisse mieux l'admirer...

Ladite pimbêche finit par s'écarter du passage et un beau spectacle s'offrit à nous.

L'individu était... grand, c'était le moins que l'on puisse dire, avec des épaules carrées. Ses muscles se dessinaient à travers son pull. Il sourit et son visage s'illumina. Définitivement le type de Mimi !

L'autre avait des cheveux blonds mi-longs qu'il ne cessait de replacer derrière son oreille. Il portait une petite paire de lunettes qui lui allait à merveille. Il était de belle taille, mince et d'une beauté presque classique. À mi-chemin entre le canon et l'intello. Sophia en eut le souffle coupé !

pedestre passait par une série de jardins aménagés, bordés de buissons de toutes sortes et éclairés par de petites torches. Mais pour remonter les courses, rien ne valait le funiculaire !

L'un des hôtes d'accueil s'approcha de notre trio.

— Ces mesdames souhaitent-elles emprunter le sentier des terrasses ou passer par un chemin plus rapide et confortable ?

Mimi eut l'air paniqué.

— On va utiliser ce truc ? s'inquiéta-t-elle.

— Mais oui, c'est fait pour ça ! Allez, on y va, l'encourageai-je en entrant dans notre moyen de locomotion.

— Allez, on essaie, enchaîna Sophia.

Dubitative, Mimi nous emboîta le pas.

— Quelqu'un vous récupérera une fois là-haut, nous précisa l'hôte en souriant. Bon trajet, mesdames !

La petite cabine se souleva et partit.

Quelques secondes plus tard, la maison nous apparut enfin dans toute sa splendeur. Jillian avait fait construire un vrai petit paradis. Les grandes fenêtres nous permirent d'avoir une idée de la fête, qui avait déjà commencé.

— Qu'est-ce qu'il y a comme monde ! s'exclama Mimi, ébahie.

Le son d'un orchestre de jazz nous provenait depuis l'un des innombrables patios qui entouraient la villa.

Le funiculaire s'immobilisa et un second hôte nous ouvrit. Notre arrêt soudain avait provoqué l'apparition de petits

Nous avions à peine eu le temps de nous remettre qu'un troisième apollon rejoignit les deux cibles. Benjamin ! Aux anges, nous nous dirigeâmes vers le plus bel homme du monde. Mimi et Sophia seraient ravies qu'il fasse les présentations. Mes deux copines passèrent en revue leur personne. Mimi se pinça légèrement les joues pour se donner un air à la Scarlett O'Hara et Sophia s'assura de la stabilité et de la visibilité de son corsage.

Les pauvres garçons n'avaient aucune chance de leur résister.

En nous voyant approcher, Benjamin nous gratifia d'un grand sourire. Ses deux compagnons nous cédèrent le passage tandis que notre hôte nous prit toutes les trois dans les bras.

— Mon trio de copines préféré ! Je ne vous attendais plus. Toujours superbement en retard à ce que je vois !

Nous avons toutes ri de sa taquinerie. Il avait le don de nous transformer en stupides collégiennes !

— Salut, Benjamin ! nous chantonâmes en chœur.

De vraies drôles de dames !

Le binoclard et le balaise n'avaient pas soufflé mot et attendaient sans doute de nous être présentés. Il faut dire que nous n'avions d'yeux que pour Benjamin. Avec ses cheveux poivre et sel, il incarnait la perfection de l'entre-deux âges. Il portait un jean, un tee-shirt bleu marine, ainsi qu'une paire de santiags. Un vrai mannequin de chez Ralph Lauren !

Et je pourrai peloter Caroline sur la banquette arrière au retour.

Elle me fit un petit clin d'œil.

— Tu excites, baby, la taquinai-je avec mon accent. Sophia m'envoya un baiser de la main.

— Oh, vous ne pourriez pas arrêter de faire vos lesbiennés, soupira Mimi. Je parle sérieusement !

Elle venait d'employer ce ton séducteur à deux sous dont elle avait le secret.

— En ce qui me concerne, ce n'est pas sûr, murmurai-je. Mais peut-être que toi, tu rencontreras ton beau prince ! Mimi était rayonnante. Elle avait toujours été la plus fleur bleue de nous trois et croyait en l'âme sœur.

Si je pouvais au moins récupérer Monsieur O. avant de me précocuper du reste...

Nous arrivâmes enfin devant la propriété. Cette dernière était bordée de luminaires japonais et une myriade de voitures étaient déjà garées tout le long de la rue. La bâtisse était sur une colline, elle nous était donc cachée pour l'instant. Après avoir passé le portail en jaccassant, nous nous retrouvâmes devant un étrange bidule dont j'avais déjà vu les plans.

— Mais qu'est-ce que c'est que cet engin ? s'exclama Sophia. Jillian et Benjamin avaient fait construire un téléphérique miniature pour monter jusque chez eux. Ce qui était assez pratique quand on savait le nombre de marches qu'il y avait à gravir depuis le bas de la colline. Le chemin

— On dirait que Simon est fan des Guns N' Roses, répondis-je.

Un constat qui me mit du baume au cœur !

Je posai alors un serre-tête sur mon front et offris aux filles ma plus belle imitation d'Axl Rose, au grand plaisir de Mimi mais au grand dam de Sophia.

— Mais non, ce n'est pas comme ça !

Nous nous retrouvâmes alors Sophia et moi en plein concours de sosies de rock star sous les éclats de rire de Mimi qui s'arrêta de pouffer en remarquant la chevelure de Sophia en désordre. Elle se mit alors à poursuivre Sophia jusque sur mon lit et je les rejoignis. Nous étions là, à sauter sur le matelas en chantant à tue-tête les paroles de Welcome to the Jungle. Un tel spectacle fit renoncer Mimi qui s'unit à nos bêtises. Nous dansions comme des folles sur mon lit qui se mit soudain à taper contre le mur.

Mitoyen à celui de Simon, dois-je le rappeler.

— Prends ça, puis ça et encore ça ! criai-je comme une hystérique en rebondissant de plus belle.

Les filles me dévisagèrent et descendirent pour me laisser faire. Encouragée par leurs rires, j'utilisai mon lit comme une planche de surf et cognai contre la paroi à plusieurs reprises avec tout l'enthousiasme du monde.

La musique s'arrêta soudain et je m'allongeai sur le matelas, comme abattue, tandis que Mimi et Sophia se plaquèrent mutuellement la main sur la bouche. Je me mordis les jointures des lèvres pour étouffer un rire.

Je me retournai pour voir notre nouvelle recrue.
 La première chose qui me sauta aux yeux fut du bleu. Pull bleu, yeux bleus. Du beau bleu. Dès que je reconnus à qui appartenait cette couleur, mes yeux lancèrent des éclairs.
 — Tiens, le Cogneur de mur ! sifflai-je, figée sur place.
 Son petit air suffisant s'effaça et il fit la moue.
 — Tiens... la Nuisette rose, lâcha-t-il.
 Nous nous dévisageâmes. Il y avait de la tension dans l'air. Le petit quatuor avait entendu notre échange et était resté muet en nous voyant nous faire face.
 — Attends, c'est lui qui cogne ton mur ? s'exclama Sophia, incrédule.
 — C'est elle, la Fille en nuisette rose ? s'esclaffa Neil.
 Mimi et Ryan émirent un petit grognement.
 Je me mis à rougir. Simon avait retrouvé son air supérieur, le même qu'il avait quand j'étais allée me plaindre chez lui l'autre soir en ne portant qu'une délicate liquette...
 — La Fille en nuisette rose ? Sérieusement ! explosai-je, hors de moi.
 Une véritable furie, même ! Je le dévisageai un long moment de mon regard le plus hargneux. J'y déversai toute ma frustration, mon manque de sommeil, les quantités de bananes englouties, les douches froides et les rêves coquins incessants de ces dernières semaines. Il fallait qu'il ploie sous mon regard. Qu'il me demande grâce. Mais ce n'était pas le genre de Simon, le saint patron des orgasmes.

— Tu peux ralentir, oui ?
 Pour toute réponse, je lui plantai les ongles dans le bras. Cela lui avait visiblement fait mal. Parfait !
 Nous atteignîmes un endroit assez éloigné de la maison. Pourvu que personne n'entende ses cris d'agonie quand je lui arracherai ce qu'il avait sous la ceinture ! Je ne lui relâchai le bras que pour lui pointer un nouveau doigt menaçant sous le nez.
 — Comment oses-tu raconter des trucs sur moi, espèce de salaud ! explosai-je de la voix la plus feutrée possible. La Fille en nuisette rose ? Est-ce que tu te fous de moi ?
 — Je te retourne la question ! se défendit-il sur le même ton. Puis-je savoir pourquoi tes copines me traitent de Cogneur de mur ?
 — Ce n'est pas parce que je refuse de me laisser marcher sur les pieds que je suis une briseuse de ménages !
 — J'appelle un chat, un chat. En tapant à ma porte, tu as toutu mon plan en l'air !
 Vulgarité mise à part, cette conversation vira à la guerre de bac à sable. Il allait falloir élever le débat.
 — Écoute-moi bien attentivement, mon gars, comment ça-je en le montrant du doigt. Je n'ai pas l'intention de passer toutes mes nuits à attendre que la tête d'une de tes copines passe à travers mon mur parce que tu ne sais pas rentrer les coups de reins !
 Il saisit soudain mon index tendu vers lui.
 — Laisse-moi te dire une chose en retour, gronda-t-il.

II.
 Ne.
 Cessati.
 De sourire.

Je fais ce que je veux chez moi. Qu'est-ce que ça change pour toi ce que je fais de mes bijoux de famille ? ajouta-t-il, toujours aussi narquois.
 Son air suffisant - et le fait qu'il me tienne par le doigt - me fit péter un plomb !
 — Ce que ça change pour moi, c'est que ton petit train-train se passe contre mon mur, tous les soirs !
 — Tu fais une vraie fixette là-dessus ! C'est quoi ton problème ? Tu veux être de la partie, c'est ça ? gloussa-t-il en agitant son pouce devant moi.
 — OK, ça suffit.
 Je m'en saisis à mon tour et nous luttâmes ainsi un petit moment tels deux gamins en train d'essayer de tricher pendant une bataille de pouces. Pathétique.
 — Pourquoi est-ce que tu agis comme un connard de don juan ? demandai-je, mon visage à quelques centimètres du sien.
 — Tu n'es pas mieux, espèce de briseuse de ménage !
 Je n'eus pas le temps de répliquer que cet odieux salopard m'embrassa.
 Il m'avait embrassée !
 Sous la lune, bercés par le chant des criquets, avec le clapotis de l'eau sur la pierre et les étoiles pour seuls témoins. Mes yeux plongèrent furieusement dans les siens. C'était comme regarder un océan en pleine tempête.
 Il finit par se reculer. Nous nous tenions toujours mutuellement le doigt, comme des pinces.

Mes talons claquaient bruyamment sur le carrelage.
 qui entouraient la maison. Il me suivit tant bien que mal.
 Je l'agrippai par le bras et l'entraînai sur l'une des terrasses
 un index accusateur. Toi ! Un mot en privé, tout de suite !
 — Bon, j'en ai marre ! cria-t-il avant de pointer sur Simon
 son fiancé ne lui susurre qu'il lui expliquerait plus tard.
 — C'est quoi cette histoire ? demanda Jillian avant que
 sourcil. Simon, quant à lui, reprit un ton
 de faire bonne figure. Benjamin me toisa en arquant un
 Neil s'esclaffa de sa déclaration tandis que Ryan tentait
 Fille en nuisette rose !
 — Benjamin, tu ne vas pas le croire, coupa-t-il. Voici la
 Neil s'interposa :
 Il allait l'avoir ! Je m'apprêtais à lancer les hostilités quand
 J'en restai comme deux ronds de flan. S'il voulait la guerre,
 tablement narquois.
 — Briscuse de menages, répliqua-t-il, toujours aussi déses-
 — Conard, lui assenai-je.
 Simon y comprit.
 rélâchement verbal fit rougir notre petite assemblée,
 Jillian tenait à toujours paraître bien élevée. Son soudain
 contre sa bouche.
 — Merde, alors ! s'exclama-t-elle avant de plaquer la main
 Je n'avais pas envie que Jillian apprenne ça.
 — Tu ne pouvais pas la fermer, gognat-je.
 J'en étais certaine !
 son mur ! Un simple prétexte pour toucher Benjamin,

Je me libérai et lui administrai une gifflade de tous les diables.
 Il parut choqué, mais pas plus que lorsque je l'attrapai par
 le col pour l'étreindre à mon tour. Mes mains touchèrent
 l'étoffe de son pull et je m'emplis les poumons de son odeur
 masculine.
 Ce qu'il sentait bon !
 Ce n'est que lorsque ses mains se posèrent sur mes fesses
 que je repris mes esprits et compris où j'étais et ce que
 j'étais en train de faire. Je me retirai vivement.
 — Bordel !
 Je m'essuyai la bouche du revers de la main. Nous ne nous
 quittâmes pas des yeux. Finalement, je repris la direction
 de la maison.
 — Ce n'est jamais arrivé, c'est clair ? lui intimai-je avant
 de partir.
 — Comme tu voudras, répondit-il, l'air plus railleur que
 jamais.
 Je bouillonnais de rage !
 — Et je ne veux plus entendre parler de nuisette rose,
 conclus-je en remontant les marches quatre à quatre.
 — Tant que je n'aurai pas vu tes autres nuisettes, je vais
 devoir continuer à t'appeler comme ça ! cria-t-il à mon
 attention.
 J'en perdis l'équilibre. Je réajustai ma robe et retournai
 à la fête.
 Pas croyable, ce type !
 — Et c'est là que j'ai dit au gars que jamais de la vie je ne

secouant Benjamin par le bras. C'est lui qui fait trembler
 — Simon et Caroline sont voisins ! s'écria Sophia en
 — Mimi, tais-toi. L'inertemps-je.
 tout excitée par le point qu'elle allait dériver.
 — Tu ne vas pas le croire, Jillian, commença-t-elle, l'air
 désireux de partager un secret.
 Mimi dansait d'un pied à l'autre comme le ferait un enfant
 aperçu de son œuvre, répondis-je entre mes dents.
 — Je n'irais pas jusque-là, mais disons que j'ai eu un petit
 exaltique. Comme le monde est petit !
 — Ça alors, Caroline, vous vous connaissez ? fit Jillian,
 rejoints.
 Je lui lançai un regard torve. Nos hôtes nous avaient
 même pas ruiné la fête de Jillian, hein ?
 tout en souriant timidement à Simon. Tu ne vas tout de
 — Du calme, ma grande, murmura-t-elle à mon intention,
 retrouvai nez à nez avec Mimi.
 Je sentis une petite main se poser sur mon épaule et me
 ici, d'ailleurs ?
 Une minute... Connaissez-vous Simon ? Pourquoi était-il
 moment pareil.
 demander pourquoi sa petite protégée faisait la tête à un
 me lança un regard inquiet. Elle devait sûrement se
 nous avions remarqué l'ange qui nous surplombait. Jillian
 renvoyions notre agacement mutuel. C'était à peine si
 pleine de dédain - pendant un long moment. Nous nous
 Nous restâmes là à nous regarder - lui moqueur et moi

9

— Laissez-moi vous expliquer qui sont ces demoiselles :
 voici Caroline, qui travaille avec Jillian, et Sophia et Mimi,
 qui sont ses... comment tu dis ? « meilleures amies au
 monde » ? interrogea-t-il en me faisant un clin d'œil.
 — Waouh, qui t'a appris cet argot ringard, papy ? me
 moquai-je.
 Je tendis la main vers le plus musclé.
 — Caroline, enchantée !
 Il engouffra ma main dans son énorme paluche digne
 d'un ours. Mimi allait s'en donner à cœur joie. Il me sourit
 d'un air fort sympathique.
 — Enchantée, Caroline. Moi, c'est Neil. Et ce gugusse
 juste à côté, c'est Ryan, fit-il en désignant le binoclard.
 Ce dernier eut l'air blasé.
 — Merci, Neil, fit l'intéressé. Rappelle-moi de ne plus
 t'aider la prochaine fois que tu oublies le mot de passe !
 Le dit Ryan rit tout de même de bon cœur et me serra la
 main. Il avait de stupéfiants yeux verts. Si Sophia et lui
 avaient un jour des enfants, ils seraient déclarés illégale-
 ment trop beaux !
 J'introduis à mon tour mes copines et Benjamin nous laissa
 entre nous afin d'échanger les mondanités d'usage. Ces
 quatre-là commençaient à effectuer la petite parade habi-
 tuelle. À un moment, Neil appela quelqu'un dans la foule.
 — Hé, Parker ! héla-t-il. Ramène tes fesses de beau gosse
 par ici, il faut qu'on te présente nos amies !
 — J'arrive, entendis-je au loin, dans mon dos.

la suite de l'histoire :

— II. À voir. Une. Érection !

Ils se mirent tous à rire à l'unisson. Note à moi-même : tuer les filles demain. À petit feu.

Humiliée, je fis un détour et m'enfonçai dans le jardin, lorsque je vis soudain Simon dans la pénombre. Il m'avait vue. Impossible de l'éviter.

— Allez, je ne vais pas te mordre, se moqua-t-il.

— Oui, je sais, souffla-t-elle, penaud, en marchant vers lui. Nous sommes restés ainsi, à contempler la Baie en silence, jusqu'à ce qu'il prenne la parole.

— Au fait, vu que nous sommes voisins, je me disais que... Il s'interrompit et je me tournai vers lui. Il souriait de l'une de ces manières charmeuses qui poussent les filles à jeter leur culotte aux pieds des hommes. Pas de chance pour lui : ce soir, je n'en portais pas.

— Tu imagines quoi, exactement ? Que je voudrais peut-être te rejoindre chez toi l'un de ces soirs ? Que je vienne me rendre compte par moi-même ? Que je pénètre l'autre de la bête ? Non merci, mon chou, je n'ai pas envie de faire partie de ton harem.

Il en resta coi. Ma patience avait ses limites.

— Alors ? m'impatientai-je.

Je vous jure, ce type avait l'un de ces culots !

— Comme je le disais, nous sommes voisins et je pensais que nous pourrions envisager une trêve, dit-il d'un ton détaché avec un regard un brin colérique.

dont il t'avait décrite... Waouh, je n'en revenais pas ! Tu es aussi canon qu'il l'a dit !

Neil tenta de taper dans la main de Simon au-dessus du feu mais il manqua se brûler.

Je jetai un œil vers mon voisin. Il n'avait manifestement pas envie d'assumer ce qu'il avait dit sur moi.

— Donc c'était vous qui tapiez sur le mur de Caroline tout à l'heure, avec du Guns N' Roses à fond ! fit Sophia en donnant un petit coup de coude à Ryan.

— Et c'est donc vous qui chantiez, répliqua ce dernier, tout sourire.

— Comme le monde est petit, soupira Mimi.

Elle leva les yeux vers Neil qui lui adressa un petit clin d'œil discret.

Impossible de ne pas voir clair dans le manège de ces deux-là ! Elle avait son beau géant, Sophia son petit intello et moi j'avais mon verre d'alcool. Et ce dernier disparaissait un peu trop vite à mon goût. Il fallait que je trouve un serveur.

— Veuillez m'excuser, dis-je en partant chercher un barman.

En chemin, je saluai quelques visages connus au cœur de la foule. On m'offrit du vin et lorsque je revins vers le feu, j'entendis à distance la voix de Mimi.

— Vous auriez entendu Caroline nous raconter comment son lit s'est mis à trembler au milieu de la nuit !

Elle et Sophia s'approchèrent des garçons pour susurrer

Il s'était penché vers elle, Mimi accroché à son bras. Cette dernière tentait tant bien que mal de suivre ses grandes enjambées. Impossible de rater un tel tableau !

Heureusement, Ryan s'était précipité pour empêcher de tomber. Ils se soulevèrent tandis que Sophia et Neil continuèrent de parler ballon rond. Un peu perdue au milieu de toute cette effervescence, je simulai une quinte de toux afin de leur rappeler à tous ma présence.

— Allez, Caroline, on décolle, fit Sophia en prenant Ryan par l'épaule.

Je jetai un dernier coup d'œil vers Simon et partis au petit trot pour rejoindre les filles.

— Ça marche, répondis-je en cherchant mon téléphone dans mon sac. Je me suis bien amusé, de toute façon. Juste le temps d'appeler la voiture et on y va !

Mimi m'interrompit.

— En fait, Neil vient de nous parler d'un petit bar sympa et nous voulions justement aller boire un dernier verre. Ça te dirait ?

Elle me serra le poignet avec insistance tout en secouant la tête pour me faire passer le message.

— Euh, non ? tentai-je.

— Génial ! Ce bon vieux Cognac de mur va te raccompagner, alors ! s'exclama Neil en donnant une grande tape dans le dos de Simon.

L'intéressé serra les dents.

Il s'était penché vers elle, Mimi accroché à son bras. Cette dernière tentait tant bien que mal de suivre ses grandes enjambées. Impossible de rater un tel tableau !

— sûr, émit-il.

En un rien de temps, l'infernal quatuor s'était rendu au funiculaire, faisant leurs adieux à Jillian et Benjamin au passage. Le couple ricana et se tapa dans les mains.

Je me retrouvai soudain seule avec Simon, exténuée.

— Trêve ? demandai-je d'un ton las.

— Trêve, confirma-t-il en opinant du chef.

Nous quittâmes la fête et c'est enveloppés par le brouillard que nous traversâmes le pont jusqu'à sa voiture. Il m'ouvrit la portière – sûrement un reste des bonnes manières inculquées par sa mère – et sa main se plaça sur la chute de mes reins au moment où je m'installais sur le siège passager. Je n'avais même pas eu le temps de lui lancer une pique à ce sujet qu'il avait déjà claqué la portière pour venir s'installer derrière le volant. C'était pour le mieux. Nous avions fait la paix, après tout. Deux fois en une soirée, ça faisait beaucoup. Je sentais que tout cela allait mal finir. Mais il fallait au moins essayer. Ça ne devait pas être si dur, d'être amical !

En tout cas, le baiser que nous avions échangé n'avait rien de tel, lui. Je t'en ficherais de l'amical ! J'avais beau tout faire pour ne pas y penser, ce souvenir troissait dans ma tête. Sans m'en rendre compte, je pressai mes doigts contre mes lèvres, toujours hantées par le souvenir des siennes. Ce baiser était un vrai coup de poker, et il allait falloir que je bluffe... Si j'y arrivais.

Oui, moi aussi je l'avais embrassé, mais c'était juste par

justifier de mes fréquentations, encore moins auprès de toi. J'apprécierais que tu ne fasses plus de sous-entendus. J'y réfléchis un moment.

— D'accord, je m'absentendrais. Au fait, merci d'être resté calme, cette semaine. Tu n'as pas eu de soucis, au moins ? Comment ça ? demandait-il tandis que nous rejoignons notre petit groupe.

— Je ne sais pas, j'ai pensé que tu rétais peut-être rompu le rein en pleine action, me moquai-je.

— C'est dingue ça, tu refuses de voir en moi autre chose qu'un gros porc, alors ? se rebiffait-il, visiblement vexé.

— En gros, oui.

— Écoute bien, tu...
Il s'interrompit devant l'arrivée imprévue de Neil.

— Kavi de voir que vous avez enfin conclu, tous les deux, exulta-t-il en faisant mine de reculer Simon en arrière.

— Calme ta joie, monsieur le présentateur vedette, se moqua Simon à notre retour.

— Mollo avec ce surnom, toi, grogna Neil avant que Sophia ne se jette sur lui.

— Présentateur vedette ? Ça est, j'y suis ; s'exclama-t-elle. C'est toi qu'on voit sur NBC dans l'émission sportive ! Les yeux de Neil se mirent à briller. Sophia avait beau avoir une éducation classique, c'était aussi une énorme fan des Forty-Niners. Une équipe de foot, je crois.

— On ne peut rien te cacher, reconnut-il. Tu regardes beaucoup le sport à la télé ?

instinct ! J'en étais même la première surprise. Pourquoi avoir agi comme ça ? Aucune idée, mais je l'avais tout de même fait. Et j'avais dû lui sembler ridicule. Je l'avais giffé, puis étreint. Une scène digne d'un vieux film de Cary Grant ! J'avais mis beaucoup de passion dans ce baiser et dans la manière dont je m'étais collée contre lui. D'ailleurs, il me l'avait plutôt bien rendu. Dans l'air, pas de chanson douce, mais bel et bien un petit brin de magie. Et soudain, j'avais senti son érection contre ma cuisse... Le grésillement de l'autoradio me fit sortir de ma rêverie. Il semblait très accaparé par la musique. Comme il conduisait en même temps, j'étais assez nerveuse.

— Tu veux que je règle la radio ? demandai-je sans quitter le fleuve des yeux.

— Non, merci, je gère, assura-t-il.

Il avait de toute évidence remarqué mon inquiétude.

— Après tout, vas-y, rectifia-t-il en se concentrant sur la conduite. Si tu connais les paroles des Guns N' Roses par cœur, tu dois bien pouvoir nous trouver un truc sympa à écouter.

Il avait dit cela avec une légère pointe de défi. Même de profil, je vis qu'il souriait. Ça me peinait de l'avouer, mais ce sourire était tellement magnifique qu'on aurait pu penser qu'il avait été taillé à même le plus doux des rochers.

— Ne t'en fais pas pour ça, me vaantai-je en me penchant vers l'appareil.

— Oh.

Impossible d'en dire davantage. Que voulez-vous que j'ajoute ?

— On pas, conclut-il.

Il allait s'éloigner, mais je le retins par le bras.

— Attends, attends, attends !

Il s'immobilisa et me dévisagea.

— D'accord. Bien. Une trêve, ça me va. Mais il doit y avoir des règles à respecter, insistai-je.

Simon croisa les bras et me toisa d'un air sombre.

— Je te l'annonce tout de suite, prévint-il. Je n'aime pas qu'une fille me dicte ma conduite.

— Eh bien, ce n'est pas l'impression que j'ai eue, murmurai-je pour moi-même.

Mais il m'avait tout de même entendu.

— Ça n'a rien à voir.

— Encore et toujours cette arrogance !

— D'accord, donc écoute bien, débutai-je. Tu peux faire ce que tu veux chez toi. T'amusser, faire les trucs, grimper aux rideaux, je m'en fêche, c'est ta vie ! Mais est-ce que tu pourrais t'en tenir à des horaires plus raisonnables ? Il y en a qui ont besoin de dormir, figure-toi.

Pendant un moment, il garda le silence. Comme s'il réfléchissait à la question.

— En effet, je comprends que cela puisse être un problème. Mais tu ne me connais pas, tu sais. Encore moins mon « harem », comme tu le plais à les appeler. Je n'ai pas à me

travaillerais sur son projet de « salle de jeu » et qu'il pouvait se la mettre où je pense ! hurla Mimi.

Toute l'assemblée éclata de rire.

Elle racontait les histoires comme personne et avait un vrai talent pour créer une cohésion d'ensemble.

La soirée tirait sur sa fin et notre petit groupe se retrouva près d'un âtre, sur l'une des terrasses. Installés sur des bancs, au coin du feu, nous bûmes en nous narrant de drôles de péripéties. Du moins, c'est ce que firent Sophia, Mimi, Neil et Ryan pendant que Simon et moi nous lançions des regards assassins par-dessus les flammes.

De là où j'étais, je l'imaginais très bien rôti dedans !

— Bon, commença Ryan en posant sa bière près de lui, peut-être est-il l'heure d'aborder les sujets sérieux !

— Mais à quoi penses-tu exactement ? demandai-je en sirotant mon verre de vin.

— Oh, je t'en prie, lança Mimi en manquant renverser le sien sur Neil. On ne va pas ignorer plus longtemps que le mec d'en face cogne contre ton mur toutes les nuits ! Bien qu'hilarant, Neil prit tout de même soin de lui prendre la coupe des mains pour éviter d'éventuels dégâts.

— Il n'y a pas grand-chose à dire, intervint Simon. J'ai une nouvelle voisine qui s'appelle Caroline. C'est tout.

Le sourcil levé, il hocha la tête dans ma direction. Je me contentai d'avaler une autre gorgée.

— Enfin, nous pouvons mettre un visage sur ton surnom ! s'exclama Neil d'un ton appréciateur. Rien que la façon

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit sur moi ? répétait-je.
 donc tranquille.
 qu'il me révèle ce qu'avait dit Jillian et vite ; je me tins
 J'aurais pu trouver mille choses à retortquer mais il fallait
 tu peux être brutale ;
 — Est-ce que tu peux arrêter ça ? C'est agaçant ! Ce que
 insistait-je en le frappant de nouveau sur l'épaule.
 — N'y compte même pas ; Qu'est-ce qu'elle t'a dit sur moi ?
 on va s'en tenir là.
 — Eh bien, disons que... Jillian m'a déjà parlé de toi et...
 Comment ça, la Caroline ?
 dignité-je en lui administrant une petite tape sur l'épaule.
 — Hé, tu veux bien éclaircir ma lanterne, s'il te plaît, m'in-
 Après quoi, il se tut.
 la tête comme s'il n'en revenait pas.
 — Le monde est vraiment petit, s'exclama-t-il en secouant
 quelque peu désappointée, tandis qu'il me dévisageait.
 — La Caroline ? J'avoue que je ne te suis pas, répondis-je.
 — Attends un peu... Tu es donc la Caroline ?
 — Jillian est ma patronne. Je fais du design d'intérieur.
 sans intérêt.
 Simon, me savaient sans le savoir d'un océan de questions
 — Comment as-tu connu Jillian et Benjamin ? demanda
 ne me vint.
 Un ange passa de nouveau et aucun sujet de conversation
 décroché.
 J'avais bien l'intention de laisser le combiné de téléphone

— On dirait bien, reconnut-il.
 Nous restâmes un moment silencieux puis nous reprîmes
 finalement la parole en même temps.
 — Qu'est-ce que tu penses de... commençai-je.
 — Est-ce que tu sais qu'ils... dit-il.
 — Toi d'abord, accordai-je en gloussant.
 — Non, toi !
 — Qu'as-tu pensé de nos amis ?
 — J'allais plus ou moins demander la même chose ! Je n'ar-
 rive pas à croire qu'ils nous aient lâchés comme ça, rit-il.
 Un joli rire. Communicatif, en plus !
 — Je sais que c'est vexant mais quand mes copines ont
 une idée derrière la tête, rien ne les arrête, lui confiai-je.
 Tes amis sont exactement ce qu'elles cherchaient. Je n'au-
 rais pas mieux choisi.
 Je collai mon front contre la vitre pour pouvoir observer
 Simon dans le reflet de celle-ci.
 — Ouais, admit-il. Neil a un faible pour les Asiatiques...
 Je te jure que ça semblait moins grossier quand je l'ai
 pensé tout bas ! Quant à Ryan, il n'a d'yeux que pour les
 rouquines avec des belles jambes.
 Il s'esclaffa à nouveau et me regarda comme pour s'assurer
 qu'il pouvait se permettre de genre de commentaire.
 Il pouvait. Ça ne dérangerait pas Sophia, en plus.
 — J'attends demain avec impatience pour avoir tous les
 ragots de leur part. Je te ferai un rapport détaillé, ne t'in-
 quiète pas, soupirai-je.

— La fille en nuisette rose, comme tu m'appelles, aurait
 du con !
 C'était à se demander si je ne le préférerais pas dans le rôle
 sans cesse sur son beau visage.
 cas, conclut-il avec ce petit sourire narquois qu'il affichait
 je ne l'aurais pas cru. Je n'aurais pas osé y croire, en tout
 m'arranger un plan avec la fameuse fille en nuisette rose,
 Si on m'avait annoncé hier que la gentille Jillian voulait
 Simon. Mais tu as raison, c'est curieux. Votre intrépidité.
 l'impression d'y vivre comme dans un village, avoua
 — San Francisco est une grande ville mais j'ai parfois
 Une fois parvenus au dernier étage, je sortis mes clés.
 et que tu m'empêches de dormir... Le monde est petit.
 alors que ça fait des semaines que nous sommes voisins
 sommes et que nous nous rencontrons par hasard chez eux
 — Que nous connaissons tous les deux les mêmes per-
 — Qui donc ? demanda-t-il d'une voix mielleuse.
 — C'est tout de même curieux, déclarai-je.
 Encore une volée de marches.
 — Oui, un truc de ce genre, gloussa-t-il.
 trafics de fausses monnaies, c'est ça ?
 — Ouh, des investissements, me moquai-je. Du type
 Je n'étais sûre ! Il lorgnait bien mes jambes !
 Je jetai discrètement un regard par-dessus mon épaule.
 quasiment depuis toujours. Il gère mes investissements.
 tandis que nous atteignons le second étage. Je le connais
 — Benjamin est un vieil ami de la famille, répondit-il.

peut-être tout simplement refusé. Les murs ont des
 oreilles, n'est-ce pas ?
 J'appuyai mon sous-entendu d'un clin d'œil et d'un petit
 toc-toc sur la paroi du couloir. J'entendais déjà Clive de
 l'autre côté de la porte. Il fallait que je rentre avant qu'il
 ne se mette à gratter.
 — Les murs, oui... assura-t-il. Bon, eh bien, bonne nuit,
 Caroline. La trêve continue, n'est-ce pas ? ajouta-t-il
 en se dirigeant vers chez lui.
 — Elle continue, confirmai-je en lui souriant. À moins que
 tu ne fasses quelque chose pour la rompre !
 — Compte là-dessus. Au fait, en parlant de murs qui ont
 des oreilles... commença-t-il en tapotant à son tour sur
 la cloison du couloir.
 — Oui ? demandai-je, la tête un peu trop dans les nuages
 à mon goût.
 — Fais de beaux rêves, dit-il d'un air moqueur.
 Encore un petit coup sur le mur, puis un clin d'œil, et il
 s'engouffra chez lui.
 Beaux rêves. Murs qui ont des oreilles... Il ne m'avait tout
 de même pas...
 ... entendue rêver ?

assez étonnée que Jillian veuille le caser avec moi. Je suis plutôt traditionnelle comme fille.

Un rituel se dessina sur le visage de Simon et ses beaux yeux bleus se fixèrent sur moi.

— Elle ne sait pas grand-chose de moi en fait, expliqua-t-elle.

Je garde ma vie privée secrète. Enfin, pour moi et pour ma voisine en belle lingerie, ajouta-t-elle d'une voix qui aurait fait fondre un iceberg.

J'avais beau essayer de rester de glace, je sentis des gouttes de transpiration suinter par tous les pores de ma peau.

— En effet, elle est au courant de pas mal de choses, confia-t-elle.

Il rit sombremenent et sortit pour ouvrir la porte. Lorsque Jillian passa devant le pare-brise, je le vis m'observer sans sourciller.

Une fois près de moi, il m'aida à sortir du véhicule. Lorsque il prit ma main, je remarquai à peine la façon dont son pouce caressait ma paume. À peine, mon œil, oui ! Des petits frissons m'envahirent totalement. Quant à mes nerfs, ils étaient parcourus par un vrai feu d'artifice !

Arrivés devant l'immeuble, Simon me tint à nouveau la porte. Il fallait au moins reconnaître qu'il était charmant. — Et toi, comment as-tu connu Benjamin et Jillian ? demandai-je en montant les escaliers.

Je précédais Simon et il devait très certainement être en train de retenir mes jambes. Je ne lui en tenais pas rigueur, elles étaient plutôt belles et bien mises en valeur.

7

Pif.

Mmm.

Pif, patoune, patoune, pif.

— Arrête ça.

Pif, patoune, patoune, ronron.

— Clive, je sais que tu n'as aucune notion du temps mais on est tout de même dimanche !

Ronron plus fort.

Je me retournai et fourrai ma tête sous la couette, à l'abri de l'incessant manège du chat. Je n'avais pas cessé de penser à la nuit dernière. Simon près de la cuisine de Jillian, ses amis qui m'avaient appelée La Fille en nuisette rose, Benjamin découvrant le pot aux roses, moi qui embrasse Simon, hmm, Simon qui m'embrasse... Hmm...

Ah, non pas ça !

Je m'enfonçai davantage sous l'édredon.

« Beaux rêves... », « les murs ont des oreilles... » Ces mots me morfondirent. Mon cœur s'emballait en y repensant. Avec un peu de chance, je pourrais lui échapper, en restant cloîtrée ici.

J'avais passé une nouvelle nuit de songes fous, mais cette fois, j'avais été plus prudente et avais mis la télé à fond pour couvrir le bruit. J'avais eu beaucoup de mal à trouver la chaîne adéquate, celle qui passerait un programme suffisamment bruyant pour éviter à Simon de profiter de mes fantasmes nocturnes et inconscients. Mon choix s'était arrêté sur un téléachat qui durait toute la nuit et qui, bien

J'espérais qu'elle n'aurait pas exprimé des déceptions à propos de mon travail. Mes sens étaient en alerte et mes nerfs à vif !

— Rien de bien méchant, je te jure, me rassura-t-il en se tournant vers moi. Jillian l'adore, et elle m'adore aussi, vois-tu.

Je levai les yeux au ciel, toujours aux abois.

— Et elle a peut-être plusieurs fois suggéré que... nous devrions nous rencontrer, un de ces jours.

Enfin, il cracha le morceau. Pas sans m'adresser un clin d'œil appuyé.

— Oh... Oh, je vois.

Je ne comprenais en effet que trop bien et j'en rougis comme une pivoine. Jillian, espèce de sale petite entremetteuse ! — Elle est au courant de ton harem ? questionnai-je.

— Tu ne veux pas en finir avec cette histoire ! Tu vas me faire passer pour un mec louche, à force ! Je n'ai pas de harem ! Ces trois filles et moi sommes très proches, si ça t'intéresse ! Nous avons un type de relation qui nous convient et je tiens beaucoup à elles. C'est clair, ça ?

Il venait de gâcher nerveusement la voiture juste en face de notre immeuble.

Je restai muette dans le silence et le regardai passer sa main dans sa tignasse indisciplinée.

— Tu sais quoi ? dis-je. Tu as raison, je n'ai pas le droit de juger ce que font les autres de leur vie privée. Tant mieux si cette situation te plaît. Mazel tov ! Vendu ! Je suis juste

L'un de mes seins frôla sa main par accident et nous avons tous les deux eu un mouvement de recul.

— Est-ce que tu viens d'essayer de me peloter ? lâchai-je tout en cherchant une station de radio convenable.

— Je dirais plutôt que c'est toi qui a placé ton corsage sur le chemin de ma main, répliqua-t-il.

— Moi, je maintiens que c'est toi qui t'es mis en plein dans ma trajectoire mais ne tergiversons pas. Tu n'es ni le premier ni le dernier que ces deux entités célestes ont attrapé en flagrant délit dans leur orbite.

Je soupirai exagérément mais il ne semblait pas avoir goûté la blague. Il finit par sourire et je fis de même.

— Célestes, oui c'est le mot, approuva-t-il. Pas de notre planète mais venus tout droit des cieux et estampillés Victoria's Secret !

Je fis mine d'être choquée.

— Oh, tu m'as découverte ! Moi qui pensais que les filles te menaient par le bout du nez !

Je pouffai et m'enfonçai dans mon siège. Nous avions enfin traversé le pont et étions entrés en ville.

— Il en faut plus que ça pour me contrôler, surtout si on est une fille.

Une musique retentit et il fit une moue appréciatrice.

— Too Short ? Intéressant. Vous n'êtes pas beaucoup à aimer ce genre de truc, s'étonna-t-il.

— Je me sens d'humeur Bay Area, ce soir. Et pour info, je ne suis pas comme tout le monde, conclus-je en souriant.

mais tu ne m'auras jamais. Alors, oublie ça, tu veux ? de truc m'arrive, figure-toi. Tu m'as peut-être entendu, le voudrais. Mais ça n'est pas tous les jours que ce genre — Admettons. Tu en as peut-être entendu plus que je ne d'un pas.

Il fallait à tout prix que je me reprenne. Aussi je reculais. Je sentis mes genoux lâcher très légèrement. Foutu mofo... sant à percevoir, murmura-t-il à mon attention.

d'une autre personne, cela serait forcément très enrichissant. Disons que si quelqu'un se mettait à rêver très fort aussi. — Ah oui, ça. Tu sais que si tu entends, je peux entendre mon nouveau vernis à ongles. Une merveille, vraiment. J'étais tout contact oculaire avec lui et me focalisais sur et des... murs qui ont des oracles... — Non, repris-je. Je pensais plutôt au coup des beaux rêves nants voisins ?

Pourquoi ne pouvait-il pas être l'un de ces gentils et bedonnants un léger aperçu de ses abdos. Je faillis défaillir. en s'épongeant le visage avec son col.

vie ? Ou quand tu en as parlé à tes copines ? demanda-t-il. — Tu veux dire quand tu m'as réprimandé sur mon train de — Au fait, pour ce qui est d'hier soir... entamé-je.

Je décide l'atmosphère au plus vite. Il me fixa avec ses beaux yeux bleus brillants. Il fallait que comme il faut. J'insiste remettre ses cheveux en place.

Je résistais de toutes mes forces à l'enlèvement de la recouffure. Sa chevelure, déjà bien ébouriffée, tenait toute seule.

Je l'entendis arrêter son alarme et faire quelques pas après s'être levé. C'est dingue ce qu'on percevait bien le moindre son lorsque tout était calme. Il devait pouvoir aussi bien m'écouter de chez lui que je ne le faisais de mon côté, ce qui était logique. D'ailleurs, pourquoi sortait-il si tôt de son lit un dimanche ?

Soudain, mon rêve de cette nuit me revint à l'esprit, ce qui me fit rougir. Clive tentait par tous les moyens de me tirer du lit pour que je le nourrisse. La rêverie fut de courte durée.

— Très bien, je me lève ! Tu es une sale petite crapule ! Il répliqua d'un miaulement bien senti tout en se dirigeant vers la cuisine.

Je donnai à manger au chat, me douchai et sortis pour bruncher avec les filles. Une fois dans la rue, je pris mon portable pour avertir Mimi de mon arrivée, lorsque, sans crier gare, Simon surgit du coin de la rue et me heurta.

— Waouh, piaillai-je en perdant l'équilibre. Simon me rattrapa par le bras, m'évitant ainsi de me retrouver les fesses par terre.

— Eh bien, s'exclama-t-il, où cours-tu ainsi ? Mon sauveur était tout suant. Il portait un tee-shirt blanc et un short noir, tenait un iPod dans une main et arborait un beau sourire digne de lui.

— Tu es en sueur, déglutis-je. — Oui, ça m'arrive, déclara-t-il en s'essuyant le front du plat de la main.

La scène en un geste apaisant. sa fourchette extrêmement fort. Sophia posa sa main sur La mâchoire de Mimi manqua se décrocher et elle serra répondis-je en tapotant la table avec mes doigts.

— Comme s'envoyer en l'air sur le Golden Gate Bridge, Intéressant comment ?

— Donne-nous davantage de détails ! s'exclama Mimi. la glace fondre sur ma langue.

— C'était intéressant, dirions-nous, soupirai-je en sentant. — Le retour s'est bien passé ? demanda Sophia.

Mimi comme un petit personnage de dessin animé Disney. — Nos nouveaux copains, oui ! Je les adore ! s'exclama cométe Sophia tout sourire.

pas question de vous traîner avec nos nouveaux copains, enfin, vous étiez bien trop pénibles, tous les deux. Alors pieds nus, que tu m'as toi-même offerte, je te rappelle. Et m'intéresser. J'ai déjà l'intégrale de La Comtesse aux — Ensuite, sache que tu n'as rien à me léguer qui puisse — Mer hi, tentai-je d'articuler en le prenant dans ma main. tendant un glacon.

et plus c'est comique, mieux c'est, justifia Sophia en me — Nous avons parlé de ton histoire parce qu'elle est drôle, totalement.

sortir ma langue à l'air libre avant qu'elle ne se consume moins les trois quarts de mes papilles gustatives. Je dus Je bus une gorgée du breuvage trop chaud qui me brûla au viter toutes les deux de mon testament !

— Elle plaisante, la rassura-t-elle. Si Caroline s'était envoyée en l'air hier soir, on le saurait déjà. Ça se verrait ! Mimi se détendit. Personne n'aurait intérêt à la contrarier en pleine masturbation. Surtout un homme.

— Donc, tu ne t'es rien mis sous la dent ? demanda Sophia. — Tu te souviens de notre règle ? lui rappelai-je. Je ne me nourris que si vous en faites autant !

Nos plats nous furent servis et Mimi rouvrit les hostilités dès la première bouchée.

— Neil joue dans l'équipe de football de Stanford, déclara-t-elle en triant ses aliments. Il a toujours voulu devenir journaliste sportif !

— Bon à savoir, articula Sophia. Mais est-ce que tu savais que Ryan avait vendu son premier programme informatique à Hewlett-Packard à seulement vingt-trois ans ? Et qu'après ça, il avait retiré tout son argent et avait quitté son boulot pour aller enseigner l'anglais à des enfants en Thaïlande ?

— Très intéressant, formulai-je à mon tour. Vous saviez que Simon ne considérait pas ses copines comme un « harem » et que Jillian avait essayé de me caser avec lui ? Les filles acquiescèrent en mâchant et le second round débuta.

— Neil adore le windsurf, reprit Mimi. Par ailleurs, il a aussi des tickets pour le concert symphonique caritatif de la semaine prochaine. Je lui ai dit qu'on y allait avec Sophia, alors il a proposé qu'on s'y rende tous ensemble.

— S'ympa, susura-t-il en me jetant un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Oh, je t'en prie, ne fais pas comme si ça ne t'intéressait pas ! hurta-t-il de loin.

— Mais si, ça m'intéresse, je te le confirme, cria-t-il en applaudissant en me voyant rouler des fesses.

— Dommage, les activités de groupe, ce n'est pas mon truc ! Je n'aime pas les harems ; m'égoïstilla-t-il du coin de la rue.

— La trêve tient toujours ?

— Je ne sais pas, qu'est-ce que tu en penses ?

— Moi j'en dis que oui ! lança-t-il avant que je ne m'éclipse définitivement sur une petite pitouette.

— Ce qui était une très bonne idée, finalement.

— Je prendrai une omelette aux champignons et aux tomates avec épinards et petits oignons.

— Pour moi, ce sera quatre panacakes avec bacon.

— Croustillant, le bacon, pas carbonisé, s'il vous plaît.

— Deux œufs au plat, pain au beurre et salade de fruits, s'il vous plaît.

— Une fois la commande passée, nous bîmes du café.

— Alors, commença Mimi, raconte-nous ta fin de soirée ! Elle avait posé son menton au creux de ses mains et battait des cils telle une biche.

— Tu veux dire après que vous m'avez lâchement abandonné avec l'autre salaud ? Serusement, à quoi est-ce que vous vous attendiez ? Vous m'avez bien humiliée à tout balancer sur ma rencontre avec lui, en plus ! Je devrais vous

— Pourquoi pas ? confirma Sophia. J'en parlerai à Ryan. Pour info, il aime le windsurf, lui aussi. Comme tout le monde, en fait. Il le pratique de temps à autre dans la Baie. Il est également à l'origine d'une œuvre de charité qui permet aux écoles les plus démunies de Californie d'obtenir du matériel informatique de qualité. Ça s'appelle...

— ... No Line for Online, l'interrompt Mimi.

Sophia opina du chef.

— J'adore ce programme ! J'y fais un don tous les ans ! Alors comme ça, c'est Ryan qui l'a fondé ? Le monde est petit, décidément... dit Mimi d'un air songeur en piquant ses œufs de sa fourchette.

Un ange passa et je me mis en quête de quelque chose à dire sur Simon. À part le fait qu'on s'était embrassés et qu'il était au courant de mes activités nocturnes.

— Simon écoute du Too Short, marmonnai-je.

Tu parles d'un scoop ! Les filles réagirent à peine.

— La musique, c'est important, déclara Mimi. Comment s'appelait ce type que tu fréquentais et qui avait sorti un album ?

— Il n'avait rien sorti du tout, expliquai-je en riant, il les vendait sous le manteau. Ce n'est pas pareil.

— Mais tu as eu une relation avec un autre chanteur, non ? se remémora Sophia. Coffee House Joe, non ?

— Oui. Un peu has been et plutôt colérique, comme garçon, mais plus que correct au pieu, rêvassai-je.

— D'ailleurs, quand est-ce que tu comptes mettre fin

Et pour répondre à ta question, je me rends à un brunch, déclarai-je pour conclure ma diatribe.

Simon sembla soudain aussi confus qu'amusé.

— Un brunch, répéta-t-il.

— Un brunch, oui, tout simplement.

— Je vois et j'imagine que tu vas retrouver tes charmanes copines d'hier soir ?

— En effet, et comme promis, si les ragots sont bons, je t'en ferai part, minaudai-je en tortillant une mèche de mes cheveux autour de mon index.

— Bien joué. 10/10 sur l'échelle du flirt ! Qu'est-ce qu'il te prend, Caroline ?

— Oh, je suis sûr que ça sera croustillant ! Elles ont l'air d'être de vraies dévoreuses d'hommes, tes amies ! déclara-t-il en commençant quelques échauffements.

— Genre Hannibal Lecter ?

— Partôt Hall et Oates, si tu vois ce que je veux dire, n'est-ce pas étrange les cuisisses.

— Ses cuisisses, mon Dieu...

— Oui, eh bien elles savent prendre soin d'elles, en tout cas, répliquai-je en m'éloignant d'un pas.

— Ah oui ? Et toi ? demanda-t-il en se redressant.

— Quoi, moi ?

— Eh bien, de ce que j'en sais, j'imagine qu'avec une aussi belle lingerie, tu sais aussi très bien t'occuper de toi, pas vrai ? questionna-t-il, une lueur de malice dans les yeux.

— Hé, je comprends très bien ton sous-entendu, lança-t-il.

sûr, m'avait collée à l'écran jusqu'à trois heures du matin. Il s'en était d'ailleurs fallu de peu pour que je craque sur un hachoir à légumes et sur une compilation des meilleurs tubes des années cinquante !

Il faut dire qu'avec les chansons de Tommy Dorsey provenant de l'autre côté de ma chambre, je n'avais pas été aidée. J'adore ce genre de son, je l'avoue !

Je m'étirai et réprimai un rire en voyant Clive tenter de se frayer un chemin jusqu'à moi. Il essaya différentes approches mais finit par renoncer tant j'avais brouillé les pistes. J'aimais le taquiner.

Pour en revenir à cette histoire avec Simon, ce n'était pas la mer à boire. Il n'y avait pas de quoi s'en faire. Monsieur O. était parti mais je m'y ferais. J'aurais très certainement aussi des rêves à propos de mon séduisant voisin pendant encore un bout de temps. Sans parler du fait que ledit voisin m'avait entendue fantasmer sur lui... ce qui avait ajouté une once de bizarrerie à une soirée déjà bien étrange.

Non, vraiment, je pouvais gérer ça. Rien de plus facile que de me remettre de ses stupides et éternelles railleries. Il n'aurait pas toujours le dernier mot, ça non ! Notre trêve continuerait comme si de rien n'était et je me remettrais d'aplomb.

Bon sang, t'es mal barrée, ma fille !

Soudain, le réveil de Simon retentit derrière le mur. Vite, il fallait que je trouve refuge sous la couette ! Attendez une seconde... quelle idiotie, il ne pouvait pas me voir !

— Nous verrions bien...
Le lundi suivant, Jillian débarqua dans mon bureau de bon matin.
— Toc, toc!
Elle était l'image même de la décontraction chic : chignon lâche, petite robe noire mettant son bronzage en valeur et de longues jambes surplombant sans doute coïté au moins un mois de mon salaire. Jillian était mon modèle et je ne cessais de me promettre qu'un jour je serais aussi pleine d'assurance qu'elle.
Elle vit les nouvelles fleurs sur mon bureau et sourit. Trois douzaines de belles tulipes oranges.
— Salut ! lançait-je. Tiens, tu avais vu que les Nicholson avaient signé pour un petit théâtre privé ? Je t'avais dit qu'on y arriverait !
Je souris et m'adossai dans mon fauteuil tandis que Jillian s'installait dans celui d'en face.
— Oh, et Mimi vient dîner chez moi, ce soir, ajoutai-je. Nous devons mettre au point ensemble les derniers détails pour son nouveau système de rangement. Il semble qu'elle veuille mettre de la moquette dans les placards.
Je secouai la tête et bus une gorgée de café. Ma langue allait bien mieux.
Jillian ne bougea pas et continua à sourire. Avais-je un bout de céréale coincé entre les dents ?
— Est-ce que je t'avais dit que j'avais obtenu un rabais

Au tour de Mimi de s'empourprer.

— Ce fut très sage, en fait. Juste un petit baiser sur les lèvres et un gros câlin avant de partir, expliqua-t-elle avec un large sourire.

— Et toi ? demandai-je à l'attention de Sophia. Est-ce que monsieur Génie s'est montré... charitable ?

— Hmm eh bien... oui, finit-elle par avouer en léchant du sirop d'érable sur le dos de sa main. Il m'a embrassée aussi avant de partir.

Quand elle mentionna ce baiser, la colère apparut sur le visage de Mimi. Sophia ne le remarqua pas, mais moi, si.

— Et toi ? me questionna-t-elle en sirotant son café. J'imagine que tu es rentrée indemne ?

Ma langue me brûlait encore. Plus de café pour moi, je préférerais rester au jus de fruits frais.

— En effet. On a conclu une trêve. Nous allons essayer d'être plus courtois l'un envers l'autre.

— Qu'est-ce que ça veut dire exactement ?

— Qu'il va essayer de restreindre ses activités nocturnes à des horaires plus convenables et que je serai plus tolérante sur sa vie sexuelle, aussi mouvementée soit-elle, expliquai-je en cherchant de quoi payer l'addition.

— Une semaine, murmura Sophia.

— Je te demande pardon ?

— Ta trêve, je ne lui donne pas plus d'une semaine. Tu es aussi incapable d'être tolérante que de faire taire l'autre Dinde. Une semaine... répéta-t-elle.

Un long silence s'ensuivit. Je pouvais à peine imaginer ce que Simon avait dû endurer.
— Après les funérailles, Benjamin est resté à Philadelphia et il a soutenu Simon pour qu'il soit accepté à Stamford. Ça ne me surprenait pas. Benjamin était quelqu'un sur qui on pouvait compter.
— J'imagine qu'il devait avoir envie de changer d'air après cette tragédie, exprimai-je, tout en me demandant comment j'aurais moi-même réagi.
— Je pense que Simon a vu là une chance de s'en sortir et il l'a saisie, déclara Jillian. Avait-il soutenu de Benjamin un beaucoup aidé à prendre sa décision.
— Mais toi, quand l'as-tu rencontrée ?
— Pendant sa dernière année de fac, me confia Jillian. Après quelques temps en Espagne, Simon est revenu en ville pour l'été et nous l'avons invité à dîner. Je sortais avec Benjamin depuis un moment déjà, alors il avait entendu parler de moi, tu penses bien.
Wahou. L'Espagne ! Aucun danseur de flamenco ne pourrait faire le poids face à Simon !
— Je me souviens que nous sommes allés au restaurant et que Simon a dragué notre serveuse en commandant en espagnol ! La-dessus, il a ajouté que si Benjamin me larguait, il serait tout disposé à comment a-t-il dit déjà ? « rchauffier mon lit » à sa place !
Jillian gromssa et son teint vira au rose.
Je levai les yeux au ciel. Voilà qui semblait bien ressembler

au Simon que je connaissais ! Avec les filles, nous avions beau faire du gringue à Benjamin, ça, c'était tout de même la goutte d'eau qui faisait déborder le vase !

— Voilà comment notre premier contact a eu lieu, conclut Jillian, les yeux dans le vague. Son mur mis à part, c'est un type génial, je t'assure !

— Oui, mur à part, soufflai-je d'un air absent en caressant les pétales de mes tulipes.

— J'espère que tu feras plus ample connaissance avec lui, essaya de me convaincre ma patronne, toujours avec son sourire commercial d'entremetteuse.

— Calme ta joie, Jillian, soupirai-je en secouant mon index sous son nez. Nous avons conclu une trêve mais c'est tout. Jillian se leva et se dirigea vers la porte.

— Dis donc, je te trouve bien cavalière toi, fit-elle semblant de me reprocher sur un ton autoritaire. Je te rappelle que je suis ta patronne, tout de même.

— Je serais une employée bien plus zélée si tu arrêtais avec tes bêtises et me laissais travailler, dis-je en lui renvoyant son regard faussement sévère.

Jillian se mit à rire et se tourna vers la réception.

— Ashley ! appela-t-elle. Dis-moi, depuis quand est-ce que j'ai perdu mon pouvoir ici ?

— Tu n'en as jamais eu, en fait ! répondit la réceptionniste depuis son poste.

— Pff, tu n'as pas des cafés à préparer, toi ?

Elle pointa soudain son doigt sur moi.

— Attends, attends, attends, enonga-t-elle sur la défensive. Je n'avais pas la moindre idée de ses... activités. Si j'avais su pour ses filles, jamais je n'aurais essayé de vous caser tous les deux ! Je suis sûre que Benjamin le savait...
 — D'ailleurs, comment a-t-il rencontré Benjamin ? demandai-je en me rapprochant d'elle.
 — Simon ne vient pas de Californie, commença-t-elle. Il a grandi à Philadelphie et ce n'est que quand il a été pris à Stanford qu'il a emménagé ici. Benjamin et le père de Simon étaient très complices à l'époque et il le connaît presque depuis sa naissance. Il est en quelque sorte devenu son père de cœur.
 Son visage s'était adouci.
 — Comment ça, l'époque ? Es-tu sûr qu'ils se sont disputés ?
 — Non, pas du tout, ils ont toujours été amis, réagit Jillian. Benjamin était proche de toute la famille Parker. Il a même été comme un mecène pour Simon.
 Ses yeux étaient de plus en plus tristes.
 — Mais maintenant ?
 — Les parents de Simon sont morts lors de sa dernière année d'études, acheva-t-elle.
 Choquée, je portai ma main à ma bouche.
 — Oh, non, me lamentai-je, soudain pleine de sympathie pour quelqu'un que je connaissais à peine...
 — Accident de voiture, poursuivit Jillian. D'après Benjamin, ils n'ont pas souffert.

— Quant à toi, crée un beau sous-sol pour les Nicholson !
 — Il serait déjà fini depuis longtemps si tu n'étais pas venue m'interrompre, murmurai-je en tapotant mon stylo sur le bureau.
 — Caroline, soupira Jillian en s'appuyant contre l'embrasement de la porte. Crois-moi, Simon est un homme adorable. Je suis sûre que vous deviendrez bons amis !
 C'était une manie de se tenir comme ça, ces derniers temps !
 — Des amis, j'en ai déjà, achevai-je tandis que Jillian quittait le bureau.
 Les amis ne concluaient pas de trêve entre eux, d'abord.
 — Les sols des chambres seront en parquet, ça, c'est admis, mais tu es certaine de ton coup pour la moquette dans les penderies ? demandai-je à Mimi.
 Nous étions toutes les deux assises sur mon canapé, sirotant des Bloody Mary. Pour ma part, j'en étais à mon deuxième. Nous avions examiné ses plans plus d'une heure durant et Mimi commençait à peine à accepter de devoir faire elle aussi des compromis.
 Depuis que nous étions amies, je ne l'avais jamais vue songer à renoncer à l'une de ses idées. Mimi se voyait comme une dure à cuire qui pouvait obtenir tout ce qu'elle voulait à la seule force de sa conviction. Mais avec Sophia, nous avions depuis longtemps compris comment la laisser croire qu'elle pouvait convaincre son monde.
 Ce qui la rendait bien plus supportable.

sur les pièces que j'ai commandées pour le lustre de la salle de bains ? Insistai-je. J'aimais beaucoup le matériel de chez Mirano. Il faudra retravailler avec eux au plus vite, conclus-je avec un regard plein d'espoir.
 Jillian hnit enfin par soupirer et se pencha vers moi avec l'air d'un chat jouant à l'affût d'une souris.
 — Jillian, commença-t-je, un peu exaspérée. Si tu as été chez le dentiste et que tu tiens à me faire partager ta nouvelle dentition, avoue-le-moi carrément !
 — Pff, réagit-elle, comme si j'en avais besoin ! Je veux juste tout savoir sur ton beau voisin, M. Parker ! Ou devrais-je l'appeler Simon le Cogneur de mur ?
 Ma patronne se mit à rire et me toisa du regard. De toute évidence, elle n'avait pas l'intention de lâcher prise.
 — Le Cogneur de mur... répétait-je, en la fixant d'un regard inquiet.
 Peut-être par le fait que tu as toujours su qu'il était mon voisin, déjà. Tu aurais pu me le dire, tout de même. Ces bruits contre le mur, ça ne passe pas inaperçu !
 — Hé, je te rappelle que je n'y dormais presque jamais, dans cet appartement, surtout ces dernières années, plaidai-elle. Je ne faisais que le sous-louer. Les rares fois où j'ai vu Simon, il était avec Benjamin chez nous ou dans des bars. Mais ça s'annonce plutôt bien, entre vous, non ?
 Son fameux sourire était de retour...
 — Tu es indécorable, toi, dis-je. Simon m'a dit que tu lui avais parlé de moi. Prise la main dans le sac !

à ta période d'abstinence ? demanda Mimi.
 — Aucune idée. J'aime bien le célibat, en fin de compte.
 — Et tu espères nous faire gober ça ? s'insurgea Sophia, la bouche pleine.
 — Prends une serviette, Peggy la Cochonne, me moquai-je. Sérieusement les filles, j'en ai ma claque des Coffee House Joe et des Cory la Mitraille ! Je n'ai pas envie d'avoir quelqu'un dans ma vie en ce moment, c'est tout. Il faudrait que ça en vaille vraiment la peine. De plus, mon Monsieur O. est toujours aux abonnés absents.
 Je me resservis du café et évitai leurs regards inquisiteurs.
 — Dites-moi plutôt comment s'est passée votre soirée à vous, continuai-je tout sourire. Il y a eu du bisou sous le porche, au moins ? Avec la langue ?
 — Oui, soupira Mimi. Enfin, disons que Neil m'a embrassée.
 — Oh, voyez-vous cela ! s'exclama Sophia en attaquant sa pile de pancakes. Je parie qu'il embrasse très bien. Est-ce qu'il t'a prise dans ses bras, façon Rhett Butler ? Il a de très grandes mains. Tu les as vues ? Je les trouve parfaites ! Avec Mimi, nous l'avons dévisagée un instant, le temps qu'elle reprenne son souffle. Sophia rougit légèrement.
 — Quoi ? grogna-t-elle. Oui, ses mains sont énormes ! ajouta-t-elle en s'empiffrant. Vous n'avez pas vu ?
 Je ris à gorge déployée et me retournai vers Mimi.
 — Alors, est-ce que monsieur Grandes Mains a fait usage de ses attributs qui plaisent tant à Sophia ?

J'ouvris alors la porte et pénétrai dans l'autre du vice —J'entre d'abord, déclarai-je comme parlant à la guerre, un peu plus extatique que mon voisin.

de près, aussi inquiets qu'effrayés. Quoi que Mimi semblait les plaintes de sa dulcinée. Simon et Mimi m'escortaient Une fois devant la pièce, je marquai une pause et écoutai un champion dans la chambre à coucher.

le temps d'admirer son travail. Clive s'affairait comme par tout, certaines éclairées au néon. Je n'avais pas trop des murs, ainsi que plusieurs photos encadrées un peu moment, je constatai la présence d'un vélo contre l'un avec écran plat et home cinéma. Malgré l'urgence du l'exacte répétitive du mien. Un vrai salon de cèlibataire, les divers cris d'antimau. L'appartement de Simon était nous dirigeâmes vers le fond du logement d'où provenaient Tel Watson sur les pas de Sherlock, Mimi me suivit et nous — Pas le temps ! Il faut récupérer Clive !

Je l'interrompis d'un signe de la main en lui passant devant. Ton chat est en train de... — Caroline, qu'est-ce qui se passe ? demanda Simon.

Je secouai la tête et pris les devants.

mialement me semblerent soudain bien familiers. Des bruits étranges venant de l'appartement. Les Depuis l'entrée, Simon, Mimi et moi entendrions toutes Quelle ironie.

miaulait en plein orgasme avait en fait peur des chats. de Simon. Il ne m'avait pas échappé que la femme qui

dans mon sac. C'est sûrement lui.

— J'y vais, dit-elle à voix haute avant d'arriver à la porte. Tiens, Simon ! Salut !

J'entendis alors un son très étrange. J'aurais juré qu'il s'agissait de mon chat en train de parler.

— Minouchkaaaa, dit-il.

C'est alors qu'en l'espace de cinq secondes, mille choses survinrent.

D'abord, je vis Simon et Minouchka sur le perron, les bras chargés de sacs de courses de chez Whole Foods. Puis j'aperçus Mimi, pieds nus, calée dans l'embrasure - encore ! - de la porte. Et je vis surtout Clive, prêt à bondir comme s'il avait été en présence d'herbe à chat. Il y eut aussi plusieurs naissances, un décès, une explosion de la Bourse et un orgasme simulé. Tout cela en cinq secondes. Je me mis alors à courir vers eux, au ralenti, comme dans un film d'action.

— Nooooooon ! criai-je.

Mais trop tard.

J'eus juste le temps de voir Minouchka horrifiée et Clive en chaleur. Si j'avais réussi à atteindre la porte un quart de seconde plus tôt, tout ce chaos aurait pu être évité.

Simon ouvrit sa porte et me jeta un regard confus. Il devait se demander pourquoi j'avais hurlé comme ça. C'est alors que Clive bondit. Se projeta. Chargea. Comme vous voulez. Minouchka s'époumona et fit la pire chose possible dans ce genre de cas : elle s'enfuit, dans l'appartement

Elle me jeta un dernier coup d'œil plein de reproches puis doucement la porte.

— Je reviens dans une minute, lui dit-il avant de fermer dans sa pendente.

et lui dit de trouver quelque chose à se mettre sur le dos n'avaient pas cessé. Simon fit de même avec Minouchka J'en profitai pour enfermer Clive dont les suppliques à l'homme de la suivre jusqu'à chez moi.

— Ce n'est pas croyable, murmura Mimi en faisant signe. Tout le monde se figea.

du massacre.

calier et semblait réticent à l'idée d'approcher plus près Le pauvre livreur se tenait sur la dernière marche de l'es-vins-je à demander malgré le vacarme ambiant.

— Quelqu'un a commandé des plats thaïlandais ? par- — Regarde ce qu'il a fait à ma jupe ! chouina Minouchka. — Ne t'avise pas de crier sur Caroline ! le somma Mimi — Maîtrise un peu ton fichu animal ! ordonna Simon.

rejoindre sa dulcinée.

se débattait de toutes ses forces entre mes bras pour mon de me rappeler le fil des événements tandis que Clive Je me retournai alors au milieu des cris, tentant vainement de jurer dans sa langue natale.

ses chaussures à la main. Elle semblait furieuse et se mit Minouchka vint nous rejoindre dans le couloir, l'une de

Simon me fit alors face et nous éclatâmes de rire.

— Tu le crois toi, ce qu'il vient de se produire ?

— J'ai bien peur que oui ! m'exclamai-je, des larmes dans les yeux. Présente mes excuses à Minouchka !

— Je les lui transmettrai mais il va d'abord falloir qu'elle se calme un peu... Attends, comment viens-tu de l'appeler ?

— Bah, Minouchka, répondis-je, toujours aussi hilare.

— Est-ce que je peux savoir pourquoi ?

Son visage avait changé d'apparence.

— Tu ne devines pas ?

— Non, mais je serais curieux de le savoir, dit-il en se recoiffant.

— Il faut vraiment que je t'explique ? Bon d'accord...

Minouchka, c'est parce qu'elle miaule ! explosai-je en riant de plus belle. Ne me dis pas que tu n'as jamais remarqué ça ! Gêné, Simon se mit à rougir.

— D'accord, en effet, ça ne t'a pas échappé, reconnut-il en souriant à nouveau. Minouchka...

Il avait prononcé ce mot très discrètement. Depuis le couloir, j'entendis Mimi se disputer avec le livreur. Une histoire de rouleaux de printemps manquants.

— Elle est un peu flippante, ton amie, murmura Simon en désignant la porte de mon appartement.

— Tu n'as pas idée !

Clive était toujours en train de gratter. J'entrouvris juste assez pour le gronder.

— Chut, le chat, sifflai-je, en évitant sa petite patte griffue.

— Oh, fermez-la, tous les deux ! explosai-je.
 Cogneur de mur ! s'exclama Mimi en lui tapant sur le torse.
 — Ne t'avise pas de l'appeler comme ça, toi, espèce de...
 en colère. Tu essaies de me tuer, ou quoi ?
 — À quoi tu joues, la brtseuse de ménages ? s'énerva Simon,
 et Mimi.
 chaton ! le grondai-je sous le regard contrit de Simon,
 — Tu sais bien que tu ne peux pas échapper à ta maman,
 voyon ne parviens à atteindre la cage d'escalier.
 légumes, je parvins à récupérer Clive avant que le petit
 le sol, je faillis trébucher sur un bte frais et une boîte de
 riture, peu chère et bio, s'il en était, se répandit alors sur
 n'avait pas lâché ses fichus sacs de courses. De la nour-
 je poursuivais Mimi, poussant Simon qui, au passage,
 Minouchka se jeta sur le lit, tandis que de mon côté,
 Clive se précipita vers la sortie et Mimi se rua sur Clive.
 l'avez remarqué.
 La délicatesse n'était pas spécialement son fort, vous
 la pièce. Viens ici !
 — Clive, fit Mimi en déboulant comme une folle dans
 qui demandait un certain tact.
 lèvres pour lui intimer le silence. C'était une opération
 de conseil ! vivement en lui posant mon index sur mes
 Minouchka tenta de dire quelque chose mais je le lui
 — Tu t'es fait une nouvelle copine ? continuai-je.
 faire les présentations d'usage.
 La bête m'ignora et regarda sa proie, comme s'il souhaitait

Le sale petit ingrat !

— Je ne m'y connais pas beaucoup en animaux, mais est-ce
 qu'il agit souvent comme ça ? m'interrogea Simon
 — Disons qu'il a développé un attachement très particulier
 pour ta copine. Je crois qu'il est amoureux.
 — Je vois. Eh bien dis-lui que je ferai part de ses meilleurs
 sentiments à Nadia, assura-t-il en insistant sur le prénom.
 Enfin, en temps voulu, ajouta-t-il avant de s'apprêter
 à rentrer chez lui.
 — Mets-la en veilleuse ce soir, ou je relâche Clive,
 menaçai-je.
 — Pitié, non !
 — Mets un peu de musique, ça aidera. Sinon, il va littéra-
 lement grimper au mur.
 — Va pour la musique. Autre chose ? s'enquit-il depuis son
 palier tandis que je retournais au mien.
 — Pas du style trop bruyante, répondis-je, en sentant que
 j'avais l'estomac dans les talons.
 — Tu n'aimes pas les groupes trop fracassants ? demanda-il
 d'une voix suave.
 Je le regardai et ma peau fut parcourue d'une délicieuse
 chaleur. Je posai ma main sur ma poitrine et il la suivit
 des yeux.
 — Je les adore, au contraire, répondis-je.
 Il parut surpris. Il m'adressa l'un de ses sourires char-
 meurs et je m'engouffrai dans mon appartement.
 Mimi était encore en train de réprimander le livreur.

— Clive ! On qu'il est mon chat-chat ? essayai-je.
 Hssi sur mon chat.
 m'invectiva dans sa langue natale. Je l'ignorai et me foca-
 me figurant la scène. Je fis un pas vers lui et Minouchka
 d'amoureux transi sûr de lui. Je faillis éclater de rire en
 ôte et mis sur son épaule puis aurait décoché un regard
 Si le chat avait porté un veston, je vous jure qu'il l'aurait
 cesse, comme s'il cherchait à impressionner sa dulcinée.
 à courir un marathon, alliant et venant de long en large sans
 sa forme et de sa séduction. On aurait cru qu'il s'apprêtait
 Quant à Clive, il se pavait d'avant en arrière, au top de
 du chat.
 tentait désespérément de se protéger des assauts enhardis
 en lambeaux, ses bas couverts de marques de griffes, qui
 le dossier d'un fauteuil de cuir, hurlant et pleurant, sa jupe
 crèmes). Cible trouvée : je vis Minouchka, cachée derrière
 Je repris tout de même mes esprits et inspectai la scène de
 se mit en branle.
 à la simple force de ses reins ? À nouveau, mon imagination
 Il était immense. Comment diable pouvait-il faire bouger
 une tête de lit gainée de cuir poli. Comme par hasard !
 trouvait un énorme lit king-size de type californien avec
 Tout contre le mur - par extension, contre le mien aussi - se
 Résonner musettes !
 et blanc sur les parois. Et bien sûr, le lit.
 armoire dans l'autre et encore plus de clichés en noir
 pour la toute première fois. Un bureau dans un coin, une

À vrai dire, j'avais toujours eu envie de mettre ce type
 de revêtement. Mais pas de la même façon qu'elle.
 — Oui, oui et oui, il faut de la moquette ! s'exclama-t-elle.
 Épaisse et luxueuse ! C'est agréable sous la plante
 des pieds, surtout au réveil.
 Elle tremblait d'excitation. J'espérais que Neil l'aiderait
 à canaliser son excès d'énergie dans une activité plus
 romantique.
 — Très bien, j'imagine que tu as raison, admis-je. Va pour
 la moquette dans les placards. Mais pour ça, il faudra me
 concéder l'espace nécessaire pour le rangement des chaus-
 sures que j'ai prévu dans la salle de bains.
 J'avais avancé mon argument le plus prudemment
 du monde.
 Elle y réfléchit un moment en détaillant ses croquis, puis,
 après avoir bu une gorgée de son cocktail, se mit à hocher
 la tête.
 — D'accord, on met la moquette et tu récupères de la
 place pour ton rangement. J'imagine que je vais devoir
 me contenter de ça, conclut-elle en me tendant la main.
 Je la lui serrai et lui proposai ma branche de céleri. Pendant
 ce temps, Clive marchait sans cesse devant la porte d'entrée
 et commençait à gratter.
 — Le livreur ne va plus tarder, dis-je en me levant pour me
 diriger vers la cuisine. Je vais prendre mon porte-monnaie.
 Je percevais des bruits de pas dans le couloir.
 — Tu peux aller ouvrir ? demandai-je à Mimi en fouillant

en m'accordant lui aussi un petit signe des yeux.
 À nouveau des sourires. Devenir amis devenait de plus
 en plus envisageable.
 — Il faudra qu'on échange des infos sur nos Quatre
 Fantastiques à l'avenir, suggérai-je. Est-ce que tu savais
 qu'ils avaient passé leurs soirées à quatre toute la semaine ?
 Sophia m'avait informée qu'ils ne sortaient qu'en groupe.
 Hmm...
 — J'ai eu vent de cela, moi aussi, répondit-il. On dirait
 qu'ils s'entendent à merveille.
 — Absolument. D'ailleurs, j'étais aller avec eux la semaine
 prochaine. Tu devrais venir, toi aussi.
 Offre de pure formalité, pour honorer la trêve, bien sûr.
 — Oh, j'adorerais, mais je serai en voyage, se désola-t-il.
 Je pars demain.
 Il sembla réellement déçu.
 — Ah oui ? Tu pars pour le travail ?
 Je n'aurais pas dû poser cette question. Le voilà qui esquis-
 sat de nouveau un rictus.
 — Le travail ? Est-ce que vous m'espionnez ?
 Mon visage s'empourpra.
 — Jillian m'a dit que tu étais photographe, me défendis-je.
 J'ai également vu les photos dans ton appartement en chas-
 sant le chat chez toi. Tu te rappelles ?
 En mentionnant cet incident, je distinguai qu'il réprimait
 légèrement, comme s'il était mal à l'aise.
 Aurais-je touché un point sensible ?

— Qu'est-ce que tu fais de beau ce soir ? demanda-t-il
 en s'appuyant contre le mur. Dès que je te croise, tu pars
 en vadrouille !
 — Comme tu le vois à ma tenue, je vais dans un endroit
 très chic, lui dis-je en désignant mon vêtement de sport
 et ma bouteille d'eau.
 Il passa ma silhouette en revue et soudain, ses yeux
 s'illuminèrent.
 — Tu vas en classe céramique, c'est ça ?
 — Oui, c'est tout à fait ça... idiot.
 Et encore ce sourire ! Cette fois, je le lui rendis.
 — Tu ne m'as toujours pas fait part des ragots de ton brunch
 de l'autre jour ! m'indiqua-t-il. Que racontent nos amis ?
 Je vous jure qu'aucun petit frisson ne me parcourut lors-
 qu'il mentionna nos amis. Non. Pas le moindre...
 — Eh bien, tout ce que je peux te dire c'est que mes copines
 semblent très éprises de tes copains, avançai-je. Ils vont
 tous ensemble au concert symphonique de charité,
 la semaine prochaine.
 Je ne parvenais pas à croire que je venais de lui dire tout
 ça, si vite.
 — Oui, j'ai cru comprendre ça, confirma-t-il. Neil a des
 invitations chaque année. C'est l'avantage quand on est
 présentateur sportif, ajouta-t-il avec ironie.
 — Quand on a un standing à tenir, c'est le moindre des
 choses, j'imagine, répliquai-je en clignant de l'œil.
 — Toi aussi, tu as remarqué ça chez lui ? demanda-t-il

— Je plaide coupable pour Clive, ce chat a tout d'un
 humain.
 — Oh, je connais, compatit Katie. Mon chien avait pour
 habitude de regarder la télé et d'aboyer pour qu'on lui
 change les chaînes. C'était assez pénible.
 Un ange passa. Cette situation commençait à devenir
 légèrement embarrassante.
 — Bon, les enfants, je file à mon cours de yoga ! Bon voyage,
 Simon. Je le tendrai au courant des derniers potins quand
 tu rentreras !
 — Ça marche ! Je serai absent un moment mais avec un peu
 de chance, ils n'auront pas fait trop de bêtises entre-temps !
 gloussa-t-il en montant les escaliers.
 — Je les surveillerai, ne t'en fais pas, le rassurai-je en
 empruntant l'escalier dans l'autre sens. Kaye de l'avoir
 rencontré, Katie.
 — Pareil pour moi, Caroline. Bonne soirée !
 Je descendis les marches plus lentement qu'à l'accoutumée
 et tendis l'oreille.
 — Mignonne, la fille en nuisette rose, entendis-je pronon-
 cer d'un ton amer.
 — La ferme, Katie, répliqua Simon en lui administrant
 ce qui semblait être une légère tape sur la croupe, bien vite
 confirmée par un petit glapissement féminin.
 Je levai les yeux au ciel et ouvris la porte qui donnait sur
 la rue. Une fois arrivée au gymnase, j'échangeai mon cours
 de yoga contre une séance de kickboxing.

— Une vodka-martini, avec trois olives, s'il vous plaît !
 Le serveur me distingua à peine au milieu du restaurant
 bondé. Je prenais une pause bien méritée au milieu d'un
 repas en compagnie des Quatre Fantastiques.
 Après des jours et des jours, j'avais fini par me laisser
 convaincre de les accompagner un soir, devenant ainsi
 la cinquième Fantastique. Je passais une bonne soirée
 et nous nous amusions beaucoup mais toute cette débâche
 de couples autour de moi, c'en était trop. Il me fallait un
 répit et m'éclipser un peu au bar serait une très bonne façon
 de tuer le temps. Il y avait à ma gauche des amoureux des
 plus intéressants : lui, les cheveux grisonnants et elle,
 une belle jeune femme aux seins fraîchement refaits.
 Bien, ma fille ! Enfin, je veux dire que tant qu'à profiter
 du compte en banque d'un vieux, autant se faire offrir
 une chirurgie esthétique. J'aurais fait pareil, à sa place.
 Jamais je n'aurais cru possible d'apprécier à ce point la
 solitude. Mais au bout du compte, ma vie sans homme
 n'était pas si mal. J'étais seule, certes, mais pas délaissée.
 Orgasmes mis à part, l'absence d'un petit copain me
 pesait parfois un peu mais je savourais de pouvoir sortir
 seule. Après tout, je voyageais déjà seule. La première fois
 que j'étais allée au cinéma sans être accompagnée, j'avais
 cru que cela me ferait un drôle d'effet. Dans la jungle du
 Costa Rica, il y avait peu de chances que je tombe sur
 une connaissance. Mais à San Francisco ? Ça restait
 bizarre mais c'était plus plausible. Quant au restaurant,

— Tu as vu mes clichés ? demanda-t-il.
 — Oui. Tu as de jolis bougeoirs, d'ailleurs, le compliment-
 tai-je tout en jetant un œil sur son entrejambe.
 — Mes... bougeoirs ? répéta-t-il en s'éclaircissant la voix.
 — Les événements du métier, j'imagine. Donc, tu pars
 en voyage. Où vas-tu ?
 Je le fixais droit dans les yeux mais lui semblait définitive-
 ment éviter mon regard. Humm, humm, humm.
 — Hein ? bégaya-t-il. Oh, euh. En Irlande. Je vais prendre
 quelques photos de la côte pour Conde Nast, puis je me
 rendrai dans des petites villes.
 Comme c'était drôle de le voir tout gêné !
 — Chouette, m'enthousiasma-t-je. Ramène-moi un sweat-
 shirt souvenir.
 — C'est noté. Rien d'autre ?
 — Un chandion doré ? Un tiffle à quatre feuilles, peut-être ?
 — Au moins, j'en aurai pas à chercher bien loin, la boutique
 de souvenirs de l'aéroport doit vendre tout ça !
 — Quand tu seras de retour, je ferai une petite gigue pour
 l'accueillir ! lança-t-je en constatant la tournure que prenait
 la discussion.
 — Dis donc, est-ce que la fille en nuisette rose viendrait
 de me proposer une danse ? susurra-t-il d'une voix suave
 en faisant un pas vers moi.
 Et c'est ainsi que la balance pencha de l'autre côté.
 — Simon, Simon, commençai-je pour me ramener
 sur terre plus que pour continuer à m'en éloigner.

Nous en avons parlé, je ne tiens pas à rejoindre ton harem.
 — Qu'est-ce qui te fait croire que c'est ce que je veux ?
 — Et toi, qu'est-ce qui te fait croire le contraire ? envoyai-je
 en retour. En plus, cela nuitrait à notre rêve, non ?
 — Ah oui, la fameuse trêve...
 Soudain, des pas résonnèrent dans la cage d'escalier,
 suivis d'une voix.
 — Simon, c'est toi ?
 Je me reculai et constatai que lors de notre échange, lui et
 moi nous étions inexorablement rapprochés l'un de l'autre.
 — Salut, Katie, je suis en haut ; cria Simon.
 — Un membre de ton harem ? Je surveillerai mon mur,
 ce soir ! chuchotai-je.
 — Arrête avec ça, grogna-t-il. Elle a en une dure journée
 de travail. On va au cinéma, c'est tout.
 Son petit air innocent me fit rire. Si nous devions devenir
 amis, autant que je rencontre le reste du harem, après tout.
 Quelques secondes plus tard, nous fîmes refoins par
 l'adite Katie, plus connue par moi sous le nom de la Fesse.
 Malgré mon envie de m'escalader, je lui adressai un sourire.
 — Katie, je te présente Caroline, ma voisine, annonça
 Simon. Caroline, voici Katie.
 Je lui tendis la main et elle nous regarda Simon et moi
 d'un air curieux.
 — Enchantée, lui dis-je.
 — Moi aussi, répondit-elle. Tu es la Caroline avec le chat ?
 Je jetai un œil à Simon, qui haussa les épaules.

ça ne me dérangeait pas de dîner en tête à tête avec moi-
 même. J'aimais ma propre et unique compagnie !
 Mais cette soirée s'avérait tout de même très divertissante.
 Surtout avec ces deux jeunes couples qui se découvraient.
 Sophia et Mimi avaient vraiment dégotté les perles dont
 elles avaient toujours rêvé. Je parvins à repérer la cheve-
 lure rougeoiante de Sophia au cœur de la foule. Cet endroit
 était rempli de monde et respirait la prétention.
 Elle discutait avec quelqu'un au bar. À ses côtés, Mimi et
 Ryan étaient en pleine discussion. Et, étrangement, c'était
 Neil et non Ryan qui discutait avec Sophia. Le beau gosse
 à lunettes semblait littéralement suspendu aux lèvres de
 Mimi, qui mâchouillait un cure-dent tout en agitant les
 bras en tous sens au rythme d'un quelconque argumen-
 taire. Cette saynète me fit sourire. Chacune avait trouvé
 chaussure à son pied mais s'intéressait à celle de l'autre !
 L'herbe est toujours plus verte chez le voisin, paraît-il.
 Sophia finit par me repérer et, après s'être excusée auprès
 de Neil, s'éloigna du petit groupe pour me rejoindre.
 — Tu t'amuses ? demandai-je en voyant mon amie s'asseoir
 sur le tabouret le plus proche.
 — Oui, excellente soirée, répondit-elle l'air rêveuse, avant
 d'indiquer au barman comment doser son cocktail.
 — Comment se porte Neil ? voulais-je savoir.
 Ses yeux s'illuminèrent brièvement, puis elle reprit
 ses esprits.
 — Je suppose que ça va. Ryan n'est pas mal, ce soir.

Je pris Clive dans mes bras. Il minaudait comme un
 beau diable. Cinq minutes plus tard, la bouche pleine de
 nouilles, j'entendis Minouchka prononcer dans sa langue
 natale un mot incompréhensible puis la porte de Simon
 claqua dans la foulée. Je réprimai ma joie. Mon mur ne
 cognerait pas ce soir, semblait-il. Pauvre Clive, il allait
 être bien déçu.
 Je me couchai vers onze heures et demie. J'entendis Simon
 mettre de la musique. Pussy Control de Prince. Pas très
 bruyant et plutôt agréable.
 Son sens de l'humour me fit sourire malgré moi.
 Pourrions-nous devenir amis ? Je l'espérais.
 C'était possible, en tout cas.
 Pussy Control... Bien joué, Simon, bien joué...
 Quelques jours plus tard, en me rendant au yoga, je retom-
 bai sur Simon dans la cage d'escalier.
 — Si je te dis que nous ne pouvons plus nous voir ainsi,
 est-ce que ça fait cliché ? le questionnai-je.
 — Difficile à dire, rit-il. Essaie pour voir.
 — D'accord. Oh, nous ne pouvons plus nous voir ainsi !
 m'exclamai-je.
 Un ange passa et nous pouffâmes.
 — Ouais, admit-il. Totalement.
 — Peut-être qu'on devrait s'organiser un emploi du temps
 pour nos rendez-vous dans le couloir, proposai-je en
 sautillant d'un pied sur l'autre.
 Arrête, on dirait que tu as envie d'aller aux toilettes !

Maouh. Elle commence à avoir du bon, cette trêve.
 Plus c'est gros, mieux c'est, non ?
 OK, j'arrête là. Tes sous-entendus sont trop gros...
 Je ne passe pas inaperçu.
 En temps normal, c'est difficile de m'éviter tout court,
 Ça devient difficile d'éviter les questions...
 particulier ?
 ... Je ne répondrai pas à ça. Tu voulais quelque chose en
 Oh oui, fais donc ça.
 J'y travaille. Je cherche le pull idéal.
 Je veux bien te croire. T'as acheté mon pull ?
 ne suis jamais seul.
 C'est très beau, oui. Je prends mon petit déjeuner. Et je
 l'île d'Émerande ? On se sent seul ?
 Plutôt bien, oui. Je rentre, là. Comment ça se passe sur
 Très bien, s'il voulait jouer à ce jeu-là...

là mais pas la raison. De plus, l'absence de Monsieur O.
 rendait ma vie solitaire de plus en plus attrayante.
 Alors que j'étais dans un taxi qui me ramenait chez moi,
 je reçus un SMS d'un numéro inconnu :
 On s'amuse bien, ce soir ?

Qui est-ce ? m'interrogeai-je intérieurement.

Qui est-ce ?

En attendant la réponse de mon mystérieux interlocuteur,
 je défis mes chaussures et me massai légèrement les pieds.
 De beaux talons hauts font toujours mal à la partie du corps
 qui les supporte. Soudain, le téléphone vibra :

On m'appelle le Cogneur de mur.

Mes orteils se recroquevillèrent quand je lus ce message,
 et je les haïs pour ça.

Le Cogneur de mur, voyez-vous cela. Comment t'as eu
 ce numéro ?

Ça, c'était un coup de Sophia ou de Mimi. Les garces !
 Elles poussaient le bouchon un peu loin !

Je ne peux pas révéler mes sources. Alors, tu t'éclates ?

Si je te vois en imperméable, je m'enfuis en courant !
 Tu rentres quand, au fait ?
 offert de bonbons.
 Lol. Il est trop tôt pour avoir peur. Je ne t'ai pas encore
 Tu sais que tu es assez flippant ?
 pas contre le fait que tu me cafoles.
 Tu vas gaver cette pauvre bête. En revanche, je ne serais
 Je vais lui donner plus de croquettes.
 Probablement pas. Mais il est quand même très épris.
 Je ne crois pas que leur couple tiendrait.
 manque.
 En pleine forme aussi. Il grimpe au mur, Minouchka lui
 le chat fou ?
 Comme d'habitude, ils sont en veine ! Et comment va
 Oui, je suis au boulot. Comment vont les Irlandais ?
 Merci. Je passerai le prendre en rentrant. Ça va, toi ?
 Un paquet a été livré pour toi. J'ai signé, il est chez moi.
 Conversation par SMS entre Simon et Caroline :

9

Je te manque déjà ?

Non. J'ai juste des cadres à accrocher au mur et je voulais
 savoir si j'en avais le temps.

Dans deux semaines. Si tu as la patience, je viendrai t'aider.
 C'est la moindre des choses.

Je ne te le fais pas dire. J'attendrai alors. Tu apportes
 le marteau et je m'occupe des boissons.

Envie de voir mon marteau ?

Je reviens, je vais juste défoncer ta porte.

Conversation par SMS entre Mimi et Caroline :

Hé, devine quoi ? La maison des grands-parents de Sophia
 sera libre le mois prochain ! À nous le lac Tahoe, baby !

Génial ! Une petite virée entre filles !

On pensait aussi proposer aux garçons de venir... Ça te
 dérangerait ?

Pas du tout. Je suis sûre que vous passerez un bon séjour.

T'es bête ! Tu viens quand même !

De nouveau, mon portable vibra.
T'as vraiment défoncé ma porte ?
La ferme et mange ton petit déjeuner.

Je gloussai de nouveau et basculai mon téléphone en mode silencieux pour le reste de la nuit. Clive était posé sur moi et ce fichu Cogneur de mur ne quittait pas mes pensées. Je me le figurais en jean délavé et en bottes, comme celles de Jack Ryan dans Seize bougies pour Sam, un petit polo aux motifs irlandais resserré autour du cou, perché sur un rocher face à la mer et les cheveux dans le vent. Les mains dans les poches, légèrement bronzé... affichant ce fameux sourire narquois...

Oh, t'es trop gentille, moi qui mourais d'envie de partir en week-end avec DEUX couples. FORMIDABLE !

Fais pas ta relou ! Tu viens et c'est tout ! Tu ne seras pas la cinquième roue du carrosse, promis ! On va trop s'amuser ! Ryan joue de la guitare ! On va pouvoir chanter des chansons !

Sans moi, les scouts !

Conversation par SMS entre Mimi et Neil :

Salut, beau géant ! Dis, tu fais quoi le mois prochain ?

Salut, Mini-Toi ! Rien de particulier, pourquoi ?

Avec Sophia, on va à Tahoe dans la maison de vacances de ses grands-parents. Ça te dit ? Ryan peut venir aussi... Carrément, j'en suis ! Je demanderai au binoclard si ça le branche !

J'essaie de convaincre Caroline de venir aussi.

Plus on est de fous, plus on rit ! On va toujours boire un verre avec Sophia et Ryan, ce soir ?

Ouais ! On se voit ce soir alors !

Ça roule, Raoul !

Tout en ouvrant la porte de chez moi, je me mis à rire. J'étais encore hilare en me vautrant sur mon canapé. Clive sauta sur mes genoux pour m'accueillir et je le caressai au rythme de ses ronronnements de satisfaction.

Bonne matinée, Simon.

Bonne nuit, Caroline.

Entre voisins, faut s'entraider.

Merci pour ça.

Oui, on me le dit souvent. J'y suis. Je viens de défoncer ta porte, au fait.

On t'a déjà dit que t'étais diabolique comme fille ?

Je suis sûre que tu voudrais être à l'intérieur, toi aussi.

OK, j'attends que tu sois montée chez toi, alors.

Oui, je viens d'arriver devant chez nous.

T'es déjà rentrée ?

Je dois reconnaître que je trouve ça bon, moi aussi.

8

Rayonnant en jean et tee-shirt assortis à ses beaux yeux verts, Ryan était encore en grande conservation avec une Mimi non moins lumineuse.

Ne remarquent-ils rien ?

— Neil s'en sort très bien aussi, déclarai-je en jetant un œil au journaliste qui portait un pantalon treillis et un pull noir charbonneux. L'image même du sportif décontracté.

— Ouais, lâcha-t-elle froidement en léchant le sel sur le bord de son verre.

Je gloussai et posai la main sur celle de mon amie.

— Allez, viens, retournons voir l'homme de tes rêves !

Plus tard, je quittai le restaurant avant les autres, fatiguée mais heureuse. Encore une soirée en célibataire dont je pourrais me vanter ! Cela avait du bon d'être la cinquième roue du carrosse ! J'espérais que les autres femmes célibataires s'en rendaient autant compte que moi. Quel plaisir de ne pas se retrouver bloquée à devoir faire la conversation à un inconnu, ni à repousser les avances d'un prétendant à mauvaise haleine. Sans parler des types super lourds qui insistaient pour vous raccompagner dans leur belle Camaro dernier cri pour vous épargner le taxi. Malgré les quelques relations que j'avais connues depuis le lycée, je n'étais plus tombée amoureuse depuis longtemps. Aucun de mes partenaires ne m'avait donné envie de m'investir. Avec l'âge, cela devenait de plus en plus difficile de se lancer à corps perdu dans une relation. Pour être honnête, je n'en avais plus vraiment la force. La volonté était

De quoi ?

Tu crois qu'il la tripote ?

faire tripoter.

n'ai pas envie de t'entendre avec Ryan ou de voir Mimi se

Déjà que je dois supporter Simon qui pilonne son mur, je

Je jure que ça ne se passera pas comme ça !

la prochaine fois.

pas envie d'y aller toute seule, c'est tout. On ira entre filles

aller avec vos jules, ça me dérange pas du tout, mais je n'ai

deux couples, à tenir la chandelle. Vous avez le droit d'y

Je ne vois juste pas l'intérêt de me retrouver au milieu de

Du calme, ma grande ! Ça t'embête de venir ?

Hein ? C'est quoi encore cette embrouille ?

Comment ça, tu ne viens pas à Tahoe avec nous ?

Conversation par SMS entre Caroline et Sophia :

Ce n'est pas faux.

quand toute la vérité leur explosera au visage.

Pas si je peux l'éviter. Même si j'ai bien envie d'être là

Bon, tu vas à Tahoe, toi ?

T'es sérieuse, là ?

Malentendu à San Francisco ! Deux couples sortent avec les mauvaises personnes !

Quoi??

Je te jure, ça me scie. Mimi n'arrête pas de me parler de Ryan, et lui il la suit partout comme un petit chien. Quant à Sophia, elle est si occupée à se morfondre à propos de Neil qu'elle ne voit même pas à quel point elle le dévore des yeux. C'est marrant, en fait.

Et ils ne veulent pas changer ?

Dit le gars qui possède un harem... C'est pas si simple.

Dès que je rentre, je m'en occupe.

OK, monsieur le Marieur. Tu fixeras mes cadres avant ?

T'inquiète pas, Nuisette rose. Ta chambre reste ma priorité.

... Soupirs...

Tu viens vraiment de soupirer, là ?

... Soupirs...

Ah bon, tu y vas finalement ?

Super ! J'ai hâte d'y être.

oui.

T'es un vrai gosse ! J'imaginais que je vais finir par y aller.

Et alors ?

J'ai demandé la première.

Et toi ?

T'as accepté, toi ?

Je ne sais pas... J'adore aller là-bas, la maison est superbe...

Toujours aussi enthousiaste ?

Ah, t'as été invité...

On m'a invité à ce truc à Tahoe. T'y vas ?

Conversation par SMS entre Simon et Caroline :

Ouais !

Je vais y penser. On fait du windsurf ce week-end ?

Je vois... Alors, pour Tahoe ?

Possible, oui. Ça peut être amusant.

On verra. Tu rentres demain ?

Ouais, je rentre tard et je vais enchaîner avec au moins vingt-quatre heures de sommeil.

Dis-moi quand tu seras remis. J'ai toujours ton colis.

Je le ferai.

J'ai fait du pain aux courgettes, je t'en garde un peu, vu que tu n'auras sûrement pas eu le temps de faire des courses.

Tu sais faire du pain aux courgettes ?

Ouais.

Soupirs...

Je me réveillai soudain au son de la musique provenant de l'autre côté de mon mur. Duke Ellington. À en juger par l'heure affichée, il était deux heures du matin et Clive sortit sa tête de sous les draps l'air mécontent.

— Tais-toi, le chat, grondai-je. Sois pas jaloux !

Il me toisa un instant puis s'enfouit de nouveau sous la couette, tête la première.

Je ne tardai pas à faire de même et me laissai bercer par la musique.

Simon était enfin revenu.

Un peu, ouais. Elle est cool. On est toujours en trêve.

Tu lui as reparlé, à cette casseuse de coups ?

Je croyais qu'elle ne venait pas ?

Caroline vendra peut-être.

Ah oui, Tahoe, j'avais oublié...

Alors tu viens ?

Sophia m'a officiellement demandé de t'inviter à Tahoe.

la nuit. Ou tôt le matin, je ne sais plus.

Je ne serai pas fâché de rentrer ! Mon avion arrive tard dans

Toujours pas saoulé du vert ?

Conversation par SMS entre Ryan et Simon :

T'occupe, Kamène du pop-corn.

Laquelle ?

Ouais.

Tu veux qu'il vienne pour une raison particulière ?

Au fait, demande à ton pote Simon de venir à Tahoe.

Le lendemain était un samedi, ce qui me comblait de joie. Rien à faire, ni courses ni lessive. Juste me relaxer. Le pied ! Je débiterais ma journée avec un long bain chaud avant d'établir mon programme du jour. Pourquoi pas une balade sur le pont du Golden Gate dans l'après-midi. San Francisco était toujours agréable en cette période de l'année. Le temps était doux. J'en profiterais pour y passer un bon moment à lire.

Clive me rendit visite à la salle de bains. Il joua sur le sol avec mon pyjama et vint explorer le bord de la baignoire. Il adorait se tenir là et il n'était jamais tombé, bien qu'il trempe parfois sa queue dans l'eau. Quel débile, cette bête ! Un jour, il allait finir par boire la tasse.

Je venais de plonger un orteil dans le bain quand je me dis qu'un peu de café accompagnerait à merveille ce petit moment de détente. Je me rendis donc à la cuisine - toute nue - pour me préparer le divin breuvage. Le temps de moudre le grain, je bâillai à m'en décrocher la mâchoire. Je me servis quelques généreuses cuillerées de cette préparation et ce n'est qu'en faisant bouillir de l'eau que j'entendis le feulement.

Il y eut d'abord un miaulement à nul autre pareil. Puis un léger plouf. Je crus d'abord que ce chat stupide avait finalement fait le grand plongeon, ce qui me fit rire. Mais c'est en apercevant de l'eau jaillir de l'évier que je compris ce qu'il se passait.

— Merde, jurai-je, de l'eau plein le visage.

Bien, madame !

film.

Oui. Ce soir, tu viens chez moi, seul, et on se regarde un

Non. Toi si ?

Eh bien, tu ne trouves pas que c'est étrange ?

Comment ça ?

Ça ne te paraît pas bizarre qu'on sorte toujours à quatre ?

Conversation par SMS entre Sophia et Ryan :

Faut que je te laisse.

demandes ça à moi ?? T'as couché avec Ryan toi ?

Pour autant que je sache, non. Mais pourquoi tu me

Oui, c'est ça !

Tu me demandes s'ils ont déjà couché ensemble, c'est ça ?

Allez, tu vois ce que je veux dire...

Je te demande pardon ?

Neil, tu crois qu'il trêpe Mimi ?

Conversation par SMS entre Simon et Neil :

Arrête avec tes histoires de porte-bonheur, y en a pas ici ! J'adore t'emmerder ! Tu rentres quand, mec ? On va à Tahoe, le mois prochain !

La semaine prochaine. Avec qui ?

Y aura Sophia, Mimi, Ryan et moi. Peut-être Caroline aussi. Elle est chouette, cette nana.

Ouais, quand elle ne casse pas mes coups, elle est cool. Vous allez faire quoi à Tahoe ?

Les grands-parents de Sophia ont une baraque là-bas.

Sympa.

Conversation par SMS entre Simon et Caroline :

Tu vas à Tahoe ?

Qui t'a parlé de ça ?

Téléphone arabe. Neil est tout content.

Tu m'étonnes. Avec Sophia dans un Jacuzzi, y a de quoi. Mais il ne sort pas avec Mimi ?

Si, mais fais-moi confiance, c'est Sophia qui l'intéresse.

de l'eau et de m'annoncer dans ma serviette, je m'agenouillai toujours engoncée dans ma serviette, je m'agenouillai doucement à côté de lui tout en évitant au maximum de l'observer. Ces grands machins tout en muscles, c'était tous jours dangereux ! Un nouveau jet d'eau en plein dans l'œil m'aida à me relocaliser sur ma tâche d'assistant-plombier. — Qu'est-ce que je peux faire ? hurlai-je. — Est-ce que tu as une clé à molette ? — Oui ! — Tu peux me la ramener ? — Bien sûr ! — Pourquoi est-ce que tu cries ? — Je ne sais pas ; hurlai-je en tentant de voir ce qu'il se passait sous mon évier. — Bon, tu me la rapportes, cette clé ? — Oui, oui ! — Oui ! — Bien sûr ! — Tu peux me la ramener ? — Oui ! — Est-ce que tu as une clé à molette ? — Oui, oui ! — Pourqu'oi est-ce que tu cries ? — Je ne sais pas ; hurlai-je en tentant de voir ce qu'il se passait sous mon évier. — Bon, tu me la rapportes, cette clé ? — Oui, oui ! — Oui, oui ! — Tu peux me la ramener ? — Bien sûr ! — Pourquoi est-ce que tu cries ? — Je ne sais pas ; hurlai-je en tentant de voir ce qu'il se passait sous mon évier.

au cœur de mon appartement dévasté. — Est-ce que tu sais comment on coupe l'eau dans ces appartements ? demandai-je en criant. Il passa les dégâts en revue, pièce après pièce, puis s'attarda sur ma serviette Snoopy. C'était la première que j'avais trouvée. Même en plein chaos, ce type prenait le quart de seconde réglementaire pour me reluquer. J'exagère, disons la demi-seconde nécessaire... Enfin, il se concentra sur le problème. Tel un soldat en mission suicide, Simon courut vers la salle de bains et je l'entendis farfouiller partout, provoquant la fuite d'un Clive toujours aussi humide et contrarié vers la cuisine. Le pauvre animal ne comprit que trop tard que l'endroit n'était pas plus sec et se précipita sur le haut du frigo pour se protéger de l'eau. Il fallait que j'aide Simon, aussi me précipitai-je vers la pièce dans laquelle il se trouvait, le heurtant au passage car il se dirigeait à toute hâte en sens inverse, vers la cuisine. Il ne se laissa pas distraire et ouvrit immédiatement le placard sous l'évier, qu'il vida de tous les produits ménagers afin d'atteindre ce que j'imaginai être une valve. Penché comme ça, il était difficile d'ignorer la façon dont son boxer épousait son bassin. Il en ressortit tout trempé et se retrouva les fesses par terre. — Aïe, se plaignit-il. Il était affalé sur le sol et tentait vainement de se relever. — M'aide pas, surtout ! m'apostropha-t-il sous des trombes

En une heure, tout fut rentré dans l'ordre. Nous avions tout nettoyé de fond en comble, prévenu les voisins du dessous en cas de fuite chez eux et passé un coup de fil au plombier. Nous fîmes disparaître les derniers vestiges d'eau dans l'entée avec les serviettes généreusement fournies par Simon. — Quel désastre, choumaï-je en m'écroutant sur le canapé, à bout de forces. — Ça aurait pu être pire, fit Simon en s'asseyant sur l'un des accoudoirs. Au moins, toi, tu n'as pas été réveillée par ta voisine hystérique après seulement trois heures de sommeil et pas encore remis du décalage horaire. Je lui lançai un regard qui lui fit regretter ses paroles. — D'accord, oublie ce que je viens de dire. C'est quoi ton programme, maintenant ? — Aucune idée. Je vais sans doute rester chez moi et attendre le plombier. En attendant, j'en ai plus ni eau, ni café, ni douche, rien, et ça craind, me plaignis-je en faisant la moue et en croisant les bras. — En ce qui me concerne, je vais retourner chez moi boire un café et je songe peut-être à me prendre une douche, déclarai-je en se dirigeant vers la porte. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu sais où me trouver. — J'aurais bien besoin d'un café, à vrai dire, monsieur le saund. — Et pour ce qui est d'une douche ? — Cours toujours, on ne la prendra pas ensemble !

— Ça ne me coûte rien de te laisser te servir de la mienne. Allez, Briseuse de ménages, suis-moi. Là-dessus, il m'aida à me lever du canapé et je le suivis jusque chez lui. Clive m'invectiva depuis l'autre bout de la pièce. — Oh, attends, m'interrompis-je. Je prends de quoi prendre le petit déjeuner. — C'est quoi ? demanda Simon en voyant ce que je ramenaï de la cuisine. — Ton pain aux courgettes. Simon s'en mordit littéralement la lèvre. Il devait aimer ça. Une demi-heure plus tard, je me trouvais dans la cuisine de Simon, un bon café français chaud entre les mains. Nous étions assis à sa table et mes cheveux séchaient dans une serviette de bain. Simon semblait très détendu. Le pain aux courgettes n'avait pas fait long feu face à son appétit. C'était à peine si j'avais eu le temps de m'en servir une part. Il s'étira sur sa chaise et se tapota l'estomac. — Tu en veux encore ? demandai-je. J'en ai encore plein chez moi, espèce de morfale ! — Tout ce que tu me donneras, je le prendrai. Il n'y a rien de tel que le pain fait maison. Je n'en avais pas mangé depuis des années, ajouta-t-il en laissant échapper un petit renvoi. — Charmant... notai-je en prenant ma tasse de café. Je le laissai en plan pour aller jeter un coup d'œil dans le couloir afin de m'assurer que le plombier n'était pas encore arrivé.

Nous nous relevâmes finalement en ayant mal aux côtes d'avoir tant ri.

— On se croirait dans un épisode de *Vivre à trois* !

— J'espère que quelqu'un a appelé M. Turley, au moins, surenchêtré-je en resserrant ma serviette autour de moi. Et si on n'essayait ce bazar ? proposait-il en se redressant sur ses pieds.

Je me retrouvai soudain juste face à face avec son boxer — ainsi que son contenu.

Enfin, Caroline !

— Il faudrait, oui, reconnus-je tandis qu'il m'aidait à me relever à mon tour.

Ça poigne de fer m'empêcha de glisser sur le sol trempé. Quelle aubaine !

— Nous n'y arriverons pas comme ça, déclara-t-il en me soulevant comme un rien pour m'emporter jusqu'au salon, éparigné par l'inondation.

— Attention, me prévint-il en désignant l'air de rien ma poitrine, Snoopy se fait la malle !

— Profiteur, va, me moqua-je en remontant ma serviette. — Je vais aller me changer, dit-il. Je te ramène des linges propres. Pas de bêtises en mon absence, hein !

Il m'accorda un petit clin d'œil et retourna chez lui. Je me dirigeai vers ma chambre tout sourire en voyant Clive s'agiter sous la couette.

En m'habillant, j'jetai un œil dans le miroir. J'étais rayonnante. C'était sûrement à cause de cette eau.

Simon se leva et s'affala dans son grand et confortable canapé tandis que j'examinais ses photos accrochées aux murs. Il y avait beaucoup de clichés en noir et blanc dont certains portraits montrant une femme — toujours la même — sur la plage. Parfois juste l'un de ses pieds ou une main ou encore un dos puis finalement juste son visage. Une femme superbe !

— Elle est très belle, dis-je en me tournant vers lui. Une fille de ton harem ?

Simon soupira et se passa une main dans les cheveux.

— Je ne couche pas avec toutes les femmes que je croise, tu sais.

— Je plaisantais, le rassurai-je en m'asseyant près de lui. Où est ce que tu les as prises, ces photos ?

— À Bora-Bora. Je travaillais sur un projet en rapport avec les plages du sud du Pacifique. Il y a les plus belles étendues de sable du monde, là-bas. C'était un projet très vintage. J'ai croisé cette fille un jour. Je l'ai abordée et lui ai demandé si elle accepterait de poser pour moi et elle a dit oui. Ça s'est passé à merveille !

— Elle est belle, en tout cas, réitérai-je en buvant mon café.

— Elle l'est, oui, confirma-t-il en souriant.

Nous restâmes silencieux en absorbant nos cafés.

— Qu'as-tu prévu de faire aujourd'hui ? finit-il par demander.

— Tu veux dire, qu'est-ce que j'avais prévu de faire avant que ma plomberie ne m'abandonne ?

La gogole dont son boxer mouillait sa stature d'alibi, sa peau chaude et humide et...

— Ça y est !

— Hourra ! m'exclamai-je en voyant l'eau s'arrêter de couler.

Simon exhala un dernier râle qui me semblait étrangement familier et sa tête dépassa de sous l'évier.

Engoncé dans son boxer vert dégonflant, il se tint assis à côté de moi en contemplant le fruit de son travail.

Quant à moi, j'étais toujours dans ma serviette. Toute trempée, aussi...

Clive, lui, restait planqué au-dessus du frigo, imprégné d'eau... et grognon.

Le pauvre chat était encore sous le coup de ses émotions, Simon sous celui de son combat et moi... aussi. Clive fini par descendre de son perchoir, mais pas sans faire tomber ma radio qui se mit à jouer du Marvin Gaye au milieu des flaques. Clive s'ébroua et fongea vers la chambre à coucher, loin de cet enfer.

— L'esprit on, chanta ce cher Marvin bien à propos avant que moi et Simon nous regardâmes en virant à l'écarté. — C'est une blague, tu crois ? questionnai-je.

— Ça en a tout l'air, s'esclaffa-t-il.

Je fis de même. Le ridicule de la situation ne pouvait pas nous avoir échappé ! Simon et moi, trempés et à moitié nus pendant que Marvin Gaye continuait imperceptiblement sa mélodie !

Le sol de la cuisine était complètement inondé et je me mis à aller et venir, l'eau continuant à couler. Impossible de stopper ça avec le robinet. Quelle vacherie !

Je me précipitai vers la salle de bains et y trouvai Clive, entièrement mouillé, à l'abri derrière les toilettes.

— Mais qu'est-ce qu'il se p... m'exclamai-je.

Je commençais à paniquer. Toute la plomberie était en train de lâcher et Clive ne cessait de cracher.

Quant à moi, j'étais trempée, à poil et aux abois !

— Putain de bordel de merde ! hurlai-je fort élégamment en me couvrant d'une serviette.

Il fallait que je respire à fond, que je me calme. Il devait bien y avoir un moyen de couper l'eau. J'étais designer d'intérieur ! Je devais au moins savoir ça !

Réfléchis, Caroline ! Réfléchis !

C'est à cet instant précis que j'entendis le cognement. Pour une fois, ça ne venait pas de ma chambre mais de la porte d'entrée.

Je resserrai la serviette autour de moi et tout en jurant comme un charretier, j'ouvris brusquement la porte après avoir évité au moins trois glissades en route.

Simon !

— Qu'est-ce qui te prend ? C'est quoi tous ces cris ?

Je ne remarquai presque pas ses cheveux en bataille, son boxer vert et ses abdominaux toujours aussi séduisants. Pratiquement pas...

Exaspérée, je le pris par le bras et l'entraînai à demi éveillé

— Tu, ça ne t'angoisse pas ? demanda-t-il.
— En voyage, non, je suis d'excellente compagnie ! répondis-je du tac au tac.
— C'est compliqué à admettre mais je suis assez d'accord avec toi, déclara-t-il en levant sa tasse à ma santé.
Celle remarque me fit rougir.
— Est-ce qu'on serait en train de devenir amis ? m'étonnai-je.
— Des amis... exprima-t-il d'un air songeur, comme s'il réfléchissait vraiment à cette éventualité. C'est bien possible.
— Je suis donc passé de statut de brisecuse de ménages à celui d'amie. Pas mal comme progrès !
Je levai mon café à mon tour et trinquai avec Simon.
— Oh, il n'est pas encore écrit que tu ne sois plus une brisecuse de ménages !
— Eh bien, la prochaine fois que la Fessée te rend visite, pense à me passer un petit coup de fil avant pour me prévenir, j'avertis-je. C'est ce que font les amis.
— La Fessée ?
— Ah oui, ris-je. Toi, tu la connais mieux sous le nom de Kaité.
Soudain, Simon afficha un air aussi gêné qu'innocent.
— Pour tout dire, commença-t-il. Kaité ne fait plus partie de ce que tu appelles mon harém.
— Oh, non ! me moqua-t-elle. Je l'aimais bien, moi ! Que s'est-il passé ? Tu l'as corrigée trop fortement ?

Je ne pus réprimer un fou rire.
Simon se recroiffa nerveusement.
— Sincèrement, dit-il, c'est la conversation la plus bizarre que j'ai jamais eue avec elle.
— J'en doute, souffla-t-elle. Sériusement, qu'est-ce qui s'est passé ?
Il sourit calmement.
— Elle a rencontré quelqu'un et elle est très heureuse, alors on a mis un terme à notre relation. Mais nous restons de bons pots.
— C'est une bonne chose, notai-je avant de me murer dans le silence. Comment fais-tu ça ?
— De quoi tu parles ?
— Eh bien, tu dois reconnaître que tes relations sont assez peu conventionnelles. Alors comment fais-tu pour que tout le monde s'y retrouve ?
Un rictus se dessina sur ses lèvres de mon voisin.
— Tu ne me demandes quand même pas comment je m'y prends pour satisfaire les filles, rassure-moi ?
— Non, pitié, épargne-moi les détails ; j'ai déjà eu un aperçu suffisant de comment ça se passe, merci. Ce que je veux savoir, c'est comment vous faites pour vous préserver, ne pas souffrir de la situation ?
Il sembla réfléchir un moment.
— J'imagine que c'est parce qu'on s'est montrés honnêtes des le départ. Il n'y a pas de règles préétablies. Je m'en rends très bien avec Kaité, surtout sur un point particulier.

devant tout le monde avant de m'embarquer chez elle. Elle, quand elle veut quelque chose, elle ne demande pas la permission !
Je ne m'en rappelais que trop bien, de cette Lizzie...
En tout cas, elle ne demandait pas la permission pour se mettre à glousser.
— Elle est avocate assermentée, expliqua Simon. L'un de ses plus gros clients vit à San Francisco. Elle habite à Londres mais on se voit dès qu'elle vient ici. Rien de plus.
— Rien de plus ? Trois femmes en même temps, et jamais de jalousie ? Et si elles voulaient plus que ça ? Et toi ?
— Ce n'est pas à l'ordre du jour. Chacun obtient ce qu'il veut dans l'histoire, donc cela nous va à tous. Chacune est au courant pour l'autre et nous avons d'excellentes relations amicales, voilà tout. Mais ne te méprends pas, elles sont top toutes les trois mais je les aime toutes pour différentes raisons. J'ai beaucoup de chance, mais je n'ai pas le temps pour une réelle relation de couple et la plupart des femmes ne veulent pas s'encombrer d'un petit copain qui passe plus de temps à l'autre bout du monde que chez lui.
— Mais toutes les célibataires ne veulent pas les mêmes choses. Nous ne sommes pas forcément à la recherche du Prince charmant, tu sais.
— C'est ce qu'ont dit toutes mes conquêtes... jusqu'à un certain point. Et je comprends, mais avec mon emploi du temps, je ne peux pas me permettre de commencer à devenir quelqu'un que je ne suis pas.

— Oui, avant l'assaut fatal.
Il me toisa par-dessus sa tasse d'un air malicieux.
— Rien de particulier, en fait. Je m'étais dit que j'allais sortir marcher un peu et m'installer dehors pour lire.
Je me sentais très détendue en disant cela.
— Et toi, quel était ton programme ? demandai-je.
— Dormir tout l'après-midi et m'occuper de ma montagne de linge sale.
— Tu peux aller te reposer, tu sais, lui dis-je en me redressant. Je peux tout aussi bien attendre le plombier chez moi. Le pauvre, il avait besoin de sommeil et je le maintenais éveillé.
Au lieu d'aller se coucher, Simon fit un geste las.
— Je ferais mieux de lutter. Si je vais au lit maintenant, je vais être décalé tout le week-end. Ce n'est pas si mal que ta plomberie t'ait lâchée aujourd'hui.
— Si tu le dis. Alors, comment était l'Irlande, au fait ? m'enquis-je en me rasseyant. Tu ne m'as pas raconté. Tu t'es amusé ?
— En déplacement, je m'éclate toujours.
— Tu as un travail de rêve, toi ! J'aimerais tant pouvoir voyager aussi souvent, n'avoir qu'une valise et voir le monde.
En continuant mon inspection des photos de Simon, je remarquai, sur le fond du mur, une étagère sur laquelle étaient disposées de petites bouteilles en verre.
— Qu'est-ce que c'est ?

— Tu sais qu'on se croirait dans un téléfilm d'ABC en ce moment, avec nos tasses de café dans les mains et notre conversation sur l'amour ?

— Allèz, m'encouragera-t-il en levant sa tasse d'un air caricatural. Il faut célébrer les petits instants de la vie !

— Oui, repris-je plus sérieusement. J'ai déjà été amoureuse.

— Et ?

— Et rien. Ça ne s'est pas spécialement bien fini, comme dans la plupart des cas. Il a changé, moi aussi, alors j'ai quitté, point.

— Quitté de quelle façon ?

— Rien de folichon. Disons qu'il n'était pas la personne que je croyais.

Je posai ma tasse sur la table et tortillai une mèche de cheveux.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Une histoire basique. J'étais en dernière année à Berkeley et lui finissait ses études de droit. Ça a bien commencé puis ça s'est mal terminé alors je suis partie. Au moins, il m'aura appris à faire de l'escalade, je lui dois bien ça.

— Un avocat ?

— Qui voulait une gentille femme d'avocat rien qu'à lui. Quand il a commencé à parler de mon travail comme d'une « petite affaire de déco », ça aurait dû me mettre la puce à l'oreille. Il cherchait une femme au foyer qui puisse passer prendre ses costumes au pressing. Pas mon truc. — J'avoue que je ne te vois pas vraiment dans cette posture

je n'aurais rien contre un petit copain qui voyage souvent, parce que j'ai besoin d'avoir mon espace. Je prends aussi toute la place dans un lit, alors j'aime autant dormir seule. Je me souvenais encore comment j'avais éjecté la plupart de mes amants sur le trottoir. Par certains aspects, Simon et moi avions vécu des choses similaires. Il balayait juste un peu mieux devant sa porte, c'est tout.

— Intéressant, souffla-t-il, l'air curieux. Et toi ? Quelqu'un dans ta vie ?

— Non et ça me va très bien comme ça.

— Vraiment ?

— Quoi ? C'est si étrange que ça qu'une fille aussi canon et active que moi soit seule ?

— Tu te lances des fleurs, dis donc. Mais tu fais bien parce que tu as entièrement raison. Ça fait plaisir de voir une femme se faire des compliments à elle-même plutôt qu'une qui fait tout pour qu'on lui en fasse. Ça change un peu ! Pour en revenir à ce que nous disions, je ne te parle pas de mariage, non plus, juste d'un copain, que tu verrais de temps à autre.

— Tu n'es pas en train de me demander si j'ai un plan cul, rassure-moi ? crachai-je.

Simon protégea son café du plat de la main.

— C'est vraiment la conversation la plus bizarre que j'ai eue avec une fille, murmura-t-il.

— Une fille canon, lui rappelai-je.

— Je ne te le fais pas dire. Tu n'as jamais été amoureuse ?

Figure-toi que je ne le suis pas le moins du monde !

Soudain, un bruit sourd retentit de l'autre côté de la paroi, suivi par plusieurs coups. Répétés.

C'est quoi ce délire ? Tu te tapes la tête contre le mur, ou quoi ?

Oui, tu me tues !

Les coups cessèrent promptement. Je posai alors la main à l'endroit même où j'avais entendu les sons et me mis à rire.

Quelle étrange matinée...

Je regardais par la fenêtre de mon bureau, peu motivée malgré la montagne de choses à faire. En dehors de la salle de bains, de la chambre à coucher et de quelques détails, le projet Nicholson serait bientôt terminé et il fallait que je fasse un saut chez eux. Ensuite, j'avais des classeurs d'échantillons à récupérer, un client de Mimi à rencontrer et, cerise sur le gâteau, une énorme pile de factures à régler. Ce qui ne m'empêchait pas de rêvasser. Ça devait être à cause de Simon. Entre ma plomberie, le mur et les centaines de SMS qu'il m'avait envoyés toute la journée d'hier pour que je lui ramène du pain, je n'avais pas eu le loisir de penser à autre chose qu'à lui. Sans parler qu'il m'avait bombardée de Glenn Miller toute la nuit. Il avait même été jusqu'à frapper contre la paroi pour s'assurer que j'écoute ! Je tapai mon front contre mon bureau dans l'espoir de le sortir de ma tête... Si ça avait fonctionné pour lui, ça serait peut-être aussi le cas pour moi...

Le soir même, après le yoga, alors que je rentrais chez moi, j'entendis sa voix me parvenir depuis des étages plus haut.

— Caroline, c'est toi ?

— Oui, Simon, c'est moi, répondis-je en souriant.

— Tu rentres tard !

— Est-ce que tu m'espionnes ? m'esclaffai-je en arrivant enfin au dernier étage pour plonger mon regard dans celui de mon voisin.

Il était appuyé sur la rampe et ses cheveux tombaient devant ses yeux.

— Mais euh, tu m'en avais promis un !
 — En fait, j'étais rapporté un souvenir... en guise de dédom-
 magement pour avoir si gentiment défoncé ma porte.
 — Je m'en doutais ; je passerais le prendre plus tard.
 Je sortis et me dirigeai vers mon appartement afin d'ouvrir
 la porte d'entrée pour que le plombier aille constater les
 dégâts. Je me retournai vers Simon qui m'avait suivie.
 — On dirait bien que oui, confirma-t-il.
 — Très bien, j'en mourrai pas, déclarai-je.
 Puis, je lui claqua la porte au nez.
 Je laissai le plombier faire son travail et me rendis dans
 la chambre pour m'occuper un peu de Clive. À peine fus-je
 entrée dans la pièce que le téléphone se mit à vibrer. Simon,
 déjà ? Je souris et me vauvra sur mon lit en compagnie d'un
 chat tout heureux de me voir.
 Tu n'as pas répondu à ma question...
 Ma peau frémit et mon corps s'engourdit légèrement.
 Une sensation agréable. Même avec un SMS, Simon faisait
 son petit effet.
 À propos du plan cul ?
 Ce que tu peux être vulgaire ! Mais oui, en tant qu'ami.
 J'ai le droit de demander.
 En effet.
 Alors ?
 Tu es pénible. C'est du harcèlement !
 Allez, tu peux bien me le dire, ne sois pas timide.

— Oui, femme, confirma-t-il. Je veux du pain !
 — Est-ce qu'on t'a déjà dit que tu étais cinglé ?
 — Il paraît, dit-il en se penchant vers moi. Tu sens bon.
 Simon me suivit à l'intérieur.
 — Tu me renifles, maintenant ? L'interrogeai-je, incrédule,
 en ouvrant ma porte.
 — Hmm, hmm, tu sens très bon même. Tu es allée faire
 du sport ?
 — Du yoga, pourquoi ?
 — Ça te donne une odeur agréable, déclara-t-il d'un air
 malicieux.
 — C'est comme ça que tu dragues les filles, toi ?
 Je m'isolai pour changer de tenue.
 — Ce n'est pas de la drague, c'est sincère, j'aime ton odeur,
 cria-t-il.
 Encore ce fichu mojo ! Je luttai de toutes mes forces pour
 ne pas y céder.
 Clive venait à ma rencontre quand il s'immobilisa en
 voyant Simon. Il se faufila alors de façon fort peu gracieuse
 sous la table du salon. Il sauta ensuite sur une étagère et
 me fit signe de la patte pour que ça soit moi qui vienne
 à lui. Un comportement typique de mâle...
 Je jetai négligemment mon sac de sport pour le cajoler.
 — Alors mon grand, on a passé une bonne journée ?
 Qu'est-ce que t'as fait de beau ? Tu as été sage ?
 Les grattouilles que je lui administrai derrière l'oreille
 le firent ronronner. J'aurais juré le voir lancer un regard

— Je n'ai pas pu t'en prendre un, ils sont très chers.
 mon pull ?
 — Je vais voir ce que je peux faire. Tiens, au fait, où est
 à l'occasion.
 Si jamais tu en as en rab, je pense pouvoir t'en débarrasser,
 — Pas de souci. Et merci pour le pain, il était délicieux.
 — Ce n'est pas faux ! Mais merci quand même.
 que justice.
 des révels que j'ai connus mais je suppose que ce n'est
 — Je t'en prie, répondit Simon. Ce n'était pas la plus doux
 j'arriverais dans une minute.
 Je me précipitai dans le couloir et fis signe au plombier que
 la fuite d'eau en tout cas !
 — Merci pour le café, la douche et pour m'avoir aidée avec
 nous fit sursauter. Le plombier.
 Soudain, on frappa à la porte de mon appartement, ce qui
 tu le sais très bien, où avais-je la tête...
 tomber sur la personne idéale... Enfin, si, je pense que
 — Je ne sais pas si tu imagines combien c'est difficile de
 dant un clin d'œil.
 — Comment tu as deviné ? me questionna-t-il en m'accor-
 pain frais ?
 — Et puis, si tu te retrouves là-bas, qui me fera du bon
 la péripétie mais ce n'est pas mon truc.
 — Beurk, moi non plus. Pas que j'aie quoi que ce soit contre
 dans l'une de ces grandes maisons de banlieue.

— Tu n'es donc jamais tombé amoureux ?
 — Ce n'est pas ce que j'ai dit.
 — Mais tu as déjà eu une vraie histoire, pas vrai ?
 — Bien sûr, mais comme je te l'ai expliqué, avec la vie que
 je mène maintenant, je ne suis pas un homme très acces-
 sible. C'est du moins ce que m'a balancé mon ex après
 m'avoir trompé avec le premier comptable venu. Le genre
 de type en costume trois-pièces, avec attaché-case et qui
 rentre tous les soirs à huit heures. Voilà ce que souhaite
 les femmes, en réalité, conclut-il en soupirant et en posant
 sa tasse sur la table basse.
 Il s'étira sur le canapé. Il avait beau prétendre bien vivre
 sa situation, son regard disait tout le contraire.
 — Ce n'est pas ça qu'aiment les femmes, le contredis-je.
 — Correction : c'est ce qu'aimaient les femmes avec
 lesquelles je suis sorti jusqu'ici. C'est pour ça que mon
 style de vie me convient très bien. Avec les filles que je
 fréquente, on est heureux comme ça alors pourquoi
 devrais-je changer ?
 — Tu n'as plus que deux maîtresses, maintenant, et peut-
 être que tu auras envie d'autre chose quand tu rencontreras
 la personne idéale. Celle qui n'envisagera pas de faire de toi
 un autre. Celle qui avancera avec toi, main dans la main,
 en t'acceptant tel que tu es.
 — Tu es une sacrée romantique, toi, lança-t-il en me tapo-
 tant l'épaule du poing.
 — Jusqu'à un certain point, objectai-je. Honnêtement,

— Qu'est-ce que j'aimerais pouvoir voyager comme toi ! Tu en es jamais rassasié ?

— Oui et non. Ça fait toujours plaisir de rentrer chez soi, sur tout que j'adore San Francisco. Mais si je reste trop longtemps ici, l'appel de la route se fait sentir. Et pas de commentaires sur l'instabilité ! Je commence à trop bien te connaître, se moqua-t-il gentiment en me tapotant amicalement le bras.

Je tâchai de feindre l'indignation, mais il m'avait percé à jour. Sa main était toujours sur moi, traçant des petits cercles du bout du doigt. J'appréciais ça ! Est-ce que cela faisait si longtemps qu'un homme ne m'avait pas touchée pour qu'un geste aussi simple me fasse un tel effet ? Ou était-ce parce que c'était lui en particulier ? Quoiqu'il en soit, Simon était bien en train de créer des sensations en moi. Je fermai les yeux et distinguai presque Monsieur O. sur la rive d'en face, certes toujours loin mais, au moins, il donnait signe de vie !

Simon regarda aussi sa main et sembla troublé. Je repris mon souffle et nos regards se croisèrent. Mon cœur battait un peu trop vite à mon goût.

Soudain, Clive surgit de nulle part et dirigea son arrière-train vers le nez de Simon, tuant cet instant dans l'œuf. Cela nous fit rire et Simon s'éloigna quelque peu, le temps que j'explique au chat combien il était impoli avec notre invité. Cet animal manigançait quelque chose... Je ne l'avais jamais vu aussi fier de lui !

de merlot ainsi qu'un tire-bouchon puis m'emparai d'une grappe de raisins dans le bac à légumes du frigo. Le vin fut servi, nous trinquâmes et en un rien de temps, je me retrouvai aux fourneaux.

La soirée se déroula le plus naturellement du monde. Nous discutâmes de mes verres à vin puis dégustâmes un délicieux plat de pâtes au salon. Simon était d'ailleurs en jean, tee-shirt et pieds nus. Il s'était débarrassé de son pull pour déguster les pâtes, ce qu'il avait fait de lui-même pendant que je préparais la sauce.

Nous parlâmes beaucoup : de son travail, du mien, de la vie en ville, du futur week-end à Tahoe, puis nous primes le café sur le canapé.

Je m'installai confortablement pour écouter Simon me parler de l'un de ses voyages au Vietnam.

— Tu n'en croirais pas tes yeux, raconta-t-il. Il y a des villages en pleine montagne, des plages merveilleuses et une nourriture exquise ! Oh, tu n'as jamais rien goûté de si bon, Caroline !

Il soupira et s'étira. La façon dont il avait prononcé mon prénom provoqua des papillonnements dans mon ventre. Surtout en évoquant quelque chose de bon.

— Je déteste la cuisine vietnamienne, l'informai-je. Ils n'ont pas de beurre de cacahuète ?

— Je connais un gars sur la baie d'Ha Long qui fait les meilleures nouilles du monde. Une bouchée et tu jetteras ton beurre de cacahuète aux ordures !

— Ça roule, dors bien !

Nous claquâmes nos portes d'entrée en même temps. Plaque contre la porte, je serrais le pull tout contre moi, souriant bêtement en me rappelant la sensation que m'avait procuré sa main contre ma peau. Une soudaine humidité entre mes doigts me rappela à la réalité.

— Clive, espèce de petit saut ! cria-t-il en me tuant vers la chambre.

Je sentis ses mains, ses paumes et ses doigts se traquer un chemin jusqu'à moi. Sa voix de miel susurrant de manière sensuelle à mon oreille.

— Hmm, est-ce que c'est bon pour toi aussi, Caroline ? Je me roulai sur le côté, l'enlagai et l'embrassai, ma langue contre la sienne. Je mordis sa lèvre et respirai son haleine de menthe, tandis que son ardeur promettait monts et merveilles. Je me languissais tant qu'en moins d'une seconde, il se retrouva sur moi.

Sa bouche caressa la mienne, puis ma nuque avant de s'attarder sur ce petit point sensible situé juste sous mes mâchoires et qui me faisait perdre la tête à tous les coups. Il rit somberement contre ma poitrine. J'étais dans ses filets. Je pris le dessus sur lui et sa présence me manqua instantanément. Mais j'encercle de part et d'autre avec mes cuisses et mes fesses. J'aimais le sentir lutter contre mon emprise. Il écarta mes cheveux de mon visage et plongea son beau regard bleu ciel dans le mien, celui qui me ferait oublier jusqu'à mon nom tant j'aurais hâte le sien.

— Simon, criai-je tandis qu'il prenait mes hanches entre ses mains.

Je me redressai dans mon lit, haletante, et les dernières images de mon rêve s'estompèrent. J'entendis Miles Davis de l'autre côté du mur, ainsi que ce que j'interprétais comme un rire.

Je me réinstallai sur les oreillers sans trouver d'endroit encore frais pour y poser mon visage. Impossible de ne pas penser à qui était derrière le mur. J'allais avoir des ennuis ! Le lendemain matin, j'étais au bureau. Un nouveau client, qui avait spécialement demandé que je sois en charge de son projet, allait arriver. J'étais toujours une petite nouvelle dans le milieu et j'avais obtenu la plupart de mes acheteurs en partie grâce à des contacts. Qui que soit la personne qui m'avait recommandée auprès de ce monsieur, je lui devais une fière chandelle. Il s'agissait d'une refonte complète pour un appartement, le genre de projet qu'on espère toute sa vie. D'ordinaire, je préparais des échantillons et des idées en avance afin de présenter mon travail. Cette fois-ci, je m'étais montrée particulièrement zélée. Si je me laissais aller à fantasmer, j'allais automatiquement replonger dans mes fantasmes de la veille. Rien qu'en pensant à ce que m'avait fait Simon dans ce rêve, je m'empourrais. Sans parler de ce que j'avais eu l'intention de lui faire à lui...

Dingue ce que les songes peuvent nous rendre coquins comme tout !

lorsqu'il craignait d'être puni. Il savait que je ne pouvais pas l'atteindre.

— Laisse-moi ton pull, ordonnai-je à Simon. Je vais le laver, le désinfecter, tout, quoi. Je suis tellement désolé ; j'étais terriblement embarrassé.

— Tu veux dire qu'il... commença Simon. Il a vraiment fait... Non, tu es sérieuse ?

Ses traits se tortirent de dégoût tandis que je prenais le vêtement entre le pouce et l'index.

— Oui, c'est bien ce que tu imagines. Je suis navré, Simon ; il a tendance à marquer son territoire quand un autre homme est dans la pièce trop longtemps. Je suis désolé, tellement, tellement désolé ;

— C'est bon Caroline, ce n'est pas grave. C'est dégueu, mais ce n'est pas un drame, rassure-toi ; Crois-moi, j'ai vu pire. Il posa la main sur mon épaule pour me rassurer mais se ravisait bien vite en se rappelant ce qu'il venait de toucher. — Je suis désolé, vraiment ! Insistai-je en le raccompagnant. — Si je t'entends t'excuser encore une fois, je te jure que je prends l'une de tes fringues et je pisse dessus !

— Ça aussi, c'est crade, dis-je en riant. Une bien jolie conclusion pour une si belle soirée !

— Même avec ça, c'était super, m'assura-t-il en sortant. Il y en aura d'autres, Nutselle, ne t'en fais pas. La-dessus, il me fit un clin d'œil et se dirigea vers chez lui. — Tu me mets de la bonne musique, ce soir ? demandai-je avant qu'il ne s'enfuit dans son appartement.

— Hum-hum, entendis-je dans mon dos.

C'était Ashley qui se tenait dans l'embrasure de la porte.

— M. Brown est arrivé, m'annonça-t-elle.

— Excellent, j'arrive tout de suite.

Je me levai et défroissai ma jupe avant de me pincer légèrement les joues. Pourvu qu'elles ne soient pas trop rouges !

— En plus, il est mignon comme tout, murmura Ashley à mon oreille tandis que nous remontions le couloir vers la salle d'attente.

— Ah oui ? répondis-je, intéressée. Ça doit être mon jour de chance !

Et ça, pour être mignon, il l'était. J'en savais quelque chose : monsieur Brown n'était autre que mon ex.

— Oh, mon Dieu, s'exclama Jillian deux heures plus tard au déjeuner. Il n'y a pas de hasard, moi je te le dis !

— Étant donné que ma vie semble avoir toujours été construite de nombreuses coïncidences douteuses, je ne suis plus surprise de rien.

Je rompis un morceau de pain en deux et le mâchonnai d'un air contrarié.

— Ça ne peut pas être juste un coup du sort, Caroline ! insista Jillian en nous servant deux verres de San Pelegrino.

— La chance n'a rien à voir là-dedans. Ce type calcule tout. Lorsqu'il t'a abordé, il savait que je travaillais pour toi.

— Non ? s'étonna-t-elle, le souffle coupé.

— Si. Il me l'a dit. Il a fait des recherches et il n'a plus eu

— Mince, s'exclama Simon en se levant brusquement, il est déjà dix heures ! J'espère que tu n'as pas de projets, je m'en voudrais d'avoir ruiné la soirée !

Il s'écria, m'offrant un aperçu de sa peau au-dessus de sa ceinture. Ma résistance était mise à rude épreuve. — J'avais prévu une longue nuit devant la chaîne culinaire et tu as tout gâché, sois maudit ! exagérai-je en brandissant mon poing.

— C'est gentil d'avoir fait à dîner, dit-il en cherchant son pull. C'était délicieux.

— Je t'en prie, ça m'a fait plaisir de préparer à manger pour quelqu'un d'autre que moi. De toute façon, je cuisine pour quiconque me demande du pain à l'improviste.

Je lui tendis une énorme miche emballée dans un torchon. — La prochaine fois, c'est moi qui régale, déclara-t-il en ramassant son vêtement par terre. Je sais faire un très... — C'est bizarre, ça... — Qu'est-ce qui est bizarre ? m'étonnai-je. — Mon pull est tout humide... Il est mouillé, même. — Sembla gêné, et il pouvaît. Je me retournai vers Clive, puis vers le lit de Simon, et de nouveau vers Clive, vaute sur le canapé. Je me sentis blêmir à vue d'œil. — Oh, non, murmurai-je. Clive, tu n'es qu'un salopard ! Le faut-il se glissa alors entre mes jambes et fila vers la chambre sans demander son reste. Il s'était certainement caché derrière l'armoire. C'est là qu'il se dissimulait

— Mince, s'exclama Simon en se levant brusquement, il est déjà dix heures ! J'espère que tu n'as pas de projets, je m'en voudrais d'avoir ruiné la soirée !

Il s'écria, m'offrant un aperçu de sa peau au-dessus de sa ceinture. Ma résistance était mise à rude épreuve. — J'avais prévu une longue nuit devant la chaîne culinaire et tu as tout gâché, sois maudit ! exagérai-je en brandissant mon poing.

— C'est gentil d'avoir fait à dîner, dit-il en cherchant son pull. C'était délicieux.

— Je t'en prie, ça m'a fait plaisir de préparer à manger pour quelqu'un d'autre que moi. De toute façon, je cuisine pour quiconque me demande du pain à l'improviste.

Je lui tendis une énorme miche emballée dans un torchon. — La prochaine fois, c'est moi qui régale, déclara-t-il en ramassant son vêtement par terre. Je sais faire un très... — C'est bizarre, ça... — Qu'est-ce qui est bizarre ? m'étonnai-je. — Mon pull est tout humide... Il est mouillé, même. — Sembla gêné, et il pouvaît. Je me retournai vers Clive, puis vers le lit de Simon, et de nouveau vers Clive, vaute sur le canapé. Je me sentis blêmir à vue d'œil. — Oh, non, murmurai-je. Clive, tu n'es qu'un salopard ! Le faut-il se glissa alors entre mes jambes et fila vers la chambre sans demander son reste. Il s'était certainement caché derrière l'armoire. C'est là qu'il se dissimulait

suffisant à Simon.

— Tu veux du pain, alors ? demandai-je à Simon.

— Je sais que tu en caches : Jacques a dit, j'en veux ! énonça-t-il en me menaçant de ses mains en forme de revolver.

— Tu devrais voir un psy, soupirai-je en cherchant son butin dans la cuisine. Cette obsession pour le pain me semble pathologique.

Une chance que je l'aie caché, car il aurait été fichu de fracturer ma porte pour en avoir !

— Je suis membre des Boulangers Anonymes, répliqua-t-il en s'appuyant contre le comptoir. Nous avons des thérapies de groupe toutes les semaines à la boulangerie du quartier de Pine.

— Et ça t'aide ?

— Beaucoup, oui. Il y a une meilleure association sur Market Avenue mais je n'ai plus le droit d'y aller, grogna-t-il, maussade.

— Ils t'ont renvoyé ?

— Je l'ai un peu cherché.

Du bout du doigt, il me fit signe de m'approcher, comme pour me faire une confidence.

— Trafic de petits pains, chuchota-t-il à mon oreille. Je gloussai et, taquine, lui pinçai la joue.

— Trafic de petits pains, répétais-je en expirant.

— Haut les mains ! On veut du pain ! m'agressa-t-il.

Je jouai le jeu et levai les mains au ciel, attrapant au passage un verre à vin dans le placard. Je lui tendis une bouteille

Je repensai à notre rencontre de ce matin et à la vague de nostalgie que j'avais ressentie en l'apercevant. Il se tenait dans la salle d'attente, il était blond, grand, avec un regard perçant et un charmant sourire.

— Salut à toi, belle étrangère, avait-il dit en me tendant la main.

— James ! avais-je gâpi avant de reprendre mes esprits. Tu as l'air en forme !

À la grande surprise d'Ashley, nous nous étions pris dans les bras l'un de l'autre.

— Oui, repris-je à l'attention de Jillian. Cela me fera le plus grand bien. Le jeu en vaut la chandelle ! En plus, je ne peux pas me permettre de laisser passer un client qui rentrera dans mes objectifs de ventes. Quoi qu'il en soit, je serai fixée dès ce soir.

— Où est-ce qui se passe ce soir ? demanda Jillian, inquiète, en me toisant par-dessus son menu.

— Je ne t'ai pas dit ? Il m'a invitée à boire un verre.

une relation sérieuse. Il voulait même qu'on se marie. Il était du genre à avoir un plan de vie très défini, dans lequel il m'incluait en tant qu'épouse. Il était tout ce que je désirais d'un homme. Nous nous sommes fiancés puis j'ai commencé à remarquer certaines choses, insignifiantes au début, puis de plus en plus évidentes. Nous n'allions que dans ses restaurants favoris. Je n'avais jamais le choix. Une fois, je l'ai entendu dire à quelqu'un que mes études de design d'intérieur n'étaient qu'une phase et que cela me passerait. Il comptait faire de moi une excellente petite femme au foyer. Malgré notre alchimie au lit, nous nous éloignons sans cesse et un jour je n'ai plus pu le supporter. Lorsque j'ai compris sur le tard que James n'était pas l'homme de ma vie, je me suis recentrée. Après bien des disputes, j'avais décidé de rompre et James avait tenté de me convaincre que je faisais une grave erreur. Mais j'avais pris ma décision et malgré ce qu'il en pensait, elle n'avait pas été prise par fierté féminine, comme il disait. Nous avons coupé les ponts, mais James avait été une part très importante de ma vie et je n'avais jamais cessé de chérir nos souvenirs communs, ainsi que tout ce qu'il m'avait appris sur moi-même.

Ce n'est pas parce que nous n'avions pas pu mener à bien notre couple que nous ferions de même dans le travail.

— Alors, tu en es certaine ? m'interrogea à nouveau Jillian, déjà à moitié convaincue. Tu tiens vraiment à travailler pour lui ?

— Une tarte aux pommes maison ? demanda-t-il en se pourléchant les lèvres. Eh bien, chère madame, comme vous y allez !

En réponse de quoi, j'offris ma plus belle prestation de Scarlett O'Hara.

— Mon cher, vous semblez bien familier, tout à coup ! — Si tu fais une tarte aux pommes maison demain soir, je risque de ne plus te laisser partir, soupira-t-il.

Le froid de la nuit faisait rosir ses joues.

— Ça serait un vrai calvaire, murmura-t-je.

Bien joué. N'oublie pas que ce type a un harem personnel.

— Très bien, je te laisse décider de ce que nous regarderons, acceptai-je de concéder à cet insupportable canon.

— Caroline ? entendis-je alors dans mon dos.

James marchait vers nous, l'air quelque peu inquiet.

— Salut James, appela-t-je en m'éloignant de Simon.

James jeta un dernier coup d'œil prudent.

— Tu es prête ? s'enquit-il.

Simon le toisa avec une certaine intensité.

— Prête ! confirma-t-je. Simon, voici James. James, je te présente Simon.

Ils se serrèrent la main, la aussi avec un peu trop d'intensité, et aucun des deux ne semblait vouloir lâcher l'autre. Ah, les hommes. Toujours à faire des concours de virilité. — Enchanté, James, salua Simon. C'est bien James ? Moi, c'est Simon, Simon Parker.

— Oui, c'est bien James, Brown.

En entendant cela, Simon ne put contenir son rire.

— Nous devrions y aller, intervins-je, mettant fin à la poignée de main la plus longue du monde. À plus tard, Simon ! James fit alors volte-face vers sa voiture, garée en double file un peu plus haut dans la rue.

— James Brown ? lus-je sur les lèvres de Simon, manquant alors d'éclater de rire.

— Chhhhuut, le priai-je juste avant de me tourner vers James en souriant.

— Bon, eh bien, j'ai été ravi de te rencontrer, conclut ce dernier en m'entraînant vers sa voiture, l'une de ses paumes posée sur le bas de mon dos.

Je ne pris pas la mouche car nous avions autrefois l'habitude de marcher ainsi lorsque nous sortions. En revanche, Simon...

Je pris place sur le siège passager et James fit le tour de son automobile pour s'installer au volant. Simon était resté sur le trottoir. Je me réchauffai les mains grâce à la climatisation de la voiture en les frottant l'une contre l'autre.

— Alors, où allons-nous ? l'interrogeai-je tandis que nous nous engouffrions dans la circulation nocturne.

Nous nous installâmes sur les confortables banquettes de cuir rouge du bar que James avait choisi. Un endroit totalement à son image : chic, sophistiqué et chargé d'une certaine tension sexuelle. Nous avions beaucoup de temps à rattraper.

En attendant l'arrivée d'un serveur, je détaillai mon ex.

— On loue encore des films de nos jours ? demanda-t-je tandis que nous descendions les escaliers.

— Oui, les gens louent encore des films, répondit-il, et rien que pour cette remarque insultante, tu vas venir le regarder avec moi et tant pis si tu n'aimes pas mes goûts !

— Tu veux dire ce soir ?

— Oui, pourquoi pas ! Je passais te voir pour te proposer, en réalité, je te dois un dîner et j'ai une envie irrépressible de regarder un film d'horreur, ajouta-t-il avant de siffloter le thème de *La Quatrième Dimension*.

Son air faussement effrayant me fit pouffer.

— La dernière fois qu'on m'a invitée à voir un film, c'était en fait une invitation déguisée à me mettre à l'horizontal, expliquai-je. Est-ce que je dois m'inquiéter ?

— Oh, je t'en prie, gémit-il, contrit, je ne voudrais pas briser notre trêve. Alors, tu viens ce soir ?

— J'aurais adoré mais je suis prise. Demain ? proposai-je tandis que nous arrivions au rez-de-chaussée.

— Ça marche ! Mais je choisis le film et je prépare le repas ! C'est le moins que je puisse faire pour ma petite brisque de ménages !

— Ne m'appelle pas comme ça, ris-je en lui tapant l'épaule. Simon, je n'apporte pas de dessert demain !

— Du dessert ? râgait-il en me tenant la porte d'entrée.

— J'ai trouvé des pommes bien mûres hier. Ça fait des jours que je m'occupe d'une tarte. Intéressé ?

Je parcourais la rue à la recherche de James.

Il n'avait pas changé. Des cheveux blond cendré, un regard intense et une silhouette toujours bien entretenue, aussi souple que celle d'un chat. Les années lui avaient été profitables. Il portait un jean et un pull en cachemire noir qui lui allait à ravir. James était un alpiniste chevronné. Pour lui, une montagne n'était jamais qu'un obstacle sur son chemin.

Vers la fin de notre relation, nous faisons très souvent de l'escalade ensemble, bien que j'aie fini par en attraper le vertige. Mais quand je le voyais en pleine action, ses muscles tendus sous l'effort, je perdais toute retenue. Nos nuits sous la tente viraient alors à de véritables chevauchées.

— À quoi penses-tu ? demanda James, interrompant ainsi ma remontée de souvenirs.

— À tes séances d'escalade. Est-ce que tu en fais encore ?

— Oui, bien que je n'aie plus autant de temps à y consacrer, avoua-t-il. Les affaires marchent plutôt bien au cabinet, mais j'essaie de me rendre à Big Basin dès que possible.

— Que puis-je pour vous, messieurs dames ? demanda une serveuse qui venait d'approcher de notre table et y installait des serviettes en papier.

— Mademoiselle prendra une vodka-martini avec trois olives et moi un triple Macallan, s'il vous plaît !

La jeune femme hocha la tête et s'apprêtait à repartir lorsque James me fixa soudainement.

— Oh ! Je suis désolé ! s'excusa-t-il. C'est ton cocktail préféré mais tu voulais peut-être autre chose ?

Rien de trop voyant.

Notre entrée le matin même s'était très bien passée et je n'avais pas hésité une seconde lorsque James m'avait proposé de sortir. J'avais hâte de tout savoir de ce qu'il souhaitait et pourquoi il voulait tant travailler avec moi. James avait été l'une des personnes essentielles de ma vie et l'idée de travailler sur un projet avec quelqu'un dont j'avais été autrefois si proche me rassurait. Peut-être que cela marquerait la fin d'un cycle, qui sait. En tout cas, la chose la plus naturelle à faire semblait être celle-ci. Il allait venir me chercher vers sept heures devant l'immeuble. Tenté de se garer au pied aurait été du suicide de toute façon. Étant donné l'heure qu'il était déjà, il ne fallait pas que je tarde. J'embrassai Clive, qui accusait un comportement irréprochable depuis l'affaire du pull de Simon, et claquai la porte de mon appartement.

Bien sûr, Simon était là, quasiment devant chez moi.

— Très bien, commentai-je, je vais devoir appeler la police si tu continues à suivre mes moindres faits et gestes ! Je n'ai plus de pain aux courgettes, si c'est pour ça que tu viens, le préviens-je en le repoussant du bout de l'index. Tu aurais dû être plus économique !

— Je sais, je sais, se défendit-il. Je viens pour parler affaires, en fait.

— Tu m'accompagnes en bas ?

— Bien sûr ! Je descendais aussi, justement. J'allais me louer un film.

qu'à découvrir qui était ma patronne et pouf ! quelques semaines après, il veut refaire son appartement.

Malgré moi, je me mis à sourire en me rappelant combien il avait cette fâcheuse tendance à tout arranger pour obtenir ce qu'il voulait et quand il le souhaitait.

— Ne t'en fais pas, me rassura Jillian en posant amicalement sa main sur la mienne. Tu n'auras pas à travailler pour lui. Je vais le recommander à quelqu'un d'autre, ou alors je m'occuperai de lui personnellement.

— Oh, que non ! Je lui ai déjà dit que j'étais d'accord. Pas question que je me défile !

Je croisai les bras et toisai Jillian d'un air de défi.

— Tu es sûre ?

— Certaine. Notre rupture s'est bien passée. En tout cas, autant que possible. Il n'acceptait pas que je puisse le quitter mais il s'en est remis. Il ne me pensait pas capable de le faire et il s'est retrouvé bien stupide de se rendre compte du contraire.

Je n'avais cessé de plier ma serviette en papier sous la table. J'avais connu James en dernière année à Berkeley. Il finissait ses études de droit et était promis à un grand avenir. Il était beau, fort, charmant, parfait pour ainsi dire. Nous nous étions rencontrés à la bibliothèque. Puis, nous avions plusieurs fois bu des cafés ensemble avant d'arriver à une relation de couple solide.

Quant au sexe, c'était un rêve éveillé !

James était le premier homme avec qui j'avais entrepris

J'acceptai l'offre de James.

Nous parlâmes de choses et d'autres avant d'en venir au sujet qui nous avait amenés dans ce bar. Jillian avait vu juste, sur ce coup-là. James comptait sur moi pour revoir son foyer de fond en comble, du sol au plafond. Il y aurait une sacrée commission à la clé et mon ex était même d'accord pour que nous photographions l'endroit pour une publication dans la presse spécialisée. James était issu d'une famille aisée - les Brown de Philadelphie, rien que ça - et c'est eux qui paieraient la facture, bien sûr. Les jeunes avocats ne gagnaient pas assez pour se permettre ce genre de folies, encore moins dans l'une des villes les plus chères des États-Unis. Une chance, James avait investi dans d'excellents placements. Lorsque nous sortions ensemble à la fac, nous n'allions que dans des endroits classe. Je mentirais si je disais que je n'en avais tiré aucun plaisir.

Quant à son projet, il s'annonçait tout aussi excitant ! Avec un budget quasi illimité, j'avais hâte de pouvoir commencer.

L'un dans l'autre, cette soirée s'était passée à merveille. Je ressentais cette nostalgie particulière qui ne se manifeste qu'en présence d'une personne qui vous connaît par cœur. Revoir James me faisait très plaisir. C'était quelque un de génial, fort et plein de confiance. Pas étonnant que j'aie craqué pour lui à l'époque ! Son charme était intact et nous nous rappelâmes longuement de vieux souvenirs

Et te voilà qui te présente à mon bureau pour me proposer un projet. Puis-je savoir pourquoi ?

Nos consommations arrivèrent et je m'en accordai une longue gorgée.

— Je voulais venir te parler, je te le jure, mais c'était un peu délicat après toutes ces années. Une amie à moi m'avait recommandé Jillian et quand je vous ai vus toutes les deux, je me suis dit que c'était l'occasion rêvée.

Il tendit alors son verre vers le mien et ce n'est qu'après un moment d'hésitation que je trinquai avec lui.

— Donc, c'est un vrai projet et pas un stratagème pour me remettre dans ton lit ? voulais-je savoir.

— Toujours aussi directe, à ce que je vois, répondit James sans sourciller. Non, rassure-toi, c'est purement platonique. Cela dit, je reconnais que je n'ai pas bien vécu notre séparation à l'époque. Mais je respecte ta décision. Pour l'heure, il me faut une décoratrice et tu es décoratrice. Ce qui tombe plutôt bien, non ?

— Je suis désigner d'intérieur, corrigeai-je, aussi calme que possible.

— Je te demande pardon ?

— Je ne suis pas décoratrice, mais designer d'intérieur, répétais-je. Ça n'est pas la même chose, monsieur l'avocat ! J'avalai une autre gorgée.

— Oh, bien sûr, oui, se reprit-il en faisant signe à la serveuse. Tu en veux un autre ?

À ma grande surprise, j'avais déjà tout bu.

— Que veux-tu ! La pâtisserie est une vraie drogue pour moi !

— Je note, dit-il en entrant. C'est bon à savoir.

Se yeux bleus me scrutèrent de haut en bas.

— Tu avais raison à propos du tablier, exprima-t-il. Je vais avoir du mal à m'empêcher d'avoir la main baladense.

— Va à la cuisine et occupe plutôt les paluches avec les pommes, rétorqua-t-il.

Je le précédai en balançant exagérément du bassin, ce qui me valut un sifflement appréciateur. Sous la blouse qui me laissait que peu de place à l'imagination, je portais un simple jean et un petit haut.

— Quand tu me parles de pommes, on parle bien des mêmes, rassure-moi ? me lança-t-il en ôtant son pull.

Je secouai la tête en regardant mon commis improvisé, en jean, tee-shirt et pieds nus tout comme moi. Il trouva vite ses marques dans une cuisine ! Je fis le tour du comptoir et me saisis de mon rouleau à pâtisserie d'un air faussement menaçant.

— Je préfère te prévenir que si tu continues avec tes sous-entendus salaces, je prendrai un grand plaisir à te cogner avec ça !

Je passai la main sur l'insensible de façon équivoque. Simon ouvrit des yeux grands comme des soucoupes.

— Si tu veux que je garde mon calme, évite de faire ce genre de choses, dit-il, un brin déconcerté.

— Je ne badine pas avec les tartes, Simon.

Je remis une couche de farine sur la pâte.

Simon resta muet et me regarda, l'air fébrile, en train de pétrir la pâte de notre futur dessert.

— Alors, que vas-tu faire de bon avec ça ? demanda-t-il d'une voix suave.

— Avec ça ?

Je désignai le rouleau à pâtisserie en me penchant un peu plus que nécessaire.

— Absolument.

— Je vais étaler cette pâte à tarte, comme ça.

Je fis aller et venir l'instrument sur la table d'un air exagérément érotique en mettant en valeur mon décolleté.

— Eh bien, dis donc, murmura-t-il en me dévisageant d'un air coquin.

— Tu es sûr que tout va bien ? m'enquis-je. Je n'ai travaillé que la surface, pour l'instant. Je vais devoir approfondir tout ça, maintenant.

Simon crispa les doigts sur le bord de la table.

— Les pommes, se rappela-t-il à lui-même. Je dois m'en occuper.

Il se dirigea vers l'évier et y prit les fruits déjà égouttés.

— Attends, je te donne un économ.

Je récupérai le couteau près de l'autre évier en me frottant un brin contre Simon au passage. C'était très drôle de me moquer de lui !

— Je gère les pommes, rien d'autre, déclara-t-il. Je jure que je n'ai pas senti tes seins contre moi.

— J'y compte bien, répondit-il en m'adressant un clin d'œil. Il me fit ses adieux de la main et ne démarra qu'après que je fus rentrée dans l'immeuble. Arrivée devant chez moi, je crus entendre des pas dans mon dos mais il n'y avait personne. Sans doute le bruit des clés dans la serrure. Une fois à l'intérieur, Clive m'accorda l'un de ses câlins de félin dont il avait le secret. Tout en le berçant, je lui confiais les miens au creux de sa petite oreille.

Le lendemain matin, je reçus un SMS de Simon pendant que je roulais la pâte à tarte.

Tu viens quand tu veux ! Je commencerai la tambouille quand tu arriveras !

Je suis toujours en train de faire ma tarte, mais j'arrive bientôt.

Besoin d'un coup de main ?

Ça dépend si tu sais épilucher des pommes. Pour toute réponse, je n'obtiens que des coups à la porte d'entrée, et c'est les mains pleines de farine que j'allai ouvrir à l'aide de mon coudé.

— Bonsoir, vous ! le saluai-je en maintenant le battant ouvert avec le pied.

— On se croirait dans Scarface, ici, s'exclama Simon en enlevant de la farine que j'avais sur le nez.

Je ris de bon cœur et finis par le prendre en pitié.

— Allez, au boulot, ordonnai-je en lui tendant l'ustensile avant de m'éloigner de lui.

Je ne pus m'empêcher de reniffler son odeur au passage, ce qu'il remarqua.

— Tu viens de me reniffler, là ? me questionna-t-il sans se retourner.

— Possible, répondis-je en agrippant mon rouleau à pâtisserie.

— Je me disais bien.

— Tu t'es déjà permis de faire pareil avec moi, je te signale, répliquai-je, en transposant toute ma frustration sexuelle sur la pâte brisée.

— C'est de bonne guerre. Alors, verdict ?

— Tu sens plutôt bon ! C'est Downy, ton déodorant.

— Bounce, corrigea-t-il. J'ai perdu l'autre.

Moins d'un quart d'heure plus tard, nous avions une pâte prête à être garnie, des pommes à foison et un verre de vin vide.

— C'est quoi, la suite ? demanda Simon en nettoyant la farine.

J'attrapai alors de la cannelle, des éclats de noisettes, du sucre glace et un citron.

— On saupoudre le tout ! commandai-je.

— Très bien, mais j'en ai plein les mains.

Elles étaient couvertes de farine.

Je me mordis les lèvres.

du temps où nous étions ensemble, sans aucun ressentiment ni malaise.

Il me raccompagna jusque chez moi plus tard dans la nuit. C'est après avoir stationné sa voiture devant mon immeuble qu'il me posa la question qui lui brillait les lèvres depuis qu'il était venu me chercher.

— Dis-moi, tu vois quelque chose en ce moment ?

— Non, personnellement, et ce n'est pas le genre de questions que l'on pose dans un cadre professionnel, me moqua-t-il.

Je jetai un œil vers la fenêtre de mon appartement. Clive y était installé et m'attendait. C'était sympa de savoir qu'on était attendu. À en juger par les lumières bleues qui émanaient de sa télé, Simon aussi était chez lui. Rien que d'y penser, j'en attrapai des papillons dans le ventre.

— En tant que client, soyez assurée que je ne poserais plus de questions de ce type à l'avenir, madame Reynolds, déclara-t-il en ricanant.

— C'est bon, James, nous avons dépassé ce stade depuis longtemps toi et moi.

Je me sentis victorieuse en voyant un léger sourire gêné percer sa façade si sérieuse.

— Ça promet d'être amusant, en tout cas.

À mon tour de rire.

— Tu peux m'appeler demain au bureau, l'informai-je en sortant de sa voiture. Nous pourrions commencer à travailler. Mais chialer la carte bleue, mon grand, car je vais t'en mettre plein la vue !

— Oui, il est possible que l'idée m'ait traversé l'esprit, en effet, confirmai-je d'un ton pincé.

— Pardonne-moi. Que souhaiterais-tu boire ?

— Une vodka martini avec trois olives, commandai-je à la serveuse en lui adressant un clin d'œil.

La pauvre parut confuse et s'en alla quelque peu déboussolée.

— Très drôle, Caroline, lança-t-il en riant. Très drôle.

— Alors, quoi de neuf depuis toutes ces années ? le questionnai-je en posant mon menton au creux de mes paumes.

— Cela va être difficile à résumer, commença-t-il. Après avoir achevé mes études de droit, j'ai été embauché dans un cabinet en ville et j'ai bossé comme un dingue pendant deux ans. Ces derniers temps, ça s'est calmé. Plus de soixante-cinq heures de travail par semaine, c'est encore beaucoup mais je me réhabitue progressivement à la lumière du jour.

Son sourire me mit du baume au cœur.

— Avec un tel emploi du temps, je n'ai pas beaucoup de temps pour une vie sociale. La fois où je t'ai croisée était un coup de chance, conclut-il en adoptant la même attitude que moi.

Jillian participait à de nombreuses soirées à but caritatif. C'était bon pour les affaires, alors je l'accompagnais de temps en temps. J'aurais dû savoir que c'était le genre d'endroits où James avait des chances de se retrouver.

— Tu m'as vue mais tu n'es pas venue me voir, résumai-je.

— Ça va aller ? s'inquiéta-t-il, l'air soucieux.
 main posée contre mon ventre gonflé.
 Simon se retourna vers moi et rigola en me voyant une
 Elle voulait qu'on ne l'appelle que comme ça.
 — Mon arrière-grand-mère était italienne, expliquai-je.
 Il avait l'air surpris.
 — Tu sais ce que veut dire Nonna, toi ?
 À bas l'élégance !
 honneur à sa cuisine. Trop, peut-être, mais tant pis.
 Repeu, je déboutonnai en partie mon jean. J'avais fait
 — Tu l'appelles Nonna ? m'enquis-je.
 avec une spatule en bois !
 à se savoir, elle traverserait l'océan pour venir me frapper
 sa sauce spéciale. Si j'en utilisais une autre et que ça venait
 — J'ai promis à Nonna de toujours servir ses popette avec
 histoires de voyages à travers le monde.
 — Des plats simples mais copieux - il me régala de ses
 verte de vin. Sans même s'arrêter une seule fois de cuisiner
 siment pas besoin d'aide et je n'avais plus qu'à boire mon
 Simon s'avérait un hôte des plus parlants. Il n'avait qua-
 tout fait pour me la faire avaler lui-même.
 mange la dernière boulette de viande mais lui-même avait
 plus la moitié de son assiette. J'avais bien insisté pour qu'il
 Par la suite, j'avais réussi à ingurgiter une plâtrée de pâtes,
 boules !
 Il n'y avait pas à dire, Simon savait y faire en matière de
 étaient les meilleures que j'ai jamais goûtées de ma vie.

— C'est bon, pour toi ? demanda-t-il d'une voix dangereu-
 sement suave et sûre d'elle.
 — Oui, confirmai-je.
 C'est bon, pour toi ? demanda-t-il d'une voix dangereu-
 sement suave et sûre d'elle.
 — Oui, confirmai-je.
 Cet homme avait une bien étrange influence sur moi. Cette
 gâterie sur son doigt le prouvait.
 Si ma frustration sexuelle était un mur, Simon venait de
 le heurter de plein fouet. Je n'avais qu'une envie : déchirer
 ses fringues, le ficher par terre et le chevaucher parmi
 les pommes et la cannelle renversées. C'est alors que
 le téléphone sonna.
 Dieu merci !
 Je me détachai de ce beau diable aux très très bleus et de son
 mofu pour aller décrocher. Simon sembla un brin déçu.
 — Hey, s'exclama Mimi à l'autre bout du fil, qu'est-ce que
 tu fais de beau ce soir ?
 J'éloignai le combiné. Elle avait hurlé à m'en faire saigner
 les tympans.
 Mimi avait trois degrés de volume intègres : normal, ex-
 tatique et bourré. Elle était à mi-chemin entre les deux
 derniers.
 — Je m'appretais à dîner, signalai-je. Et toi, où es-tu ?
 De son côté, Simon avait commencé à verser les quartiers
 de pommes dans le plat à tarte.
 — Je sors boire des verres avec Sophia ! hurla-t-elle, et toi,
 tu fais quoi ?

Je profitai qu'il ne me regardait pas pour me laisser aller
 à un soupir de soulagement.
 — Tu fais comme je dis, d'accord ? lui proposai-je en rem-
 plissant un bol de sucre.
 — Compris !
 Je pris alors les quartiers de pommes et donnai mes
 instructions à Simon. Lorsque j'avais besoin de sucre,
 il saupoudrait. De cannelle, il en versait. S'il me fallait du
 citron, il pressait le fruit avec tant d'enthousiasme et de
 force que j'eus du mal à empêcher ma mâchoire de tomber
 tellement je gloussai.
 Après avoir atteint un assaisonnement satisfaisant,
 je pris un quartier de pomme, le goûtai et en offris un autre
 à Simon.
 — Ouvre grand la bouche, lui intimai-je.
 Je n'eus même pas le temps de retirer mes doigts qu'il
 referma ses lèvres autour. Je le fis glisser le plus lente-
 ment possible, les yeux de Simon rivés sur moi. Sa langue
 s'enroula autour de mes ongles le plus délicatement du
 monde. Il le faisait exprès !
 — Délicieux, finit-il par admettre.
 — Beurk, protestai-je sans quitter du regard la bête de sexe
 qui me faisait face.
 — De la pomme au bon goût de Caroline, expliquai-t-il en
 mâchant.
 — Beurk, insistai-je.
 Ma tête refusait d'enregistrer ce qu'il disait mais pas

— Oui, le rassurai-je en me redressant. Je souffle un peu,
 c'est tout.
 — Non, non, non, intervint-il en prenant mon assiette vide.
 Reste assise, je m'en occupe !
 — Je n'allais pas t'aider. J'allais juste m'installer sur
 le canapé pour agoniser.
 — Va te détendre. Après avoir eu autant de boulettes dans
 la bouche, tu mérites bien une pause.
 Je lui administrai une pichenette sur l'oreille.
 — Plus de blague là-dessus ! menaçai-je. Tu t'es bien
 amusé, maintenant, laisse-moi mourir en paix.
 Je m'étais un peu trop empiffrée mais il fallait reconnaître
 que le repas était délicieux. Je me calai contre les coussins
 moelleux, défis un autre bouton de mon jean et passai en
 revue les événements les plus agréables de la journée.
 Simon était plutôt excitant aux fourneaux. Un vrai cor-
 don-bleu ! Rien que sa salade verte - assaisonnée d'huile
 d'olive, de sel, de poivre, d'un brin de citron et de parmesan -
 était une merveille.
 — Je n'utilise que du sel rose d'Himalaya, avait-il expliqué
 en exposant fièrement un sachet plein.
 Il l'avait rapporté de l'un de ses nombreux voyages
 et m'y avait fait goûter avant d'en saupoudrer la salade.
 Ça aurait pu avoir l'air prétentieux mais pas venant de sa part.
 Ce type était plein de surprises et je revins vite sur mes
 premières impressions à son sujet. Du moins, sur certains
 points...

— Mon Dieu, ce que c'est bon, m'exaltai-je. Je fermait les yeux et me laissai aller à cette douce sensation. — Je savais que tu aimais ça mais pas à ce point, murmura Simon en me toisant avec attention. — Arrête de parler, tu gâches tout, gémis-je. Je m'étrai et me délectai de tout ce que Simon m'offrait. — Tu en veux encore ? me questionna-t-il en se relevant sur un coude. — Je ne vais plus pouvoir marcher demain si je dis oui ! — Aller, m'encouragea-t-il. Tu as bien mérité d'être une vilaine fille ! Je sais que tu en as envie. Il se pencha vers moi. — Très bien, articula-je du mieux que je pouvais en lui cédant de nouveau. De nouveau, je fermait les yeux et relâchai un soupir en retenant la bouche sur ce que Simon venait de m'apporter. — Jamais je n'avais connu de fille aussi insatiable, s'étonna-t-il. — J'adore les boulettes de viande aussi ! Je m'en ferais exploser le ventre ! Je pris une autre bouchée de ce délicieux dessert. J'aurais souhaité qu'il ne finisse jamais. Simon avait préparé un plat de choix et je n'avais pas aussi bien mangé depuis des lustres. C'est à Naples qu'une femme lui avait appris à faire les boulettes de viande. Après une poignée de blagues douces impliquant le mot « boules », il m'avait bien fallu admettre que ces boulettes

Je l'entendis se débattre avec la vaisselle. J'aurais aimé aller le soutenir dans sa tâche mais j'étais littéralement clouée sur le divan. J'en profitai alors pour jeter de nouveau un regard circulaire sur la décoration de son appartement et, encore une fois, les petites bouteilles remplies de sable attirèrent mon attention. Je l'enviais d'avoir autant voyagé et d'avoir toujours autant de plaisir à le faire. Je regardai de nouveau les photos de la femme de Bora-Bora, sa peau sombre et les courbes parfaites de son corps. Elle était si différente des trois autres conquêtes de Simon. Oups, ses deux conquêtes. J'oubliais que Katie, alias la Fessée, ne faisait plus partie de l'équation. Soudain, j'entendis l'alarme du four et une bonne odeur de tarte aux pommes envahit la pièce. J'avais oublié que je l'avais mise à cuire dès mon arrivée dans l'appartement de mon voisin. — Je te préviens que je ne peux rien avaler pour l'instant, annonçai-je à Simon. Je suis repue ! — Ne t'en fais pas, je la fais refroidir un peu. Il sortit de la cuisine. — Il va falloir que tu te redresses, ma grande : c'est l'heure du film ! Là-dessus, Simon me poussa de bout du pied et s'installa près de moi. Je dus lutter pour changer de position. — Qu'est-ce qu'on regarde ? m'informai-je. — L'Exorciste ! murmura-t-il. Il éteignit la lumière et la pièce fut plongée dans l'obscurité.

— Je viens de dire que j'allais manger, là, ris-je. — Est-ce que je mets ça au four ? demanda Simon qui venait subrepticement de s'approcher avec le dessert dans les mains. — Deux secondes, Mimi ! la coupai-je pour la mettre. Pas encore, non, repri-je à l'attention de Simon. Il faut encore que je la badigeonne de crème avant. Simon retourna dans la cuisine. — Caroline ! hurla Mimi de plus belle au téléphone. C'était un mec ! J'ai entendu une voix de mec ! Qui c'est ? Et qu'est-ce que tu vas badigeonner de crème ? — Mais fais-toi un peu ! la sermonnai-je. Je dîne avec Simon, on fait une tarte. Une information que Mimi s'empressa de crier à Sophia. — Merde, jurai-je. J'entendis alors le téléphone changer brutalement de main. — Qu'est-ce que c'est que cette histoire, miss Reynolds ? fit Sophia d'un air sévère. On fait de la pâtisserie avec son voisin, maintenant ? T'es toute nue, là ? — Et d'un, non, je ne le suis pas, et de deux, vous êtes lourdes, je racroche ! Je n'entendis alors plus que Mimi plaisanter à propos de crème et de tarte et Sophia me menacer d'atroces souffrances si je racrochais. Ce que je fis de toute manière. Lorsque je revins à la cuisine, les mains de Simon étaient plines de pommes. Je m'esclaffai bien malgré moi.

— Essuie-les. Je vais avoir besoin d'un assistant. Nous nous mîmes tous les deux en quête d'un torchon. Soudain, je sentis deux mains se poser subrepticement sur mes fesses. Je restai figée sur place. — Hmm... oui ? demandai-je incrédule. — Salut, susurra-t-il, apparemment tout fier. — Je peux savoir ce que tu fais, là ? J'avais été ferme mais mon cœur battait la chamade. — Tu m'as dit de m'essuyer mais pas où, répondit-il, majestueux, en tapotant mon derrière. — Et toi, tu penses tout de suite à mes fesses ! m'exclamai-je en faisant volte-face. — J'ai tendance à prendre quelques libertés avec mes voisins, je l'avoue, reconnut-il en riant. Son regard taquin passa de mes yeux à mes lèvres entrouvertes. — Surveille tes manières, pouffai-je en dégageant ses membres de mon anatomie. On a une tarte à finir, je te signale, et sache que personne ne touche mon postérieur sans mon autorisation ! Il attrapa mes mains et je sentis alors ses pouces tracer des petits cercles au creux de mes paumes. La tête me tournait. Ce type finirait par avoir ma peau ! — Mets-toi au boulot, beau gosse, et tiens-toi bien, ordonnai-je à Simon. Avec un rictus, il se détourna et se mit à l'ouvrage.

— Est-ce que tu as eu à te plaindre d'un quelconque bruit, ces derniers temps ? souigna-t-il.

— Non, en effet. Comment ça se fait ?

— Eh bien, en fait...

Nous bondîmes soudain en même temps en entendant des cris épouvantables provenant de l'écran de télé.

— Bon, peut-être que ce film est un peu trop flippant, finalement, admit Simon en mettant le film en pause. Tu peux te rapprocher si tu veux.

— Et moi qui n'osais pas te le demander !

Sans demander mon reste, j'enfambai mon voisin et me calai sur ses genoux. Simon relança le film.

— Tu veux un bout de couverture ? lui proposai-je.

— Non, je crois que je peux tenir, tu sais. Mais reste bien à l'abri, toi.

Je ne me fis pas prier et, rapidement, je me mis à taquiner Simon d'un doigt sous le plaid.

— Devine à qui il appartient ? lui demandai-je.

— Chut, pas pendant le film, chuchota-t-il en passant son bras par-dessus mes épaules pour m'arrêter contre lui.

Simon avait beau être fort, bien bâti et rassurant, il ne faisait pas le poids contre L'Exorciste.

De quoi parlions-nous ? De mon mur. Malheureusement, le seul qui cognait en ce moment était celui contre lequel Regan venait de vomir une quantité incroyable de soupe de poix ! Nous regardâmes ce sale film jusqu'au bout, mais Simon s'était finalement laissé tenter par un petit

pai comme d'un bouclier protecteur. Ça n'aurait rien de bon ! Le film n'avait pas débuté depuis une minute que j'étais déjà terrifiée.

Je passai toute la première partie du film tendue comme une corde. C'est à partir de la scène où Regan, la petite fille, se met à faire pipi sur le tapis que le cliché des filles qui se pelotonnent contre les garçons quand elles ont peur au cinéma me sembla soudain moins ridicule.

Au moment où le prêtre se rend à la maison pour pratiquer l'exorcisme, j'étais quasiment à cheval sur les genoux de Simon, n'apercevant que des petits bouts de l'écran à travers la couverture sous laquelle je me cachais depuis un petit moment.

— Si tu savais combien je te hais de me forcer à regarder ce film ! murmurai-je à l'oreille de Simon.

Nous étions collés l'un à l'autre. Pas question de me trouver à moins d'un millimètre de lui. Quand Simon s'était rendu aux toilettes, je l'avais suivi puis attendu dans le couloir, à l'affût du moindre bruit, toujours dissimulée sous le plaid.

— Tu veux qu'on arrête ? demanda-t-il, les yeux rivés sur l'écran. Je ne voudrais pas que tu fasses des cauchemars.

— Si tu pouvais éviter de cogner mon mur les prochains jours, lui répondis-je en le regardant à travers ma protection improvisée. Parce que je crois qu'à chaque son, je vais m'imaginer toutes sortes de choses.

Il se tourna vers moi et leva les yeux au ciel. Il me trouvait manifestement ridicule.

— Au fait, commença-t-il. Tu ne m'as toujours pas expliqué. James Brown. Sérieusement ? James Brown ?

Je lui administra un bon coup de pied. Il rit et nous nous fîmes face, allongés, chacun un bras sous un oreiller.

— Oui, je sais, reconnus-je. J'étais sûre que tu remettrais ça sur le tapis. Je suis même étonnée que tu aies tenu jusqu'à maintenant sans en parler !

— C'est qui ce gars en fait ?

— Un nouveau client.

— Ah, je vois.

Il semblait étrangement satisfait de ma réponse.

— Et aussi mon ex-petit copain, ajoutai-je en guettant sa réaction.

— D'accord. Nouveau client, mais ancien copain...

Il s'interrompit. Son visage adopta une expression concernée.

— Tu veux dire que c'est lui l'avocat ? demanda-t-il.

— Oui, nous ne nous étions pas revus depuis des années.

— Et vous allez parvenir à bosser ensemble ?

— Le temps nous le dira.

Je n'avais pas la moindre idée de comment tournerait ma collaboration avec James. Cela m'avait fait très plaisir de le revoir, mais s'il voulait plus qu'une relation profes-

visiblement mécontent de la présence de Simon sur son territoire.

— Au fait Simon, quel âge as-tu ?

— Vingt-huit ans.

— Et moi vingt-six. Tu te rends compte, deux grandes personnes comme nous, terrifiées comme des gosses à cause d'un film d'épouvante !

Détiens, cette tarte.

— Je ne dirais pas que j'étais terrifié, s'insurgea-t-il. J'ai eu peur, ça oui. Et je ne suis venu que pour te faire cesser de crier.

— Et pour goûter mon dessert aussi.

Je lui fis un clin d'œil.

— Oh, la ferme hein !

Sans un mot, Simon prit une bouchée.

— Elle est excellente ; s'exclama-t-il.

— Que veux-tu ! Il n'y a rien de meilleur que la tarte aux pommes maison !

— Si ! La déguster à poil !

Un rictus se dessina sur son visage.

— Personne ne se mettra nu chez moi ; rétorquai-je en plantant ma fourchette dans un morceau de pâtisserie. Mange au lieu de dire des bêtises !

Nous machâmes en silence.

— Je me sens mieux, avouai-je en terminant mon verre de lait.

— Moi aussi. Je n'ai plus trop peur.

C'est donc moins effrayée que je pris nos assiettes, les déposai sur la table de nuit, soupirai d'aise et m'étendis sur mes oreillers.

Simon fit de même à côté de moi.

— Au fait, commença-t-il. Tu ne m'as toujours pas expliqué. James Brown. Sérieusement ? James Brown ?

Je lui administra un bon coup de pied. Il rit et nous nous fîmes face, allongés, chacun un bras sous un oreiller.

— Oui, je sais, reconnus-je. J'étais sûre que tu remettrais ça sur le tapis. Je suis même étonnée que tu aies tenu jusqu'à maintenant sans en parler !

— C'est qui ce gars en fait ?

— Un nouveau client.

— Ah, je vois.

Il semblait étrangement satisfait de ma réponse.

— Et aussi mon ex-petit copain, ajoutai-je en guettant sa réaction.

— D'accord. Nouveau client, mais ancien copain...

Il s'interrompit. Son visage adopta une expression concernée.

— Tu veux dire que c'est lui l'avocat ? demanda-t-il.

— Oui, nous ne nous étions pas revus depuis des années.

— Et vous allez parvenir à bosser ensemble ?

— Le temps nous le dira.

Je n'avais pas la moindre idée de comment tournerait ma collaboration avec James. Cela m'avait fait très plaisir de le revoir, mais s'il voulait plus qu'une relation profes-

autre proclamation d'horreur. C'était Simon.
 — Qu'est-ce qui te prend de t'époumonner comme ça ? Tout va bien ? s'inquiéta-t-il.
 — Ramène tes lesses ici tout de suite, espèce de sale magnan de films d'horreur ! lui assenai-je en guise de réponse.
 Je l'entendis s'agiter de l'autre côté du mur avant de racrocher.
 Je frappai un bon coup sur la paroi moyennant au cas où le message n'aurait pas été clair et fonçai déverrouiller la porte avant de revenir au triple galop dans ma chambre, comme quand j'étais petite et que j'avais peur de descendre à la cave. Je sautai droit sur mon lit pour m'envelopper dans l'édredon et attendis. Enfin, Simon tapa à la porte et je compris qu'il entraînait.
 — Caroline ?
 — Je suis là ! émis-je.
 C'était bien triste d'en être réduite à cela mais j'étais contente de le voir, malgré tout.
 — J'ai apporté de la tarte, amonça-t-il. Et puis ça aussi.
 Il tenait un plat dans une main et le plaid dans l'autre. Caché derrière mon oreiller, je lui adressai un sourire. Nous avions complètement oublié de manger la tarte tellement nous avions été terrifiés par L'Exorciste.
 — Merci, c'est gentil.
 Quelques instants plus tard, nous étions tous les deux posés sur mon lit avec une part de tarte et un grand verre de lait. Clive, lui, était prostré à l'autre bout de la chambre,

sionnelle, ça n'allait pas faciliter les choses. Et au fond de moi-même, je savais que c'était exactement ça qu'il voulait. Autrefois, cet homme avait eu plus d'emprise sur moi que je n'oserais jamais l'avouer et je pouvais à tout instant me retrouver prise dans le champ de gravité de son influence. Malheureusement, ce James Brown-là était un puissant avocat. Pas le parrain de la soul music !

— On va travailler ensemble, rien de plus, assurai-je. C'est un très gros projet, toute une maison.

J'imaginai déjà la palette de couleurs que j'allais employer. En m'étirant, je sentis mes paupières s'alourdir. J'avais définitivement trop mangé.

— Je ne l'aime pas.

Simon avait prononcé ces mots après un long silence. Il semblait particulièrement amer.

— Tu ne le connais même pas, répliquai-je en riant.

— Je sais, mais je ne le sens pas, c'est tout.

Il se retourna alors vers moi et me regarda d'un air de chien battu.

— Oh, ne fais pas ta tête de mule, ricanai-je en lui ébouriffant les cheveux. Ce que je n'aurais pas dû faire. Sa tignasse était un peu trop douce...

— Je ne fais pas ma tête de mule, protesta-t-il. Les mules ont une mauvaise odeur et tu as dit que je sentais aussi bon qu'une fleur en avril.

Il leva son bras et renifla son aisselle.

— Mais oui, Simon, déclarai-je en restant de marbre face

bout de plaid en cours de route.
 Clic, clic, clic.
 Qu'est-ce que c'est que ça ?
 Clic, clic, clic.
 Oh, non !
 J'étais dans ma chambre et malgré toutes les lumières allumées, j'étais pétrifiée de terreur.
 Clic, clic, clic.
 Ma concette était remontée jusqu'à mon nez et j'étais aux aguets. J'avais beau savoir que je ne risquais rien, aux images de cet horrible film me hantaient et je n'arrivais pas à fermer l'œil. J'étais sur les nerfs, guettant le plus petit bruit qui soit. Je maudissais intérieurement Simon mais j'avais tout donné pour qu'il soit là !
 Clic, clic, clic.
 Soudain, Clive bondit sur le lit et je hurlai comme si ma vie en dépendait.
 Le pauvre chat se mit à feuler, la queue tout hérissée. Il devait se demander pourquoi diable sa maman se mettait à lui crier dessus sans raison. C'était à cause de lui si j'avais eu peur ! C'étaient ses petites griffes qui avaient fait tant de vacarme !
 Un instant plus tard, mon portable vibra sur ma table de nuit qui se mit à vibrer aussi en branle, m'attachant ainsi une

Paniquée, je rallumai presque immédiatement.

— Tu te moques de moi, j'espère !

— Ne fais pas ta mauviette, ça va être sympa !

De nouveau, il appuya sur l'interrupteur de l'éclairage.

— D'abord, je ne suis pas une mauviette ! Ensuite, sache que dans la vie, il y a les choses stupides et les choses très stupides. Regarder L'Exorciste dans le noir complet trouve sa place dans la seconde catégorie.

Je rallumai de nouveau la lumière. À ce rythme, cet appareil ressemblerait à une piste de disco.

— D'accord. Faisons un marché, proposa Simon. On éteint les lumières et...

Je m'apprêtais à protester mais il m'interrompit d'un doigt sur les lèvres.

— ... et si tu as trop peur, on rallume. Promis.

J'avais déjà fait un mouvement en direction de la lampe lorsque je me rendis compte de notre proximité. Je devais passer par-dessus ses jambes chaque fois pour remettre de la lumière, ce qui donnait l'impression que je voulais me prendre une fessée. Et je savais que Simon aurait été ravi d'accéder à ce genre de requête...

— D'accord, acceptai-je finalement.

Le générique avait commencé et Simon brandit ses deux pouces en l'air, triomphant.

— Si tu me remontes ne serait-ce qu'un pouce, je le mords, menaçai-je.

Je pris un plaid sur l'accoudoir du canapé et m'en envelop-

ce genre de hnge chez toi, déclarai-je. Ça jure un peu avec ton image du voyageur détendu.

En effet, avec ses pois orange et verts, le plaid avait des allures plutôt vintage, à des heures de la décoration d'intérieur de Simon. Ce dernier ne répondit pas. Peut-être s'était-il endormi.

— Il était à ma mère.

Il avait beau avoir prononcé ces mots le plus calmement du monde, je me rendis compte qu'il se crispait très légèrement.

Il n'y avait rien à ajouter.

Cette nuit-là, Simon et moi dormîmes dans les bras l'un de l'autre, toutes lumières allumées.

Clive resta dans son coin avec sa queue touffue.

Maudits soient ses doigts démoniaques !

— Je n'en mourrai pas, et toi ?

Je retins ma respiration.

— Je n'y vois pas d'inconvénient, mais...

Il s'interrompit.

— Mais quoi ?

Je me redressai pour le regarder en face. Une mèche de cheveux se détacha de ma queue-de-cheval et s'immisça entre nous. Simon la replaça derrière mon oreille avec une infinie délicatesse.

— Disons juste que c'est une chance que tu ne sois pas en nuisette rose, ce soir, ou nous aurions de sérieux problèmes.

— Alors c'est une bonne chose que nous ne soyons qu'amis, dans ce cas, me forçai-je à dire.

Il me fixa longuement.

— Des amis, oui.

Nous respirâmes bruyamment à tour de rôle. Comme si nous échangeions de l'air.

— Allez, Simon. Juste un câlin.

Il ricana doucement.

— Très bien, installe-toi confortablement.

Je me glissai contre sa poitrine. Je pouvais sentir son cœur battre tout contre ma joue. Simon prit la couverture et me couvrit. J'avais oublié combien il était doux. Cette étoffe m'avait bien protégée durant cette soirée.

— J'adore ton plaid, mais je suis assez surprise que tu aies

son harem, et moi, j'étais toujours en pause dans ma vie sentimentale. Sans parler de l'absence de Monsieur O.

Nous resterions donc amis, et ce serait tout !

Nous mangérions des boutelles de viande et nous nous fions des câlins, de temps à autre. Sans parler d'un petit voyage à Tahoe la semaine suivante.

Malgré moi, l'image de Simon dans un jacuzzi avec en toile de fond les merveilleux paysages du lac s'imposa à mon esprit. Difficile de trancher. Était-ce Simon ou le panorama le plus extraordinaire des deux ?

Simon me rapprocha alors un peu plus de lui, ce qui me fit légèrement sortir de ma rêverie.

Je l'entendis murmurer imperceptiblement. Mais à moins que je ne me trompe, il venait de prononcer mon nom !

Ravie, je retombai dans les bras de Morphée.

Le lendemain matin, je sentis quelqu'un me tapoter l'épaule avec insistance. J'avais beau repousser l'assailant, il revenait sans arrêt à la charge.

— Clive, arrête, râlai-je. Ce que tu es chiant !

Je me cachai sous les couvertures mais rien à faire ! Il me laissait pas tranquille avant d'avoir eu à manger ; Un vrai estomac sur pattes ! Soudain, j'entendis un rire masculin. De toute évidence, ce n'était pas un rire de chat ! J'ouvris grand les yeux et toute la soirée de la veille me revint en mémoire : la tarte, le film d'horreur, le câlin, Je remontrai mon pied droit jusqu'à une surface légèrement

velue, qui, encore une fois, n'était pas l'animal habituel auprès duquel je me réveillais. Je fis aller et venir le gros orteil jusqu'à un nouveau glossement.

— C'est toi, Cogneur de mur ? risquai-je.

J'avais trop peur de lui faire face. J'étais totalement avachie sur le lit, comme une étoile de mer !

— Le seul et unique, susurra une voix délicieusement suave à mon oreille.

Mes orteils et mon bas-ventre se contractèrent de concert.

— Merde !

Je pivotai sur le dos et constatai l'étendue des dégâts. Le pauvre Simon était perché dans un coin du lit, le seul endroit que je n'avais pas occupé de tout mon corps. C'était un véritable défaut chez moi : je ne savais pas partager un lit, et ma pause sentimentale n'avait rien arrangé à l'affaire !

— Toi, on peut dire que tu prends de la place, trouva utile de préciser Simon.

Il me toisa, dissimulé derrière le seul petit bout de plaid que j'avais accepté de lui céder pour la nuit.

— Si on doit remettre ça un jour, reprit-il, il faudra qu'on établisse un certain règlement.

— Crois-moi, nous ne remettrons pas ça, insistai-je. Si tu ne m'avais pas fait voir cet horrible film, ça ne serait pas arrivé. Fini les câlins !

Je devais avoir une haleine épouvantable. Je mis ma main devant ma bouche et soufflai.

Ce n'est que quelques heures plus tard que je m'éveillai, pelotonnée contre le corps chaud de Simon. Le moins que l'on pouvait dire était que cela me changeait du petit gabarit de mon chat. Je pivotai sur le côté pour pouvoir l'observer à la lueur des lampes qui avaient éloigné mes cachemars toute la nuit.

Mon voisin de chambre était allongé près de moi, sur le dos, ses bras toujours recroquevillés autour d'une silhouette invisible. Comme j'étais bien tout contre lui ! Mais je n'aurais pas dû aimer ça. De tout mon cœur et de toute mon âme, je repoussai ce sentiment. J'entraîs sur un terrain dangereux. Et aussi attrayante que soit l'idée de me glisser tout contre Simon, je devais y renoncer. Je remarquai qu'il maintenait le plaid fermement entre ses jambes. Moi aussi, pour ceux que ça intéresse.

Cette couverture avait donc appartenu à sa mère. Chaque fois que je repensais à Simon me confiant cet intime secret, mon cœur se serrait. Bien sûr, il ignorait tout de ma conversation avec Jillian et de ce qu'elle m'avait dit sur la mort de ses parents. Le voir s'accrocher ainsi à un lit de sa mère était à la fois adorable et à pleurer.

J'étais moi-même très proche de mes parents. Ils vivaient toujours dans une petite ville de Californie du Sud, dans la maison de mon enfance. C'étaient de braves gens et je passais leur rendre visite aussi souvent que possible pendant les vacances et parfois le week-end. Comme n'importe quelle jeune fille d'une vingtaine d'années, j'appréciais

II

d'avoir mon indépendance, mais mes parents m'avaient toujours apporté leur soutien. Je savais qu'ils me seraient pas éternels et qu'un jour, je me retrouverais seule sans eux. Cette simple pensée me faisait monter les larmes aux yeux. Je n'osais même pas imaginer ce que Simon avait dû ressentir en perdant les siens si jeune.

Par chance, il semblait avoir beaucoup d'amis et Benjamin avait pris soin de lui. Mais qu'importe les amis ou les amants, quand le monde est contre vous, rien n'est aussi rassurant qu'une personne qui vous rappelle vos racines ! Simon s'étricha dans son sommeil. Il marmonna quelque chose d'incompréhensible, une histoire de boulettes de viande, je crois. Je souris et me permis de passer la main dans ses cheveux qui s'étaient sur l'oreiller.

Il fallut le reconnaître : elles étaient bonnes, ses boulettes ! Tout en ébouriffant Simon, je me mis à rêver d'un monde où l'on mangeait de la tarte aux pommes tous les jours. Le sommeil me regagna et je me bécotais de nouveau contre mon voisin. Il y a un confort unique au monde que seuls les bras d'un homme peuvent fournir. Mais aussi agréable que cela soit, je devais m'abstenir de trop me coller à lui. Bien trop risqué !

Inutile de le nier, une véritable aritrance s'était créée entre nous. Peut-être que dans une autre dimension, nous aurions vécu lui et moi des ébats à faire trembler les murs vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mais Simon avait

— Laisse-moi deviner, demanda Simon. Ça sent la rose ?

— Tout juste !

Mon voisin était dans mon lit, magnifiquement débraillé. Il me gratifia de son fabuleux sourire qui m'arracha un soupir. Mon esprit s'égara momentanément à des visions coquines et délurées auxquelles je mis un bémol très vite, ignorant les suppliques de mon Monsieur Hyde personnel. Je me levai et m'étirai.

— Et si jamais tu as de nouveau peur cette nuit ? s'inquiéta-t-il.

— Ça ne sera pas le cas, lui répondis-je en le dévisageant par-dessus mon épaule.

— Et si c'est moi qui ai peur ?

— Oh, grandis un peu, beau gosse, et va donc nous faire du café ! m'exclamai-je en lui balançant un oreiller. Je dois aller travailler !

Simon se leva et plia soigneusement sa couverture qu'il embarqua dans la cuisine. Il la posa sur la table avec une extrême attention. Je souris en repensant à la façon dont il avait prononcé mon nom cette nuit. J'aurais payé cher pour savoir ce qui lui était passé par la tête à ce moment-là ! Nous préparâmes le petit déjeuner dans le calme. Simon pelait des bananes tandis que je posais sucre et crème sur le comptoir. Je nous versai des céréales, Simon les recouvrit de lait et nous nous assîmes l'un à côté de l'autre, comme par habitude. C'était si naturel que c'en était intrigant, pour ne pas dire angoissant !

à sa blague. Délicieusement bon, on sait.

Il enleva son bras de sous l'oreiller. Je n'avais qu'à légèrement m'incliner pour me retrouver tout contre lui. Il ne cessait de me dévisager. Pensait-il à la même chose que moi ?

Était-ce une invitation à me lover contre lui ?

Et moi ? Le souhaitais-je ?

Oh, et puis merde !

— Attention, prévins-je. J'arrive.

C'était parti pour un sacré câlin. Mon bras gauche avait pris place sur son torse, le droit se trouvait sous son oreiller et j'avais calé ma tête au creux de son épaule. Quant à mes jambes, je les gardais en place. Je n'étais pas complètement idiot.

— Salut, toi, s'étonna-t-il.

Il ne se fit pas prier pour me prendre dans ses bras. Je me sentais dans un cocon composé de beauté masculine et d'un brin de mojo.

— Pourquoi ce câlin, chère amie ? murmura-t-il à mon oreille.

J'en frissonnai.

— Réaction tardive aux aventures de Linda Blair.

Certains amis font des câlins, non ?

— Oui, certains, confirma-t-il. Donc, nous sommes ce genre d'amis.

Sa main était posée tout contre mon dos. Ses doigts traçaient des petits cercles entre mes omoplates.

Je ne l'imagine pas du tout jouer à ça. À ce soir !

Conversation par SMS entre Neil et Simon :

Alors, t'es toujours des nôtres ce week-end ?

Ouais mais j'arriverai en retard, j'ai un shoot.

Tu seras là quand ?

Vendredi dans la soirée. Faut que je repasse par chez moi avant.

Pourquoi ? Ce n'est pas à Carmel ton shoot ?

J'ai des trucs à récupérer pour le week-end.

Conversation par SMS entre Neil et Mimi :

Salut, Mimi-Toi ! On va toujours au bowling avec Sophia et Ryan ce soir ?

Ouais et tu as intérêt à bien jouer ! Sophia et moi sommes très douces en bowling.

Sophia joue aussi au bowling ? Waouh.

Comment ça « waouh » ?

une voiture et prendrai la route dans l'après-midi.
— Pas la peine, je peux passer te récupérer en chemin.
Il n'eût pas besoin de me le dire deux fois.
Ceci étant réglé, nous fimes la vaisselle et regardâmes Clive jouer comme un forcené avec une petite pelote de laine. Nous n'avions pas beaucoup parlé mais chaque fois que nos regards se croisaient, nous nous sourions.

Conversation par SMS entre Mimi et Sophia :

Tu savais que Caroline allait travailler avec James ?

James qui ?

James Brown, pardi !

QUOI ? C'est sérieux ?

Tu te rappelles du nouveau client dont elle nous a parlé ? C'était lui.

Dès que je la vois, je lui secoue les puces ! Elle n'a pas intérêt à annuler Tahoe ! Au fait, Ryan vient avec sa guitare !

Je sais, il paraît que toi aussi tu veux faire un duo avec lui.

Ah bon ? Ah, ça pourrait être drôle !

Putain, Mimi, t'es là ???

Conversation par SMS entre Caroline et Simon :

J'appelle Cogneur de mur, répondez Cogneur de mur.

Y a pas de Cogneur de mur ici. Juste l'Exorciste.

Même pas drôle.

Quoi de neuf ?

Tu passeras me chercher vers quelle heure ?

Je peux être en ville pour midi. Si tu rentres assez vite du travail, on évitera l'heure de pointe.

J'ai déjà posé ma demi-journée. T'es où là ?

Sur une falaise à Carmel, juste au-dessus de l'océan.

Ce que c'est romantique...

C'est mon boulot, je vais là où il y a du fric à se faire.
Je ne te parlais pas de fric.

Je croyais que c'était toi la plus romantique de nous deux.

Je t'ai dit que c'était quand ça m'arrangeait.

Tu apprécierais quand même sûrement ce que j'ai sous les yeux, les vagues, le coucher de soleil, tout ça.

T'es tout seul ?

Ouais.

Mais tu préférerais être avec quelqu'un, c'est ça ?

T'as pas idée.

Oh, le petit joueur !

Y a rien de petit chez moi, Caroline.

Et c'est reparti...

Caroline ?

Oui ?

On se voit demain.

OK.

Mec, prends tes trucs en avance et ramène tes fesses direct à Tahoe!

Faut que je passe prendre Caroline avant.

Je vois.

Tu vois que dalle, oui.

Bien au contraire.

Que tu dis. Bon, et Sophia alors?

Qu'est-ce que vous avez tous avec Sophia?

On en reparle à Tahoe!

Conversation par SMS entre Mimi et Caroline:

Tu me dois une explication, Lucy...

Je déteste quand tu cites « I Love Lucy! ». Qu'est-ce que j'ai encore fait?

Pourquoi tu ne m'as rien dit sur ton nouveau client?

Caroline, je sais que tu as reçu mon message, alors réponds !!

Oh, du calme. C'est exactement à cause de ce genre de réactions que je ne t'en ai pas parlé.

C'est le genre de trucs que tu ne devrais pas me cacher, Caroline Reynolds!

Écoute, je gère, OK? C'est un client et rien d'autre. Il va dépenser une somme astronomique pour son projet.

Il peut bien dépenser tout son fric, je ne veux pas que tu bosses avec lui.

Non mais je ne te demande pas ton avis! Je travaille avec qui je veux!

T'inquiète Mimi, je suis une grande fille.

On verra... Au fait, c'est quoi cette rumeur comme quoi tu vas à Tahoe avec le Cogneur de mur?

Waouh, quel changement de sujet! Oui, j'y vais avec lui.

Cérial, prenez votre temps pour arriver surtout.

Ça veut dire quoi ça?

Mimi!?? T'es là?

Conversation par SMS entre Caroline et Sophia:

Est-ce que tu peux m'envoyer l'adresse de Tahoe pour mon GPS?

Non.

Comment ça non?

Pas tant que tu ne m'auras pas dit pourquoi tu ne m'as pas parlé de JAMES BROWN!!

Bon sang, j'ai l'impression d'avoir deux marâtres comme copines...

Va falloir que tu nous expliques ta position à ce sujet...

Et je ne parle pas de position assise, si tu vois ce que je veux dire...

Je n'y crois pas...

Sérieux Caroline, on s'inquiète pour toi.

Sérieux Sophia, je sais. Je peux avoir l'adresse?

Je vais y penser.

— Tu as quelque chose de prévu, aujourd'hui? interrogeai-je Simon, en attaquant mes victuailles.

— Il faut que je passe à la rédaction du Chronicle.

— Tu bosses pour ce journal?

Mon enthousiasme me surprit. Est-ce que Simon allait travailler en ville, les prochains jours? Pourquoi est-ce que ça m'importait tant que ça? Oh, bon sang!

— J'ai un projet sur lequel je vais devoir passer plusieurs jours, expliqua-t-il la bouche pleine. Un genre de guide des escapades sympas à faire dans la Baie.

— Et quand est-ce que tu dois commencer?

— Je pars jeudi prochain.

Mon sang ne fit qu'un tour. C'était la semaine où nous allions à Tahoe! Qu'est-ce que ça pouvait bien me faire que Simon vienne ou pas?

Je fis semblant de m'intéresser à une grappe de raisin.

— Je vois, lançai-je.

— J'irai directement à Tahoe en voiture une fois les photos terminées, assura-t-il en m'observant par-dessus sa tasse de café.

— Oh, c'est bien, ça!

Mon estomac faisait du trampoline dans mon ventre.

Simon sembla soudain lui aussi terriblement absorbé par le contenu de son bol.

— Et toi, reprit-il, quand comptes-tu te rendre là-bas?

— Les filles partent mardi prochain avec Neil et Ryan, mais j'ai du travail jusqu'à au moins vendredi midi. Je louerai

— Je me projetai sur la banquette arrière et plongai vers
— Je m'en occupe, déclarai-je tout de go.
envoie dans le décor.
mon conducteur pendant qu'il roulait sans qu'il ne nous
intense dans laquelle je cherchais un moyen de chercher
Il venait de m'arracher à une réverte particulièrement
non ? proposa Simon.
— Il va être temps d'entamer le pain framboise-orange,
petits coups sur son volant. Je devais sembler ridicule.
Simon me jeta un drôle de regard et cessa de donner de
— Non, ça va, merci, lui assurai-je.
La-dessus, il mit la climatisation à fond.
toute rouge. Besoin d'air ?
— Qu'est-ce que tu as, Nisette ? s'amusa Simon. Tu es
me recourir de bon dir par-dessus le frein à main.
J'avais du mal à me tenir tranquille en sa présence et je dus
de la chose.
devrais-je m'autoriser une petite inspection personnelle
Bouche à baisers, bien qu'un peu boudenc. Peut-être
Petite barbe de trois jours.
Une belle tignasse de cheveux sombres.
Belle mâchoire carrée.
Il était temps de faire un rapide bilan :
paroles de la chanson et tapait le volant avec ses poings.
Je le regardai tandis qu'il conduisait en marmonnant les
sur son compte.
puisse être d'aussi bonne compagnie ? Je m'étais trompée

Est-ce que ça t'arrive de ne pas être un gamin ?

Désolé. J'arrive dans 30 min.

Parfait, ça me donne le temps de préparer des petits pains.

Pour quoi faire ?

Des roulés à la cannelle.

J'arrive dans 25 min, en fait.

— Pas question que j'écoute ça.

— Tu vas devoir. C'est ma voiture et comme je conduis,
c'est moi qui décide !

— Faux, rétorquai-je. C'est le passager qui choisit
la musique. C'est son privilège, vu qu'il n'a pas le plaisir
de tenir le volant.

— Tu n'as même pas de bagnole ! Comment est-ce que
tu saurais ce que c'est que le privilège de conduire ?

— C'est bien ce que je dis. Je n'en ai pas. Donc, je décide
des chansons qu'on écoute.

J'explorai mon iPod et mis un air susceptible de nous plaire
à tous les deux.

— Bon choix, reconnut Simon.

Il chantonna et je l'accompagnai.

Le voyage se passait à merveille. Qui aurait cru que Simon

Nous soupirâmes à l'unisson. Cette tension entre nous
— Je n'en doute pas.
Parce que je suis très bon barman !
— Serait-ce une proposition ? demanda-t-il plein d'espoir.
brillaient dans la nuit.
Il s'arrêta tout net en plein milieu du chemin. Ses yeux
dans ton lit !
que tu baptiserais Nisette rose rien que pour m'avoir
mon épaule. Je suis sûr que tu concoceras un cocktail
— Oh, je t'en prie, me lamentai-je en le toisant par-dessus
Nous nous dirigeons vers la porte d'entrée.
— Je savais que tu me détrais à mourir, murmura-t-il.
Il rit et prit mes affaires.
sortant à mon tour une bouteille identique.
— Martran, je me suis dit la même chose, confirmai-je en
Il y a des murs qui vont cogner, cette nuit !
sortant une bouteille de Calliano de son propre bagage.
— Il va falloir qu'on les rattrape, alors, lança Simon en
Je descendis de la voiture et pris mon sac dans le coffre.
déjà en train de boire du vin à moitié à poil dans le jacuzzi !
— Ça ne m'étonne pas, déclarai-je. Je te parle qu'ils sont
son qui était diffusé.
Une myriade de rires nous parvin, couvrant ainsi la chan-
observa Simon.
— Il semblerait que nos amis aient commencé sans nous,
on pouvait entendre de la musique provenant de l'intérieur.
cheminée de pierre. Des voitures étaient garées devant et

commençait à virer au ridicule !

Simon se contenta de glousser et me dépassa en me bous-
culant de l'épaule. Il venait de rompre le charme.

— Allez, viens, la fête nous attend et j'ai envie de faire
trempe !

— Faire trempe, répétais-je en écho, en lui emboitant
le pas.

Une fois parvenus dans le hall, nous posâmes nos sacs
à la va-vite et nous rendîmes sur la terrasse à l'arrière de
la maison, d'où s'élevaient des bruits de clapotis.

Le lac s'offrit à nos yeux, baigné par la lumière des torches
situées tout le long d'un embarcadère et sur la rive oppo-
sée. La terrasse était faite de briquettes de bois polies.
Nos amis nous attendaient un peu plus loin.

— Caroline ! explosa Mimi depuis le Jacuzzi.

Elle et Ryan s'éclaboussaient mutuellement. En voilà deux
qui étaient fraîchement ivres !

— Mimi ! criai-je en retour.

Du coin de l'œil, j'aperçus Sophia et Neil en train de faire
rôtir des marshmallows sur le barbecue. Ils nous saluèrent
et Neil eut un geste légèrement obscène en agitant son
pique à brochette.

— Peut-être que nous arriverons à leur faire entendre
raison plus facilement que prévu, soufflai-je à l'attention
de Simon qui était déjà en train de se préparer un verre.

— Tu crois ça ?

Il hochait joyeusement la tête en direction de ses amis

— Tu aurais pu le savourer un peu, le grondai-je. Tu vas être malade en arrivant.

Il se contenta d'émettre un renvoi et de tapoter son ventre d'un air satisfait.

Je ne pus réprimer un fou rite.

— Tu es vraiment taré, toi !

— Mais je t'intrigue, pas vrai ?

Il me dévisagea de ses beaux yeux bleus. Ma petite culotte ne fut plus que l'ombre d'elle-même !

— Étrangement, oui, reconnus-je, les joues empourprées.

— Je le savais !

Simon sourit et nous continuâmes notre route.

— Je crois qu'il faut tourner sur la droite après cette maison-là. Nous y sommes presque !

Je bondissais sur mon siège, excitée. Je n'étais pas venue à Tahoe depuis des lustres et j'avais oublié combien cet endroit était beau. En été, c'était superbe, mais pas autant qu'en automne. À couper le souffle !

— Dieu merci, rala-t-il, car il faut absolument que je passe aux toilettes !

Cela faisait au moins vingt bornes qu'il répétait ça...

— Tu n'avais qu'à ne pas boire ce soda géant ! le réprimandai-je sans me départir de mon enthousiasme.

— Tu crois que c'est à cause de ça ?

Nous nous engageâmes dans une allée bordée de lanternes et fumes bientôt en présence d'une gigantesque villa à deux étages, construite en cèdre et dotée d'une énorme

d'un air de dire « ça va, les gars » ?

— Oh que oui ! Regarde-les, ils ont déjà à moitié compris. Il n'y a plus qu'à les mettre devant la réalité absolue. Il me tendit son premier cocktail et me fit un clin d'œil.

— Je l'ai baptisé le Cogneur de mur, énonça-t-il avec fierté. Je pris une gorgée. Le goût se répandit sur ma langue et au creux de ma bouche.

— Il porte bien son nom, avouai-je en murmurant. Il est excellent.

Seconde rasade. Je faillis avaler de travers.

Il se servit et trinqua avec moi.

— Buons aux faits accomplis, déclara-t-il.

— Aux faits accomplis.

Nous bûmes et nous regardâmes.

Vraiment, maudit soit son mojo !

le pain. À sa grande surprise, Simon se retrouva avec mes fesses pour voisines. Le temps que je remonte à la surface, mon visage avait tourné à la couleur pivoine.

— Beau petit cul, chère amie, me complimenta Simon en se servant de mon postérieur comme d'un orfèvre.

— Hé, l'accro des fesses, concentre-toi plutôt sur la route, languai-je en lui dominant un petit coup de croupe. Ou pas de pain pour toi !

— Caroline, contrôle-toi un peu, sinon j'vais devoir m'arrêter sur la bande d'arrêt d'urgence !

— Oh, la ferme ! Tiens, le voilà ton satané pain !

Je repris place sur le siège passager de la façon la plus gracieuse possible et lui balançai le pain sur les genoux.

— Mais tu es folle ? s'exclama-t-il. Tu vas l'abîmer !

Il se mit à cajoler le torchon comme pour le consoler et tenta de le débâler d'une seule main.

— Tu sais, je m'inquiète pour toi, Simon, me moqua-je en le regardant se débâter. Tu veux que je t'aide pour...

Je m'interrompis en le voyant mourir à belles dents dans la miche encore à moitié reconverte par le liège.

— ... Ou pas, conclus-je.

— Ché pour moi, hon ? me questionna-t-il en positionnant.

— Parfois, je me demande comment tu fais pour vivre en société.

Il m'ignora et prit une autre grosse bouche. Il semblait ravi et le pain ne fit pas long feu. En moins de cinq minutes, Simon l'avait complètement englouti !

Je ne demanderai pas deux fois, je te préviens...

Bien sûr que si. Tu as trop envie de voir Simon dans le Jacuzzi.

Je te hais...

Conversation par SMS entre Simon et Caroline :
T'as fini de bosser ?

Ouais, je suis chez moi, je t'attends.

Me dis pas ça, j'ai comme une vision, là.

Prépare-toi bien, j'ai du pain tout chaud qui sort du four.

Ne me titille pas, femme... C'est du pain aux courgettes ?

Orange-framboise... Hmm, ça sent bon.

De préliminaires à préparations culinaires, avec toi, y a qu'un pas.

Ah, ah. Tu arrives quand ?

Je.pas.portable.D'une main.

Une discussion tout ce qu'il y avait de plus barbant !

— Qu'est-ce qu'on fait ce week-end ? demandai-je en évitant soigneusement le beau regard bleu qui me faisait face. Il commençait à m'agacer, c'était, à me scruter sans arrêt ! Ce n'était qu'une question de temps avant que je ne lui cède.

— Nous pensions aller faire une randonnée demain, ça vous dit ? demanda Neil.

— Sans moi, l'inferna Sophia.

— Pourquoi ça ?

Simon et moi nous regardâmes. Ce soudain intérêt pour Sophia était des plus intéressants.

— La dernière fois que j'ai pratiqué ça, je suis tombée et me suis tordue le poignet, expliqua Sophia. Je ne vais pas tenter le diable.

Sophia avait besoin de ses mains intactes pour pouvoir jouer du violoncelle. Une fois, elle n'avait pas touché son petit copain de tout l'hiver. Avant d'être que ce cher Bob, investisseur bancaire de son état, n'était pas non plus un grand campeur !

— Ça te dit, Mini-Toi ? demanda Neil en tirant sur le pied de Mimi.

— Hmm, non, répondit-elle en remuant son mini-Bikini noir. Moi pas aimer randonné !

Neil ne releva même pas. Ryan, en revanche, fut comme deux ronds de flan en voyant se dessiner les deux globes, tout aussi ronds, de ma mini-copine.

— Nan, rétorqua-t-il. Je n'ai que faire d'une Nuisette ivre. Je l'aspergeai d'eau. Tous nos amis s'étaient soudain tus et nous regardaient avec un intérêt non feint.

Juste après notre arrivée, j'avais fait une petite visite guidée à Simon, cocktail en main. Nos sacs étaient restés dans le couloir, car je n'avais encore aucune idée de quelle chambre était libre. Une fois de retour sur la terrasse, nous avions constaté que Sophia et Neil avaient rejoint Ryan et une Mimi ivre morte dans le Jacuzzi. Je n'avais pas tardé à y aller aussi, vêtue d'un Bikini vert bouteille. Simon était déjà immergé mais il n'avait pas loupé mon arrivée. J'ai enjambé le bord du bassin pour m'asseoir avec mes amis dans l'eau et, les yeux dans les yeux avec mon cher voisin – déjà bien trempé –, j'entrepris de siroter mon cocktail à la paille. Sophia dut même me donner un petit coup de coude pour me ramener sur terre.

Le Jacuzzi s'était changé en une espèce de bouillon d'hormones. Simon et moi étions entourés de deux couples mal assortis et de plus de phéromones que nous n'en produirions jamais.

Boire un autre verre aurait été synonyme de mettre le feu aux poudres !

Je sortis de ma légèreté torpeur et observai mes camarades. Mimi avait trop chaud et s'était perchée sur le rebord, aspergeant Neil avec les pieds. Ils avaient l'air d'un frère et d'une sœur en train de se taquiner. Quant à Sophia, elle grattait le dos de Ryan et parlait base-ball avec Neil.

surpris mais ce feu nous avait bien vite rassésés. Nous n'avions pas encore choisi nos chambres mais les filles et moi nous sommes précipitées à l'étage pour enfler nos pyjamas dans la plus grande chambre disponible. Nous sommes ensuite redescendus pour retrouver les garçons, eux aussi en tenue de nuit, en train de se réchauffer.

Nous avions fait du café et j'avais sorti un peu de pain que j'avais mis de côté, n'en déplaçant à Simon qui aurait tout mangé s'il l'avait su ! Quelques gorges de Bailey's plus tard, nous étions tous détendus, achetés sur le canapé du salon. Une vraie image de catalogue !

Simon s'était installé près de l'âtre et tapotait les coussins près de lui pour m'indiquer où m'installer. Je m'excusai, envoyant valdinguer une volée de petites plumes blanches dans les airs. C'est avec amusement que nous constatâmes que les garçons avaient tous leur propre méthode pour préparer un feu de cheminée. Il y avait l'école petit bois, l'école papier journal, et l'école petit bois et papier journal. Chacun tenta sa chance, jusqu'à ce que Sophia se lève et indique aux garçons que si la trappe n'était pas ouverte, aucun stratagème ne fonctionnerait. Ils ramenaient quelques bûches et désignèrent Ryan responsable de l'allumettes à ce moment-là. En quelques minutes, nous avions tout de même obtenu de belles flammes de joie autour desquelles nous nous réchauffâmes avec bonheur. J'inspirai profondément. Il n'y avait rien de tel qu'une

bonne flambée de cheminée à l'ancienne ! Les craquements du bois, la fumée et les petites étincelles avaient quelque chose de rassurant.

Soudain, Mimi surgit de derrière l'accoudoir du canapé et prit la parole.

— Alors, Caroline, est-ce que Simon t'a appris le windsurf ? Le feu m'avait plongée dans une sorte de douce torpeur et je mis quelques secondes à réaliser qu'elle s'adressait à moi.

— Hein ? Quoi ? Moi ? questionnai-je en me redressant.

— Les garçons font du windsurf et je pensais que Simon te donnerait des cours, pas vrai Simon ?

Mimi gloussa de façon indiscreète, vida sa tasse de café et s'assit sur les genoux de Ryan. Ces deux nîgards se sourirent et, sans crier gare, Ryan déposa Mimi sur les genoux de Neil. Ce dernier n'avait pas bronché à la mention du windsurf mais la présence de Mimi le tira presque immédiatement de sa rêverie.

— Tu veux apprendre à faire du windsurf ? me demanda Simon.

— En effet, j'ai toujours eu envie d'essayer.

— Je ne vais pas te mentir, ce n'est pas facile au début mais ça vaut la peine.

Ryan acquiesça.

— Simon est un bon prof, assura-t-il. Il sera ravi de t'initier. Sa remarque lui valut un clin d'œil de Mimi et un air sarcastique de ma part. Je mis alors fin au débat.

— On en reparlera une fois rentrés.

— Des pass saisonniers même, ajouta Simon.
 Sophia voulut soudain savoir où ce cher Neil serait placé
 lors de l'évènement.
 La-dessus, Simon bréqua ses yeux sur moi et brandit son
 pied hors de l'eau.
 — Allez, dépêchez, je vais avoir une crampe !
 — De quoi tu parles ?
 — Tape-moi dans le pied pour me féliciter, expliqua-t-il
 en s'agitant. Je ne peux pas atteindre ta main d'où je suis !
 Je ris et m'exécrai.
 — Tens, tu es toute fripée, commenta-t-il.
 Je me redressai légèrement et abattis mon pied sur la
 surface de l'eau pour l'éclabousser.
 — Je t'en fêtrerais, moi !
 — C'est dingue ce que je me sens bien, déclara-t-je,
 la bouche pleine de marshmallows et de Baileys. J'ai l'im-
 pression d'être dans du coton !
 Nous étions désormais vautres sur à peu près une cinquan-
 taine d'énormes coussins moelleux, installés devant une
 cheminée gigantesque - dont l'âtre faisait au moins six
 pieds de long. Cet élément était le cœur de la maison et
 semblait aussi haut qu'un immeuble. Une véritable four-
 naise d'intérieur !
 Nous étions tous frigorifiés en rentrant. La chaleur du
 Jacuzzi était devenue trop insupportable pour y rester plus
 longtemps, nous avons donc opté pour une chaleur un
 peu plus réconfortante. La fraîcheur de la nuit nous avait

La tête de Sophia émergea de derrière sa pile de coussins.
 — On dirait que Caroline a eu sa dose, déclara-t-elle.
 Je suis morte. Où est-ce qu'on dort ?
 Je me levai et bâillai à m'en décrocher la mâchoire.
 — Combien y a-t-il de chambres, exactement ? s'enquit
 Simon.
 — Il y en a quatre, on a le choix, répondit Sophia en vidant
 prudemment une bouteille d'eau pleine.
 — Faisons-nous des équipes filles-garçons ? lança-je
 en riant.
 Simon sembla surpris par ma proposition.
 Mimi jeta nerveusement un œil vers Neil.
 — C'est une idée, oui, concéda-t-elle.
 Ryan et Sophia se lancèrent un regard similaire. Simon
 et moi pouffâmes de rire.
 — Oui, faisons ça, trança Simon. Ryan, tu prends une
 chambre avec Sophia. Neil, avec Mimi. Nous gardons les
 deux autres ! Nous ne voudrions pas déranger les tourte-
 reaux, pas vrai Caroline ?
 — Tout à fait d'accord avec toi ! confirmai-je. Je lave les
 tasses et hop, tout le monde au lit !
 Tout en débarrassant la vaisselle, Simon et moi jetâmes
 des coups d'œil furtifs vers nos quatre camarades afin de
 constater l'étendue des dégâts. On les aurait crus tous
 condamnés à mort !
 Le quatuor se scinda en deux duos qui marchèrent à pas
 lents vers les chambres.

— Toi aussi, tu passes ton tour ? Interrogea Simon en
 pointant son menton dans ma direction.
 — Oh que non, m'insurgeai-je. Je viens avec vous, les gars !
 Les filles lèvent les yeux au ciel. J'avais toujours aimé les
 « actives montagnardes de mec » comme elles aimaient
 à appeler la randonnée. Une passion qu'elles n'avaient
 jamais comprise.
 — Cool, ton nomma Simon.
 Pour la première fois, je réalisais combien nous étions
 proches l'un de l'autre. Nos bouches sur tout. Tout le
 monde se tut et plongea dans ses pensées respectives.
 Il fallait les confronter les uns aux autres !
 — Dis-moi Ryan, questionnai-je en ouvrant les hostilités.
 Savais-tu que Mimi contribuait à ton œuvre tous les ans ?
 Les deux intéressés furent pris de court.
 — C'est vrai ? s'étonna-t-il en s'adressant à cette dernière.
 — Oui, reconnut-elle timidement. Je trouve ça génial
 ce que des ordinateurs peuvent apporter à des enfants dans
 le besoin.
 Commenta alors entre eux deux une intense conversation
 sur le projet de Ryan. Je regardai mon voisin de manière
 complice. Il se tourna alors vers Neil et lança le second
 assaut.
 — Au fait Neil, combien de places as-tu pu avoir pour
 le concert de l'orchestre symphonique ?
 — Tu as des tickets ? s'exclama Sophia.
 Neil rougit.

— C'est à qui, ce pied ?
 — C'est le mien, Neil. Arrête de me faire du pied !
 — Mais c'est toi qui m'en as fait, Ryan !
 — Et tu me le rends bien, mec !
 Neil et Ryan tâchèrent de ne pas avoir l'air trop gênés par
 leur petite erreur sous-marine. Je ris et observai Simon
 qui me souriait depuis l'autre côté du Jacuzzi.
 — Tu en veux un autre ? me demanda-t-il en montrant son
 propre verre vide.
 Nos amis faisaient les fous autour de nous. Ils étaient
 si bruyants que Simon dut détacher chaque syllabe.
 — J'ai assez bu pour ce soir, tentai-je de lui communiquer.
 — Je te croyais insatiable, rétorqua-t-il.
 Encore ce rictus suffisant !
 Cela faisait plusieurs jours que je m'imaginai Simon dans
 ce Jacuzzi. La réalité dépassait de loin la fiction. Avec ses
 bras musclés étendus le long du bord du bassin et ses che-
 veux mouillés, il était l'image même de la déconcentration.
 À la lumière des torches et vaguement voilé par la vapeur,
 il était encore plus sexy que lorsqu'il était venu m'aider
 pendant l'inondation.
 L'homme le plus singulièrement beau que j'ai jamais vu
 était aussi en train d'essayer de me saouler à mort ! La tête
 me tournait un peu et j'avais Etta James dans la tête.
 Je repoussai mon verre, bien décidée à freiner l'alcool.
 — Est-ce que tu essaierais de me griser totalement,
 par hasard ? gloussai-je.

bien ! Le sac s'offrait à moi et je m'émerveillai devant un couple d'aigles des montagnes, volant en rase-mottes au-dessus d'une eau bleue comme la glace. Des forêts et des rochers s'étendaient dans ce paysage de rêve ; c'était un ravissement.

À propos de bien, Simon et son si beau regard me rejoignirent assez vite. Lui aussi avait transpiré. Il s'était débarrassé de plusieurs de ses vêtements en cours de route et ne portait plus qu'un simple tee-shirt, en plus de son pantalon kaki et de ses chaussettes de marche. Il s'était et profita à son tour de la vue exceptionnelle.

Quant à moi, je me mis à admirer d'avantage ce bel athlète que la nature environnante. Il m'était impossible de me laisser de ses yeux.

— Magnifique, murmurai-je.

Simon se retourna. Friche la main dans le sac :

— Enfin, je veux dire, tu ne trouves pas ça magnifique ?

fi-je en désignant le paysage.

Vaine tentative de rattrapage ! Si je n'avais pas déjà été rouge comme une pivoine à cause de la marche, ma gêne aurait été visible comme le nez au milieu de la figure !

— Oui, magnifique, reconnut-il. Vraiment magnifique. Nous nous regardâmes. Simon sourit et s'approcha de moi. L'air se fit soudain plus rare. Je me mordis la lèvre et Simon se passa la main dans les cheveux. Il y eut un long silence que même les amants de la forêt n'osèrent pas troubler.

— Salut, dit-il d'un ton calme.

Nous ouvrîmes nos portes.

— Promis, silence ce soir. Bonne nuit, Caroline.

— Bonne nuit, Simon, répondis-je en lui faisant un petit signe du bout des doigts.

C'est tout sourire que je posai mes affaires sur le lit.

— Allez les gars, du nerf ! On y est presque ! encourageai-je.

Nous étions en randonnée depuis deux bonnes heures quand Ryan commença à montrer des signes de fatigue. Neil était resté à son rythme tandis que Simon et moi les distancions afin d'atteindre le bout du sentier.

Je préférais éviter de me retrouver seule avec Sophia et Mimi pour l'instant. Mais à en croire les mines de nos amis au matin, aucun d'eux n'avait beaucoup dormi.

Je m'étais levée la première et, après avoir réveillé les garçons, j'étais sortie pour les attendre, prête pour la randonnée. Les filles allaient m'administrer l'un de ces savons ! Mais après des semaines entières de faux-semblants, j'avais quand même hâte qu'elles avouent avoir passé la nuit avec la mauvaise personne.

Comme disait Simon, il fallait les mettre face au fait accompli. J'en aurais le cœur net le soir même.

Je forçai le pas et atteignis enfin le sommet, Simon sur les talons. Réchauffée par l'effort, je respirai une bonne bouffée d'air frais. Je n'avais pas quitté la ville depuis un bout de temps et la randonnée m'avait manqué. Malgré les douleurs aux jambes, le nez qui coulait et la fatigue, ça faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi

En un rien de temps, nous fîmes de retour sur le sentier. Nous étions en train de nous désaltérer au salon quand Sophia fit intrusion.

— Alors, Caroline, gazonilla-t-elle, raconte-nous ta petite partie à quatre !

Les garçons manquèrent de s'étouffer mais je ne perdis pas la face.

— Ça s'est passé à merveille, commençai-je d'un ton enjoué. Surtout pour Neil, d'ailleurs. Il a tellement donné de sa personne qu'il a fallu littéralement le traîner sur le chemin du retour !

Le petit trio avait repris des couleurs, à l'exception de Neil, qui avait buggé devant le petit haut moulant que portait Sophia. Il était prêt à devenir son nouveau préfendant. Mais, pour l'honneur, l'amoureux transi repréna ses esprits et, à l'instar d'un hibou, faisaît pivoter sa tête sur cent quatre-vingts degrés à la recherche de Mimi.

— Oh est Mimi ? demandai-je.

— Elle prend sa douche, répondit Sophia. D'ailleurs, vous en auriez bien besoin, vous aussi. Comment avec-vous pu suer à ce point ? Il gèle dehors !

Neil, toujours à bout de souffle, s'exprima.

— Atteindre le haut de la montagne, c'est pas de la tarte, quel beau parler, ce Neil ! Lui qui avait traqué à quelques mètres du sommet ! Mais autant garder le silence pour ne pas le mettre dans l'embarras.

En un rien de temps, nous fîmes de retour sur le sentier. Nous étions en train de nous désaltérer au salon quand Sophia fit intrusion.

— Alors, Caroline, gazonilla-t-elle, raconte-nous ta petite partie à quatre !

Les garçons manquèrent de s'étouffer mais je ne perdis pas la face.

— Ça s'est passé à merveille, commençai-je d'un ton enjoué. Surtout pour Neil, d'ailleurs. Il a tellement donné de sa personne qu'il a fallu littéralement le traîner sur le chemin du retour !

Le petit trio avait repris des couleurs, à l'exception de Neil, qui avait buggé devant le petit haut moulant que portait Sophia. Il était prêt à devenir son nouveau préfendant. Mais, pour l'honneur, l'amoureux transi repréna ses esprits et, à l'instar d'un hibou, faisaît pivoter sa tête sur cent quatre-vingts degrés à la recherche de Mimi.

— Oh est Mimi ? demandai-je.

— Elle prend sa douche, répondit Sophia. D'ailleurs, vous en auriez bien besoin, vous aussi. Comment avec-vous pu suer à ce point ? Il gèle dehors !

Neil, toujours à bout de souffle, s'exprima.

— Atteindre le haut de la montagne, c'est pas de la tarte, quel beau parler, ce Neil ! Lui qui avait traqué à quelques mètres du sommet ! Mais autant garder le silence pour ne pas le mettre dans l'embarras.

Je pris une pomme et me rendis dans ma chambre. Comme par hasard, Sophia me suivit. Je souris intérieurement et me résignai à la ménager.

— Ce short ne te va pas du tout, m'agressa-t-elle une fois entrée dans la pièce. Il te grossit.

Adieu le ménage !

— Comme c'est gentil de ta part, ironisai-je. Si j'avais su, j'aurais embarqué des boîtes de nourriture pour chat pour te les balancer dessus !

Sophia s'assit en tailleur sur mon lit et serra un oreiller contre elle.

— Au fait, où est ton chat ? m'interrogea-t-elle pour changer de sujet.

— Il est en pension chez tonton Antonio et tonton Euan pour le week-end. Il doit être en train de mener la belle vie sur un gros coussin de plumes à se gaver de roulés au thon.

— Le chat pacha, quoi.

Le visage de Sophia s'assombrit brièvement.

Je me débarrassai de mes vêtements de sport et m'enroulai dans une serviette-éponge. Sophia en profita pour complimenter mes sous-vêtements dépareillés puis reprit son air maussade. Je m'emparai à mon tour d'un coussin et m'installai près d'elle.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Sophia ?

— Rien du tout. Pourquoi ?

— Tu ne sembles pas dans ton assiette.

— Je n'ai pas beaucoup dormi.

— Salut, répondis-je.
 — Salut, insista-t-il.
 Simon fit un pas de plus vers moi et la distance entre nous se réduisit encore. À ce rythme-là, il serait bientôt sur moi... Mais comment ? Telle était la question.
 — Salut, répétai-je.
 J'inclinai la tête sur le côté afin qu'il comprenne le message. Je lui donnai mon feu vert pour qu'il avance encore une fois.
 Il était maintenant à quelques centimètres. Il se pencha vers moi, comme sur le point de me...
 — Parker !
 L'appel provenait d'un peu plus bas sur la piste. Nous nous séparâmes brutalement.
 — Parker ? s'époumona Ryan, comme s'il était perdu dans la jungle.
 Nous crâmes à l'unisson pour qu'il se repère.
 — Partici !
 Le mojo perdit progressivement de son influence sur moi et je parvins à me reprendre. Harem, harem, harem, moi forçai-je à penser.
 Ryan apparut quelques secondes plus tard au tournant.
 — Salut, lança-t-il. Je crois qu'on a perdu Neil. Il est cuit, pour ainsi dire. Bon pour la casse ! Vous êtes prêts à redescendre ?
 Il semblait à peine essoufflé et sautait comme un cabri de rocher en rocher. Étrange.

— Oui, on s'appretait à aller vous chercher d'ailleurs, l'informai-je en écartant ma jambe jusque dans mon dos.
 — Neil abandonne vraiment si près du but ? s'étonna Simon.
 — Il est plus bas, étale sur le chemin comme sur son propre lit, confirma Ryan. Il ne montera pas plus haut.
 Le jeune homme aux allures d'intello appela Neil en contrebas pour lui faire savoir que nous arrivions et prit le sentier en sens inverse.
 Je m'appretais à le suivre lorsque Simon me retint par l'épaule.
 — Tu es sûr, tu ne veux pas rester un peu ? demanda-t-il. On s'est donné du mal pour arriver jusqu'ici, ça serait dommage.
 Le contact de sa main sur ma peau me fit frissonner et je dus faire appel à toute ma volonté pour que mes hormones n'explorent pas dans tous les sens.
 — Oui, j'en suis sûr, lui dis-je. Une tempête approche, nous devrions y aller.
 En effet, des nuages sombres commençaient à pointer à l'horizon. Simon fronça les sourcils et acquiesça.
 — Tu as raison, il vaut mieux ne pas moisir ici, reconnut-il.
 — En nous dépêchant, nous pourrions rattraper Neil et lui faire honte, ajoutai-je. Il s'est fait battre par une fille, après tout !
 Nous éclatâmes de rire.
 — Pas question de loupé une telle occasion.

— Je vois ! m'exclamai-je en lui donnant un petit coup de coude. Monsieur Ryan t'a donc maintenue éveillée tard !
 Ce qui expliquait son manque d'énergie de ce matin.
 — Non, ce n'est pas ce qui s'est passé, se défendit-elle. D'habitude, je dors comme un loir dans cette maison mais là, impossible de me détendre.
 Elle tapa dans l'oreiller comme pour lui redonner forme.
 — En ce qui me concerne, je me suis très bien reposée, la taquinai-je.
 Sophia me regarda en paraissant vouloir me refaire le nez.
 — Ça te dirait de te bourrer la gueule avec moi, ce soir ? demanda-t-elle une fois calmée.
 — Un peu, mon neveu !
 On frappa à la porte et Mimi apparut avec un linge autour de la tête.
 — Est-ce que c'est uniquement réservé aux lesbiennes ou bien je peux entrer ? s'enquit-elle.
 Nous l'invitâmes d'un geste de la main et elle se précipita pour nous rejoindre sur le lit.
 — De quoi est-ce que vous parliez ? Je ne vous dérange pas en pleins préliminaires, au moins ?
 Soudain, une voix masculine provint de la porte - que Mimi n'avait pas refermée.
 — Qui a parlé de préliminaires ?
 Ils étaient là. Tous les trois. Chacun attendant la suite de la discussion avec une certaine impatience. Apercevoir trois filles sur un lit faisait travailler leur imagination.

— Croise les doigts pour que ça marche, murmurai-je à Simon. Simon, je vais être mal !
 — Comment ça ? demanda-t-il en se penchant vers moi.
 — En ce moment même, les filles sont en train de me maudire pour ce qu'on vient de faire et elles trouveront un moyen de me le faire payer. Physiquement s'il le faut. Simon mit le lave-vaisselle en route et nous parlâmes de la randonnée en éteignant les innombrables lumières et le feu de cheminée.
 — Tu ne vas pas me ralentir, rassure-moi ? s'inquiéta Simon d'un air malicieux.
 En représailles, je le poussai contre le mur le plus proche.
 — Parle pour toi ! Je vais te distancer à une telle vitesse que tu mangeras la terre que je soulèverai sur mon passage ! Sur cette menace, je pris mon sac et me dirigeai à mon tour vers les chambres.
 — Nous verrons ça, Nuisette rose, rétorqua-t-il d'un air de défi. Tiens, au fait, as-tu de la jolie lingerie avec toi ? Il m'emboîta le pas en tâtonnant mes bagages.
 — Bas les pattes ! Il n'y a rien pour toi là-dedans... ni ailleurs, ajoutai-je.
 Je fis halte devant la chambre que j'avais choisie, tandis que Simon continua vers la chambre voisine.
 — Tu as vu ? Encore un mur mitoyen entre nous ! me nargua-t-il.
 — Vu que tu es tout seul cette nuit, je n'aurai pas à subir le bruit, pour une fois, répliquai-je.

ne semblait pas déranger les garçons outre mesure. Au contraire, même. À un moment, Ryan se mit à examiner le pied de Mimi, prétextant qu'elle avait été piquée par une araignée. L'inspection se mua en un massage prolongé. Simon et moi n'en manquâmes pas une miette. Ce dernier m'invita à venir m'asseoir près de lui et je m'exécutai. Il se pencha vers moi pour murmurer à mon oreille. Son haleine chaude, chargée de vin, me monta agréablement à la tête. Pendant un bref instant, la pièce se mit à tourner.

— Combien de temps avant qu'ils ne s'embrassent, à ton avis ? chuchota-t-il.

Je sentis presque ses lèvres frôler mon oreille.

— Quoi ?

Je me mis à rire de cette façon un peu gênante, quand on a un peu trop bu et que l'air se charge d'une atmosphère sensuelle.

Simon me fixa dans les yeux. Je me sentis littéralement happée par son regard.

— Quand penses-tu qu'ils vont se rendre compte qu'ils sortent avec la bonne personne ? soufla-t-il.

— La mauvaise personne, tu veux dire ?

— Ah ouais, la mauvaise personne, ouais.

Mon voisin commençait à tanguer sur sa chaise.

— Aucune idée mais j'espère que ça ne va plus tarder car je sens que je vais devenir folle !

Je ne parlais plus du tout des péreginations de nos amis,

Quant à Sophia, elle sembla soudain absorbée par son vernis à ongles.

J'allais bien m'amuser avec elles !

— C'est délicieux ! s'exclama Neil. Où est-ce que tu as appris à cuisiner ? Tu es un vrai cordon-bleu !

Cela faisait au moins trois fois qu'il se resserrait en paella.

— Merci Neil.

Je ris en le voyant plonger la cuillère dans le grand plat dans lequel nous nous servions tous, placé au centre de la table. Simon m'offrit un nouveau verre de vin.

En faisant les courses dans l'après-midi, j'avais profité d'une promotion sur les fruits de mer et sur du vin rosé espagnol. La paella s'était imposée d'elle-même. Nous avions entamé l'alcool avant même de passer à table. Le rosé mousseux accompagnait à merveille les petites olives épicées et le manchego. Simon me servit à nouveau de commis et nous passâmes notre temps en cuisine pendant que les quatre autres, accoudés au comptoir, papotaient en prenant l'apéritif. Quelqu'un avait eu la bonne idée de mettre un vieux disque d'Otis Redding pendant le repas. Plus le vin coulait à flots, plus les langues se déliaient. Nous formions une belle petite équipe ! Nous avions les mêmes goûts et le même humour mais nous étions assez différents les uns des autres pour garder la conversation intéressante. Et en termes de choses intéressantes, Sophia et Mimi, l'alcool aidant, cachaient de moins en moins leur attirance respective au fur et à mesure du dîner. Ce qui

des éclairs zébraient le ciel nocturne et le tonnerre couvrait par moments nos rires et le bruit de l'eau.

Nous étions à peine installés dans le Jacuzzi que Neil avait proposé de jouer à Action ou Vérité. Sophia fut presque immédiatement d'accord. Pour ma part, j'avais tout d'abord refusé de participer à cette activité de gamins. Si Simon ne m'avait pas provoquée en me traitant de poule mouillée, jamais je n'aurais accepté. Ou du moins jamais l'alcool ne m'aurait encouragée. En effet, l'ivresse aidant, j'avais relevé son défi.

— Je vais jouer à ton stupide jeu, Simon, avais-je crié, jusqu'à ce que tu ne sois plus capable de distinguer une action d'une vérité !

Cela avait dû paraître d'une logique implacable étant donné les hourras que les filles m'avaient réservés. J'avais eu peur que Simon ne se vexe mais il avait souri. Rassuré, je m'étais alors versé une nouvelle bonne rasade de mousseux.

— Quel est l'endroit où tu as toujours voulu voyager ? m'interrogea Sophia.

Elle attendit ma réponse, martonnant les paroles de la musique qui nous provenait de l'intérieur de la maison. Son grand-père avait une sacrée collection de disques. Simon avait failli en tomber à la renverse. Ce dernier nous avait choisi un bon vieux album de Tommy Dorsey.

— Elle est nulle, cette question. Prends Action, plutôt ! Je lui traitai la langue.

— Non, c'est pas nul, protesta Sophia. Elle a choisi Vérité et puis c'est tout ! Alors, Caroline, si tu devais choisir une seule destination, laquelle ça serait ?

Je me détendis et regardai vers le ciel. Une image s'imposa à mon esprit : une légère brise, du soleil, le bruit des vagues sur les rochers. Rien qu'y songer me faisait rêver.

— L'Espagne, sans hésiter, soupirai-je.

Je m'imaginai très bien allongée sur la plage, baignée par les rayons du soleil.

— L'Espagne, vraiment ? s'enquit Simon en souriant.

— Oui, vraiment. J'ai toujours voulu y aller. Mais comme c'est très cher, je vais devoir attendre un peu.

— Tiens Simon, demande Ryan, tu ne dois pas t'y rendre justement le mois prochain ?

J'écarquillai les yeux.

— Eh bien, oui, en effet, balbutia mon voisin.

— Génial ! s'exclama Mimi. Caroline, tu n'as qu'à partir avec lui !

Elle claqua des mains et porta son attention sur Ryan.

— C'est à ton tour, lui rappela-t-elle.

— Hé ho, protestai-je contre ma copine. Déjà, je ne peux pas aller en Espagne. Et ensuite, sache que c'est à mon tour de jouer !

— En fait, tu peux parfaitement venir avec moi, déclara Simon en se redressant.

Le Jacuzzi devint soudain bien silencieux.

— Non, je ne peux parfaitement pas, répliquai-je. Je refuse

Il attrapa mon couvert, piqua un petit fruit de mer dans mon assiette et me le tendit.

— Ne jamais se mettre entre une fille et ses crevettes, enon-ga-t-il solennellement.

J'acceptai cette délicieuse bouche avec joie puis me levai en titubant. J'avais un peu trop forcé sur le vin, moi aussi. La gravité commençait à me jouer des tours.

Simon me retint par le bras tandis que Sophia se dirigeait d'un pas décidé vers sa chambre.

— Ouh là, s'inquiéta Simon. Tout va bien, Caroline ?

— Oui, oui, impeccable !

Batille gagnée ! Je me tenais solidement sur mes pieds. Simon s'empara de mon verre.

— Peut-être que tu devrais ralentir un peu la cadence, m'intima-t-il.

— Oh, relax, me plaignis-je. C'est la fête, ce soir !

Je me mis à rire. Tout me parut drôle, soudainement !

— Très bien, sourit-il. Amuse-toi alors.

Je me rendis à mon tour vers ma chambre pour me changer. C'était fou de constater combien il était difficile d'attacher les ficelles d'un Bikini avec un petit coup dans le nez !

— À toi, Caroline ! s'exclama Mimi. Action ou vérité ?

— Vérité ! criai-je en retour.

Je pris mon verre de vin et éclaircissai accidentellement Sophia. Nous étions en train de consciemment vider la dernière bouteille d'alcool et le doux breuvage rendait progressivement notre petit jeu plus dangereux. Au loin,

de te gêner en plein travail et puis je ne suis pas certaine de pouvoir poser des congés.

Mon cœur battait la chamade. Je n'arrivais pas à croire ce que je venais de dire.

— Pourtant, j'ai entendu Jillian l'autre jour qui disait que ce serait le moment idéal pour en prendre, piailla Mimi. Je lui lançai un regard assassin qui la fit se recroqueviller sur elle-même.

— De toute façon, je ne peux pas me le permettre. La discussion est close. Nous disions donc que c'était mon tour de jouer. Alors, qui vais-je bien pouvoir désigner ?

— Ça ne te coûterait presque rien, insista Simon. Une maison a été louée pour moi par mon client. Tu n'auras qu'à te préoccuper de shopping et de bains de soleil !

Ce qu'il pouvait être têtue !

— C'est une super opportunité, Caroline, ajouta Mimi en éclaboussant tout notre petit groupe.

Je serrai les dents et la pointai du doigt.

— Mimi. Action ou Vérité ?

— Ne change pas de sujet, me réprimanda-t-elle.

— Je n'ai rien à dire de plus. Alors ? Action ou Vérité, espèce de sale petite punaise !

Mimi n'insista pas et s'enfonça dans l'eau. Je n'allais pas me laisser décontenancer, si ?

— Action, répondit-elle en boudant.

— Parfait. Embrasse Neil.

Toute la petite assemblée hoqueta et Mimi bondit.

bien sûr. Mais de moi. Et j'étais absolument persuadée que Simon savait lui aussi que le sujet de discussion n'était plus le même.

— Hmm, ça m'embêterait... admit-il en se penchant un peu plus vers moi.

Le harem, le harem. Ne pas oublier le harem !

— J'ai envie d'aller dans le jacuzzi.

Encore une fois, le charme fut rompu et je repris conscience des gens qui m'entouraient.

— Je veux aller dans le jacuzzi !

Ordinaire, ce genre de caprice était l'apanage de Mimi, mais quelle ne fut pas ma surprise de constater que c'était Sophia la chouineuse. Vautrée sur Neil, on aurait dit un sac à patates prêt à s'écraser.

— Eh bien, vas-y, déclare-je. On ne te retient pas !

Je retournai à ma place et commençai à tirer les petits pois et les crevettes dans mon assiette. J'avais beau avoir le ventre plein, on ne laissait pas de pauvres crevettes à l'abandon. Question de principes !

— Mais y faut que tu viennes, toi aussi, pleurnicha Sophia de plus belle.

Elle était manifestement ivre et, dans ces moments-là, elle avait une fâcheuse tendance à devenir collante.

Simon prit mon assiette et se rendit à la cuisine.

— À l'accompagne-la, me conseilla-t-il. Je fais un peu de vaisselle et je vous rejoins.

— Hé ! protesta-je. Je n'ai pas fini mes crevettes !

Sophia se mit à rire et leur présenta la plante de son pied par-dessus mon épaule.

— Reprenez-vous, les gars ! Pas besoin d'hommes pour engager les préliminaires !

Le petit trio donna subitement l'impression d'être terriblement gêné. Les êtres masculins sont si prévisibles !

— On prévoyait de se mettre une mine, ce soir ! s'exclama Mimi. Ça vous tente ?

Elle avait beau être sobre, elle avait déjà atteint son niveau sonore maximum !

— Vendu, accepta Ryan.

Il exécuta une petite pirouette irrésistible qui nous fit rire.

— Allez les gars, laissez-nous tranquilles maintenant, dit Sophia. On veut parler entre filles.

Sans crier gare, elle remonta ma serviette et me flanqua une fessée. Malgré mes protestations, il était trop tard.

Neil s'adressa alors à Simon plus fort qu'il ne l'aurait dû.

— Sous-vêtements léopard, sympa !

— Je sais, j'ai vu, confirma-t-il.

Il se frotta l'arête du nez, comme s'il cherchait à chasser la vision de ses pensées.

Note à moi-même : Simon aime ce motif.

— Allez messieurs, annonça Ryan d'un ton solennel. Ces demoiselles ont demandé un peu d'intimité !

Il poussa ses deux amis et ferma la porte, non sans un petit clin d'œil à l'attention de Mimi qui se mit à rougir comme une pivoine.

— J'avais une certaine tendance vulgaire quand je buvais. Simon se leva et tenta de me faire rassoir. — C'est bon, Caroline, me calma-t-il. On a saisi où tu voulais en venir. — Mais de quoi est-ce que vous parlez ? interrogea Sophia. — Oh, je t'en prie ! Vous êtes parfaitement ridicules, tous les quatre ; m'emportai-je. Vous faites tout de travers ! J'avais prononcé le dernier mot en claquant ma main sur la surface de l'eau pour bien faire comprendre. Mais pourquoi ne se secouaient-ils pas les puces, bon sang ! Je ne savais pas si c'était à cause de l'alcool ou pas, mais cela faisait une bonne minute que je ne me reconnaissais plus. Excédée, Mimi se releva tout à coup dans le jacuzzi. Même debout, on pouvait croire qu'elle n'avait pas pied. — Est-ce que tu te fiches de nous ? — Réveille-toi, Mimi. C'est évident que tu craques pour Ryan ! Pourquoi est-ce que tu t'obstines à faire croire le contraire ? Simon finit par m'asseoir sur ses genoux pour me calmer tandis que Neil se levait et sortait du jacuzzi. — J'en ai assez entendu, déclara-t-il. — Oh, que non ! Arrêtez-je. Neil, ouvre les yeux ! Est-ce que tu es aveugle au point de ne pas voir comment Sophia le regarde ? Vous êtes tous si bornés ! N'y a-t-il que Simon et moi pour voir clair dans votre petit jeu ? Qu'il le veuille ou non, je mêlai mon pauvre voisin à la conversation.

— Eh bien, j'imagine que c'est mon tour... Alors, euh... Ryan, Action ou Vérité ? C'est alors que je me redressai brusquement, éblouissant tout notre petit groupe. — Non, non, non ! explosai-je en tapant du pied. Ce n'est pas du tout ce qui était censé se passer ! Mon petit coup d'éclat me fit perdre l'équilibre et Simon se précipita pour m'éviter de tomber et de boire la tasse. Comme si de rien n'était, je repris mon petit discours alcoolisé sur fond d'éclairs dans le ciel. — Toi, commençai-je en pointant rageusement Ryan du doigt, tu ne devais pas laisser Neil l'embrasser, elle ! Mon index passa alors à Mimi, puis à Sophia. — Quant à toi, continuai-je, il faut t'énerver ! Ma grande copine rousse sembla de nouveau très préoccupée par l'aspect de ses ongles. — Pourquoi ? minaуда-t-elle. Parce que Mimi embrasse son copain ? Je ne pouvais plus garder mon calme. Je fis volte-face et toisai Mimi, les mains sur les hanches. — Ose me dire que tu t'intéresses réellement à Neil ! La chaleur de mon souffle dessinait de la fumée dans l'air. — Neil est pile mon type de mec. On aurait dit un robot. Ryan sembla extrêmement peiné par sa réponse. — Bla, bla, bla, on sait, rétorquai-je. Est-ce que vous avez baisé, tous les deux ?

— Tout chez toi est à désirer. Je restai bouche bée et, pendant un moment, rien ne se passa. Nous étions tellement près l'un de l'autre... — Tu sais, commençai-je, je n'ai jamais vraiment compris cette expression. Est-ce que ça veut dire que je suis désirable ou... — Tu sais très bien ce que ça veut dire, m'interrompit Simon en murmurant à mon oreille. Entre nous - comme dans l'air - le coup de foudre apparaît. Simon massait très légèrement ma peau et ces délicieux petits cercles finirent par avoir raison de moi. Au diable le harcèlement, la prudence et tout le toutim ! Je me retournai soudainement, entourai Simon de mes jambes et le pris par les cheveux pour l'attirer à moi. — Pourquoi m'as-tu embrassé chez Jillian ? demandai-je. Nos lèvres se frottaient quasiment. Mais c'est moi qui menais la baraque et il le savait. Mon beau voisin fit pivoter son bassin, nous rapprochant d'avantage l'un de l'autre. — Et toi ? rétorqua-t-il. Ses mains carressaient mon dos, puis m'attrapèrent par la taille. Si proches... — Il le fallait, répondis-je le plus honnêtement du monde. Ce baiser avait été un acte naturel. J'avais beau ne pas en avoir envie, l'instinct en avait décidé autrement. — Et j'ai fait pour la même raison, déclara-t-il. Simon me regarda avec cet air narquois qui le caractérisait si bien, mais je ne pris pas le temps de m'en offusquer.

Car le secret ultime de l'univers venait de s'imposer à moi. Comment empêche-t-on un Cogneur de mur de sourire ? On l'embrasse.

Personne ne vit mon rituel, caché par la main de Simon, mais ce dernier me flatte le ventre, ce qui me fit légèrement tourner la tête.

Les deux amoureux se sourient et Simon libère enfin ma bouche.

— Eh bien, il était temps ! se réjouit-il.

Sophia se retourna vivement vers Mimi pour lui dire quelques chose mais elle trouva place vide.

Elle et Ryan n'étaient plus là. Un rapide coup d'œil vers la maison me permit d'apercevoir cet escogritte portant un petit bout de femme toute trempée dans ses bras.

— Bon, déclara Sophia. Je pense qu'on va vous laisser ! Bonne nuit !

— nuit ! ris-je.

Le jeune couple enlacé se dirigea vers la maison. On ne les reverrait sûrement plus de la soirée. Il aurait fallu photographier cet instant pour le figer dans le temps.

Je sentis la tête de Simon contre mon dos.

— Eh bien, voilà une affaire rondement menée, nous félicita-t-il. Encore que ta façon de mettre les pieds dans le plat laisse franchement à désirer.

J'étais toujours sur ses genoux. L'une de ses mains se frayait lentement un chemin plein sud.

— Beaucoup de choses chez moi sont dans ce cas, indiquai-je amèrement.

J'étais terriblement bien là où j'étais et je n'avais absolument pas envie d'en partir. Mais il le fallait. Et vite.

13

Le ciel s'ébranla et la pluie se déversa sur nous, rafraîchissant subitement l'air, ainsi que nos corps. Simon était chaud et humide. Je ne voulais qu'une seule chose : l'embrasser encore ! Aussi, malgré l'alarme qui résonnait en moi, nous restâmes les yeux dans les yeux tandis que je resserrais mon étreinte.

— Hmm... à quoi joues-tu, Caroline ? me questionna-t-il en souriant.

Ses mains entouraient fermement mes hanches. Le contact de sa peau me faisait presque perdre les pédales. Je pouvais - littéralement - sentir ses abdominaux contre moi. Il était si fort, si délicieusement puissant que mon pauvre cerveau en était tout embrumé et que mes autres organes ne tarderaient pas à vouloir prendre le contrôle de la situation. Je crus même voir Monsieur O. pointer son nez, comme une petite taupe venue profiter du printemps. Cela faisait des mois qu'il n'avait pas été aussi proche de moi !

Là, en cet instant des plus bouillants, je me pourléchai, aussitôt imitée par Simon.

— À un jeu dangereux, murmurai-je.

Je me redressai. Le contact de son torse contre ma poitrine était indescriptible. Je me remis sur ses genoux et sa réaction fut immédiate. Nous râlâmes à l'unisson.

— Vraiment ? Un jeu dangereux, tu dis ?

Sa voix grave était plus douce que du miel à mes oreilles. C'était carrément du sirop d'érable !

— Vraiment risqué, répondis-je au creux de son oreille.

Ses deux amis partirent complètement incrédules.

— C'est pas cool, mon pote ! s'exclama Neil.

— Euh, mon pote, retourna Simon avant d'attraper l'attention de Neil sur Sophia.

Cette dernière avait assisté à la scène sans dire un mot. Neil posa une main sur son épaule mais elle ne réagit toujours pas. Le journaliste sportif regarda Ryan, désespéré.

— Mec ? L'interrogea-t-il.

Ryan comprit le message et le lui indiqua d'un hochement de tête. Neil sembla soulagé.

— Sophia, l'interpella-t-il. Action ou vérité ?

— Hé, on ne joue plus là, commençai-je à crier.

C'est le moment que Simon choisit pour plaquer sa paume sur ma bouche et me maintenir en place.

— L'écoutez pas, continuez.

Un éclair zébra le ciel, dominant la scène un côté inquiétant.

— Alors Sophia ? insista Neil.

Cette dernière ne pipa mot. Ses yeux étaient plongés dans ceux de Neil, mais elle finit par les fermer, comme résignée.

— Action.

C'est dingue ce que l'atmosphère rendait les choses plus dramatiques encore.

— Je mets au défi de m'embrasser, lâcha Neil.

Un silence total plana. Les clapotis du Jacuzzi avaient cessé, cédant la place aux remous du lac. Nous restâmes sans voix jusqu'à ce que Sophia se lève, attire Neil à elle et lui accorde un baiser qui sembla durer des heures.

— Quoi ? s'insurgea-t-elle.

— C'est la règle du jeu, me défendis-je calmement. Et vous sortez ensemble depuis des semaines, je te signale. Je ne te demande pas la lune !

— Non, c'est juste que j'aime pas faire ça en public !

De la part d'une fille qui avait failli se retrouver en garde à vue pour atteinte à la pudeur sur un terrain de foot, c'était un comble !

— Allez, ce n'est pas la mer à boire, l'encouragea Simon.

Je lui en fus reconnaissante.

— Mais c'est juste que je...

Neil interrompit alors Mimi.

— Bon, Mini-Toi, finissons-en.

Ils s'approcha d'elle. Pendant un moment, ils se regardèrent en gardant le silence. Neil ôta une mèche de cheveux du visage de Mimi, lui sourit, et enfin, leurs bouches se trouvèrent. De leur côté, Sophia et Ryan parurent tendus comme des cordes à linge lorsque nos deux amis s'embrassèrent.

Ce qui suivit fut assez bizarre.

Sans attendre la fin de leur baiser, Mimi se rassit brusquement, près de Ryan. Un ange passa. Tout comme moi, Simon ne semblait pas savoir comment réagir. Nous avions joué aux plus malins et avions perdu. Et je détestais perdre ! Cela me faisait bouillir de rage. Mais l'alcool n'y était pour rien.

Neil balbutia, rompant le silence.

à l'écart mais il était hors de question de le laisser faire. Je l'immobilisai dans la position qui me convenait. Sous mon assaut incontrôlable, Simon lâcha un râle bestial et mordit ma lèvre inférieure.

— C'est dingue comme tu me plais, gémis-je. Je le couvris de baisers et rien ne m'échappa ; ses lèvres, ses joues, ses mâchoires. Il bascula la tête en arrière et je lui mordillai le creux de la nuque. Simon était brutal. Ses mains parcouraient aveuglément mon corps jusqu'aux fesses de mon mallot qu'il tenta vainement de défaire. La simple idée de mes seins nus contre lui me rendait folle. Je délaissai sa pauvre chevelure martyrisée pour lui venir en aide. La manœuvre me fit renverser par inadvertance une bouteille de vin vide. Le bruit me fit sursauter. Simon s'était reculé, lui aussi surpris par cet effet domino, ce qui me fit rire.

Son regard bien centré était fixé sur moi, mais malgré le désir qu'il recelait, Simon se figea. Le nœud se défit enfin, et alors que l'eau commença à recouvrir peu à peu ma peau dénudée, Simon se jeta sur moi et continua le mallot en place.

Il secoua la tête, comme pour sortir d'une sorte de torpeur, puis il ferma les yeux, rompart ainsi notre lien. Je saisis de nouveau son visage entre mes paumes et l'obligeai à me faire face.

— Hé, ho, chuchotai-je, qu'est-ce qui t'arrive tout à coup ? D'un geste lent et appliqué, Simon passa ses mains derrière

à lui dans une tenue qui m'avait valu mon surnom.

Simon saisit mes fesses entre ses mains et me souleva. J'étais plus pantelante qu'une mère maquerelle dans une église ! Mais Simon était mon seul dieu et j'avais hâte de m'agenouiller face à lui.

Les yeux fermés, les jambes écartées, je gémissais dans sa bouche, tel un chien famélique. Ce seul baiser me mettait au supplice. À ce stade, je devrais bientôt l'inviter à faire une visite guidée de mon Tahoe privé.

En voilà une idée !

— Allez, viens donc voir mon Tahoe ! marmonnai-je de façon incohérente.

Il me toisa, sceptique.

— Voir ton quoi ? Tu... Oh, mon Dieu !

Je venais de nous projeter tous les deux hors du Jacuzzi. Pas le temps de lui faire une explication de texte ! La moitié de l'eau s'était répandue sur la terrasse telle une vague dévastatrice. Simon me plaqua contre le mur, resserrant fermement mes jambes autour de son bassin. À aucun moment mes lèvres n'avaient quitté les siennes. Jamais je ne les lâcherais ! En fait, il dut carrément me repousser pour reprendre son souffle. Je pris son visage entre mes mains, hilare.

— Respire, Simon, respire !

Le pauvre était pantelant.

— Tu... es... complètement folle, susurra-t-il.

Il m'attrapa par les épaules et me maintint fermement

Sans même m'encombrer d'un quelconque lingage pour me couvrir, je claquai la porte d'entrée le plus fort possible et, une fois hors de vue, me précipitai vers ma chambre, semant des gouttes d'eau sur mon passage. Des gloussements provenaient de la chambre de Sophia mais je fis tout pour en faire abstraction. Une fois enfermée dans ma chambre et après avoir retiré mon Bikini, les armes confèrent toutes seules le long de mes joues. Je me rendis dans la salle de bains attentive et me contempiai dans le miroir. J'y vis une fille nue, les cheveux en désordre, un bleu sur la cuisse... et les lèvres encore gonflées par les baisers. J'entrouvrai ma tignasse mouillée dans une serviette et m'appuyai contre le lavabo. Je mis mon pouce devant moi comme un miroir et me fixai.

— Chère Caroline, m'intervieva-je, vous venez de vous prendre un raté car par le seul homme connu capable de faire mianler ses amantes. Comment le vivez-vous ?

— Eh bien, j'ai bu assez de vin pour un village entier, je n'ai pas eu d'orgasme depuis au moins un siècle et je vais sûrement mourir vieille fille, seule, entourée des portées illégitimes de Clive dans un appartement richement décoré par mes soins. Ça répond à votre question ?

Je lendis de nouveau le pouce à mon image qui se couvrait la tête.

— Enfin, Caroline, espèce d'idiotie ! Clive est stérilisé, vous le savez bien !

— Et si tu allais le faire foutre, saleté de rellet !

C'est ainsi que je mis fin à l'interview et allai coller ma carcasse ivre au lit. Entre la marche, la cuisine, l'alcool, la musique et la plus grosse honte de ma vie, j'étais lessivée. Des larmes me revinrent encore. Je voulus prendre un mouchoir en papier sur la table de nuit mais le paquet était vide. Ce qui me fit pleurer de plus belle.

Marre du Cogneur de mur !

Je n'aurais pas pu passer de pire soirée !

C'est à cet instant que le téléphone sonna.

— Tu veux des pancakes, mon ange ?

— Avec joie, merci mon bébé.

C'est pas vrai.

— Il reste de la crème pour le café ?

— Juste à côté de toi, mon cœur.

Doux Jésus.

Un nouveau couple, c'était parfois pénible à voir mais alors deux, c'était carrément vomitif ! Sans parler de la gueule de bois que je me colinais ! La matinée serait longue.

Aidée par la quantité astronomique de vin ingurgitée, j'avais passé la nuit dans un semi-coma après le coup de fil de James. J'avais la langue pâteuse, la tête douloureuse et le ventre en vrac. Le malaise s'accroissait à l'idée d'avoir une conversation avec Simon.

Le coup de fil de James m'avait tout de même fait du bien. Nous avions beaucoup ri, comme au bon vieux temps où il s'occupait si bien de moi. Une bien agréable nostalgie. Il m'avait appelée en prétextant vouloir parler d'une

— Quoi ? Non, ce n'est pas à cause de toi, se justifia-t-il en s'avançant. Je ne peux juste pas...
 Je ne le laissais pas finir sa phrase et plaquai mon pied contre son torse pour le garder à distance.
 — D'accord, Simon, j'ai compris, tu ne peux pas ; Waouh !
 Quelle soirée, hein !
 Je ris amèrement une nouvelle fois et sentis les larmes monter. Pas question qu'il me voie pleurer ! Je me levai et me dirigeai vers la maison, non sans glisser sur une flaque en chemin. Je me relevai de mon mieux. Mes yeux commençaient à piquer, il fallait faire vite. L'idée d'éclater en sanglots avant d'être arrivée à ma chambre me paraissait qualifiée. Je percevais les effets de l'alcool, ainsi que les prémices d'une bonne migraine.
 Simon sortit à son tour de l'eau et courut pour me rattraper.
 — Caroline, cria-t-il. Est-ce que ça va ?
 — Ça va, j'ai... Je veux simplement...
 Je m'interrompis et ravalai un sanglot. Je gardais les mains le plus loin possible de lui. Même si je n'en avais pas besoin, je ne voulais pas qu'il m'aide.
 — Je vais bien, lui assurai-je.
 Je finis de me remettre sur pied et lui tournai le dos. C'était trop dur de le regarder en face. Malgré la platine qui continuait à jouer de la musique, j'entendis Simon m'appeler dans mon dos une dernière fois. Je fis comme si de rien n'était et continuai à marcher, frigidité, Soudain, mon mallot ne me parut plus aussi séduisant.

histoire de peinture mais j'avais senti le piège à des kilomètres. Il m'avait enfin avoué souhaiter discuter. Je m'étais donc épanchée à propos de ma soirée désastreuse. Quel salaud, ce Simon ! James s'intéressait vraiment à moi, lui ! Aussi, lorsqu'il m'avait proposé de dîner avec lui la semaine prochaine, je ne m'étais pas fait prier pour accepter. Nous nous étions bien amusés, la dernière fois. Et étant donné que Monsieur O. traînait de nouveau dans le coin, autant que je l'emmène en balade !

Je me retrouvais donc de bon matin entourée de deux nouveaux couples. Toute cette mièvrerie post-coïtale me donnait des envies de meurtre ! Mais je parvins à me contenir. Mimi était collée sur les genoux de Ryan et Neil nourrissait Sophia de melon comme s'il avait été programmé pour ça.
 — Alors, miss Caroline, comment s'est finie ta soirée ? minaуда Mimi.

Je plantai ma fourchette à deux doigts de sa main pour lui intimer de la boucler.

— Oh, on est de mauvaise humeur ? murmura Sophia en continuant à prendre la becquée que Neil lui tendait. On dirait bien qu'il y en a une qui a passé la nuit toute seule. Je restai comme deux ronds de flan. Leur désinvolture commençait sérieusement à me taper sur le système !

— Bien sûr que j'étais seule, dis-je brusquement en tapant du poing sur la table. J'aurais dû me trouver avec qui, d'après toi, hein ?

Des gouttes de jus d'orange avaient éclaboussé la table.

ma nuque et rattacha mon mallot à la va-vite. Je sentis mon visage s'empourprer. Tout mon sang reflua vers mes joues, trahissant ma gêne.
 Simon expirait lourdement et me regarda droit dans les yeux.
 — Caroline, commençait-il.
 — Que se passe-t-il ? m'interrompis-je.
 Il posa ses mains sur chacune de mes épaules, comme pour installer une distance de sécurité entre nos deux corps.
 — Caroline, tu es une fille géniale mais... je ne peux pas...
 Ce fut à mon tour de baisser les paupières. Des tas d'émotions contrastées, la honte en tête, m'assailirent. Mon cœur battait la chamade et je sentais son regard s'appesantir sur moi.
 Je relevai enfin les yeux mais fis mon possible pour ne pas les relever vers lui.
 — Tu ne peux pas, répétait-je en écho, comme un constat.
 — Non, enfin, je veux dire... balbutia Simon.
 Il recula. De toute évidence, la situation le mettait assez mal à l'aise pour que tout son bagon le déserte.
 Je commençai à trembler.
 — Tu... ne... peux pas... ? répétait-je.
 Je sentis soudain un froid glacial m'envahir. Mes jambes relâchèrent leur étreinte et Simon s'écarta davanlage.
 — Pas avec toi, s'expliqua-t-il, pas comme...
 — Eh bien, je dois avoir l'air d'une belle idiote, ricana-t-je.
 Je m'assis sur le rebord du Jacuzzi.

Tu veux jouer avec moi ?

Il m'embrassa dans le cou. Ses mains s'agrippaient désespérément à mon dos.

— Tu es sûr ? demanda-t-il.

— Allez, Simon, allons cogner quelques murs !

Ma langue jaillit à l'assaut de ses lèvres et de son menton. Sa légère barbe m'irrita, offrant ainsi un avant-goût de ce que ressentirait mon corps contre son visage.

Monsieur O. fit de nouveau son apparition et ordonna à mes mains de se mettre en branle.

J'attrapai Simon par le cou et le forçai à river son regard dans le mien, tel un hypnotiseur de foire.

Il banda sa volonté. Mais pas que !

Je mordis légèrement sa lèvre inférieure et le serrai d'avantage contre moi. Il céda. Je pris sa tignasse entre mes doigts et enfonçai ma langue dans sa bouche, comme si le sort du monde en dépendait. Un monde qui ne se résumait plus qu'à ce merveilleux homme remuant entre mes bras et mes cuisses.

Pas de place pour la douceur, ni la maladresse. Tout n'était que bestialité pure. Ma frustration se libéra et se mut en prière qui hurlait « je vous en prie, laissez-moi embrasser cet homme au moins dans un avenir proche ». Nos langues s'unirent au rythme d'une danse ancestrale, plus vieille encore que les montagnes qui nous entouraient. Nous nous abandonnâmes l'un à l'autre, libérant toute la tension qui s'était insinuée entre nous depuis que je m'étais présentée

éviter cette conversation, car nous n'en tirions rien de bon. Le paysage était superbe et il me calma légèrement les nerfs. Autant ne pas se compliquer la vie davantage ! La situation était déjà bien assez embarrassante comme ça. C'est moi qui menais la barque ! Hier soir, ça ne comptait pas, et je pouvais faire en sorte que ça ne soit jamais arrivé. Du moins, je pouvais essayer.

Mon allure, bien qu'encore conditionnée par la colère, s'était légèrement ralentie et mon corps se décontracta. Quel que je puisse dire sur Simon, j'appréciais sa compagnie et je m'étais faite à l'idée de notre amitié. Je dépassai les arbres et marchai jusqu'à l'embarcadere. À travers les nuages de la veille, le soleil pointait, octroyant au lac des reflets d'argent.

Je fis une halte et perçus que Simon faisait de même. J'inspirai longuement et il n'y eut pas un bruit.

— Tu ne vas tout de même pas me pousser à l'eau ? engageai-je. Ça ne serait pas très malin de la part.

Il rit légèrement, et que je le veuille ou non, ce rire fut contagieux.

— Caroline, reprit-il. Il faut qu'on parle. Pour hier soir, je veux que tu saches que...

— Non, l'interrompis-je en me retournant vers lui. On dira que c'était à cause du vin, point final.

Il fallait que je le mette au tapis au plus vite !

Simon me toisa bizarrement. On aurait dit qu'il s'était habillé vite fait. En plus de son jean, il portait

— Oh, je t'en prie, reprit Sophia. Toi et Simon, vous êtes parfaits l'un pour l'autre ! Ça se voit !

— Eh bien la chemise ne va pas tarder à botter le cul ! Il ne s'est rien passé, Sophia. Et il ne se passera rien. Vous semblez oublier que cet homme possède un harem ! Un harem, les filles ! Et pas question que je devienne sa troisième concubine ! Alors, oubliez-moi !

Hors de moi, je me levai et fonçai droit vers la maison, la tête basse. En chemin, je heurtai un Simon fraîchement réveillé qui resta muet comme une carpe sous l'impact.

— Super ! éclatai-je. Toute la bande au complet ! Et vous deux dans le fond, arrêtez d'écouter aux portes ! ajoutai-je à l'attention de Neil et Ryan, tous deux médusés.

Simon m'attrapa alors par les bras.

— Caroline, pouvons-nous parler en privé ?

Bien sûr, pourquoi pas ! Remettons en une couche, histoire que l'humiliation soit totale, vu que tout le monde semble vouloir savoir : oui, je me suis jetée sur ce gars hier soir et non, il ne s'est rien passé ! Il m'a remboursée ! Fin du secret ! On peut en rester là, maintenant ?

Je me libérai de son étreinte et me dirigeai vers le lac. Je fis volte-face pour voir mes cinq camarades, tous plus confus les uns que les autres. Je claquai des doigts d'impatience.

— Allez, Simon, on y va !

Mon voisin m'emboîta le pas, légèrement effrayé.

En chemin, je sentis mon souffle et mon pouls s'accélérer. Avec l'état dans lequel je me trouvais, j'aurais préféré

— Avec eux ? Ah, oui on dirait que ça marche pas mal, en effet. Chacun a enfin trouvé la moitié qui lui convenait.

— On en est tous là ! ris-je.

Nous arrivâmes dans le patio et, une fois devant la cuisine, le petit quator fit mine de ne pas avoir épité notre conservation.

Simon me tint la porte.

— C'est toujours agréable de trouver ce dont on a toujours rêvé, déclara-t-il.

— Tu l'as dit, admis-je, trappée par une nouvelle vague de tristesse.

Mais la joie de mes amis me redonnait le sourire.

— Ça te dirait un petit déjeuner ? proposa-t-il. Il reste de petits pains à la cannelle.

— Hmm, non merci. Je vais plutôt aller faire mon sac.

Un bref éclair de déception traversa son regard, puis il sourit d'un air bravahe.

Ça se présentait mal. Voilà ce qu'il se passe quand deux bons amis s'embrassent. Après un hochement de tête à l'attention des filles, je filai vers ma chambre.

J'avais beaucoup insisté pour rentrer. Aussi, nous préparâmes nos bagages et deux heures plus tard, nous commençâmes à nous répartir dans les voitures. Comme je n'avais aucune envie de me retrouver seule avec Simon, je pris Mimi à part et lui demandai de laisser Ryan monter avec nous. Une fois dehors, Simon emplit nos affaires dans son véhicule. J'avais oublié ma parka dans mon sac

— Ah, oui on dirait que ça marche pas mal, en effet. Chacun a enfin trouvé la moitié qui lui convenait.

— On en est tous là ! ris-je.

Nous arrivâmes dans le patio et, une fois devant la cuisine, le petit quator fit mine de ne pas avoir épité notre conservation.

Simon me tint la porte.

— C'est toujours agréable de trouver ce dont on a toujours rêvé, déclara-t-il.

— Tu l'as dit, admis-je, trappée par une nouvelle vague de tristesse.

Mais la joie de mes amis me redonnait le sourire.

— Ça te dirait un petit déjeuner ? proposa-t-il. Il reste de petits pains à la cannelle.

— Hmm, non merci. Je vais plutôt aller faire mon sac.

Un bref éclair de déception traversa son regard, puis il sourit d'un air bravahe.

Ça se présentait mal. Voilà ce qu'il se passe quand deux bons amis s'embrassent. Après un hochement de tête à l'attention des filles, je filai vers ma chambre.

J'avais beaucoup insisté pour rentrer. Aussi, nous préparâmes nos bagages et deux heures plus tard, nous commençâmes à nous répartir dans les voitures. Comme je n'avais aucune envie de me retrouver seule avec Simon, je pris Mimi à part et lui demandai de laisser Ryan monter avec nous. Une fois dehors, Simon emplit nos affaires dans son véhicule. J'avais oublié ma parka dans mon sac

et je commençai à frissonner, ce qui n'échappa pas à Simon.

— Tu as froid ?

Je tapai des pieds pour me réchauffer.

— Un peu, mais ça ira. Mon sac est dans le fond du coffre, on ne va pas tout déranger pour ça.

— Tiens, j'y pense, se rappela Simon. J'ai quelque chose pour toi !

Il prit sa besace et fouilla dedans jusqu'à y trouver un paquet emballé de papier marron qu'il me tendit.

— Qu'est-ce que c'est ?

Simon se mit à rougir. Voilà qui était surprenant... Jamais je n'aurais cru que ça soit son genre.

— Tu n'as tout de même pas imaginé que j'avais oublié ? répondit-il d'un air malicieux.

Ses cheveux lui tombaient légèrement devant les yeux.

— J'allais te le donner hier soir mais...

— Hé, Parker ! l'interrompt Neil en criant. J'aurais besoin d'un coup de main !

Le pauvre luttait pour faire entrer la valise de Sophia dans son automobile. Une tâche qui, hier encore, aurait été confiée à Ryan. C'est fou ce que le monde pouvait changer en l'espace de quarante-huit heures !

Tandis que Mimi et Ryan prenaient place sur la banquette arrière, Simon partit à la rescousse de Neil. J'en profitai pour ouvrir ce qu'il m'avait donné.

C'était un beau pull irlandais. Je le pris contre moi, sentis la finesse du tissage et la délicatesse de la laine.

une polaire et sa paire de chausssures de marche, encore toutes croisées de la veille. Il n'en était pas moins canon pour autant. Le soleil illuminait ses traits et il avait toujours cette petite barbe de trois jours, si séduisante.

— J'aimerais que ça soit aussi simple, ajouta-t-il, mais... Je secouai la tête.

— Simon, j'en prie, ne... Cette fois, c'est lui qui me fit faire en posant son index sur ma bouche.

— Arrête de parler, dit-il en souriant. Si tu ne me laisses pas dire ce que j'ai à dire encore une fois, je vais devoir te balancer dans le lac.

Il m'adressa son fameux petit clin d'œil.

J'acquiesçai et Simon retira son doigt. Ce simple contact m'avait brûlé les lèvres et je fis de mon mieux pour ignorer cette sensation.

— Hier soir, nous avons failli faire une grosse bêtise, commença-t-il.

J'allais prendre la parole mais il me fit signe qu'il ne le fallait pas.

Je fis mine de fermer ma bouche à clé et de la jeter dans l'eau. Simon sourit tristement et continua.

— Tu me plais, je ne peux pas le nier. Et c'est normal ! Tu es une fille géniale. Mais hier soir, nous avions bu et si nous avait fait quoi que ce soit... Les choses n'auraient plus été les mêmes. Je ne veux pas juste... enfin, tu vois... Je ne peux pas me permettre de...

Il lutait pour trouver les mots justes. Il se passa la main dans les cheveux. Cette trahissait chez lui une vraie frustration. Son regard hurlait la pitié. Il voulait que je prenne les devants, que je mette fin à la conversation.

Je ne voulais pas perdre un ami pour cette histoire.

— Hé, tout va bien, d'accord ? le rassurai-je. Nous avons tous les deux trop bu. Je sais que tu as la petite vie et... Je me suis laissé un peu emporter hier soir, finis-je par avouer.

Il sembla vouloir dire quelque chose mais se ravisa et soupira de soulagement.

— Je ne veux pas de malaise entre nous, Caroline. Je t'apprecie vraiment. Sommes-nous toujours amis ?

On aurait dit qu'il courait droit au suicide.

— Nous sommes amis, oui, répondis-je. Que pourrions-nous être d'autre ?

Je déglutis et affichai un sourire forcé. Il fit de même et nous revînmes vers la maison. Ça ne s'était pas si mal passé, finalement ! Peut-être que nous pourrions être camarades, en fin de compte. Sur le chemin, Simon s'arrêta pour prendre un peu de sable qu'il mit dans une holo en plastique.

— Encore les petites bouteilles ?

— Oui, encore, confirma-t-il.

Il se releva et nous remonâmes le chemin.

— Eh bien, dis-je pour changer de sujet, on dirait que notre plan a porté ses fruits.

Le vêtement était également imprégné du parfum de Simon. Je cachai mon sourire derrière la douce étoffe puis enfilai le pull, ample, chaud et réconfortant, par-dessus mon tee-shirt. Simon m'observait depuis la camionnette de Neil.

— Merci, énonçai-je de loin.

— Je t'en prie, répondit-il.

Je repris discrètement une bonne bouffée de son odeur.

— Oh et puis allez tous vous faire voir ! marmonnai-je.

Je me levai de table et partis vers le patio, au bord des larmes, prête à pleurer pour la seconde fois en moins de douze heures.

Je m'assis sur l'une des chaises Adirondack devant le lac. L'air du matin vint rafraîchir mon visage courroucé. Tandis que j'essayais les premiers sanglots dans mes yeux, j'entendis les filles me rejoindre. Elles s'assirent sur les chaises vides, face à moi.

— Je ne veux pas en parler, d'accord ? explosai-je.

— D'accord, commença Mimi. Mais il faudrait que tu nous expliques quand même. Je veux dire, hier soir, vu comment c'était parti avec Simon, j'ai pensé que...

— Tu n'as rien à imaginer, l'interrompis-je brutalement. Il n'y a rien eu entre lui et moi. Vous n'avez tout de même pas cru que nous allions suivre votre trajectoire, non ? Ce n'est pas parce que vous avez enfin trouvé chaussure à votre pied que nous allions forcément faire de même. Au fait, ne me remerciez pas surtout !

J'enfonçai ma casquette plus profondément sur ma tête pour leur cacher mes larmes.

— Caroline, dit Sophia, nous pensions que...

— Quoi ? l'arrêtai-je à son tour. Que nous finirions en couple, comme vous, comme par magie ? Trois couples parfaitement assortis, quel beau conte de fées ça ferait ! Ça n'arrive que dans les livres à l'eau de rose, ce genre de choses !

Ryan : Ah oui plus haut... Hmm... Plus à droite... Hmm...
 Encore un peu à droite... Hmm...
 Caroline : Très bien Reynolds, tu ne peux plus nier l'évidence... Ah, ah, ah, c'est si intimidant de s'appeler par son nom de famille ! J'ai l'air d'une dure à cuire !
 Simon : Elle a rigolé. Private joke, elle a dit. Elle n'a pas l'air bien gênée par la situa... Oups, ce ne sont pas mes amuse-gueules... Attends... Elle me râle dessus, en plus !
 Caroline : Ça va bien maintenant ! Monsieur ne regarde pas mes seins et, en plus, il me pique mes amuse-gueules ! Allez, Reynolds, fini de jouer. Tu ne peux plus faire. Remet la question : pourquoi t'es-tu jeté sur lui hier soir ? Tu n'as pas le droit de mettre ça sur le dos du vin, de la musique ou de tes nerfs en pelote. Deuxième question : pourquoi t'a-t-il rembarqué alors que ça fait des semaines qu'il te fait du rentre-dedans ? Rappelle-toi qu'il a un harem, tout de même ! Il est loin d'être prudent, ce type-là ! Raah ! Troisième question : est-ce parce que Simon t'a mis un râcan que tu as accepté de revoir James ? Quatrième question : comment espères-tu être encore amie avec Simon maintenant que tu comas la sensation de sa langue dans ta bouche ? Et sa langue est très, très douce... Bon, prends garde à ce qu'on ne te voit pas le faire !

Ryan : Surtout, on s'arrête déjà ? On n'y sera jamais avant la nuit ! Mimi veut qu'on aille chez elle... Si ça sous-entend ce que j'espère... Pourvu qu'ils aient des préservatifs à la station-service !
 Caroline : Bon. Mimi qui suggère qu'on partage un paquet d'amuse-gueules avec Simon, ce n'est pas bien grave. Je suis trop sensible, aujourd'hui. Mais je l'ai vu me retenir les fesses, en sortant. Quand je pense qu'hier il n'a même pas daigné mater mes seins ! C'est quoi son problème ? Pourquoi est-ce qu'il me regarde aujourd'hui et pas hier ? Hé, pourquoi est-ce qu'il tend la main vers moi, là ? Ah... J'avais juste une graine de sésame sur le menton... Il ne l'ogne pas que mes fesses, à ce que je vois ! Pourvu qu'il ne m'ait pas vu humer le pull ! Il sentait si bon, c'est pas juste !
 Simon : Caroline n'arrête pas de renifler. J'espère qu'elle n'as attrapé froid. On n'aurait pas dû passer notre temps dehors. Tiens, elle renifle encore. Je devrais peut-être lui proposer un mouchoir.
 Mimi : Grillec, Caroline ! Tu renifles ce truc depuis qu'on est partis !
 Ryan : Est-ce que Mimi a encore des chewing-gums ? Pourvu qu'elle ne m'ait pas vu en train d'acheter des

ce qu'on arrive ? Et Ryan qui ne m'aide pas ! Le salaud ! Je lui avais pourtant dit que j'avais besoin d'un pote sur ce coup-là... Tu parles, il est trop occupé avec Mimi. Je regrette presque qu'on les ait fichus ensemble, Caroline et moi... Caroline... et moi ? Dans un Jacuzzi... maillots interdits... Mince, je sens comme un picotement dans le pantalon, là...

Caroline : Pourquoi est-ce qu'il gigote sans arrêt ? Une envie pressante ? On devrait peut-être faire un petit arrêt. Comme ça, je toucherai deux mots à Mimi pour lui rappeler qu'elle est supposée faire diversion entre Simon et moi ! Pas se galocher sur la banquette arrière avec Ryan, comme deux ados ! Bon, je lui demanderai de faire une pause à la prochaine aire de repos. Pourvu qu'ils aient des amuse-gueules, à la station-service. Waouh, on dirait qu'il a vraiment besoin d'aller aux toilettes !

Simon : Une chance qu'elle ait demandé qu'on s'arrête ! Encore un peu et j'allais passer pour un pervers... Mais je suis un pervers, voyons ! Soyons réalistes : rien que de me souvenir d'hier soir, j'ai une érection ! Bientôt l'aire de repos. Pourvu qu'ils aient des amuse-gueules à la station-service !

Mimi : Tiens, on s'arrête ! Pourvu qu'ils aient des chewing-gums à la station-service !

Simon : Il va falloir qu'on règle cette histoire, elle et moi. Cette fille est géniale. À quand ça remonte la dernière fois que j'ai croisé la femme parfaite ? À part Natalie Portman, bien sûr. Faut que j'arrête de regarder la télé, moi. Quel genre de mec se pose ce type de questions toutes faites ? Est-ce que j'ai déjà cherché la femme parfaite, d'ailleurs ? Non. Je n'ai pas le temps ni la place pour ça dans ma vie. Au moins, avec les filles, on n'envisage pas de relations sérieuses. Caroline ne veut pas d'une vraie histoire non plus, elle me l'a dit. Katie en a débuté une et je suis heureux pour elle. Mais ça fait un bout de temps que je n'en ai pas parlé avec Nadia et Lizzie. Je ne suis plus aussi enthousiaste qu'avant. Peut-être qu'on n'a plus grand-chose en commun, elles et moi. Pas comme avec Caroline... Oh Parker, tu es une vraie fiotte ! Mais cette fille, c'est un sacré numéro... Attends un peu. Tu n'es tout de même pas en train d'envisager de te... mettre en couple ? Reprends-toi mon gars, n'en fais pas un drame. Tu l'as invitée à venir en Espagne, tu te rappelles ? Ne laisse pas cette opportunité te passer sous le nez ! Tiens... elle renifle ton pull.

Ryan : Mimi aime le bœuf séché ! Chouette ! Elle me gratte le dos et, en plus, elle mange du bœuf séché. Je suis sûrement au paradis !

Mimi : Quel porc ! Il a mangé tout mon bœuf ! Un comble pour un porc... Oh, oh !

Caroline: Le revolla qui a envie d'aller aux toilettes! Il boit trop de café, c'est pour ça. Il en est à sa sixième tasse

Simon: Elle est quand même très mignonne... Allez, je sois pas une poule mouillée et regarde les choses en face, elle est belle, point! Et j'adore son parfum. C'est fou ce que certaines filles peuvent sentir bon. Certaines ont une odeur de fleurs, ou je ne sais quelle connerie. Quelle poule mouillée... D'ailleurs, comment ça se fait que certaines filles sentent la manque? Allez Simon, pense à des mangues, ça t'évitera de penser à des poules mouillées. Ou à Caroline... mouillée.

Mimi: M. Ryan Hall... Mme Mimi Reyes Hall? Ou Mimi Hall? Mimi Reyes-Hall, peut-être...

Caroline: Bien, Caroline. Il va être grand temps qu'on ait une conversation, toutes les deux. Pourquoi t'es-tu jetée sur lui exactement? À cause du vin? De la musique? De son mofo? Ou un peu de tout ça à la fois? Il faut que j'arrête de me mentir, si j'ai fait c'est parce que... parce que... Oh et puis zut, j'ai besoin de plus d'amuse-gueules!

ga m'excite.

préservatifs! Je me suis peut-être un peu avancé... J'espère qu'on va remettre ça dans pas longtemps, tout de même! Rien qu'à l'imaginer en train de me chevaucher, ça m'excite.

14

Quelque part sur la route de San Francisco.

Caroline: Allez, encore un peu de courage, on est presque arrivés. Je suis une grande personne, après tout. Ce n'est pas un drame s'il a vu mes seins et n'en a pas profité. Mais quel genre d'homme agit ainsi?! Ils ne disent jamais non à des nichons! Et les miens sont tout à fait acceptables! Ils étaient même tout mouillés hier soir! Pourqu'oi diable n'a-t-il rien fait?! Oh, reprends-toi, Caroline, reprends-toi. Sois polie et fais comme si de rien n'était... Souris... Voilà, il sourit aussi, tu vois! Sérieusement, qu'est-ce qui n'allait pas chez ce type-là? Il était tout excité hier, je l'ai senti.

Simon: Elle me sourit... Je n'ai qu'à lui sourire aussi, alors. Quoi de plus naturel! Espérons que ça ait l'air naturel, en tout cas. Bon sang! Je n'aurais jamais cru qu'un aussi gros pull puisse être aussi sexy sur une fille... Tout lui va à ravir de toute façon. Surtout les maillots de bain. Quand je pense que je l'ai rembarée! Ça aurait été si simple, pourtant... Pourquoi est-ce que je n'ai pas conclu? Non, impossible... On avait bu... Elle, surtout... On l'aurait vite regretté. Elle, davantage. Ce n'est pas bien de profiter. J'avais les filles, pour ça. Mais est-ce que c'était mieux avec elles? Ces derniers temps, il faut reconnaître que ce n'est pas la grande joie de ce côté-là... J'avais tellement Caroline en tête que je n'ai pas pensé à elles de tout le week-end. De quoi est-ce qu'on va bien pouvoir parler jusqu'à

Mimi: Il faut que j'envoie un SMS à Sophia. Cette histoire entre Simon et Caroline ne va pas en s'arrangeant. Mais que est-ce qu'on va bien pouvoir faire de ces deux-là? Il y a des gens qui feraient tout pour nier l'évidence. Oh, c'est mignon, Ryan veut que je lui gratte le dos... Je l'adore.

c'est déjà ça.

Simon: On dirait qu'elle se sent mieux. Elle ne renifle plus,

l'a peut-être remarqué. Pourvu que non.

Caroline: Si Mimi s'est rendu compte pour le pull, Simon rayon beuf séché.

Mimi: Arrête de renifler ce pull, Caroline! Si seulement je pouvais me retrouver seule avec elle... Simon se rend aux toilettes... Profitons-en pour la prendre à part au

J'espère qu'elle va s'acheter plus de chewing-gums. s'est passé hier soir. Mimi est superbe dans ce pantalon! notre retour. Il a sûrement besoin de s'épancher sur ce qu'il

Ryan: Surtout mec, encore une pause? On ne rentrera jamais à ce train-là! Je ne sais pas ce qu'il lui prend mais il

déjà. Marrrant... Je ne l'ai jamais vu en boîte plus d'une. Comment se fait-il que j'aie remarqué ça? Regarde les choses en face, Caroline, tu le sais parce que... parce qu'il...

Caroline: Répondons aux questions dans l'ordre. Oublions la première, elle est trop difficile. Commençons plutôt par la dernière. Quatrième question: Je ne sais pas si on y arrivera, mais je voudrais vraiment qu'on soit amis tous les deux. Malgré ce qui s'est passé hier, j'apprécie vraiment Simon et je pense qu'on pourrait bien s'entendre... Je pourrais me faire à l'idée en tout cas. Troisième question: BIEN SÛR QUE C'EST À CAUSE DE SIMON SI JE VEUX REVOIR JAMES! Tiens, même dans ma tête, je vois mes pensées s'écrire en lettres capitales! Question deux: si je savais pourquoi il m'a rembarée, je serais un véritable génie. Mauvaise haleine à cause de l'alcool? Possible... Mais si l'alcool était son excuse, il avait mal choisi son moment pour se montrer chevaleresque! Il avait dit que ça serait une erreur, et qu'il ne pouvait pas faire ça, et cetera. Ça aurait peut-être été une erreur... mais elle aurait valu le coup d'être commise! Peut-être voulait-il rester fidèle à son harem? Étrangement, ça serait plutôt mignon. Même en sachant ça, il reste un mec génial. Elles comptent pour lui, ces filles. Mais ne pas « pouvoir » faire quelque chose, ça implique plutôt un problème fonctionnel. Genre au niveau érectile. Or, j'ai bien senti quelque chose contre ma cuisse, l'autre soir... Hmm, l'odeur de ce pull va me faire perdre la raison!

ressemblait à une fuite. L'image était amusante. Simon devait avoir eu sacrément peur. Il s'était peut-être dit que j'allais le précipiter dans le lac !

Je regardai ses mains sur le volant. Les mêmes qui m'en-touraient les hanches pas plus tard qu'hier soir. Il avait tout de même fait preuve d'un sacré sang-froid en se refusant à moi. Je l'avais senti tout contre moi et s'il avait dit non, son corps, lui, avait dit oui !

En fait, il avait trop réfléchi. Simon en avait envie, j'en étais persuadée. Une fois dans notre rue, il se gara et je vis qu'il se mordait la lèvre de nervosité. La même que j'avais eu le privilège de filer hier soir. Il descendit de voiture et vint m'ouvrir la portière avant même que j'aie eu le temps de défaire ma ceinture de sécurité.

— Je vas... sortir les valises, balbutia-t-il.

D'une main, il remit ses cheveux en place et de l'autre, il tambourinait contre la carrosserie. Beaucoup de tension émanait de lui.

— Oui, je vais faire ça, insista-t-il.

Puis il se mit à l'ouvrage.

Il était bien stressé ! Autant que moi. Une fois les sacs hors du coffre, nous montâmes les trois étages qui menaient à nos appartements. Le seul bruit qu'on entendit dans le couloir fut celui des clés dans nos serrures. Nous ne pouvions pas nous quitter là-dessus. Il fallait agir. J'inspirai profondément et pris les devants. Mais nous parlâmes en même temps.

Simon : Merde, on voit le pont ! On va bientôt arriver chez nous et je ne sais toujours pas quoi lui dire. Déjà qu'on ne s'est presque pas parlé du trajet... Enfin, ça va faire du bien de rentrer. Je sens le bœuf séché et j'ai envie d'une douche. Une longue douche...

Mimi : Oui ! Le pont ! On est bientôt arrivés ! J'espère que Ryan voudra bien dormir chez moi.

Ryan : Enfin le pont ! Pas trop tôt ! Je dors chez Mimi, ce soir. Mais elle ne le sait pas encore... J'en connais une qui va prendre sa journée demain ! Si elle savait ce que j'ai prévu pour nous deux ! J'ai mangé trop de bœuf séché par contre. C'est dingue ce que ce voyage a été calme...

Simon déposa le petit couple chez Mimi. Tous deux étaient tellement absorbés par leurs chewing-gums qu'ils n'avaient pas remarqué notre arrivée. Simon et moi étions maintenant seuls dans la voiture et la tension était montée d'un cran. Mon voisin n'avait jamais manqué de sujet de conversation mais maintenant que nous avions tant à nous dire, il gardait le silence. Je ne voulais pas que les choses s'enveniment et il aurait fallu que ce soit moi qui brise la glace. Il avait déjà tenté d'avoir une discussion sérieuse avec moi mais mon tact légendaire en avait décidé autrement. Rien qu'à repenser à notre petite entrevue à l'embarcadère, mes joues s'empourpraient. J'avais sûrement

— Quoi de neuf, Jillian ?

Je pris ma tasse de café et renversai par mégarde mon pot à crayons. Cela fit rire ma chère patronne qui ramassa les stylos éparpillés.

— Combien de cafés as-tu bus aujourd'hui, miss Caroline ? — Je ne sais pas trop... Une cafetière, ça équivaut à combien dans une tasse en porcelaine chinoise.

— Wouh, s'exclama-t-elle en me retirant discrètement ma tasse. J'imagine que tu n'as aucun rendez-vous aujourd'hui, alors ?

Elle reposa précautionneusement mon café.

— Non, en effet, confirmai-je en tirant mes croquis à la vie avant de les fourrer dans les dossiers appropriés.

— Allez, ma grande, explique-moi ce qui te tracasse.

— Comment ça ? réagis-je. Rien ne me perturbe, je travaille pour mériter mon salaire. Je suis payée pour ça !

Je pris un rouleau de tissu et renversai accidentellement l'un de mes vases. Mes belles tulipes noir velours s'élaient sur le sol. Il fallait que je me calme ! La cafetière ne me réussissait pas trop. Je pris le temps de m'asseoir et sentis deux grosses larmes couler le long de mes joues.

— Merde !

Je couvris mon visage du mieux possible et concentraï mon attention sur le tic-tac régulier de mon horloge retro

en attendant que Jillian dise quelque chose. Comme elle ne se manifesta pas, je jetai un œil entre mes doigts. Ma patronne était à l'entrée de mon bureau avec mon pull et mon sac à main.

— Est-ce que tu me vires ? demandai-je entre deux sanglots. Elle balaya cette remarque d'un revers de la main et m'entraîna vers la porte. J'obtempérai à contrecœur tandis que Jillian m'entourait les épaules du vêtement.

— Allez, chérie, tu me paies à déjeuner.

Elle me fit un clin d'œil, me tendit mon sac et nous sortîmes dans la rue.

Vingt minutes plus tard, nous étions toutes les deux sur des banquettes de cuir rouge, en partie cachées par des rideaux de couleur dorée. Jillian m'avait emmenée dans son restaurant chinois favori. Elle me commanda un thé à la camomille et attendit que je lui fasse part des raisons de cette soudaine quasi-dépression. Elle ne rompit le silence que pour se commander une soupe de riz.

— On dirait bien que ton week-end à Tahoe s'est mal passé, avançait-elle.

— On peut dire ça, oui.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Sophia et Neil se sont enfin mis ensemble, et puis...

— Neil ? m'interrompit-elle. Mais je croyais qu'elle voulait sortir avec Ryan.

— C'était le cas, oui, mais elle n'avait d'yeux que pour Neil. Tout va pour le mieux, de ce côté-là.

Mon bureau reflétait mon état d'esprit.
discipline mais cette fois-ci, le désordre était mon moteur.
pour avancer. Certains jours, j'avais besoin d'ordre et de
était un véritable chaos ! Mais il me fallait au moins ça
de James et un nouveau projet de publicité, mon agenda
Nicholson, les commandes de matériel pour la maison
J'étais bien trop débordée pour ça. Entre le projet
Il faut dire que je ne lui avais pas fait signe non plus.
Pas de musique. Rien.
trop lentement. Aucune nouvelle de Simon. Pas de SMS.
seulement mercredi. Cette semaine passait aussi vite que
place et me focalisai sur mon bureau en désordre. On était
Je pris l'un des crayons qui maintenaient mon chignon en
à des kilomètres !
toujours au comble de l'égarement. J'avais pu la reconnaître
blanc et écharpe en cachemire rose framboise. Jillian était
Pantalon moulant noir, chignon strict, chemisier de soie
— Qui a marché sur ta tombe ?
Et nous ne parlâmes pas de la semaine.
Mais ce soir-là, je n'entendis pas de musique.
Puis nos portes se fermèrent.
— OK.
avant qu'il ne s'engouffre dans son appartement.
— Tu me mets de la musique, ce soir ? lui demandai-je.
La-dessus, il ramassa son sac et s'apprêta à rentrer chez lui.
à Tahoe, Simon m'adressa un sourire.
Pour la première fois depuis que j'avais déballe son pull

— Pauvre Mimi, pauvre Ryan. Ça a dû être dur pour eux.
— Oh, ils n'ont pas à se plaindre, ceux-là ! Ils ont fini
à poil dans la piscine.
Jillian ouvrit des yeux grands comme des soucoupes.
— Dans la piscine ? Eh bien, dis donc...
Un silence s'ensuivit et Jillian, le regard dans le vague,
reprit la parole.
— Alors, comme ça, Simon était à Tahoe.
On pouvait attribuer bien des adjectifs à ma patronne mais
subtile n'en faisait pas partie.
— Oui, Simon est venu, confirmai-je dans un demi-sourire.
— Comment ça s'est passé ?
— Bien au début et moins à la fin. C'est compliqué.
Je délaissai ma soupe et bu mon thé. Jillian avait insisté
pour que je prenne autre chose que du café pour me
détendre.
— Donc pas de piscine pour vous ? demanda Jillian, tou-
jours d'un air trop détaché.
À croire qu'on avait une conversation des plus banales.
— Non, Jillian, pas de piscine. On a été dans le Jacuzzi,
par contre.
Je finis par craquer et par lui raconter toute l'histoire.
Jillian écouta. Aux moments propices, elle se permettait
même de s'indigner. Puis, une fois que j'eus terminé,
je fondis en larmes, ce qui m'énerva plus que tout.
— Et tu sais ce qui m'agace le plus dans tout ça ? ajoutai-je
entre deux sanglots. C'est que même s'il m'a repoussée,

— Très bien.
se dégrader. D'accord ?
en me fusillant du regard. On ne laissera pas les choses
— On fait tout pour l'empêcher, c'est tout, répondit-il.
ce n'est pas vrai. Comment faire pour l'éviter d'après toi ?
que, dans ces cas-là, les choses ne dégènerent pas, mais
c'est impossible mais faisons semblant. Je sais qu'on dit
— Oubliions ce qui s'est passé, commençai-je. Je sais que
da, j'eus pitié de lui.
Discuter semblait le faire souffrir. Même si je n'aurais pas
— Caroline...
liser. Il expira et bascula la tête en arrière.
La mention des événements de la veille sembla le déstabi-
— Jusqu'à hier soir, tu veux dire.
Je m'adossai à mon tour contre ma propre porte.
— Je voulais juste te dire que j'ai passé un bon week-end.
Simon s'appuya contre sa porte.
On avait entendu Clive m'auler depuis l'étage du dessous.
reines du bal et je dois aller à sa rescousse !
— Magne-toi ! Mon chat est encore dans les griffes de deux
— Et toi ?
— Pas question. Qu'est-ce que tu allais dire ?
— Non, toi.
— Toi d'abord, lui dis-je.
Nous pourrions, gènes.
— Caroline, je dois...
— Simon, il faut...

Simon : Elle renifle encore le pull ? Il ne sentait que la
laine, pourtant. Je le sais, je l'ai porté. Les filles agissent
bizarrement, parfois. Adorablement, mais bizarrement.
Caroline... mouillée... et ça y est, je suis encore excité !
Il faudrait qu'à un moment, je reconnaisse que cette fille
me fait tourner la tête, humide ou pas... Oups, je dois
cesser de penser à ça.

Caroline : Tu ne peux plus reculer maintenant. Réponds
à cette question ! Malgré le harem, votre amitié, l'absence
de Monsieur O. et les coups contre ton mur, tu t'es tout de
même jetée sur lui hier soir. Pourquoi ??? Est-ce que c'est
à cause de cette histoire chez Jillian ? Crache la pilule ! Il t'a
répondu qu'il le « fallait ». Bon sang, rien que de repenser
à ça, j'en suis toute chose. Tu as ta réponse. Il t'a sauté
dessus parce qu'il le fallait. Tu vas devoir en assumer
les conséquences. On s'est embrassés parce qu'il le fallait,
point. Et nous l'avons fait en toute connaissance de cause.
Mais de là à me mettre un râteau après des semaines de
drague ? C'était absurde. Il m'a même invitée en Espagne.
En Espagne, bordel ! Et moi, j'ai envie d'y aller là-bas...
Bon sang ! Mais est-ce que j'ai envie d'y aller avec lui ?
Vache, il a intérêt à avoir une bonne raison de m'avoir
repoussée parce qu'il s'est privé du coup de l'année !
Oui Reynolds, tu es un bon coup ! Amusant. J'ai répondu
à toutes mes questions rien qu'en me parlant à moi-même.
Oh, voilà le pont ! Enfin ! Allez, on arrête l'introspection.

Il y a un nouveau restaurant vietnamien que j'adorerais essayer.

Je ne suis pas très fan de ce type de nourriture, au cas où tu l'aurais oublié.

Mot, j'adore ça, tu le sais ! Tu pourras prendre une soupe !

Va pour le vietnamien, alors. Je trouverai bien quelque chose. Au fait, je reçois ton matériel dès lundi. Je serai sur place pour l'installer.

Combien de temps pour finir le projet ?

Il manque encore quelques meubles mais ça devrait être bon la semaine prochaine. En avance, qui plus est.

Parfait ! Est-ce que tu t'occuperas personnellement de la chambre à coucher ?

Arrête ça, j'aime.

Je détecte quand tu m'appelles, j'aime.

Je sais, j'aime. On se voit vendredi, j'aime !

Cette journée m'avait lessivée. J'avais prévu d'aller au yoga mais j'étais trop au bout du rouleau. Je voulais mon

Je le réduisis en miettes, libérant le petit bout de papier qu'il contenait.

— Que dit le tien ? demandai-je.

— « Si l'une de vos employées a plus d'un crayon dans son chignon, virez-la », déclara-t-elle d'un ton sérieux.

Nous éclatâmes de rire. Enfin, je me sentais plus détendue.

— Et le tien, que dit-il ?

Je lis le papier et levai les yeux au ciel.

— Même les gâteaux sont contre moi, lançai-je.

Jillian lut ce qui était écrit et écarquilla les yeux.

— Tu parles d'une coïncidence, s'exclama-t-elle. Garde bien ça en tête surtout ! Allez, viens, on retourne au boulot ! Elle me rendit le petit bout de papier, attrapa ma main et nous nous dirigeâmes vers la sortie. Je mourais d'envie de jeter ce truc mais je me ravisai et le fourrai dans mon sac.

Quand tu construis un mur,
Assure-toi toujours de ce qu'il y a derrière.
Sacré Confucius !

Conversation par SMS entre James et Caroline :

Salut, toi !

Salut toi-même.

Toujours disponible vendredi soir ?

Bien sûr, oui ! On va où ?

Je lui tirai la langue et m'emparai de mon sac, puis nous sortîmes.

— On va dîner ? suggérai-je en fermant la porte à clé.

— On va dîner !

James se tenait tout près de moi. Nous nous regardâmes pendant de très longues secondes qui me parurent une éternité. Il fit un pas de plus vers moi. J'eus le souffle coupé. Bien sûr, c'est à cet instant même que Simon surgit dans le couloir.

— Triens, Caroline, je passais justement pour... Oh, bonsoir, James.

Son sourire s'estompa lorsqu'il reconnut mon regard du soir. Rencard, Rencard. C'est un rencard.

— C'est bien James, n'est-ce pas ? Interrogea-t-il.

James lui tendit la main.

— Et toi Sheldon, c'est ça ?

— Simon, en fait, corrigea-t-il.

Il tenait deux sacs-poubelle et refusa donc la poignée de main de James. Après quoi, il nous désigna l'escalier du bout du menton.

— Après vous, lança-t-il.

Nous descendîmes tous les trois en file indienne.

— Alors, qu'est-ce que vous allez faire comme folie, ce soir ? demanda Simon dans notre dos.

— J'emmène Caroline dîner au restaurant, répondit James.

— Dans un charmant petit vietnamien qui vient d'ouvrir, ajoutai-je en simulant l'enthousiasme.

— Mais tu n'aimes pas la cuisine vietnamienne, souligna un Simon incrédule.

Je souris à sa remarque.

— Je prendrai une soupe.

James me tint la porte d'entrée ouverte et son regard croisa celui de Simon. Il relâcha le battant avant que Simon puisse passer et c'est juste à temps que je volai à son secours.

James posa sa main sur ma chute de reins et m'entraîna vers sa voiture.

— Bon, eh bien, passe une bonne soirée, Simon ! lui souhaitai-je en m'éloignant.

— Ouais, toi aussi, répondit-il en serrant les mâchoires. Il était énervé. Ça se voyait.

Parfait.

Une fois installés, James mit le contact et nous partîmes en trombe.

Le dîner s'était bien passé. Le menu proposait du riz sauté, mais il n'avait sans doute pas autant de saveur que les nouilles que Simon avait dégustées à la baie d'Ha Long. Comme j'aurais aimé qu'il me les fasse goûter !

Bref, la soirée avait été agréable. Bon repas, bonne discussion et bon cavalier, ambitieux et plein de fougue, avec le monde à ses pieds. Il aurait pu soulever des montagnes. Seulement, la seule qui l'intéressait ce soir, c'était moi et j'envisageai assez sérieusement de le laisser m'escalader !

Après le restaurant, il me raccompagna chez moi. J'aurais

Ce rendez-vous, dont j'ignorais toujours la nature exacte, m'avait crié toute la semaine. Je voulais quand même y aller. Peut-être que j'aurais un peu de peine pour compenser l'absence de Simon. Mais j'avais passé un bon moment avec lui la dernière fois. Cela ne nous ferait pas de mal de reprendre à faire connaissance, lui et moi !

— Caroline Reynolds, tu es à tomber, me susurrat-je. En fait, je t'ai bien trouvée de honte. J'entends hilarité que Clive s'en cache la truffe de honte. J'entends son harlem et je ne pouvais pas assumer ça. Je voulais Simon pour moi toute seule ! Les larmes me montèrent aux yeux et je me précipitai dans mon appartement. Clive me redonna immédiatement le sourire. Je le pris dans mes bras et l'écouai sa journée en langage chat. Je compris que l'activité du jour avait consisté en un repas léger, suivi d'une petite sieste, d'une demi-heure de toilette, puis un autre repas, encore une sieste et enfin, une bonne séance d'observation du voisinage. En ce qui me concernait, je finis la journée avec un reste de plat à emporter et un épisode de La Comtesse aux pieds nus. Vivement que cette journée soit derrière moi !

Je me couchai avec Clive sur les genoux, mais toujours sans aucune musique pour me bercer.

Le vendredi soir suivant, j'inspectais ma tenue pour mon rencard - ou pas - avec James. J'avais bien failli annuler à deux reprises avant de m'habiller. Ce soir, j'allais être à mon top niveau : chemisier noir, mini-jupe rouge et talons.

— Ouï, j'attrape juste mon sac !

— Tu es prête ?

En matière de talons, nous avions toujours été très forts. Je lui rendis son accolade. Rien n'avait changé de ce côté-là. Ça ne faisait pas trop pot-pourri...

Il avait un parfum de musc. En général, les filles, moi comprise, aimaient bien cette odeur sur les hommes. Tant que l'accord. J'avais donc bien un rendez-vous, ce soir !

Il entra et me prit dans ses bras.

— Bonsoir, Caroline, murmura-t-il. Tu es superbe.

— Salut, James !

Je respirai profondément et ouvris.

vers l'entrée, accompagnée de Clive.

quelqu'un frappait à la porte. Je me précipitai à petit trot

quelqu'un frappait à la porte. Je me précipitai à petit trot

quelqu'un frappait à la porte. Je me précipitai à petit trot

pu le mettre à la porte mais je le laissai monter jusqu'à mon appartement. En cherchant mes clés, j'entendis Simon parler au téléphone.

— Oui, Nadia, rit-il. Quand tu veux !

Mon cœur se serra. Fort bien. Je fis volte-face pour souhaiter une bonne nuit au beau James, toujours là, à disposition, et d'une beauté insolente. Monsieur O. avait beau avoir fichu le camp, lui et James avaient été proches, autrefois. Pourrait-il le faire revenir ? Je n'allais pas tarder à être fixée. J'invitai mon ex à entrer.

Je pris une bouteille de vin blanc dans le frigo puis arrivai au salon. James était en train d'observer mon installation, de ma chaîne hi-fi jusqu'à ma chaise de bureau. Il examina même le verre que je lui tendais. Lorsqu'il le prit, nos doigts se frôlèrent. Ses yeux trahissaient le désir.

Le naturel revint au galop. Nos mains, nos peaux, nos lèvres se retrouvèrent et réapprirent à se découvrir. C'était nouveau et connu à la fois. Je mentirais si je prétendais ne pas apprécier cette sensation. Il ôta son tee-shirt. Ma jupe suivit, ainsi que mes talons hauts et, en un rien de temps, nous étions dans les bras l'un de l'autre. Cette parade nous mena inévitablement vers ma chambre.

Je rebondis sur le lit et je le regardai confusément s'agenouiller près de moi.

— Tu m'as manqué, dit-il.

— Je sais, répondis-je en l'attirant à moi.

Tout se passait très très bien, comme prévu. J'entourai

— Hé, Nadia, salut ! Comment va ?

conversation téléphonique.

pas encore ma réponse lorsque j'entendis Simon avoir une gros en frappant à la porte et en disant bonjour ? Je n'avais porte, je repensais à gâteau chinois. Est-ce que je risquais étage, j'entendis le son de sa tige. En dévrouillant ma mon voisin. Peut-être était-il chez lui. En arrivant à notre chat, et si j'étais parfaitement honnête, je voulais aussi

Volà qui mectait fin à mes interrogations. Simon avait son harlem et je ne pouvais pas assumer ça. Je voulais Simon pour moi toute seule ! Les larmes me montèrent aux yeux et je me précipitai dans mon appartement. Clive me redonna immédiatement le sourire. Je le pris dans mes bras et l'écouai sa journée en langage chat. Je compris que l'activité du jour avait consisté en un repas léger, suivi d'une petite sieste, d'une demi-heure de toilette, puis un autre repas, encore une sieste et enfin, une bonne séance d'observation du voisinage. En ce qui me concernait, je finis la journée avec un reste de plat à emporter et un épisode de La Comtesse aux pieds nus. Vivement que cette journée soit derrière moi !

Je me couchai avec Clive sur les genoux, mais toujours sans aucune musique pour me bercer.

Le vendredi soir suivant, j'inspectais ma tenue pour mon rencard - ou pas - avec James. J'avais bien failli annuler à deux reprises avant de m'habiller. Ce soir, j'allais être à mon top niveau : chemisier noir, mini-jupe rouge et talons.

je sais qu'il voulait tout le contraire !

J'essayai mes pleurs avec ma serviette en papier.

— Pourquoi a-t-il fait ça, alors ?

— Peut-être qu'il est gay, risquai-je.

Cette remarque fit rire Jillian, ce qui me remit un peu de baume au cœur.

Elle me dévisagea un moment puis se pencha vers moi.

— Tu sais que nous ne sommes pas très malignes toutes les deux en ce moment.

— Comment ça ?

— Va savoir ce qui se passe dans la tête des hommes. Cette situation s'arrangera en temps voulu, crois-moi. Tu t'effondres nerveusement, rien de plus. Mais je dois tout de même te dire une chose.

— Quoi donc ?

— Depuis que je connais Simon, je n'ai jamais entendu dire qu'il ait invité qui que ce soit sur un shooting. Jamais. Ça m'étonne qu'il t'ait proposé de venir en Espagne.

Je soupirai et pris un air dramatique.

— Je ne crois pas que l'invitation tienne toujours.

— Pose-lui tout simplement la question !

Devant mon silence, elle insista.

— Vous êtes toujours amis, rentre-toi ça dans le mou !

— On dit dans le crâne, Jillian.

— Le crâne, le mou, qu'importe. Tiens, prends un biscuit de la chance !

Elle avança un petit gâteau dans ma direction en souriant.

— C'est quoi votre problème à vous, les hommes ? Vous pensez toujours que les femmes ont besoin d'aide ! On peut s'occuper de nous-mêmes ! J'y peux m'occuper de moi-même ! Je n'ai pas besoin d'un coigneur de mur, ni de son harem, toujours à écouter aux portes comme un maniaque, je gestichal dans tous les sens, je devais faire peur à Simon n'avait pas tort d'être inquiet.

— Sérieusement, je n'en peux plus des mecs ! Entre celui qui veut me remettre dans son lit et celui qui ne veut pas me mettre dans le sien, j'aurai eu droit à tout ! Quand je pense que mon ex veut me récupérer mais qu'il me traite encore de décoratrice ! Je suis désigné d'intérieur, bordel ! C'est pourtant pas compliqué !

J'avais vociféré comme une forcenée, tout en tournant autour de Simon, comme un fauve à l'affût d'un gibier. J'étais une boule de nerfs, ni plus ni moins. Mon voisin n'osait pas bouger, les yeux écarquillés.

— Si je n'aiime pas la cuisine vietnamienne, je ne suis pas obligée d'en manger ! Pour suivre-je, est-ce que je devrais me forcer, selon toi ?

— Non, Caroline, se risqua Simon. Je ne crois pas que tu... — Non, bien sûr que non ! éclatai-je en l'interrompant. J'ai dû manger du riz ! Saute, en plus ! Je ne mettrai plus jamais les pieds dans un restaurant vietnamien ! Jamais de la vie ! Ni pour James ni pour toi ni pour personne, tu comprends ça ?

quitter la pièce et claquer la porte d'entrée derrière lui. Je ne pouvais pas lui en vouloir. Rentrer dormir seul alors que la nuit s'annonçait toute autre, ce n'était jamais drôle. Saleté de Monsieur O. ! À cause de lui, je me retrouvais seule, triste, en colère et, pour tout dire, légèrement pompette. Je pris mes chaussures de pousse-au-crime et les balançai avec rage dans le salon. Je perçus soudain une voix masculine qui en provint. Pas celle de James. Mais celle de l'homme que je voulais. Et que je haïssais en même temps.

— Ouh là ! s'exclama-t-il.

Tel le Prince charmant dans Cendrillon, Simon apparut dans ma chambre en tenant à la main l'un de mes talons hauts, véritable pantoufle de vair version adulte. Il était pieds nus et ne portait qu'un pantalon de pyjama descendu assez bas sur ses hanches pour mettre en valeur ses abdominaux. Cette simple vision me mit dans une rage FOLLE !

— Mais qu'est-ce que tu fous ici ? hurlai-je en essayant mes larmes du revers de la main.

Pas question qu'il me voie dans cet état.

— Eh bien... j'ai entendu du bruit, alors je... Enfin, je t'ai entendue crier alors je suis venu m'assurer que tout allait bien.

— Tu voles à ma rescousse, maintenant ? dis-je en insistant sur le mot « rescousse ».

Je bondis du lit et Simon recula, comme si j'allais lui exploser au visage. Il avait raison !

— Suis-je bête. C'était simplement parce qu'elle parlait. Je tentai de me lever mais Simon m'en empêcha. Je dus me débarbouiller.

— Oui, elle est partie mais ce n'est pas pour ça qu'on s'est dit au revoir, comme ça-t-l. En fait, j'ai... — Oh, et de deux ! m'exclamai-je d'un ton sarcastique en me tortillant. Il ne reste plus que la D'Inde, alors ! C'est un tout petit harem, ça ! Est-ce qu'elle va devoir mettre les bouffées doubles pour te satisfaire ou est-ce que tu vas lancer une campagne de recrutement ?

— Je vais également avoir une petite conversation avec Lizzie, si tu veux tout savoir. Elle et moi ne serons bientôt plus que de simples amis.

Il me regarda et je soutins son regard.

— Ce style de vie ne me convient plus, déclara-t-il. Arrêtez les machines ! Je n'en croyais pas mes oreilles. — Comment ça, je ne te convient plus ? — Hmm-hmm.

Il enfouit son visage au creux de mon cou et huma mon parfum.

Est-ce qu'il se braquerait si je léchais son épaule ? Rien qu'un peu ?

— Caroline ?

— Oui, Simon ?

— Je te demande pardon de ne pas avoir mis de musique, et je te demande pardon pour... Enfin, j'ai plein de trucs à me faire pardonner, je crois.

— D'accord, soupirai-je.

— Je peux te poser une question ?

— Si c'est pour du pain aux courgettes, la réponse est non, chuchotai-je.

Son rire résonna entre les murs, et bien malgré moi, je me joignis à lui. Nos fous rires m'avaient manqué !

— Viens avec moi en Espagne, dit-il à mon oreille.

— Quoi ? m'écriai-je, des trémolos plein la voix.

Qu'est-ce qu'il venait de dire ?

— Tu es sérieux ?

— Absolument.

J'en oubliai presque de respirer. Son parfum et son mojo m'étaient montés à la tête. M'invitait-il en Espagne pour de vrai ?

Par chance, son visage était caché au creux de mon cou, car s'il avait vu ma tête, il se serait esclaffé ! Je me repris et me relevai.

— Ne t'enfuis pas, lui ordonnai-je. Il faut que je me débarbouille.

Son petit sourire si sexy était de retour.

— Je ne vais nulle part, douce Caroline.

Je forçai mon corps à se mettre en mouvement. Espagne. Espagne. Espagne. Chaque pas vers la salle de bains faisait résonner ce mot dans ma tête. C'était comme une chanson. J'ouvris le robinet et me flanquai une bonne giclée d'eau sur le visage. Je souriais tellement que je faillis boire la tasse. Les jours du harem étaient comptés. Plus qu'une

Simon me frôla tendrement les cheveux, puis il me prit par le menton et me sourit.

— Mot, c'est toi qui me manquais.

— Tu me manquais aussi.

Ses yeux brillèrent comme des saphirs. Ridié, pas le coup du mofo !

— Comment va Minouchka ? murmurai-je. Je parle que tu lui as manqué à elle aussi.

Son rictus s'effaça soudain.

— Pourquoi est-ce que tu me parles de Nadia ?

— J'étais entendu lui parler au téléphone, expliquai-je. Vous avez quelque chose de prévu, apparemment.

— Nous sommes sortis boire un verre, oui.

— Oh, je t'en prie, ne fais pas comme si elle n'était pas venue te voir !

Je réalisai soudain que j'étais toujours sur ses genoux.

— Demande à ton chat, m'ordonna Simon.

Il désigna Clive qui nous observait, caché sous le lit.

— Est-ce qu'il est devenu fou, ce soir ? questionna-t-il.

— Non, maintenant que tu le dis.

— C'est parce que Nadia n'était pas là. Nous sommes sortis pour nous dire au revoir, dit-il prudemment.

Mon cœur battit soudain la chamade. Simon devait l'avoir ressenti, lui aussi. Pourquoi maintenant ?

— Comment ça, au revoir ?

— Elle rentre à Moscou pour finir ses études.

Mon cœur ralentit un peu la cadence.

à évincer ! Dans la vie, il y avait un temps pour la prudence et un temps pour foncer tête baissée. Il allait me falloir du courage. Je me mis à repenser à ce que m'avait dit Jillian plus tôt dans l'après-midi. Elle avait raison. Je retournerai dans ma chambre d'un pas décidé. Je pris le taureau par les cornes et Simon par la main.

— Allez Simon, il est tard, il faut que tu rentres chez toi ! Je le tirai jusque vers la porte d'entrée.

— Tu veux que je m'en aille ? demanda-t-il, surpris. Tu es sûre que tu n'as pas besoin de parler ou autre ? Il fallait que je te dise que...

— Non. Pas ce soir. Je suis fatiguée.

J'ouvris la porte et éjectai Simon sur le palier. Il voulut protester mais je l'arrêtai net.

— J'ai deux choses à dire, déclarai-je.

Simon acquiesça.

— À Tahoe, tu m'as blessée, commençai-je.

Il tenta de nouveau de s'exprimer.

— La ferme, le coupai-je. Sache que je ne te demande aucunement de te rattraper mais tu m'as bel et bien fait de la peine. Ne recommence jamais ça.

Son expression était hilarante. Il fixait ses pieds, honteux et tendu, et s'excusa.

— Je suis désolé, Caroline. Ce n'est pas ce que je voulais. Je veux que tu saches que...

— Excuses acceptées.

Je souris une dernière fois et fis mine de refermer la porte.

— En fait, pour tout te dire, je...

— Et pour que les choses soient bien claires, le coupai-je de nouveau, je n'ai pas besoin d'être sauvée ; je peux m'en sortir toute seule. Je sais que tu penses que James est un type louche mais ce n'est pas le cas ; il est parti !

Mon énergie s'épuisait. Ma levre inférieure tremblait et je ne pus m'empêcher de craquer.

— C'est un type bien, il n'est... juste pas fait pour moi.

Je m'écroulai et fourrai mon visage entre mes mains.

Je sanglotai un moment ; Simon ne fit pas un geste et ne prononça pas un mot. Il fallait que j'intervienne.

— Hé là, je te signale que je pleure, là !

Il reprit un sourire et s'assit face à moi. Je le laissai me pencher dans ses bras et posai ma tête contre son torse. J'étais méchante vis-à-vis de lui - j'avais mes raisons, il faut dire - mais il était si doux et si gentil que je m'abandonnai au réconfort de son étreinte. Il me câlina le dos pour m'apaiser, traçant des cercles entre mes omoplates. Cela faisait si longtemps qu'un homme ne m'avait pas prise dans ses bras pour me consoler ! Ses caresses et l'odeur de sa lessive allaient me faire tourner la tête.

Mes larmes s'espacèrent.

— Pourquoi tu n'as pas mis de musique, cette semaine ? demandai-je en renfilant.

— Le diamant est cassé, il faut que je le fasse réparer.

— Oh, je croyais que... Enfin, ça me manquait, c'est tout, avouai-je timidement.

machinalement son bassin avec mes jambes et je sentis le froid de sa boucle de ceinture contre ma cuisse. Nos regards se croisèrent un long instant et il me sourit.

— Jamais je n'ai été aussi content d'avoir eu besoin d'une décoratrice.

C'est alors que je compris : ce n'est parce que ça se passait bien que c'était forcément bien. Je repoussai James par les épaules en soupirant.

— James, arrête.

— Qu'est-ce qu'il y a, bébé ?

— Rien, je veux que tu arrêtes, c'est tout. Relève-toi.

Il m'embrassait le cou et des larmes me piquèrent les yeux. Autrefois, ce simple contact m'aurait remplie de joie. Mais, aujourd'hui, je ne ressentais plus rien.

— Tu plaisantes, j'espère ? dit-t-il au creux de mon oreille.

Je le rejetai de nouveau et m'impatiai.

— Debout, j'ai dit !

Il avait entendu le message mais n'en était pas heureux pour autant. Je reboutonnai mon chemisier. Par chance, James n'avait pas eu le temps de me le retirer.

J'étais à deux doigts de pleurer.

— Il vaut mieux que tu partes, articulaï-je.

— Caroline, qu'est-ce qui te...

— Va-t'en, d'accord ? Va-t'en ! criai-je.

Ce n'était pas seulement pour lui, il fallait aussi que je sois juste envers moi-même. J'étais dos au mur.

Le visage enfoui dans les mains, je l'entendis souffler,

Sophia fit un signe de la main entre deux bouchées de gaufre pour indiquer qu'elle voulait prendre la parole. — Neil doit se rendre à Los Angeles pour une conférence sportive et il m'a demandé de l'accompagner. Admiratives, nous hochâmes la tête. — Ryan m'a demandé de m'occuper de l'agencement de son bureau, déclara Mimi à son tour. Vous avez vu sa gestion de l'espace ! J'en ai fait une crise d'urticaire ! Elle en trissonnait rien que d'y penser. Je servis une tasse de café à chacune et pris la parole. — Natalie Nicholson m'a recommandée à deux nouveaux clients qui habitent dans le quartier de Nob Hill. Très classe, j'en remercie. Les filles me félicitèrent et nous continuâmes à manger. — Neil parle en dormant, ajouta Sophia. C'est si mignon ! Il énumère des scores de foot. — J'ai fait les ongles de pieds de Ryan, hier soir. — Simon m'a invitée en Espagne. Normalement, dans les films, quand quelqu'un s'étouffe, c'est bryanant. Mais en vrai, c'est juste bordélique. Sophia reprit son souffle et essaya le jus d'orange qui coulait le long de son menton. — Attends, répète ça ? s'exclama-t-elle. Il t'a quoi ? — Qu'est-ce que tu lui as répondu ? demanda Mimi en faisant signe au serveur de venir car il allait nous falloir des serviettes en papier. — Je lui ai dit que je viendrais, annonçai-je en souriant.

15

— Je prendrai des œufs au plat, du bacon et des toasts de blé avec de la confiture de framboises !
— Pour moi, ça sera des flocons d'avoine avec raisins, groseilles, cannelle, sucre brun et un chapelet de saucisses, s'il vous plaît.
— Et je prendrai des gaufres, une corbeille de fruits, ainsi que du bacon et des saucisses, conclut Sophia.
Mimi et moi dévisageâmes notre amie, incroyables.
— Quoi ? J'ai faim !
— Ça fait plaisir de te voir manger, pour une fois, dis-je. J'imagine que Neil t'a fait perdre beaucoup de calories la nuit dernière, la titillai-je.
L'air de rien, j'adressai un petit clin d'œil complice à Mimi par-dessus mon verre de jus d'orange.
C'était notre premier petit déjeuner dominical depuis Tahoe. Mes chères copines étaient trop occupées à prendre du bon temps avec leurs hommes fraîchement échangés pour que je puisse faire partie de l'équation. Dire qu'avant elles me proposaient toujours de sortir avec eux. Plus on est de fous... J'aidais à maintenir l'illusion, mais les filles s'en donnaient à cœur joie. Au début, j'avais peur que mes petites manigances ne les aient vexées mais au final, j'étais très fière de leur réaction. Elles avaient chacune trouvé leur moitié et mes soucis s'étaient envolés.
Nous papotâmes jusqu'à l'arrivée de nos assiettes. Une fois servies, les hostilités débutèrent comme de coutume.
— Alors, qui commence ? demanda Mimi. Quoi de neuf ?

Rien du tout. Ça m'aide juste à l'imaginer sur la plage.
Il s'avère que oui, mais qu'est-ce que ça peut faire ?
Ces grands chapaux de plage, là. Tu en as un ?
Hein ?
Peaux à larges bords à la plage ?
Est-ce que tu fais partie de ces filles qui portent des chapeaux ?
Conversation par SMS entre Simon et Caroline :
couchant en sirvant un petit verre... Hmm...
Je me voyais déjà, allongée sur la plage, admirant le soleil — Je ferais une petite exception pour ça.
criminel de te refuser au moins un petit verre de sangria !
— Pas d'alcool ? rétorqua Mimi. En Espagne ? Ça serait Pas de harem, pas d'alcool et pas de Jacuzzi non plus.
chose se passe entre lui et moi, ça sera à mes conditions. — Oh, fais-toi ! On verra bien. Et si, je dis bien si quelque Le comble de la discrétion.
— Simon va faire revenir Monsieur O. ! cria-t-elle.
Mimi applaudit, tout sourire.
Sophia.
de séduire cet homme, mademoiselle Reynolds, déclara — Si je ne le connaissais pas, je dirais que tu as l'intention Je leur adressai un rictus des plus machiavéliques.
autre chose.
éliminée de l'équation avant notre départ, alors ça sera

Et ça marche ?

Ouais, c'est bath !

Bath ? Tu as dit « c'est bath » ?

Je l'ai écrit, pas dit. Tu as quelque chose contre cette expression ?

Non, ça expliquerait juste pourquoi tu n'as que de vieux disques...

Hé, ho !

J'aime les vieilles chansons, tu le sais bien...

Oui, c'est vrai...

Alors, on va vraiment en Espagne tous les deux ?

Ouais !

T'es chez toi ? Je n'ai pas vu ta voiture, ce matin.

Tu m'espionnes ?

Peut-être... T'es où ?

À Los Angeles, j'ai un shooting. On se voit à mon retour ?

crainait qu'il ne relâsse l'irruption dans la vie et que tout ne recommence.

— Je sais que vous vous inquiétez et c'est adorable de votre part. Vous êtes gênés toutes les deux, même si vous êtes parfois pires que des mètres poudres ! m'exclamai-je en riant.

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé après que tu as éjecté James Brown de la partie ? insista Sophia.

Je leur racontai la fin de l'histoire : l'arrivée de Simon, les excuses qu'il avait présentées, la disparition de Minouchka et son invitation en Espagne.

— Et c'est en te démaquillant que tu as eu cette révélation ? demanda Mimi, dubitative.

— Je n'ai pas vraiment réfléchi... J'aurais du mal à vous expliquer. Je veux faire ce voyage, c'est aussi simple que ça. En plus, Simon connaît le pays, il sera un bon guide. Je ne peux pas rater ça, on va bien s'amuser !

— Foutaises, lâcha sèchement Sophia.

— Comment ça ?

— Je te dis que c'est n'importe quoi. Tu n'y vas pas pour le distrait, mais pour conclure avec lui ! Ne le nie pas !

Mon amie me toisa sévèrement et je soutins son regard en demandant l'addition.

— Je ne le nie pas.

— Fini, son harem ? s'enquit Mimi.

— On dirait bien, oui, mais je ne vends pas encore la peau de l'ours. Les hommes comme Simon ne changent pas en l'espace de vingt-quatre heures. Mais si la Dinde est

Peut-être...

Je te mettrai de la musique !

C'est bath !

— Tu sais, je me disais que puisque le projet Nicholson est terminé et que j'ai pris de l'avance sur la publicité, je pourrais peut-être... Enfin, il n'y a pas si longtemps, tu disais que prendre un congé avant les vacances, ça serait l'idéal, alors, je...

— Crache le morceau, Caroline, s'impatienta Jillian en souriant. Tu veux aller en Espagne avec Simon, c'est ça ?

— C'est possible, oui, marmonnai-je les yeux baissés sur mon bureau.

— Tu es une grande fille et tu peux prendre tes propres décisions. Tu sais très bien ce que j'ai dit pour les congés. Tes histoires avec Simon, ça ne me regarde pas.

— Que ça soit clair : il ne se passe rien avec Simon. Pourquoi est-ce que tu parles de ça comme si c'était une sorte de scandale ?

— Mille excuses. Vous y allez ensemble pour vous cultiver, bien sûr, où avais-je la tête !

Jillian semblait aussi ironique que satisfaite. Elle adorait me mettre mal à l'aise.

— Je peux y aller alors ? tentai-je d'abrégé.

— Évidemment. Mais puis-je te faire te dire une chose ?

Fin de l'histoire.

En fait, elle était très loin d'être achevée. Accoudée sur la table, Sophia me fixilla du regard.

— Quand je pense que tu as passé la matinée à nous faire part de petites anecdotes, l'air de rien, en nous cachant ça ! Quand est-ce qu'il te l'a proposé ?

— Le soir où je suis sortie avec James.

Mimi me brandit un coude à beurre sous le nez.

— OK, fini les conneries, menaga-t-elle. Raconte-nous !

— Comment as-tu pu ne pas nous en parler ? Tu as revu James ? Dis-nous tout et n'ometts aucun détail, ou je lâche Mimi !

Mimi agita de nouveau son coude d'un air menaçant. On se serait cru dans West Side Story. Imaginer mon amie en pleine bagarre de rue façon comédie musicale, il y avait de quoi rire.

Quoi qu'il en soit, je finis par tout leur expliquer en détail : mon rencard avec James, ma confrontation avec Simon, comment James m'avait traitée de décoratrice et comment je l'avais fichu dehors. Elles ne m'interrompirent que très rarement durant mon récit, sauf pour avoir davantage de précisions.

— Je suis fière de toi, me félicita Sophia, rapidement soutenue par Mimi.

— Pour quelle raison ?

— Carhéhé, il fut un temps où si James t'avait demandé de sauter d'un pont, tu l'aurais fait, justifiât-elle. On

— Attends, s'il te plaît, supplia-t-il, en se jetant la tête la première. Tu as dit deux choses, c'est quoi l'autre ?

Je m'approchai à quelques centimètres de son visage. La chaleur de son corps était presque palpable. Un torrent d'émotions se déversait en moi. Finalement, je plongeai mes yeux dans son séduisant regard bleu saphir.

— Je pars avec toi.

Après un dernier clin d'œil, je lui claquai enfin la porte au nez.

Conversation par SMS entre Simon et Caroline :

Tu fais quoi ?

Non, TOI, tu fais quoi ?

J'ai demandé le premier.

En effet.

J'attends...

Pareil...

Ce que t'es rétue ! Je suis en route pour San Francisco !

Contente ?

Oui, merci. Moi, je fais du pain à la citrouille.

Une chance que je sois en train de mettre de l'essence, sinon j'aurais perdu le contrôle de ma voiture.

Ça t'excite la pâtisserie, on dirait.

Tu n'as pas idée.

Je suis toute couverte de cannelle et de gingembre.

Caroline...

lui tombait sur le visage mais elle la replaça derrière son oreille. Elle fit une petite moue qui se changea en sourire timide. Elle avait terminé, elle aussi, son inspection de ma personne.

— Vous êtes Caroline, c'est cela ?

Son accent anglais était aussi sévère que son look coincé. Qui que soit cette fille, je ne l'ai jamais pas.

— En effet. Puis-je vous aider ?

Je me sentis bien bête dans mon pyjama. Surtout celui avec Cartfield associé à mes grosses chaussettes de laine. Je treignai sur place, mal à l'aise, comme si j'avais une envie pressante. Cette fille me rendait nerveuse ! En moins de cinq secondes, je me redressai et fixai cette jeune femme blonde droit dans les yeux d'un air de défi. Deux femmes, face à face. L'anglaise me montra le carton qu'elle tenait. — Je suis venue déposer cela pour Simon, expliqua-t-elle. Il m'a dit que s'il était absent, il fallait que je le confie à sa voisine Caroline. Et comme vous êtes Caroline, je suppose que je dois vous donner ça.

Elle me fourra l'encombrant fardeau dans les bras. — Il est gonflé, marmonnai-je. Je ne suis pas son bureau de poste.

Je posai son barda sur la table et revins vers la factrice d'un jour.

— Est-ce que je dois lui transmettre un message ou est-ce qu'il sait qui vous êtes ? demandai-je.

La blonde me dévisagea comme si j'étais une énigme.

Clive et La Comtesse aux pieds nus à la télé, j'entendis une clameur provenir du couloir. Le chat me dévisagea et bondit sur ses pattes afin de mener l'enquête. Ça ne pouvait pas être Simon, car il m'avait dit être absent pour le travail. Je comptais d'ailleurs les jours qui nous séparaient. Je suivis Clive jusqu'à mon poste d'observation habituel : le judas.

Je découvris une chevelure blonde comme les blés près de la porte de Simon. Qui pouvait bien lui rendre visite ? Peut-être que je n'aurais pas dû espionner. La visiteuse tenait un paquet sous le bras. Elle frappa une fois, puis une seconde et se déplaça de deux pas sur le côté pour se mettre devant mon entrée. Elle jeta un oeil au judas et je me figeai sur place. Je n'avais pas l'habitude qu'on essaie de m'observer. Tout à coup, elle frappa lourdement à la porte. Surprise, j'eus un petit mouvement de recul et renversai mon porte-parapluies au passage. Discrétion zéro !

Je fis quelques pas en arrière et signalai ma présence.

— J'arrive !

Je fis mine de courir vers la porte et Clive me jeta un regard qui signifiait que mon plan était ridicule.

Je déverrouillai bruyamment la porte et me retrouvai face à ma visiteuse.

Nous nous toisâmes immédiatement comme seules les femmes peuvent le faire. Elle était grande et d'une beauté presque glaciale. Elle portait un costume noir strict et ses cheveux étaient attachés. Seule une petite mèche blonde

J'ai mis mes raisins à tremper dans le cognac. Si tu savais...

Ça suffit...

Depuis ma fenêtre, j'observais la rue à l'affût d'une Land Rover, mais aucune trace de Simon. Loin de moi l'idée d'être paranoïaque, mais vu l'épaisseur du brouillard, je commençais à être inquiète qu'il ne soit pas encore là. J'attendais depuis un bout de temps avec de belles miches fraîchement sorties du four mais toujours pas de Simon pour venir en profiter. J'allais lui envoyer un SMS mais je me résignai à l'appeler. Écrire des messages au volant, c'était trop dangereux ! Quelques tonalités plus tard, Simon décrocha.

— Salut, belle boulangère, minauda-t-il.

Mes jambes se contractèrent au son de sa voix. Plus efficace qu'un cours de Pilates.

— Je n'en peux plus.

— Je te demande pardon ? s'étonna-t-il.

— De t'attendre, m'impatientai-je. J'en ai marre. Tu en es où ?

— Pas loin, pourquoi ?

— Pour rien. Il y a beaucoup de brouillard alors... sois prudent.

— Tu es si mignonne quand tu t'inquiètes.

— Je m'inquiète toujours pour mes amis, jeune homme ! Je m'apprêtais à aller au lit. J'avais l'habitude de faire deux

Impossible de mettre le doigt dessus.
— Et vous êtes vraiment adorable, ajouta-t-elle.
— Euh, merci... balbutiait-je en la voyant rejoindre la cage d'escalier.
Une fois la porte fermée, je l'entendis glisser et remettre sa chaussette à talon en gloussant.
Ce rire...
J'écarquillai les yeux en réalisant à qui je venais de parler. J'ouvris la porte à toute volée. Elle terminait de se rechausses et elle m'adressa un clin d'œil complice. Dire que j'avais été témoin des meilleurs ébats de cette fille !
Elle me salua de la main et descendit les marches. Ce n'est que grâce aux petits coups de griffes de Clive que je revins à moi.
Je m'assis sur mon canapé. Les noix de pécan étaient le cadet de mes soucis.
La Dinde me trouvait adorable !
C'était implicite mais c'était sûrement de cette manière que Simon m'avait décrite à cette femme.
Simon me trouvait donc adorable ?
Est-ce que la Dinde avait quitté son harem ?
Le harem existait-il encore ?
Qu'est-ce que ça pouvait signifier ?
Est-ce que j'allais passer mon temps à me poser des questions ?
Et dans South Park, qui est le père d'Eric Cartman ?

choses en même temps. J'aurais pu faire mes factures tout en m'envoyant en l'air. Alors rester en ligne avec Simon tout en me changeant, c'était... facile.
— On est donc amis ? demanda-t-il.
— Qu'est-ce qu'on serait d'autre ? répliquai-je en changeant de tenue pour la nuit.
Il faisait très froid ce soir. Je devais garder les grosses chaussettes.
— Hmm, marmonna-t-il.
— Au lieu de baragouiner, écoute plutôt. Quelqu'un que tu connais m'a rendu visite, ce soir.
— Quelqu'un que je connais ? Tu m'intrigues, là.
— Oui. Un accent à la Mary Poppins, collet-montée. Elle m'a laissé un carton pour toi. Tu vois qui c'est ?
Je l'entendis rire à l'autre bout du fil.
— Mary Poppins ! Très bien trouvé, ça lui va bien ! Tu as donc rencontré Lizzie !
— Lizzie, Trucmuche, qu'importe. Je l'appelle la Dinde. Assise au bord du lit, je me passais de la lotion sur le corps.
— Pourquoi tu l'appelles comme ça ? m'interrogea-t-il innocemment.
Il semblait au bord de la crise de rire.
— Oh, je t'en prie, tu le sais très bien ! C'est gros comme une maison, pourtant. Oh, et puis laisse tomber !
Si je ne mettais pas un terme à cette conversation, il allait jouer sur les mots. Et en termes de gros, j'avais déjà eu un aperçu de ce que Simon réservait, dans le Jacuzzi.

— Oh, il saura, ne vous en faites pas.
Son accent était aussi chantant que pincé. J'étais amercain, et bien que les accents britanniques soient fastidieux à entendre, ils donnaient toujours l'impression de vous prendre de haut.
— Très bien, repris-je. Je m'assurerais qu'il le récupère, alors.
Je m'appretais à refermer la porte le plus lentement possible mais remarquai que la jeune femme ne bougeait pas d'un cil.
— Je peux faire autre chose ? lui demandai-je.
J'allais rater la suite de La Comtesse. Elle était en train de cuisiner du bon pain, en plus. Cette émission était aussi addictive qu'une chaîne pornographique... On aurait réellement pu la qualifier de « cul-inaire ».
— Non, rien, merci.
Toujours aucun mouvement.
— Bon, eh bien bonne nuit dans ce cas, me risquai-je en refermant la porte.
Sa tête apparut soudain dans l'entrebâillement. Ce petit manège commençait à m'agacer ; j'allais l'ouper toute la préparation des noix de pécan !
— Oui ?
— Je tenais juste à vous dire que ce fut un plaisir de vous rencontrer, finit-elle par déclarer.
Un sourire timide vint rompre la monotonie de ses traits. Sa voix me disait vaguement quelque chose mais

— Tu me le diras, de toute façon, râlai-je.
— Exact. Je veux juste que tu profites à fond de ton séjour et, pendant que tu y seras, prends bien soin de Simon, d'accord ?
Jillian avait l'air plus sérieuse et concernée que jamais.
— Prendre soin de lui ? Mais il n'a plus sept ans, tu sais. Jillian resta de marbre. Elle ne plaisantait pas du tout.
— Ce voyage va changer beaucoup de choses, Caroline. Il faut que tu gardes ça en tête. Je vous aime tous les deux et je ne veux pas que vous vous fassiez du mal.
J'allais faire une blague pour détendre l'atmosphère mais l'expression de Jillian m'en dissuada.
— Jillian, commençai-je. Espagne ou pas, je ne sais pas ce que l'avenir me réserve avec cet homme. Mais j'ai hâte de faire ce voyage, et je crois que lui aussi.
— Bien sûr qu'il a hâte, chérie, c'est juste que... Oh, et puis, oublie ça. Amusez-vous, c'est l'essentiel. Faites les fous.
— Veiller sur lui ou faire les fous ? Décide-toi !
Ma patronne contourna le bureau et me tapota gentiment la main. Elle soupira et soudain, l'ambiance changea du tout au tout.
— Maintenant, parlons du projet James Brown, ordonna-t-elle. Où en étions-nous déjà ?
Je souris et ouvris mon agenda à la semaine suivante, période à laquelle le nom de James Brown appartenait enfin au passé.
Quelques soirs plus tard, affalée sur mon canapé avec

Je devais être rouge comme une pivoine mais cela me fit rire. J'allais enfin me coucher quand j'entendis un léger toc-toc à la porte. J'ouvris sans même jeter un regard par le judas. J'avais une vague intuition quant à l'identité de mon visiteur ; Simon était bien là, téléphone à la main, sac sur l'épaule et rictus au visage.

— Je reconnais que je lui ai parlé de toi mais j'étais bien en dessous de la vérité. Tu es bien plus qu'adorable. Il s'approcha et nos visages se touchèrent presque.

— Bien plus, tu dis ?
 Mon sourire devait être aussi large que le sien.

— Tu es exquise, en réalité.

Je le laissai entrer, habillé de mon seul haut de pyjama. De loin, j'entendis l'appel de Monsieur O.

Une heure plus tard, nous étions atables dans la cuisine devant du pain tout chaud. Simon était un vrai mortel et je parvins à peine à obtenir une bouchée ou deux. Le reste reposait dans le ventre de Simon, qu'il tapota, rassasié. Nous parlâmes encore et encore et rattrapâmes le temps perdu tandis que Clive finissait sa partie de chasse et que le café bouillait dans la cafetière. Simon avait laissé son sac sur le seuil. Il n'était même pas repassé par chez lui. Quant à moi, j'étais recroquevillée sur mon tabouret, toujours en demi-tenne de nuit. Nous étions bien installés et la tension entre nous était toujours aussi palpable.

Simon prit un raisin et l'avala goulûment.

— Eh bien, parce que pour la première fois depuis bien longtemps, je suis... comment dire...
 Je détestai cette façon qu'il avait de tourner autour du pot. Je retins mon souffle, à bout de nerfs.

— Allez, crache la pilule ! Tu es... ?

— Libre... de tout engagement. Sans harem, si tu préfères. J'en avais les jambes qui tremblaient. La boîte de croquettes chancelait, elle aussi, indiquant à Clive que la chasse était ouverte. De petites effigies de Simon dansaient autour de ma tête. Simon célibataire en Espagne, Simon célibataire en Espagne, chantonnaient-elles.

— Sans harem, répétais-je.

— C'est ça.

Un ange passa et il prit son temps. Seul Clive vint perturber son passage. Il venait en effet de trouver son premier trésor croustillant planqué dans l'une de mes tennis. Je le félicitai d'une caresse.

— Elle a dit une chose étrange, lui racontai-je en rompant le charme.

— Ah oui ? Quoi donc ?

— Elle m'a trouvée, je cite, adorable.

— Elle a dit ça ?

Mon voisin sembla soudain bien détendu.

— Oui et j'ai l'impression qu'elle n'a fait que confirmer ce que quelqu'un lui avait déjà rapporté à mon sujet. Je ne suis pas du genre à vouloir me faire mousser, mais on dirait bien que tu lui as parlé de moi.

Mes jambes se mirent de nouveau en pilotage automatique et entourèrent le bassin de mon beau voisin qui m'inclina — La vérité ? dit-il une dernière fois.

Il vint trouver ma chute de reins.

D'une main, il m'attrapa par la nuque, tandis que l'autre la mienne. Mais mes membres m'obéissaient toujours.

moi. La volonté légendaire du Cognac de mur supplanta jambes s'écartèrent pour le laisser s'immiscer tout contre soulève pour m'asseoir sur le comptoir. Par réflexe, mes les mains le long du corps. À ma grande surprise, il me nez et je dus faire appel à toute ma volonté pour garder au creux de mon cou. Ses cheveux chatouillaient mon Avec une infinie précaution, il dépassa un nouveau baiser le premier soir où tu es venue frapper à ma porte.

— La vérité ? poursuivit Simon. Je pense à toi depuis voulu faire bonne figure mais c'était plus fort que moi.

Simon me fit faire volte-face. J'étais tout sourire. J'aurais à danser une gigue.

Mes pensées s'enflammaient et mes entrailles se mirent ou l'autre. Simon posa ses lèvres juste sous mon oreille. tion la plus intense. Je n'eus pas le temps de céder à l'excitation déchirée entre la tension la plus extrême et l'excitation. Mes yeux se revulsèrent et ma mâchoire inférieure tomba.

— La vérité ? murmura-t-il. Je n'arrête pas de penser à toi. et ma nuque.

et sa bouche vint effleurer ma peau entre mon oreille mes cheveux de mes épaules, me prit par les hanches

à me cambrer sous son impulsion.

— Je veux que tu viennes en Espagne avec moi, susurra-t-il. Nos lèvres se rencontrèrent.

Au loin, un chat miaula. Et Monsieur O. revint enfin à la maison.

— Encore un peu de vin, monsieur Parker ?

— Non, merci mademoiselle. Caroline ?

— Ça ira, merci, répondis-je en m'étirant dans mon luxueux siège de première classe.

Nous étions en route pour La Guardia, et, de là, nous prendrions un vol destination Málaga, en Espagne, toujours en première classe, s'il vous plaît ! Ensuite, nous prendrions une voiture pour aller jusqu'à Nerja, une petite ville côtière. Simon y avait loué une maison. Il y avait là-bas tout ce qu'on pouvait rêver de faire : plongée, spéléologie, de belles plages pour bronzer et des montagnes pour marcher. Simon se tortilla sur son siège et jeta un regard contrarié par-dessus son épaule. Je regardai dans la même direction mais ne vis rien d'anormal.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je.

— Le gosse derrière moi n'arrête pas de cogner mon siège, râla-t-il.

Il me fallut au moins cinq bonnes minutes pour me remettre de mon fou rire.

— Je vais te révéler l'exacte vérité, toute nue et avec le plus grand sérieux. Encore que toi et moi, nous aimions beaucoup déconner.

— C'est vrai mais la vérité, surtout toute nue, m'ira bien. Il était très calme et me dévisageait de ses beaux yeux bleus comme des saphirs.

— Voilà : je suis contente que tu aies rompu avec elle.

— Vraiment ?

— Oui. À toi de me dire la vérité. Pourquoi l'as-tu fait ?

Il but une gorgée de café, se passa la main dans les cheveux comme d'habitude lorsqu'il était nerveux et plongea son regard dans le mien.

— La vérité, c'est que j'ai rompu avec Lizzie parce que je ne voulais plus être avec elle. Ni avec aucune fille d'ailleurs, conclut-il.

Il finit sa tasse puis la reposa doucement.

— Nous resterons bons amis, mais j'ai fini par réaliser que trois femmes, c'est tout de même beaucoup et qu'il fallait que je calme le jeu. Peut-être que je vais me contenter d'une seule, la prochaine fois.

Ses iris brillèrent d'une lueur de danger.

Je me sentis gênée. De ce fait, je quittai mon tabouret pour jeter le reste de mon café dans l'évier. Je restai le dos tourné juste pendant quelques secondes. Toutes mes pensées se bousculaient dans ma tête. Enfin, mon Cogneur de mur était céhivante !

Je l'entendis se lever et se diriger vers moi. Il balaya

— Nous aurions dû attendre.

— Nous avons bien assez patienté, tu ne crois pas ? J'ai eu raison de le faire !

— Raison, mon œil ! Si nous avions attendu encore un peu, nous ne serions pas dans ce guépier !

— Tu avais pourtant l'air bien contente quand j'ai fait le premier pas !

— Je me serais plainte si je n'avais pas été en train d'avaler ! Mais je savais très bien que c'était une grosse erreur !

— D'accord, j'abandonne. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Commence par retourner la carte, elle est à l'envers.

Je pris le plan que tenait Simon et le mis à l'endroit. Cela faisait cinq minutes que nous étions garés sur le bas-côté, à la recherche de la bonne route pour se rendre à Nerja. Nous avions atterri à Málaga sans souci, traversé la douane sans problème, loué une voiture sans tarder et pris la route sans attendre. Une fois sortis du centre-ville, nous nous sommes irrémédiablement perdus. Simon conduisait et je m'occupais de la carte. Autrement dit, Simon me la prenait des mains toutes les dix minutes, l'étudiant à grands coups de hm et de aaah avant de me la rendre. En fait, il n'écoutait absolument pas mes directives. De plus, il refusait obstinément d'utiliser le GPS. Il préférait se rendre à Nerja à l'ancienne, comme il disait. Résultat des courses, nous étions égarés. Prendre le train, ça aurait été trop facile, vous pensez bien. Nous étions là pour voir du pays tout de même et c'était aussi ça, le travail

— Excellente touche personnelle, déclara-t-il. J'adore !

— Tu es irratrapable, jangaj-je.

Je m'étrai et me levai pour rassembler la vaisselle et les quelques restes. Je sentis le regard de Simon s'appesantir sur moi. Je lui offris une tasse de café qu'il accepta. Toutefois, je le surpris en train de mater mes jambes nues. — Ça te plaît ce que tu vois ? demanda-je en me penchant pour prendre le pot à sucres.

— Assez, oui, répondit-il.

— Sucre ?

— Oui.

— Crème ?

— Oui.

— Tu ne sais rien dire d'autre ?

— Si.

— Alors change de disque ; gloussai-je.

Je regagnai mon tabouret, et Simon ne me lâcha toujours pas des yeux. Il s'inclina alors en avant et posa les coudes sur la table.

— Alors écoute bien ce que j'ai à dire.

Il avait beau me l'avoir déjà plus ou moins dit, j'en eus le souffle coupé. Impossible de réprimer un sourire.

— Je vois que ça ne t'affecte pas beaucoup, affirma-t-il d'un ton ironique.

— Pas vraiment, non. Tu veux la vérité ?

J'affichai soudain un sourire totalement confiant.

— J'apprécierais assez, oui.

À force de m'exciter comme ça, je n'aurais plus besoin d'aller au yoga, moi.

— J'adore te taquiner, lança Simon. Ça me fera toujours ricaner !

— Bath, ricaner... Ton vocabulaire est vraiment à revoir, me moquai-je.

J'éteignis toutes les lumières et fonçai au lit. Avant de me pelotonner sous les draps, je remplis la gamelle du chat d'eau et disséminai des croquettes dans l'appartement. C'était un petit jeu dont nous avions l'habitude. Seulement, certains matins, Clive avait retourné l'appartement à la recherche de son butin. Certains coussins et lacets n'y avaient pas survécu. Parfois, les lieux ressemblaient à un tournage de La Vie sauvage des animaux.

Simon reprit.

— Ne t'en fais pas, je passerai récupérer mon carton. Vous avez fait connaissance ?

— Un peu mais sans plus. On ne s'est pas tombées dans les bras. En plus, vu l'épaisseur de notre mur, j'en savais déjà assez. Comment supporte-t-elle l'absence de ses sœurs de harem ? Elle ne se sent pas trop seule, j'espère.

Pourvu qu'ils aient rompu ! Il fallait que Simon crache le morceau.

— Disons qu'elle doit se sentir un peu seule, ces derniers jours, reconnut-il à demi-mot.

— Pourquoi seule ? insistai-je tout en semant des petites douceurs pour Clive dans la cuisine.

mallicieux. Je vais avoir besoin de sucre.

— Du sucre ? Interrogeai-je.

— Oui, je l'exige, commanda-t-il en m'attribuant à lui.

— Tu es cinglé, lui répondis-je en passant mes bras autour de son cou.

— Si tu savais...

Il se pencha et grimaga à la manière des voyous dans les vieux films.

— Tes lèvres semblent sucrées à souhait, déclara-t-il.

Nos bouches se frôlèrent. Jamais je ne me laisserais de ses baisers. Comment le pourrais-je ? Depuis cette fameuse soirée où nous étions dit « toute la vérité et rien que la vérité », notre relation avait pris une direction bien différente. Après des mois à nous tourner autour, la tension qui régnait entre nous n'avait cessé de croître, lentement mais sûrement. Il aurait été facile d'agir à la va-vie et de nous sauter bestialement dessus, cette nuit-là. Mais, pour une fois, Simon et moi semblions être sur la même longueur d'ondes. Nous voulions laisser le temps au temps.

Ce coquin me faisait littéralement la cour ! Et je le laissais faire, car j'adorais cela. Je méritais qu'on me fasse la cour. Il me faisait courir ! On aurait dit une chasse à courre ! Mais j'étais à court d'argument. Simon me mettait au supplice. J'en aurais fini pendue haut... et court.

En parlant de ça...

Mes lèvres étaient pendues aux siennes. Nos corps se comprimèrent l'un contre l'autre et mes doigts carressaient son

et m'étalai sur le capot, tel un mannequin pour calendrier.

— Puis-je suggérer quelque chose ? minaudai-je.

— Est-ce que c'est cochon ?

— Figure-toi que non. J'allais tout simplement proposer qu'on mette le GPS. Je n'ai que quelques jours devant moi et nous perdons du temps, m'apitoyai-je.

Malheureusement, il fallait que je reparte un jour plus tôt que Simon. J'avais déjà eu de la chance de trouver des billets à la dernière minute. Et puis cinq jours en Espagne, je n'avais pas à me plaindre !

Simon se concentra de nouveau sur la carte.

— Les GPS, c'est pour les faibles, répliqua-t-il.

— Eh bien la faible femme que je suis en a marre. Elle est fatiguée, affamée, sale et en plein décalage horaire. Alors, si tu ne veux pas assister à un remake espagnol de New York-Miami, je te conseille de mettre ce fichu GPS en marche.

Pour appuyer mon argumentaire, je le saisis par le revers de sa veste et le fixai de façon menaçante les yeux dans les yeux avant de lui faire un petit bisou sur le menton.

— Je te fais peur ? murmurai-je.

— Tu me terrifies, en fait.

— Donc, on le met, ce GPS ?

— OK, soupira-t-il, résigné.

Difficile de contenir ma joie. Il attrapa ma main et m'entraîna vers ma place.

— Tu m'as trop effrayée, Nuisette ! s'exclama-t-il d'un air

Je lui accordai un nouveau baiser mais sur les lèvres, cette fois-ci. Simon déposa nos bagages à terre.

— Hmm, j'ai vraiment besoin de plus de sucre, déclara-t-il en me prenant contre lui.

— Plus tard le sucre, l'interrompis-je. Allons voir la maison !

Libérée de son étreinte, je me précipitai à l'intérieur sans l'attendre. J'avais à peine franchi le palier que je restai figée sur place, en pâmoison devant ce qui s'offrait à moi. Je découvrais un salon en contrebas, meuble de superbes divans blancs et de fauteuils confortables. La cuisine semblait être derrière. Au fond du salon, de grandes portes-fenêtres s'ouvraient sur des balcons et des terrasses, avec mètres sur la plage. L'une m'avait arrêtée net, celle, imprévisible, qui donnait sur la mer Méditerranée, bordée par la côte. On pouvait voir les lumières de Nerja illuminer de mille feux le crépuscule naissant. Des centaines de petites maisons blanches s'éparpillaient sous nos yeux. Je sortis de ma torpeur et allai ouvrir les fenêtres afin de laisser l'air marin s'éventer dans notre demeure pour quelques jours. Le doux parfum du soir m'enveloppait de sa fraîcheur.

Une fois sur le balcon, qui surplombait un jardinet d'oliviers, je m'agrippai sur la rambarde en fer et me gorgai encore et encore de cette vue exceptionnelle. Simon me bras. Le visage enroulé au creux de mon cou, il me serrait et rejoignit et, sans un mot, m'emporta les hanches de

contre lui, son corps épousant naturellement le mien.

Dans la vie, il y a des moments où tout concorde. Où l'univers tout entier paraît être en adéquation avec vous et que rien ne peut sembler plus parfait. J'étais en train de vivre l'un de ces moments et j'en étais pleinement consciente. Je sentis le sourire de Simon s'étendre sur ma peau.

— C'est beau, hein ? dit-il.

— C'est magnifique.

Nous restâmes ainsi de longues minutes et regardâmes le soleil se coucher.

Une fois la nuit tombée, nous explorâmes le reste de la maison. Chaque pièce semblait plus belle que la précédente, en particulier la cuisine qui m'arracha une exclamation de surprise. On se serait cru dans une version hispanique de La Comtesse aux pieds nus : comptoirs de granit, congélateur géant et four à chaleur tournante. Simon avait dû payer un prix indécent pour louer cette villa ! Il valait mieux que je ne sache pas combien et que j'en profite. En visitant la salle de bains, nous avions ri comme des gosses en découvrant un authentique bidet.

Enfin, nous trouvâmes la chambre à coucher. Simon l'avait découverte le premier et c'est frappé de mutisme que je le retrouvai sur le palier.

— Qu'est-ce que tu as trouvé de beau à... Oh, mon Dieu ! Si ma vie avait sa propre bande originale, je vous assure que le thème de 2001, l'Odyssée de l'espace aurait retenti à cet instant même !

louché n'était pas près de la mer : elle était carrément sur la plage ! Nous avions aperçu cette dernière pendant le trajet mais toujours cachée par des arbres ou une colline. La simple vue de notre villa me coupait le souffle. Simon se gara et les pneus crissèrent sur le gravier. Dès que le contact fut coupé, j'entendis le bruit des vagues au loin qui s'écrasaient contre les falaises. Les yeux dans les yeux, nous profitâmes de cette atmosphère pendant quelques secondes, jusqu'à ce que je m'extirpe de la voiture. — Toute la maison est à toi, alors ? le questionnai-je. — À nous, oui, corrigea Simon en prenant nos sacs. L'endroit était aussi charmant que magnifique. La toiture était composée de belles tuiles rouges, les murs de stuc, et on pouvait voir partout de jolies arches sculptées. Le chemin qui menait à la maison était bordé d'orangers et le mur qui entourait le jardin était longé par de ravissantes bougainvilliers. La maison en elle-même était un cottage construit pour recevoir l'air marin et le caplurer à l'intérieur. Tandis que Simon soulevait les pots de fleurs à la recherche des clés, je m'abandonnai aux senteurs citronnées et salées qui saturaient l'air ambiant. — Ah, ah ! On y est, déclara Simon, après avoir lutté contre la serrure. Prête à découvrir notre palace ? Je gressai ma main dans la scène et l'embrassai sur la joue. — Merci, lui dis-je simplement. — Merci pour quoi ? — Pour m'avoir emmenée avec toi.

Là, dans cette pièce dotée de son propre balcon avec vue sur la mer, se tenait le plus grand lit qu'il m'ait jamais été donné de voir. Aussi grand qu'un stade de foot et sculpté dans du teck, il était recouvert d'une couette blanche immaculée et de dizaines d'oreillers moelleux. Les couvertures étaient légèrement rabattues et toute la literie paraissait briller - littéralement - de mille feux. Des rideaux blancs étaient suspendus autour, telle une canopée, ainsi qu'au-dessus des grandes portes-fenêtres ouvertes. L'air s'engouffrait légèrement, faisant danser les voilages, donnant à la pièce une ambiance vespérale. Ce lit était le roi de sa catégorie. Si ces objets avaient formé des familles, celui devant nos yeux aurait été déclaré patriarche. Au paradis des lits, il serait Dieu. — Waouh, fut tout ce que je parvins à articuler. Je me sentis comme hypnotisée. Comme si une sirène allait surgir des draps pour nous y attirer. Simon ne parvint pas à détourner le regard. Moi non plus. — Redis-le pour voir, m'encouragea-t-il. — Waouh ! La nervosité s'empara soudain de moi, terriblement et inexplicablement. Et l'agitation était ma spécialité, ces derniers temps ! Simon se mit à rire et me regarda timidement. — Pas de pression, souffla-t-il. Hein ? Stress ? Pression ? J'avais le choix. Je pouvais obéir à la voix de la sagesse. Ici, elle aurait voulu que

regardâmes. C'était de la folie ! La maison que Simon avait plus tôt que prévu. Un dernier tirage et Simon et moi nous rendus un peu nerveux. Mais au final, nous allions arriver je bondis sur mon siège. Il faut dire que le trajet nous avait été bien ga ! — Je crois qu'il faut tourner là, indiqua Simon. Oui, En un rien de temps, nous étions de nouveau sur la route. sommes perdus ! — Très bien, sourit-il. Voyons à quel point nous sommes perdus ? — Alors, cow-boy, demanda-t-il en me reculant. On le branche, ce GPS ? — Et moi qui pensais que c'était grâce à moi. Il m'embrassa de nouveau, plus tendrement cette fois. — Et moi qui pensais que c'était grâce à moi. — Nous sommes en Espagne, Simon, soulagé-je en jouant avec ses cheveux. C'est le pays de la joie ! — Je n'étais pas mieux loti, n'vcan sourire ! — Désolé, mais j'ai l'impression d'embrasser une citrouille d'Halloween, se moqua-t-il. Pourquoi ce rictus ? — Continue, supplia-je. Ne t'arrête pas. se reculant. — Tu as l'air bien heureux, toi, remarqua Simon en baisers constants. tellement que j'avais de plus de mal à garder mes yeux fermés. Mon corps me trahissait. Je souriais cur cheveu. Nos langues se découvraient et Simon rala

de Simon. N'oublions pas que nous étions avant tout venus pour ça. Le vol de nuit nous avait épuisés mais le meilleur moyen de combattre le décalage horaire était de se caler au plus vite sur le fuseau local. Pas de sieste donc. Nous dormirions une fois la nuit tombée. Mon voisin et moi nous disputâmes un bout de temps. Quand avions-nous pris la mauvaise route ? D'après Simon, tout était de ma faute, car je mangeais des chips au lieu de lui indiquer où aller. Un vrai jeu du chat et de la souris. — Si une certaine personne n'avait pas été en train de s'em-piffrer au moment inopportun, nous n'en serions pas là — M'empiffrer ? m'insurgeai-je. Ça, c'est l'hôpital qui se fout de la charité ! Tu n'arrêtes pas de piquer mes chips, alors que je t'avais dit de prendre ton propre paquet ! — Je n'avais pas faim au début mais à force de te regarder manger, j'ai été... distrait, disons. Il leva les yeux de la carte étalée sur le capot. Son grand sourire détendit l'atmosphère. — Distrait, tu dis ? me moqua-t-il. Il se refocalisa sur la carte. Malgré la longueur du voyage, Simon semblait plus frais et disponible que jamais. Jean délavé, tee-shirt noir et veste bleu marine, il était l'image même de la décontraction. Sa petite barbe de vingt-quatre heures était un véritable pousse-au-crime. Pour qui ? Pour moi, bien sûr. Mon voisin restait dubitatif face au plan et ses bras entourèrent son torse. Je me glissai près de lui

Le vin me défilait la langue et me donnait du courage. Filtrer peut avoir du bon, mais parfois rien ne vaut l'honnêteté pure et simple. Sans un moi, Simon prit ma main et y déposa un baiser.

L'un contre l'autre, nous nous contemplâmes les vagues. Lové contre son torse, j'inspirai profondément. Cela faisait si longtemps que je ne m'étais pas sentie comme ça. Que ressentais-je exactement, d'ailleurs ?

Simon brisa soudainement le silence, mais d'une voix si douce que je l'entendis à peine.

— Jillian m'a dit que tu savais pour mes parents, déclara-t-il.

— Oui, elle me l'a dit.

— Ils passaient leur temps à se tenir la main. Mais ils ne se forcent jamais.

J'acquiesçai.

— Partout, je vois des couples qui se tiennent par la main et s'appellent par des petits noms. Cela m'a toujours semblé peu naturel et forcé, comme s'ils dépendaient du regard. Nouveau hochement de tête.

— Mais mes parents, ce n'était pas comme ça. Quand j'y repense, ils étaient toujours visés l'un à l'autre. C'était comme si leurs paumes avaient été soudées. Ils se la tenaient même quand ils étaient seuls. Je me rappelle qu'une fois, je suis rentrée à la maison et ils regardaient la télé ensemble, chacun de leur côté du canapé, mais leurs mains étaient sur un petit coussin, entre eux deux. C'était... beau.

vagues nous provenait depuis la plage. Le petit chemin de bois qui y menait était bordé de petites lumières blanches.

— Il faudrait aller faire un tour sur la plage avant de dormir, suggérai-je.

— Ça marche ! Que veux-tu faire demain ?

— Ça dépend. Quand dois-tu commencer à travailler ?

— Eh bien, il y a certains endroits où je dois me rendre, mais il faudrait que je parte en repérage avant. Ça te dit de m'accompagner ?

— D'accord, dis-je en piochant une olive. On pourrait commencer par la ville dès demain matin ? On verra où ça nous mène.

Simon sourit et leva son verre.

— On verra où ça mène, répéta-t-il en portant un toast.

— À ta santé !

Nous trinquâmes et nos regards se croisèrent. Nous nous sourîmes du genre de rictus qui recèle bien des secrets. Nous étions enfin seuls, tous les deux, et pour rien au monde je n'aurais voulu être autre part. Ainsi, nous mangeâmes en sirotant du vin, nous jetant des œillades à la dérobee. L'alcool me faisait somnoler et j'étais à fleur de peau.

Après le dîner, nous nous promenâmes sur la plage, main dans la main. Le vent marin nous poussait légèrement. Nos cheveux et nos vêtements voletaient à son gré.

— J'aime être avec toi, avouai-je à Simon. Je... j'aime te tenir la main.

pluie de baisers. Mon tee-shirt tombé sur mes hanches, je sentis sa virilité tout contre mon intimité. Hissez la grande-voile, matelot ! C'était une sensation indescriptible. Ses lèvres couraient le long de mon cou et ses légers suçons m'entraînèrent des gémissements qui allèrent crescendo. On aurait cru que je tentais de gagner le concours du cri le plus fort. Mon lot aurait été un beau Simon, tout prêt à l'usage.

Honnêtement, je n'avais jamais eu l'occasion d'entendre une mère maquerelle gémir en pleine messe, mais c'était exactement ce à quoi je devais ressembler. Les plaintes seules étaient de la pure hérésie.

Simon me retourna telle une poupée de chiffon et me fit le chevaucher. C'était la position dont j'avais toujours rêvé, le concertant. J'attachai mes cheveux afin d'avoir une vue dégagée sur ma merveilleuse monture.

La cadence se ralentit et nous toisâmes sans aucune gêne nos anatomies respectives. Simon semblait médusé.

— Incroyable, souffla-t-il en me prenant le visage entre ses mains.

— C'est le moi, oui, confirmai-je.

J'embrassai chacun de ses doigts sous son beau regard bien stupefié. Ses yeux me faisaient fondre. Son mojo me jaugait aujourd'hui. Tiens... il me rendait même créative avec les mots !

— Désolé, Caroline, mais je ne veux pas tout foirer, dit-il brusquement.

Je secouai la tête. J'avais peur de comprendre.

— Attends... Quoi ?

— Nous, expliqua-t-il en se redressant. Toi, moi, tout ça. Je ne veux pas tout faire planter.

— Très bien, alors ne gâche pas tout, me risquai-je à dire. Mes jambes entouraient encore son bassin.

— Autant que tu le saches, commença-t-il. Je n'ai pas beaucoup d'expérience en la matière.

— J'ai un mur qui pourrait t'assurer le contraire à ce...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase car Simon me plaqua tout contre lui.

— Hé, à quoi tu joues ? demandai-je en riant.

— Caroline, je... Mince, je voudrais te dire quelque chose mais on va se croire dans un épisode de Dawson.

Bien malgré moi, je me mis à pouffer en pensant au personnage de Pacey dans la série. Je me reculai pour voir Simon dans son entier. Il me sourit amèrement.

— OK, on oublie Dawson, admit-il. Caroline, je t'apprécie vraiment beaucoup, mais je n'ai pas eu de vraie copine depuis le lycée et je t'avoue que je ne suis pas très à l'aise. Mais sache que ce que je ressens pour toi, c'est vrai, d'accord ? Et qu'importe ce que me dira ton mur, je veux que tu saisisses ça et que tu t'en souviennes. Quoi qu'il arrive, ce que nous vivons est différent du reste.

Ce que Simon essayait de me dire, c'est que j'étais spéciale et que je n'avais rien à voir avec son harem. Il était si sincère, si sérieux que je ne pouvais pas en douter.

sur les épaules. Nous nous regardâmes via le reflet dans la glace. J'avais beau être épuisée, c'était là une vision bien agréable.

— Ça allait, la douche ? demanda-t-il.

— Ça m'a fait un bien fou, oui !

— Tu vas au lit ?

— Je tiens à peine debout !

Je ponctuai ma phrase d'un long bâillement.

— Est-ce qu'il te faut quelque chose ? demanda-t-il.

De l'eau ou un thé, peut-être ?

Je fis volte-face.

— Ni eau ni thé, mais il y a bien quelque chose que je voudrais avant d'aller dormir, m'innaudat-je.

Je m'approchai de lui à petits pas feutrés.

— Quoi donc ?

— Un bison ?

Son regard s'assombrit.

— Oh, si ce n'est que ça !

Il s'approcha à son tour et me prit tendrement par les hanches.

— Embrasse-moi, idiot ! ris-je avant de tomber dans ses bras comme dans un vieux mélodrame.

— Et un baiser d'idiot, un ! riana-t-il.

Quelques secondes plus tard, plus personne ne restait. Ni lui, ni moi.

Écroulés au cœur du paradis des oreillers, Simon et moi ne formions plus qu'un et nous essayâmes une véritable

Mon cœur vibrait encore plus à son contact et je posai un baiser sur ses lèvres.

— Déjà, sache que je sais tout ça, commençai-je. Ensuite, je trouve que tu t'en sors à merveille jusque-là.

Je lui fermai les yeux d'un baiser sur chaque paupière avant de poursuivre.

— Et pour ta gouverne, sache que je suis fan de Dawson et que tu as clairement fait la fierté des studios de la Warner ! Il rouvrit les yeux, visiblement soulagé. Je le pris dans mes bras et nous nous cajolâmes ainsi pendant quelques instants. Nos hormones cédèrent la place à une autre forme de tendresse, plus intime mais tout aussi addictive.

— J'apprécie que nous prenions notre temps, murmurai-je à son oreille. Ton mojo est très fort.

Soudain, je le sentis se contracter. Il tremblait, même. En fait, il pleurait de rire !

— Mon mojo ? demanda-t-il en étouffant son fou rire.

— Oh, la ferme !

Je pris un oreiller et le frappai avec. Une fois la crise passée, nous nous laissâmes aller au repos. Le décalage horaire reprenait lentement ses droits sur nous. Il n'était plus question pour moi de faire chambre à part. Je voulais que Simon soit là. Avec moi. Que nous soyons ensemble, en Espagne, entourés de coussins de plumes. Une dernière pensée me vint à l'esprit avant que je ne m'abandonne au sommeil : serais-je en train de tomber amoureuse de mon Cogneur de mur ?

Je serrai sa main dans la mienne et il me rendit cette étiquette.

— Ils n'étaient pas qu'une mère et un père, expliquai-je.

Ils étaient aussi un couple.

Le souffle de Simon s'accéléra légèrement.

— Oui, exactement, confirma-t-il.

— Ils te manquent.

— Bien sûr.

— Je ne les ai pas connus mais aussi bizarre que cela puisse paraître, je pense qu'ils auraient été très fiers de toi.

— Ouais, peut-être.

Nous restâmes ainsi un moment, enveloppés par le silence.

— Tu veux rentrer ? proposai-je.

— Oui.

Il m'embrassa sur le front et nous fîmes demi-tour, main dans la main. Comme si elles avaient été collées à la Super Cline !

Simon se chargea de débarrasser la table. Le voyage m'avait harassée et je voulais prendre une douche avant de me coucher. Trop fatiguée pour enfler ma lingerie, je revêtis un vieux tee-shirt et un short de nuit. Oui, j'avais emporté de la lingerie, je n'étais pas une sainte, tout de même !

Une fois dans ma grande chambre – que j'avais immédiatement réclmée – je me regardai dans le gigantesque miroir après m'être séchée les cheveux. Simon apparut sur le pas de la porte, en bas de pyjama, une serviette mouillée

deux adultes consentants, en vacances, s'envoient en l'air comme deux bêtes, dans un lit construit dans le seul but de s'abandonner à ce genre de plaisir. Ou bien, je pouvais tout simplement profiter de l'instant avec Simon, de sa présence et laisser les choses se faire. J'aimais assez cette option-là ! Sans plus attendre, je sautai comme une gosse sur le lit et balançai les coussins en tous sens. Simon était resté sur le pas de la porte. Une vision bien familière. Bien qu'il semblât nerveux, il n'en était pas moins magnifique.

— Et toi, tu dors où ? questionnai-je.

Cette remarque me valut un beau sourire de sa part.

Mon sourire.

— Tu veux du vin ? proposa Simon.

— Est-ce que la Terre est ronde ?

— Très bien, donc tu en veux.

Il sélectionna un bon rosé dans l'immense frigo. Simon avait fait livrer quelques courses à domicile juste avant notre arrivée. Rien de bien folichon, mais il y avait juste assez pour se préparer des petits en-cas et des apéritifs. La nuit était tombée et, malgré notre envie de sortir, le décalage horaire nous avait rattrapés, sapant notre volonté. Nous passerions donc une bonne nuit de sommeil et nous rendrions en ville le lendemain matin. Pour dîner, nous avions du poulet rôti, des olives, du manchego et du bon jambon de pays. De quoi faire un repas tout à fait convenable. En un rien de temps, nous nous retrouvâmes sur la terrasse avec assiettes et verres remplis. Le son des

Oh, mon D...
 Après un rapide petit déjeuner, nous nous rendîmes en ville et je tombai instantanément amoureux du lieu : les villes riches pavées, les murs blancs brillant sous le soleil méditerranéen et la beauté de chaque arche sous lesquelles nous passions. J'étais totalement sous le charme de chaque aperçu de la mer bleu azur et de chaque sourire des habitants qui avaient la chance de vivre dans ce paradis.
 C'était un jour de marché. Simon et moi nous arrêtâmes devant chaque étalage, achetant des fruits frais pour notre futur en-cas. De tous les endroits que j'avais visités, ce village était le plus admirable. Je n'avais jamais rien vu de tel. Pendant des années, j'avais voyagé seule, avec ma somme pour unique et agréable compagnie. Mais partir avec Simon, c'était... cool. Tout simplement. Il était très calme, tout comme moi, à chaque nouvelle découverte. À aucun moment il ne se sentait obligé de faire la conversation. Nous n'avions qu'à nous repaître du paysage, ne parlant que si l'un voulait que l'autre voie quelque chose, comme un petit groupe de chiotis battifolant dans un jardin ou deux voisins discutant depuis leur balcon. Définitivement, Simon était un sympathique compagnon de voyage.
 Plus tard, tandis que nous rejoignons la voiture sous un soleil de plomb, je pris la main de Simon dans la mienne, plus gênée que d'ordinaire. Lorsqu'il m'ouvrit la portière, je me penchai pour l'embrasser. Là, sous le brulant soleil d'Espagne, je compris qu'il n'y avait rien que je voulais

Je lui caressai les cheveux. Enfin, nous étions libres de nous toucher l'un l'autre sans aucun embarras.
 — Je viens de me réveiller, répondis-je. Mon voisin a encore été particulièrement bruyant, cette nuit.
 Simon me regarda d'un seul œil.
 — Tu sais, commença-t-il, je me demande parfois comment quelqu'un d'aussi agité que toi peut se plaindre aussi souvent.
 — Agitée, moi ? On croit rêver, soufflai-je.
 Son contact était si réconfortant. Un peu trop, même.
 — Dit la fille qui pique toute la place dans un lit qui fait au moins la taille de l'île d'Alcatraz !
 Il releva la tête et, accidentellement, mon tee-shirt. Je sentis sa joue délicieusement râpeuse sur mon ventre mis à nu.
 — Je préfère prendre toute la place que ronfler comme un sonneur, me moquai-je.
 — Tu t'agites et je ronfle. Quelle mesure suggères-tu que nous appliquions ?
 Aux anges et encore ensommeillé, il me sourit.
 — Des bouchons d'oreilles et des protège-tibias ? proposai-je.
 — Très sexy, soupira-t-il. Je vois d'ici le tableau. Nous équiper avec ça toutes les nuits, ça va être folklorique.
 Il embrassa délicatement mon nombril.
 « Toutes les nuits. » Un petit soupir de contentement m'échappa malgré moi lorsque j'entendis ces paroles. Toutes les nuits, avec Simon. Dormir avec lui.

À la fin, ce que cela donnait, c'était une Caroline en pleine confusion. Les couples, c'était toujours compliqué. Pas étonnant que j'aie renoncé pendant un temps ; Regarder Simon travailler était donc un parti pris prétexte pour ne pas céder à la tentation. D'ailleurs, peut-être devrais-je réfléchir à cette histoire de pénis. Quel autre nom lui donner ? Le Membre de mammouth ? Non. Le Glorieux Pilier de la Passion ? Non plus. Wang ? Non, ça faisait trop penser à un fruit de sonnette...
 Obliant toute convenance, je répétai le nom plusieurs fois à mi-voix :
 — Wang. Wang. Waaaang...
 — Hé, Nutsette rose ! Viens vite voir ça ! appela Simon.
 Tirée de mes préoccupations, je remis le débat à plus tard et me rendis prudemment vers Simon, toujours perché sur les rochers.
 — J'ai besoin de toi, dit-il.
 — Euh, ici, maintenant ?
 — Pour poser, corrigea-t-il. Mets-toi là.
 Il m'indiqua le bord de la falaise mais je commençai déjà à faire demi-tour.
 — Oh, non, non, non, pas de photos !
 — Oh si ! Viens, j'ai besoin de quelqu'un au premier plan ; décroiffé et je suis toute cramoisé, regarde !
 Je tirai sur le col de mon tee-shirt en V pour appuyer mon propos.

— J'adore tes clavicules, vraiment, mais garde ça pour plus tard, ma grande. C'est juste pour m'aider à cadrer une perspective. Tu n'es pas du tout ébouriffée, rassure-toi. Juste un peu, c'est tout.
 Vaincue, je soupirai et m'exécutai.
 — Tu ne vas pas me faire m'installer avec une rose dans la bouche, hein ?
 — Ça dépend, hésita-t-il d'un air moqueur. Tu as une rose sur toi ?
 — Ferme-la et prends tes saletés de photos !
 — D'accord. Sois naturelle, surtout, n'adopte pas une attitude particulière... regarde la mer, ça serait chouette !
 Je réalisai son souhait. Simon tourna autour de moi et prit plusieurs clichés, en marmonnant quand une photo lui convenait. Je n'étais pas à l'aise à l'idée d'être photographiée mais je sentis tout de même Simon qui m'observait derrière son objectif. Son shooting ne dura que quelques instants mais cela me parut une éternité durant laquelle mon conflit interne reprit le dessus.
 — Bientôt fini ? m'impatientai-je.
 — Il n'y a pas de perfection à la demande, Caroline, me prévint-il. Je dois faire ce boulot comme il faut. Mais oui, c'est bientôt terminé. Tu as faim ?
 — Je voudrais une clémentine. Tu m'en passes une ? Elles sont dans le panier. À moins que ça ne ruine ton chef-d'œuvre.
 — Pas du tout. J'appellerai ça La Fille dans le vent ou

J'étais heureuse d'avoir quelque chose sur quoi me cana-
liser car une bataille commençait à faire rage en moi.
Le lit géant m'avait - nous avait - mis une sacrée pression
sur le dos. Et cette tension commençait à me peser. Chaque
 fibre de mon être évoluait sous son poids. Monsieur O.
attendait patiemment - ou pas - l'heure de sa libération.
En moi-même plusieurs éléments luttaient les uns contre
les autres : ma Raison, ma Féminité - qui parlait au nom
de Monsieur O. - mon Courage, et, bien qu'il soit resté très
discret jusqu'à la, mon Cœur.
Durant ce débat, Madame F. - pour Féminité, car cette
dernière voulait aussi avoir son propre diminutif - amena
un certain sujet sur le tapis : le pénis de Simon. Bien qu'il
n'ait pas encore vraiment fait plus ample connaissance
avec elle, Madame F. pensait pouvoir parler en son nom.
À bien y réfléchir, je n'aimais pas le mot « pénis » mais
comme je ne pouvais pas me résoudre à l'appeler « zizi »
ou « queue », nous fîmes avec pour l'instant.

Clémentine sur la colline, par exemple !

Il se dirigea vers la voiture et en revint avec un petit fruit
orange qu'il me lança.

— Très drôle, grommelai-je en l'épluchant.

— On partage ?

— Si tu veux. C'est la moindre des choses après m'avoir
emmenée avec toi.

Je mordis dans un quartier de clémentine et le jus coula
sur mon menton.

— Tu ne sais pas manger, on dirait, se moqua Simon.
Aurais-tu un bec-de-lièvre ?

— Pas plus que toi tu n'as d'humour, rétorquai-je en
le bombardant d'épluchures.

Il s'esclaffa et sauta vers moi pour prendre un morceau
de fruit. Bien sûr, il ne s'aspergea pas de jus, lui. Il me
regarda d'un air stupéfait et je le pris par surprise avec
d'autres épluchures. Il n'en fallut pas plus pour que du
jus dégouline aussi de son menton.

— Quel goret tu fais, murmurai-je.

Il m'embrassa et nous fûmes bientôt tous les deux recou-
verts de jus de clémentine.

— Et quelle douceur tu as, répondit-il avec un sourire.

C'est alors qu'il nous retourna dos à la mer et nous photo-
graphia ensemble, tout coconnés, en selfie.

— Au fait, demanda-t-il, pourquoi répétais-tu wang, sans
arrêt, tout à l'heure ?

Je ne pus contenir mon rire.

de sa chaleur et de ses murmures.
Mais rien de tout ça ne valait un Simon en plein travail.
Sans rire, c'était si torride à voir que je devais m'élever
à intervalles réguliers ! Sa concentration était sans faille.
Je m'étais assise pour le regarder faire. Un guide local lui
avait indiqué un endroit près de la côte où il avait de jolies
photos à prendre. Simon s'était immédiatement attelé
à la tâche avec fervor et un charme presque dangereux.
Il m'expliqua que ce n'était pas tant le paysage qu'il recher-
chait, mais plutôt une lumière à tester et des couleurs
de rocher en rocher. Du haut de la falaise, la mer s'offrait
à nos yeux ébahis sur des kilomètres. Des vagues s'écras-
saient par centaines sur la côte rocheuse qui s'étendait
à perte de vue. Mais malgré la majesté du lieu, mon atten-
tion était focalisée sur Simon qui observait, très sérieux,
les alentours en se mordant la lèvre, à l'affût du moindre
détail. Parfois, son visage s'éclairait lorsqu'il trouvait
ce qu'il avait tant guetté à travers son objectif.

Le lendemain matin, je fus réveillée par un énorme gron-
dement. Pendant un quart de seconde, j'avais oublié où
je me trouvais et j'avais immédiatement pensé que j'étais
à San Francisco et qu'un séisme se préparait. Je mis un
pied hors du lit et constatai que le panorama que la fenêtre
ouverte laissait entrevoir était bien plus bleu que d'ordi-
naire. Plus méditerranéen aussi. Quant au martèlement,
il s'agissait tout simplement des ronflements de Simon.
Un orchestre, même symphonique, aurait fait moins de
bruit que lui ! Son nez émettait un son de trompette venu
d'un autre monde. Je retins un fou rire et retournai au lit
afin d'assister au spectacle.

À en juger par la position de Simon, recroquevillé dans un
coin du lit avec un coussin entre les jambes, je m'étais sans
doute étalée pendant la nuit. Mais ce que Simon ne prenait
pas en place, il le compensait allégrement en ronflements.
De sa cloison nasale sortait un son au croisement de celui
d'une moissonneuse-batteuse et du grognement de l'ours
brun. Je me tortillai sur le lit géant et entourai la tête de
mon si charmant voisin. Il était si beau malgré tout ce
vacarme. Délicatement, je lui pinçai le nez et attendis.

Une dizaine de secondes plus tard, il ouvrit de grands yeux
hagards et aspira une grande goulée d'oxygène. Lorsqu'il
me vit, perchée au-dessus de lui, il rigola et se détendit,
l'air toujours endormi. Il roula sur le côté et me prit dans
ses bras, posant sa tête contre mon ventre.

— Hé, bonjour, marmonna-t-il. Comment va ?

un à deux, me rappela-t-il.

— Un film d'horreur, frissonnant. Une bonne vieille technique pour me pelotonner contre toi. Trop simple.

— Mais ça a quand même fonctionné ! La preuve, nous avons dormi ensemble, ce soir-là.

— Je suis une fille facile et bon public, je l'admets. Nous avons fait les choses un peu à l'envers.

— J'aime bien ce qui se fait en sens inverse, me dit-il d'un ton tout plein de sous-entendus.

J'étais les yeux.

— Tu peux couvrir, mon pote.

— Sans rire, reprit-il, je n'ai pas beaucoup l'habitude de ce genre de situation. Comment ça marche ? Est-ce qu'il faut faire les choses autrement ? Qu'est-ce que ça aurait donné ?

— Eh bien, un premier rendez-vous, pour commencer. Probablement suivi d'un deuxième, avouai-je timidement.

Simon prit soudain un air très sérieux.

— Et les bases ? Interrogea-t-il. J'espère que nous pratiquons un peu les bases quand même !

Cette question me fit avaler de travers.

— Des bases ? risis-je. Tu veux dire comme se pelotter, mais sous le tee-shirt, et cetera ?

— Tout à fait ! Dans les limites du raisonnable, jusqu'ou es-ce que je serai autorisé à aller ? J'imagine que nous n'aurions pas été boire un dernier verre chez l'un d'entre nous. Je te le demande, étant donné que tu m'as dit que j'avais un bon mojo... balanga-t-il d'un air malicieux.

— N'est-ce pas le meilleur repas que tu aies jamais pris ? m'interrogea-t-il.

— Bien possible, soupirai-je. C'était délicieux !

Je me tapotai le ventre d'un air satisfait. Au diable les apparences ! Je m'étais goinfrée comme quatre. À croire qu'on allait me priver de nourriture ensuite. Un serveur déposa deux verres de vin blanc local, doux et fruité. Le digestif parfait. Nous bûmes à petites gorgées tandis qu'une légère brise marine nous rafraîchissait.

— C'était un rendez-vous parfait, dis-je à Simon. Je n'aurais pas pu rêver mieux.

— Donc, c'était un rencard ? demanda-t-il.

Mes traits se figèrent et je me mis à balbutier.

— Non ! Enfin, je veux dire... J'imagine que...

— Calme-toi, je te taquinai, c'est tout. Je trouvais ça amusant que tu parles d'un rendez-vous, alors que nous sommes censés juste voyager ensemble.

Je me détendis légèrement en voyant son beau sourire.

— Hmm, nous n'avons pas vraiment respecté les règles, en effet, reconnus-je. D'un point de vue purement technique, cette soirée pourrait être notre premier vrai rendez-vous.

— De ce même point de vue, qu'est-ce qu'un rendez-vous ? demanda-t-il.

— Un dîner, pour commencer, répondis-je. Bien que techniquement, nous avons déjà dîné ensemble.

— Puis un film, ajouta-t-il. Et nous en avons déjà regardé

Cette nuit-là, notre petit jeu de séduction habituel se mua en quelque chose d'autre. Ce qui ne devait être que des bases devint une vraie parade romantique. Ce n'était pas un meurtre physique, mais de l'émotion pure. Simon me prit finalement tout contre lui et nous plongeâmes dans un sommeil paisible.

L'agitation et son ronflement.

Les deux jours suivants ne furent que somnolence. J'emploie ce mot à défaut d'un terme plus approprié pour définir l'expérience que j'ai vécue. Pour beaucoup, les vacances les plus fastes se réduiraient à faire chauffer leur carte bleue dans les magasins, à dîner dans des restaurants chics, à se détendre indéfiniment dans un spa et à passer des soirées dans des clubs hors de prix. Pour moi, cela se résomait à deux heures de farniente sur la terrasse de la cuisine, à picorer des amuse-gueules au miel et du fromage local accompagnés d'un verre de vin servi par Simon. Le tout à dix heures du matin. Cela signifiait aussi de longues balades seules en ville dans les magasins familiaux de Nerja, à choisir de la dentelle fine. Ou encore, la possibilité d'accompagner Simon sur ses lieux de travail, comme ces grandes cavernes barbares de couleurs qui l'enaient à photographier. Sans oublier de regarder le détail. Simon torse nu !

Enfin, le luxe absolu résidait dans le fait de dormir toutes les nuits auprès de Simon. Chaque soir, nous explorions les

bases, tout en respectant la barrière de la petite culotte. Nous devions avoir l'air parfaitement ridicules à attendre la dernière soirée pour consommer. Mais qu'importe ! La nuit précédente, Simon avait passé une heure entière à m'embrasser les jambes et j'avais eu une enrichissante discussion avec son nombril. On s'amusaient et c'était l'essentiel.

Mais tout cet amusement n'allait pas sans une certaine nervosité, je dois l'avouer.

À San Francisco, nous avions passé de longs moments à flirter l'un avec l'autre. Mais ici, en Espagne, nos préliminaires étaient incroyables. Simon et moi étions totalement en phase. Lorsqu'il entrait dans une pièce, je ressentais sa présence sans même le voir. De même, je pouvais savoir à l'avance s'il allait me toucher ou pas. La tension sexuelle entre nous était telle qu'elle aurait suffi à alimenter la ville entière en électricité ! Oui, il y avait une vraie alchimie sexuelle entre nous. Mais il y avait aussi une frustration qui ne cessait de grandir de jour en jour et qui approchait du point de rupture critique !

N'ayons pas peur des mots : j'étais totalement en chaleur ! En rentrant des cavernes, nous nous embrassâmes passionnément dans la cuisine. Fatiguée par la journée, je m'étais d'abord mise aux fourneaux. J'étais en train de préparer des légumes et du riz au safran quand Simon surgit tout trempé au sortir de sa douche. Une vraie vision de rêve : mon voisin, pieds nus, portant un tee-shirt blanc

— Je bois à ça !
 Puis nous trinquâmes.
 Pas moins de cinquante-sept minutes plus tard, nous étions sur le lit et Simon me toisait, débouonnant chaque bouton de mes vêtements avec une infinie délicatesse. Il agit lentement et avec précaution, de haut en bas, jusqu'à pouvoir ouvrir complètement mon chemisier. Il me contempla et ses doigts glissèrent de mon plexus solaire jusqu'à mon nombril. Nous halâmes de concert. Aussi stupide que cela puisse paraître, j'étais rassurée que nous ayons imposé quelques limites à cette première sortie. Je ne saurais pas comment l'expliquer, mais c'était plus sensuel. J'en savourais chaque instant. Simon m'embrassa au creux du cou, puis sur l'épaule, sous le menton et à la jonction du cou et de l'épaule avant de descendre jusqu'à la naissance de ma poitrine. Ses doigts firent de même. Ma peau frissonna sous leur effluement et je retins mon souffle. Lorsqu'ils atteignirent mes tétons, je sentis tous les nerfs de mon corps s'enflammer. Toute la tension des derniers mois grandissait et s'évacuait en même temps. Simon explora mon corps et se familiarisa avec lui. C'était tout ce dont j'avais besoin. Ses doigts, sa langue et ses lèvres titillaient mon corps avec amour. Ses cheveux chatouillaient mon épiderme. Une sensation adorable qui me poussait à l'enrouler de mes bras. Le contact de sa peau contre la mienne était incroyable. Jamais je ne m'étais sentie comme ça. Désirée. Adorée.

et un jean délavé, en train de se sécher les cheveux avec une serviette. Son sourire me fit voir double. Le voile du désir se déchira et j'eus la soudaine envie de passer au travers. Je voulais frôler sa peau, maintenant, tout de suite !
 — Hmm, ça sent bon ici, complimentait-il. Veux-tu que j'allume le four ?
 Il s'approcha de moi et se plaça dans mon dos, à quelques centimètres de mon corps. Soudain, un petit bruit retentit. Et non, ça n'était pas le minuteur de la cuisine.
 Je fis volte-face et tout mon être se liquéfia à la vue de Simon. Littéralement. Je plaçai ma main à plat sur son torse. Sa chaleur pulsait contre ma paume à travers l'étoffe de coton. À bas la Raison ! Passons à quelque chose de plus physique ! C'était comme tenter d'allumer une allumette, encore et encore. Je le pris par la nuque et l'attirai à moi. Notre baiser fut des plus fougueux. Sa température élevée traversa ma chair, des pieds à la tête. Je déversai en lui toute l'énergie contenue ces derniers jours. Du bout des orteils, je caressai ses pieds. Sa peau ! Je la désirais, qu'importe la manière !
 Simon me rendit mon baiser d'une façon merveilleuse. Sa main tout contre ma chute de reins m'arracha une plainte de plaisir. Sans attendre, je le plaquai contre le plan de travail et tirai sur son tee-shirt.
 — Enlève ça tout de suite ! suppliai-je entre deux étreintes. Le vêtement vola dans les airs et je me pressai tout contre son corps. L'envie courait dans mes veines tel un train fou.

— Aux bases, annonça-t-il.
 La-dessus, Simon leva son verre.
 entre adultes, tout de même.
 — Doucement, mais pas trop, corrigeai-je. Nous sommes hypnotisée par la couleur saphir de ses yeux.
 Son regard était chaud comme la brasse et je me sentis traditionnelle mais pas trop.
 — Allons-y doucement, alors, proposa Simon. Soyons à l'écoute.
 plus loin. Quant au Cœur, il restait sur un petit nuage un élément à part entière. Un passage oblige avant d'aller une fois, même ma Poitrine fut heureuse d'être considérée s'en donnait à cœur joie de me pousser au vice. Pour couragés à résister, tandis que Madame F. et Wang Le débat continuait en moi. La Raison et le Courage m'enrêner un peu.
 Je pense que je l'autoriserais à avoir la main baladeuse, mais — Pour en revenir aux bases, si tu y tiens tant que ça, mouvement.
 — Je suis bien d'accord avec toi, admit-il en suivant mon — J'aime être à l'abri des regards, confia-je.
 De sous la table, j'étais ma sandale et lui fis du pied.
 — Non, pas bizzare, répondit-il calmement.
 Mon avec me mit le feu aux oreilles.
 du tout dans la chambre d'amis. Bizarre, non ?
 un dernier verre. Mais, pour être franche, je ne te vois pas — En effet. Tu as raison, nous ne serions pas montés boire — C'est officiel : c'est la chose la plus délicieuse que j'ai jamais goûtée.
 — Arrête, tu as dit ça pour tout ce que tu as mis dans ta bouche ce soir !
 — Je sais, mais là, c'est sûr. Prépare-moi tout ce que tu veux, ça, c'est trop bon, gémis-je.
 Nous étions attablés sur la terrasse d'un petit restaurant local. J'étais bien décidée à essayer toute leur carte. Simon maîtrisant parfaitement la langue, il commanda pour nous deux. Je lui faisais confiance et j'avais bien raison car c'était un vrai festin !
 Nous commençâmes par des tapas, accompagnées d'un vin du cru. Toutes les cinq minutes, des petits plats apparaissaient sur la table comme par enchantement : des boulettes de porc, du jambon de pays, des champignons marinés, de belles saucisses et du calmar grillé, le tout accompagné d'une bonne huile d'olive. Chaque bouchée était un ravissement pour les papilles et la suivante supplantait toujours la précédente. Puis vinrent les crevettes. Croustillantes, elles avaient été cuites dans l'huile d'olive, avec ail, persil et une touche de paprika. Un plat à se damner !
 Quant à Simon, il dévora tout. Au moins autant qu'il m'avait dégusté des yeux en me voyant me régaler.
 Repue, je sauciai l'huile d'olive avec du pain croustillant.
 — Je crois que je n'en peux plus, admis-je.
 Simon sembla ravi de me voir manger. Un autre morceau de pain plus tard, je reculai ma chaise pour m'affaler.

Vaincu, il soupira et acquiesça. J'allais me relever lorsqu'il
 Les cheveux en bataille, Simon me sourit d'un air idiot.
 Je repoussai ses mains diaboliques et l'embrassai.
 dîner. J'ai envie de te bichonner.
 — Non, pas ce soir, déclarai-je. Laisse-moi te faire un bon
 plus de temps ? » Madame F. lutait un peu de son côté.
 Intérieurement, mon Courage criait « Pas prêt ! Il me faut
 De nouveau, ses mains se montrèrent baladeuses.
 — Et tu n'as encore rien vu, crois-moi, insista-t-il.
 tu n'as rien eu à faire que je n'ai pas adoré ça.
 le sol de la cuisine et ça me plaît. Et puis ce n'est parce que
 — Déjà, sache que tu n'es pas fragile, tu es juste nu sur
 Il s'apprêta à me déshabiller mais je le retins.
 encore tout habillé.
 injuste de me retrouver aussi vulnérable alors que tu es
 — Je vois ça, assura Simon. Cela dit, cela me paraît assez
 beau que... J'ai succombé.
 — Désolé, mais je ne pouvais plus me retenir. Tu étais si
 Je ricanaï et l'embrassai sur le front.
 — Doux Jésus, Caroline, c'était... inattendu !
 nait son souffle, affalé contre moi, sur le sol de la cuisine.
 Quelques instants plus tard, mon magnétique voisin repre-
 C'était merveilleux.
 ferma les yeux et se laissa aller au plaisir.
 dans un râle délicieux, il jouit. Il renversa la tête en arrière,
 hanches, une fois, puis deux, et enfin, en frissonnant et
 bouche ne pouvait pas pour l'instant. Simon bougaa ses

en arrière. Sa simple réaction me faisait perdre la tête.
 Je titillai son membre avec mes dents et sentis la poigne
 de Simon se contracter davantage. Mes ongles griffèrent
 l'intérieur de ses cuisses et je fis glisser son pantalon plus
 bas encore. Sa peau était si chaude ! Tout en couvrant son
 sexe de baisers, je le pris entre mes mains et la massai
 tendrement. Il était comme je me l'étais imaginé, savou-
 reux, tendre. Je le repris en moi, encore et encore. Cette
 sensation affolait mes sens.

Plusieurs fois, Simon gémit mon nom de sa voix de miel.
 Cette sonorité parcourait mon corps entier et me poussa
 à m'abandonner plus avant à tous ces sentiments que je
 nourrissais pour lui et rien que pour lui. Je le rendais fou.
 Je me rendais folle ! Ce somptueux moment passé à lécher,
 asticoter, goûter mon beau Simon semblait n'être que pure
 folie, la définition même de la luxure !

Simon haleta de plus en plus fort et il tenta de me repousser
 en balbutiant.

— Caroline, non... Je... C'est... Il faut que tu... Oh, mon
 Dieu !

Par chance, je comprenais très bien ce qu'il essayait de
 dire. Il ne voulait pas que je sois lésée. Ne comprenait-il
 pas que son total abandon me suffisait largement ? Je ne
 le relâchai que pour lui reposer les mains sur le comptoir.

— Non, Simon, répondis-je. Laisse-toi faire.

Je l'engloutis de nouveau, encore plus profondément dans
 ma gorge. De mes mains, je profitais de tout ce dont ma

lui qui était en charge de leur testament. À ce moment-là,
 moment pour aider à mettre leurs affaires en ordre. C'est
 à Philadelphie pour les... Inextricables. Il est resté un
 — Bref, après ce qui est arrivé, Benjamin est venu
 Il s'interrompt et s'éclaireit la voix.
 m'a même offert un appareil l'année où... enfin, où ils...
 parents m'ont toujours soutenu dans ma passion. Ma mère
 une carrière, mais plutôt comme un passe-temps. Mes
 prendre des photos, vraiment ! Je n'y songeais pas comme
 pour l'équipe féminine de hockey, je m'amusais ! J'adorais
 mon dossier. Même quand on m'envoyait couvrir les essais
 photos. J'étais très bon élève, ce qui était impeccable pour
 — Au lycée, le journal de l'école publiait pas mal de mes
 du tout à Simon.
 Une vie idyllique, certes, mais qui ne ressemblait pas
 banlieue. Le rêve, quoi.
 clubs privés. J'aurais sûrement eu une belle maison en
 J'aurais travaillé avec mon père, je serais allé dans des
 songé à quitter Philadelphie. J'aurais eu la belle vie, là-bas.
 lait m'engager dès la fin de mes études. Je n'avais jamais
 vraie référence dans le milieu des affaires. Mon père von-
 — Bref, la boîte de mon père commençait à devenir une
 crètes, reconnus-je.
 — Il faut dire que nous ne sommes pas spécialement dis-
 toi et les filles.
 — Ne crois pas que je ne sais pas comment vous le regardez,
 Il me regarda d'un air constricté.

il vivait sur la côte ouest, alors l'idée de s'enterrer
 à Philadelphie n'avait pas dû lui paraître bien plaisante.
 Pour résumer, j'ai été accepté à Stanford et j'y ai suivi
 des études de journalisme et de photographie. Après ça,
 il m'a suffi de me trouver au bon endroit au bon moment,
 d'un peu de chance et boum ! J'étais en orbite ! conclut-il
 en prenant une part de gâteau.

— Donc, tu aimes ça.

— J'aime ça, confirma-t-il.

— Et la boîte de ton père, qu'est-elle devenue ? demandai-je
 en piochant dans le bol de fraises.

— Benjamin s'est occupé personnellement de la plupart
 des clients et l'entreprise a finalement mis la clé sous
 la porte. Les capitaux m'ont été transférés et Benjamin
 a géré le reste.

— Quels capitaux ?

— Ceux de l'entreprise de mon père. Je suis plein aux as,
 tu ne savais pas ?

Simon cligna de l'œil et dirigea son regard vers les flots.

— Je me disais bien que ça paierait de me rapprocher de
 toi, me moquai-je.

— Ultra-fortuné. Sans rire, insista-t-il.

— Là, tu pousses le bouchon un peu loin, le sermonnai-je.
 L'atmosphère était devenue légèrement tendue.

— L'argent fait agir les gens bizarrement, donc je préfère
 prévenir, dit-il.

— Mais non, je t'assure. Au fait, à notre retour, il faut que

— Tu as toujours voulu être photographe ?
 — Pourquoi cette question ? J'observais
 par-dessus sa tasse de café.
 C'était mon dernier jour en Espagne et moi pro-
 fions d'un petit déjeuner tardif composé de café noir,
 de gâteaux au citron, de fraises à la crème et d'un beau
 soleil méditerranéen. Je portais l'un de ses tee-shirts.
 C'était un vrai paradis ! Le trac n'était plus qu'un mauvais
 souvenir.
 — Est-ce que tu as toujours souhaité faire ce métier ? Insis-
 tal-je. Tu es si concentré quand tu travailles ! On dirait
 bien que tu aimes ça.
 — J'adore mon métier. Comme tous les boulots, parfois
 ce n'est pas drôle, mais je l'adore quand même. Ça n'a pas
 été un choix de carrière immédiat. J'avais plusieurs idées,
 en fait.
 — Lesquelles ?
 — Pendant un temps, j'ai songé à reprendre l'affaire
 familiale.
 Il s'agissait d'une façon forcée et, par réflexion, je lui pris la
 main. Simon la serra et avala une gorgée de café.
 — Savais-tu que Benjamin et mon père avaient bossé
 ensemble ? Mon père l'a recruté dès sa sortie de l'école et
 lui a tout appris. Un jour, Benjamin a voulu voler de ses
 propres ailes. Mon père aurait pu en être fâché mais il était
 très fier, au contraire.
 — Benjamin est le meilleur, ajoutai-je, avec un rictus.

tu achètes notre immeuble pour nous uniquement et que
 tu fasses construire un Jacuzzi sur le toit, plaisantai-je.
 Ma blague lui décrocha un léger sourire.
 Nous nous fixâmes ainsi un moment, plongés dans nos
 pensées. Simon s'était construit tout seul. Pas étonnant
 qu'il m'ait toujours paru un peu perdu. Il vivait de peu, ne
 dépendait de personne et n'avait presque aucune attache.
 Était-ce pour cette raison qu'il s'était constitué un harem ?
 Parce qu'il ne pouvait pas supporter de perdre quelqu'un ?
 Freud n'était jamais là quand il fallait...
 Enfin, Freud ou pas, ça expliquait bien des choses. Je lui
 plaisais et ce depuis notre première rencontre. Mais les
 autres filles lui avaient plu, elles aussi. Pas de pression
 Caroline... Tentons de changer de sujet.
 — Je n'ai pas envie de partir demain, soupirai-je. J'ai l'im-
 pression d'être arrivée hier.
 Je m'appuyai sur mes coudes et me penchai vers Simon.
 Je n'avais pas été très subtile mais, au moins, Simon sem-
 blait soulagé de ce soudain changement de conversation.
 — Alors reste avec moi. Pour quelques jours encore. Nous
 pourrions toujours partir ailleurs ! Où voudrais-tu aller ?
 — Pfff ! Je te rappelle que je n'ai pas tellement le choix.
 Je n'ai pas pu avoir d'autre vol que celui de demain soir.
 De plus, j'ai du travail qui m'attend dès lundi et rien
 qu'avec le décalage horaire, ça ne va pas être de la tarte.
 Jillian m'a prévu un tas de choses à faire !
 — Elle comprendra. Elle craque pour les bonnes histoires

me prit par les hanches et me maintint au sol.
 — Un mot avant que tu ne m'abandonnes ainsi sur
 le carrelage.
 — Oui, chère ? demandai-je d'un air curieux.
 — Si on s'en tient aux bases, je dirais que nous venons
 de sauter quelques rendez-vous, non ?
 Je ris et lui tapotai la tête.
 — On dirait bien, oui !
 — Alors, il est de mon devoir de te prévenir que demain
 soir, je...
 — Tu quoi ? murmurai-je.
 — Je risque de trébucher et de passer directement à la dernière
 étape.
 — Mon pauvre Simon, minaudai-je. Si je te montre le
 chemin, ce n'est pas tricher !
 Après un dernier baiser sur ses lèvres, je me levai.
 Tard dans la nuit, blottie contre Simon, je sentis Madame
 F. se préparer, tandis que la Raïson et le Courage psal-
 modaient : Monsieur O... Monsieur O... Monsieur O !
 Quant à Wang, il n'était pas bien. Je le sentis contre moi.
 Mon Cœur, lui, continuait de voguer au loin, insouciant
 mais proche du but qu'il s'était fixé. Toutefois, un autre
 membre du comité s'était inscrit dans le débat et tentait
 de rassembler les autres à son avis. Bonjour, monsieur le
 Trac ! En voilà un qui allait me donner de bien mauvais
 rêves. Le moins que l'on puisse dire, c'est que mon som-
 meil fut des plus... agités...

Coup sur coup, je voulais être contre Simon, puis grim-
 per sur Simon. Sans lui demander son avis, je collai ma
 main tout contre sa braguette. Nos regards se croisèrent et
 je vis le sien chavirer très légèrement. C'était bon signe.
 Je sentis sous ma paume qu'il s'excitait de plus en plus.
 C'est alors que je compris que la seule chose que je souhai-
 tais au monde, ma seule et unique raison de vivre, c'était
 de le sentir dans ma bouche.
 — Qu'est-ce qui te prend, Nuisette ? À quoi est-ce que tu...
 Oh, mon Dieu !
 D'instinct, je descendis sa fermeture Éclair et me mis à
 genoux, face à lui. Mon poulx s'emballa. Découvrir son
 intimité dans toute sa splendeur n'arrangeait rien. Je retins
 mon souffle face à ce que son jean désormais baissé libérait
 devant mes yeux ébahis.
 Simon était au garde-à-vous. Dieu bénisse l'Amérique !
 J'avais vraiment essayé d'être douce, calme et d'avancer
 pas à pas mais je ne pouvais plus me retenir. J'avais trop
 envie de lui. Malgré la surprise, Simon était dans tous
 ses états. Il caressa mes cheveux et balaya les mèches qui
 me tombaient sur le visage. Je lui attrapai les mains et les
 plaquai sur le comptoir.
 — Accroche-toi, lui intimai-je.
 Il râla de plaisir et s'exécuta avant de se cambrier très légè-
 rement, son regard toujours ancré dans le mien.
 Je pris toute la longueur de sa virilité entre mes lèvres,
 le caressant de ma langue tandis qu'il basculait la tête

Et encore.
— Au...
Encore !
— Férou, condui-
Simon était à genoux et embrassa mon bras jusqu'à mon épaule. Il la demanda et continua. Malgré la chaleur, je fus parcourue d'un frisson.
— Nous, au Férou ? demanda-je d'une voix stupéfiement haut perchée.
Simon me tenait à sa merci et il le savait.
— Absolument, confirma-t-il.
Il s'empara de mes cheveux et nos lèvres se scellèrent. Pendant un moment, je cherchai un mot qui rimait avec absolument, mais rien à faire. Je m'abandonnai à son étreinte, là, sur la terrasse face à la mer. Bieu...
Toute la semaine, nous avions vu des affiches pour un festival local qui commençait ce soir-là. À croire que la ville souhaitait fêter mon départ ! Nous allions dîner dans un restaurant encore plus chic que d'habitude. Simon et moi avions des goûts très similaires en tous points. Nos tenues, par exemple, étaient toujours décontractées et simples, bien que je ne détestais pas me pomponner de temps à autre. Cette soirée devait donc être assez spéciale, car nous nous étions tous les deux bien habillés pour nous rendre au spectacle. J'avais attendu cette soirée avec impatience, et ce à plus d'un titre.
On dit que quand un soldat perd une jambe à la guerre,

vivre cette merveilleuse expérience : son torse d'acier, tout contre le mien, ses cheveux en bataille caressant mon visage, la chaleur de la rambarde contre mes reins. Chaque parcelle de mon corps entraînait en éruption à ce contact et toutes mes cellules communiquèrent avec lui et avec le plaisir qu'il me promettait.

— Prête ? demanda-t-il.
— Tout à fait, gémis-je.

Après avoir chamboulé tous mes sens au point d'en faire révolter mon regard, Simon m'emmena en ville.

Si Simon avait voulu m'impressionner sur la terrasse, ce n'était rien en comparaison de la suite ! Il m'emmena dans un restaurant avec vue sur la mer, classique dans ce genre de ville. Mais contrairement aux petits endroits que nous avions visités toute la semaine, tous plus charmants les uns que les autres, ce restaurant-là respirait le pur romantisme. On vous le servait sur un plateau d'argent, si vous en demandiez. Ici, tout n'était que romance : du vin jusqu'aux tableaux accrochés au mur, en passant par le plancher. Il y en avait même dans l'atmosphère, du romantisme ! Si je me concentrais assez, j'étais presque certaine de pouvoir voir le mot « romantique » flotter autour de nous, porté par l'air marin qui pénétrait l'endroit par toutes les fenêtres ouvertes.

Des centaines de petites lumières sous verre éclairaient le restaurant. Des nappes blanches étaient dressées sur chaque table et des vases remplis de magnifiques dahlias

pour être plus précis.
— Quoi ! m'exclamai-je. Bon, c'est officiel, je te hais !
Quand je pense que je vas rester bloquée à San Francisco, à préparer les sapsins de Noël des bourgeois pendant que toi, tu seras là-bas !
Simon eut soudain l'air d'un petit garçon essayant d'échapper à une punition.
— Je serai pardonné si je t'envoie une carte postale ?
De plus, je ne vois vraiment pas pourquoi ça t'enerve à ce point. On sait tous les deux combien tu aimes ton travail, pas la peine de le nier.
— Oui, j'adore mon travail mais là, tout de suite, je préférerais aller dans le sud !
— Pour ce qui est du Férou, j'ai bien quelque chose en tête, mais...
Je plaquai ma main contre sa bouche.
— Il vaut mieux que tu évites cette blague, l'interrompis-je. N'importe quoi !
Mais les petits baisers qu'il déposait contre ma paume, je gardai un air sévère et ne flanchai pas. Même pas un peu...
— Caroline... susurra-t-il contre ma peau.
— Oui ?
Il ôta sa main et posa un baiser au creux de mon avant-bras.
— Un jour, reprit-il, je te promets que...
Un autre baiser.
— Je t'embrènerai...

romantiques ! Allez, reste ! Je te planquerais dans la soute à notre retour, plaisanta-t-il en clignant de l'œil.

— Soute, mon œil ! Alors comme ça, nous vivons une histoire romantique, tous les deux ? Dans une vraie romance, tu m'aurais enlacée sur la plage et arraché mon Bikini !

Je posai mes jambes nues sur ses genoux et il les prit dans ses mains. Le petit profiteur !

— Tu as de la chance, j'adore déchirer les maillots de bain, c'est ma spécialité. Je peux même enfiler un costume de pirate, si c'est ton truc.

Ses beaux yeux bleus s'embrumèrent.

— C'était tout de même romantique, ce voyage, non ? Si on m'avait dit que je ferais ça un jour, je ne l'aurais pas cru.

— Ce n'est pas si bizarre, si ?

— Tu en connais beaucoup, toi, des femmes qui partiraient en voyage en Europe avec un voisin qu'elles ont rencontré parce qu'il cognait leur mur toutes les nuits ?

— Connais-tu beaucoup de voisins qui te passent des disques à la demande et te préparent - je te cite - les « meilleures boulettes du monde » ?

— Si tu te mets à parler de Glenn Miller, je ne peux pas lutter. Un point pour toi !

Il me massa les pieds à travers mes chaussettes - les siennes, en fait - et je me laissai aller dans mon fauteuil. Son petit sourire suffisant se dessina sur son visage.

— C'est vrai, tu ne vas pas combattre ? ironisa-t-il en s'inclinant vers moi.

doigts quitter ma peau. Il fit pivoter mon tabouret et me prit par la main. Je languais légèrement et Simon adressa un sourire au serveur.

— Des huîtres, je vous prie, commanda-t-il.

J'allais lui lancer un regard indigné quand je le vis discuterètement rajuster sa tenue. Manifestement, lui aussi commençait à sentir la tension monter en lui...

Il savait que je savais. Je retins donc mon irritation et souris d'un air serein. Une fois à notre table, Simon recula ma chaise pour que je puisse m'asseoir. En m'installant, je m'autorisai à lâcher légèrement le renfllement de son pantalon pour me rendre compte moi-même de l'étendue des dégâts. Et il y en avait! Simon râla dans sa barbe et j'en fus amusée. À ma seconde tentative, il bloqua mon geste et emprisonna ma main dans la sienne. Il eut beau faire, je perçus qu'il s'enhardissait davantage.

Il se pencha vers mon oreille et y murmura.

— Je vais devoir t'appeler la Nuisette au lieu de la Nusette. Lorsqu'il prit place en face de moi, je lui adressai un sourire machiavélique. Tandis que le serveur dressait les couverts et nous présentait les menus, je n'avais d'yeux que pour l'homme devant moi. Mon Simon, bande et beau en diable. Ce repas allait me sembler une éternité.

Le dîner dura en effet très longtemps, mais malgré mon envie d'être seule avec Simon, je ne voulais pas que cette soirée s'achève. On nous avait servi une délicieuse palette préparée à la mode espagnole, avec des quignons de pain,

en volcan! Simon avala deux huîtres de plus et se pourlécha de nouveau. Rien qu'à le voir faire, je sentis l'envie pressante de lui porter assistance. Au diable les convenances sociales! Je réduisis la distance qui nous séparait et l'embrassai fougueusement.

Malgré sa surprise, il me rendit mon baiser avec au moins autant d'ardeur. La tendresse qui caractérisait notre relation ces derniers jours commençait à virer à l'attouchement général. Et cela me convenait très bien. Je me plaquai contre lui de tout mon poids, mes jambes s'immisçant entre les siennes. Du bout des doigts, il caressa ma peau juste sous le bord de ma robe, sans jamais cesser de m'étéindre. Un vrai baiser de cinéma: lent, humide, passionné. En un mot, merveilleux. J'inclinai la tête, invitant Simon à insérer sa langue encore plus profondément dans ma bouche. Il avait un goût salé, doux et citronné. Je n'avais qu'un souhait: l'attraper par le col de sa chemise en lin, grimper sur le bar avec lui et le chevaucher... En amazone, s'il vous plaît!

Près de nous, quelqu'un se racla la gorge et j'ouvris les yeux pour tomber sur deux beaux yeux bleu couleur saphir, ainsi qu'un serveur à l'air gêné.

— Excusez-moi, señor, votre table est prête, nous dit-il, tout en nous précisant d'un regard appuyé qu'il préférerait que nous évitions ce genre d'effusion en public.

Simon se détacha de moi. Il me manquait déjà tant que je croyais même avoir un tout petit peu gémé en sentant ses

— Oui, Caroline?

— Je suis heureuse que nous ayons pris notre temps.

— Moi aussi.

— Mais je crois que je ne vais plus pouvoir attendre encore longtemps.

Dieu merci!

Sans patienter davantage, il hêla le serveur afin de payer l'addition.

Nous remontâmes la colline jusqu'à la voiture en gloussant comme deux collègues. Autour de nous, les festivités battaient leur plein. Sur le chemin du retour, nous vîmes des lanternes briller dans le ciel et des gens danser partout dans les rues. Toute cette énergie, ce sens de l'abandon furent taire le Trac au fond de moi où il fut maintenu en laisse par Wang et Madame F.

Wang et Madame F. On dirait un nom de groupe de rap! Une fois parvenus devant le véhicule, j'allais ouvrir ma portière lorsque Parker tout sourire me fit tourner sur moi-même. Il me plaqua contre la carrosserie et ses mains se baladèrent partout sur moi, sur ma cheville et sur ma peau. Son regard de braise me cloua sur place. Soudain, il s'empara de mes cuisses entre ses mains et j'enroulai mes jambes autour de son bassin, gémissant au contact de sa force. J'allais me donner à lui, corps et âme.

Il fallait toutefois qu'il calme ses ardeurs. Je l'attrapai par les cheveux et le tirai en arrière, lui arrachant

une délicieuse plainte.

— Ramène-nous à la maison, lui murmurai-je à l'oreille.

Et surtout, grille les feux!

Puis je déposai un baiser sur ses lèvres.

Mon cœur chantonnait plus fort que jamais. Une chanson infiniment plus coquine que d'habitude.

— Entre autres choses ! Nous avons beaucoup bu, bien mangé, mis deux couples ensemble et puis tu m'as embrassé.

— C'est vrai, dis-je en rougissant. Et tu me l'as bien rendu. Simon se mit lui aussi à s'empourper.

— J'ai agi comme un con ce soir-là.

— Bien d'accord, confirmai-je avec un rictus.

— Tu sais pourquoi, n'est-ce pas ? J'avais envie de toi.

— Je t'ai bien senti, oui. Tout contre ma jambe, t's-je.

Je tâchai de prendre la chose à la légère mais j'avais bel et bien fui Simon, cette soirée-là.

— Caroline, je t'en prie, me réprimanda-t-il.

— Je t'en prie, rien du tout ! Tu étais tout excité, ne me pas ! Mon sourire s'était un peu estompé devant son sérieux.

— Tu sais, à ce moment-là, j'ai eu beaucoup de mal à me remettre d'aller plus loin. Je savais qu'avec toi, ça...

Il s'interrompit.

— Avec moi, quoi ?

— Qu'avec toi, je devrais choisir entre tout ou rien.

— Tout ?

— Oui, Caroline. Je te veux. Tout entière. Si j'avais craqué cette nuit-là, ça aurait été formidable mais aussi trop tôt. Il se pencha et recouvrit ma main avec la sienne.

— Nous avons bien fait d'attendre, dit-il en portant ma paume à ses lèvres. Pour toi, je pourrais prendre tout le temps du monde.

— Simon ?

19

Face au miroir, je tentais d'établir un constat objectif de ma personne.

Quand j'étais plus jeune, en particulier lors de mes premières années d'adolescence, je n'avais pas du tout la même allure. Je me rappelais que j'avais la peau pâle et terne et que mes cheveux étaient d'un blond quelconque. Mes yeux étaient d'un vert plus commun et j'étais juchée sur une paire de longues jambes maigrichonnes. Sans parler de mon nez en trompette et d'une bouche aussi prononcée qu'une entrée de métro !

Un après-midi, alors que j'avais quinze ans, ma grand-mère m'avait complimentée sur la robe rose que je portais. Elle disait qu'elle m'allait bien au teint. Bien sûr, je m'étais immédiatement rebiffée de l'air sardonique qu'adoptent toutes les adolescentes à qui l'on fait des éloges.

— Merci, grand-mère, mais j'ai dormi à peine trois heures cette nuit, alors la couleur de mon visage doit être horrible.

Loin de s'offusquer, ma grand-mère me prise par la main.

— Ne refuse jamais un compliment, Caroline, m'avait-elle conseillé. Surtout s'il est sincère. À ton âge, on est bien prompt à ignorer les paroles des autres. Contente-toi de remercier et passe ton chemin. Elle m'avait alors souri avec cette sagesse qui lui était bien à elle.

— Merci, avais-je répondu tout en essayant de cacher ma gêne en me focalisant sur mon plat de spaghettis.

— Vous les adolescentes, vous n'arrêtez pas de vous sous-estimer, avait-elle continué. Ça me brise le cœur.

— Nous avons fait honneur au vin, cette nuit-là.

Le souvenir de cette fameuse soirée me rendit nostalgique. Celle-ci, mais je m'étais pas mal débrouillée.

— Ah oui, c'est vrai ! Elle n'était pas aussi bonne que — À Tahoe, précisa-t-il. Tu nous as fait de la paella.

— Pardon ?

Sa question faillit me faire renverser mon verre.

m'interrogea-t-il.

— Tu te rappelles quand j'ai mangé la paella ?

bêtement.

glisser mon gros orteil le long du tibia de Simon et souris certaine énergie dans l'air. Engoncée dans mon siège, j'eus l'air, toute la ville était en effervescence et il y avait une sous la table, la chaleur qui montait en moi. Avec le fond de ma gorge, la façon dont Simon me faisait du pied entourait m'apparaisse sensuelle : la liqueur coulant au mais juste assez saoule pour que chaque chose qui nous très légèrement pompette. Pas vite à rouler sous la table, l'alcool m'avait agréablement réchauffée et je me sentis Je sentis le goût épice de la liqueur contre mon palais. aux aromes d'orange et de cannelle.

digestif local, du Ponche Caballero, une sorte de cognac avoir vidé une bonne bouteille de vin rosé, nous bûmes un devenait croustillant à force de cuisson. Un délice ! Après nécessitait un récipient spécial dans lequel le riz au safran un plat traditionnel, impossible à relater chez soi, car il des crevettes, des écrivisses, des pois et du chorizo. C'était

— grenat, écarlates et fuchsia - y étaient posés. Pour couronner le tout, une guirlande de Noël électrique entourait une poutre qui surplombait la salle, baignant le lieu d'une douce couleur sépia. Il n'y avait là aucun enfant, ni tables de quatre ou six personnes mais uniquement des tables pour deux. Des amoureux. De tous âges.

Très proches l'un de l'autre, Simon et moi attendions devant un superbe bar en acajou, buvant du vin en attendant qu'une table se libère. Calmement, il posa possessivement sa main sur ma chute de reins.

Pour nous faire patienter, le barman déposa devant nous un plateau d'huîtres brillantes et finement ciselées, accompagnées de tranches de citron. Simon m'interrogea du regard et j'opinai du chef. Il pressa alors le jus de citron. Ses longs doigts pratiquaient des gestes calculés et érotiques sur les fruits de mer. Il sortit une huître de sa coquille avec une fourchette et me la tendit.

— Ouvre grand, Nuisette, m'indiqua-t-il.

Il n'eut pas à me le dire deux fois.

L'huître était fraîche et croustillante et je m'extasiai du goût salé que laissait la fourchette sur ma langue lorsque Simon la retira. Il en ouvrit une autre, l'avalait goulûment et virilement, puis se lécha les lèvres. Ce petit ballet culinaire virait à la pornographie et je détournai les yeux pour cacher mon excitation sans cesse grandissante. La petite étincelle de tension sexuelle avec laquelle j'avais débuté ma journée menaçait à tout instant de se transformer

Simon s'était monté plus que patient avec moi. Il avait suivi mon rythme sur tous les plans. Mais il n'était qu'humain après tout et un humain a ses limites.

Je ne passerais pas ma dernière nuit en Espagne à faire un petit câlin tout sage ; je jetai un dernier coup d'œil dans la glace, étendis la lumière et aspirai une grande bouffée d'air avant d'ouvrir la porte.

On se serait cru dans un conte de fées ! Il y avait des bougies dans tous les recoins de la chambre, ce qui lui conférait une atmosphère des plus chaleureuses. Toutes les fenêtres étaient ouvertes, ainsi que celle qui donnait sur le balcon surplombant la mer. Le bruit des vagues me parvenait d'en bas. Une scène digne d'un roman à l'eau de rose ! Et il y avait Simon, les cheveux dans le vent, avec son regard de braise et son corps d'athlète.

Il me devota des yeux, tout sourire. Il faut dire que j'avais enfilé une tenue de choix. Mon beau voisin soupira de satisfaction.

— Hmm, ma nuisette préférée.

Il tendit alors la main et, grâce à un clan de courage, je lui offris la nuisette.

Ainsi liés, nous nous toisâmes à la faveur de la semi-obscurité de la pièce. Ses doigts rugueux traçaient de délicieux petits cercles sur ma peau, une caresse dont il m'avait comblée pendant des semaines, bien avant que je ne tombe totalement sous son charme. Simon me contempla et prit une longue inspiration.

Ma chevelure n'avait plus rien de fade. Elle était soyeuse et lumineuse, légèrement ondulée par l'eau de mer. Fini la peau toute pâle, place à un joli hâle ! J'irais même jusqu'à dire que ma peau brillait, elle aussi. J'accordai un clin d'œil à mon reflet et étouffai un rire. Je n'avais plus des lèvres horribles et elles semblaient même être du goût de Simon ! Et vues d'ici, mes jambes n'étaient plus du tout maigrichonnes. Elles seraient du plus bel effet autour du bassin de Simon !

Une fois le bilan établi et après une petite retouche à ma coiffure, j'étais fin prête pour la nuit qui s'annonçait. Nous étions rentrés depuis peu, et après avoir failli sauter les étapes dans le couloir, j'avais réclamé une séance de repoussage de nez. Simon n'attendait plus que moi, désormais. Plus la peine de se mentir, je voulais cet homme. Pour moi seule ! Pas question de le partager avec qui que ce soit !

Pour une fois, Madame F. et la Pensée trouvèrent un terrain d'entente. La première avait réussi à convaincre la seconde de se tenir à carreaux, prétextant qu'elle était la seule apte à gérer cette situation et à supplanter le Courage. Nous méritions ce moment. Nous l'avions gagné ! Quant au Trac, il continuait à traîner près de mon estomac, comme il fallait s'y attendre. Après tout, nous avions attendu cette soirée pendant bien longtemps, alors quoi de plus naturel. J'avais reculé l'échéance toute la semaine durant.

Enfin un peu.

Beaucoup !

subconscient. Qu'il se fasse à l'idée ! Il n'avait pas son mot à dire !

— Ne t'inquiète pas, ils ne seront plus la bien longtemps. Les bras derrière le crâne, je m'étais contre Simon, obligeant mon bel amant à explorer mon plexus solaire avec ses lèvres. Il me lécha avidement entre les seins et ce contact me fit marquer. J'en voulais encore. Plus ! Des mains agiles, Simon défit ma nuisette, libérant un accès privilégié à mon orbite personnelle. Sentir sa langue partout sur mon corps... J'avais l'impression de rêver. Il fallait qu'il le sache.

— J'ai l'impression de rêver, lui révélai-je, tandis que sa barbe frotaït divinement ma peau.

Ses lèvres se refermèrent enfin autour de mon sein droit et mes jambes vinrent lui insérer le bassin, lequel se cambrava sagement. Je sentis ses dents, sa bouche, sa langue traverser mes deux globes, passant de l'un à l'autre, leur portant une égale dévotion. Simon m'envoûtait. Même son odeur m'excitait, partait mélange de musc et de cognac. Des mots et onomatopées étranges m'échappaient. Entre deux « Simon » et « que c'est bon », je parvins à distinguer certains termes comme « hm », ou « aah » et autres « ouuuuu ». Pour être honnête, certains étaient tout simplement imprononçables.

Je perçus le souffle de Simon sur mon épiderme. Son haleine était un véritable aphrodisiaque. De mes mains libres, je parcourais la terre promise de sa chevelure,

balayant de son visage quelques mèches rebelles. Ainsi, j'eus une vue imprenable sur son visage. Les yeux fermés, Simon semblait en pleine prière. Soudain, ses dents me mordillèrent et je crispai mes doigts sur son cuir chevelu. Quelle sensation phénoménale !

Sa main remonta le long de ma cuisse, m'encourageant à me resserrer plus fort autour de lui, tandis qu'il défaisait les derniers liens de mon vêtement, dernière barrière entre lui et moi.

Il frôla ma lingerie du bout des doigts et mon souffle se bloqua dans ma gorge. Lui-même respirait à peine. Sans jamais rompre le contact, Simon en établit un nouveau, plongeant ses yeux dans les miens. Il n'y eut plus rien à part nous et ce long regard que nous échangeâmes. Ses mains me cajolaient avec tendresse et révérence. Presque avec crainte. Il n'y avait pas d'autres mots pour décrire ses caresses. Sa paume glissait sous ma lingerie et c'est là qu'avec une précision quasi chirurgicale et tout en continuant de me regarder fixement, Simon toucha ma féminité. Sous mes paupières, mes yeux se révélaient et mon corps fut sillonné d'une myriade de sensations. Toute la pression qui l'habitait, interne comme externe, se réduisit à une vibration sourde se révélant sur toute la surface de ma peau. Mon corps remua, en osmose avec la douce pression de son toucher, et je gémis d'une minuscule voix. L'énergie qui nous entourait était si... Mon Dieu, ce que c'était intense !

Je basculai la tête en arrière, me délectant de sa présence contre moi et repoussant le Trac au fin fond de mon plus être sur toi.

— Juste contre les tiens, reconnut-il. Ils ne devraient déjà Oui, de force!

terrogai-je, en l'attrayant entre mes jambes, de force.

— Aurais-tu quelque chose contre les dessous? L'in-
 état au garde-à-vous!

rablement, au bonheur absolu. Merci, mon Dieu. Simon
 petit chemin duveux de son abdomen qui menait, inexo-
 pantalonn. Aucun sous-vêtement à l'horizon. J'ouvris alors
 d'un doigt taquin, je fis sauter le premier bouton de son
 sur le lit avec une infinie précaution. Il ôta son haut et
 Avec sa chemise au niveau des coudes, Simon me déposa
 ment s'enrouler autour de ses hanches.

selle du Cognac de mur, mes jambes vinrent naturelle-
 C'est alors qu'il me souleva et, obéissant à la Loi univer-
 c'est Caroline. C'est tout ce dont j'ai besoin.

terriblement sexy elle aussi, tout ce que je veux ce soir,
 — Et enfin, conclut-il, bien que cette chemise de nuit soit
 Simon soit mien. Plus rien ne nous séparait, désormais.

les miens déchiraient la peau de son dos, réclamant que
 ongles griffaient mon ventre très délicatement, tandis que
 Il releva ma nuquette et nos peaux entrèrent en contact. Ses
 mise, libérant ses épaules. Notre petite danse s'endablait!

Sans plus attendre, je débouffonnai furtivement sa che-

Simon ne se rendait compte de rien, trop occupé à explorer mon intimité. Mais tandis qu'il s'enhardissait, une chose stupéfiante se produisit. Le petit bout de chair endormi depuis si longtemps en moi reprit vie. Une chaleur familière m'envahit et me fit écarquiller les yeux. Elle partit du centre de mon être et se diffusa en moi.

Manifestement, Simon y prenait grand plaisir. L'avidité qui animait ses pupilles face à ma réaction le trahit.

— Mon Dieu, Caroline, tu es... si belle, chuchota-t-il.

Son regard exprimait désormais bien plus que du désir. Je sentis un picotement derrière mes orbites.

Mes bras enlacèrent sa nuque et je tirai sur sa chemise pour la retirer au plus vite. Je voulais Simon dans son entier! D'un geste exagéré, il se débarrassa du vêtement de lin, ce qui me fit rire et languir à la fois.

Simon reprit alors sa lente descente de ma poitrine jusqu'à mon nombril et l'entoura de baisers en riant.

— Pourquoi pouffez-vous ainsi, chez monsieur? gloussai-je en lui taquinant l'oreille.

Son visage était en partie caché par ma nuquette relevée mais il se redressa et son sourire charmeur me fit contracter les orteils.

— Ton nombril a un goût incroyable... J'ai hâte de connaître celui de ton sexe!

Dans la vie d'une femme, il y a certaines choses qu'il est nécessaire d'entendre. Entre autres:

Vous êtes engagée.

— Cela devrait être un crime d'être aussi belle, déclara-t-il en me faisant faire une pirouette afin de m'admirer.

En tournoyant, les trous-trous de la nuquette volèrent, laissant apparaître la lingerie assortie. Simon émit un son étrange. Serait-ce... une sorte de râle... Oh bon Dieu... Il m'attrapa par les hanches et me plaqua tout contre lui. Ma poitrine s'écrasa sur son torse. Il déposa un baiser sous mon oreille et je sentis le bout de sa langue.

— Il y a certaines choses que je veux que tu saches, me murmura-t-il en caressant mon lobe du bout de son nez. Ses mains se firent de plus en plus baladeuses et l'une se posa sur l'une de mes fesses, juste sous le tissu de ma lingerie. Surpris, j'en eus le souffle coupé.

— Tu m'écoûtes? demanda-t-il. Ne me distrains pas. Sa langue glissait tendrement le long de ma nuque.

— Difficile de ne pas se laisser perturber, me défendis-je. Je le sens contre ma cuisse.

Simon me fit me cambrer légèrement en arrière. Toute la partie inférieure de mon corps se retrouva collée à lui. Ma fine silhouette épousait à merveille son corps musculux. Tout en ricanant, il couvrit mes clavicles de baisers coquins dont il avait aussi le secret.

— Je veux que tu saches que, d'une part, tu es superbe, commenta-t-il.

Ses mains continuaient de me parcourir. Ses doigts massèrent légèrement ma chute de reins.

— D'autre part, tu es incroyablement sexy.

Tu es telle que tu dois être, Caroline. N'oublie jamais ça. Et si quelqu'un s'avise de te dire le contraire, eh bien ce sont des balivernes!

Elle avait ricané en prononçant ce mot. Ma grand-mère n'avait jamais été du genre à jurer. Je me rappelais qu'elle avait une liste de gros mots interdits et balivernes était l'un des termes le plus vulgaire qui puisse y figurer!

Forte de cette nouvelle leçon, au collège, dès le lendemain, j'avais flatté l'une de mes copines pour la beauté de ses cheveux

— Tu te fiches de moi? s'était-elle exclamée. Ils ne sont même pas propres aujourd'hui!

Malgré cela, ils étaient superbes.

Plus tard, après mon cours de sport, j'avais retenté l'expérience avec une fille qui se mettait du gloss.

— C'est joli cette teinte, avais-je lancé. C'est quoi?

— Tarte Tatin. Mais ça ne me va pas du tout. Tout mon bronzage a fichu le camp! avait-elle torqué.

Ma grand-mère avait raison : les jeunes filles n'acceptaient vraiment pas qu'on les complimente! Depuis ce jour, je n'ai plus jamais négligé mes cheveux ni mon choix de rouge à lèvres. J'ai pris l'habitude de penser positif et de voir les choses objectivement. Plus mon corps changeait, moins j'étais négative. Je n'étais pas d'une beauté fatale mais je m'en sortais plutôt pas mal.

Et là, face au miroir de la salle de bains, je faisais un petit inventaire de ma personne.

Cet homme, Simon, m'aimait très certainement. Et il allait faire revenir Monsieur O. !

Je fermait les yeux et me vis au bord d'une falaise en train de contempler les flots de la mer. La pression montait inexorablement en moi, me poussant vers le précipice où m'attendait ma destinée. Plus Simon resserait son étreinte sur mes hanches, plus j'avais, pas à pas, vers le rebord. Si Monsieur O. devait revenir, il fallait que Simon soit en moi. C'était impossible autrement !

D'une pression sur les épaules, je le repoussai et mes pieds commencèrent à faire glisser son pantalon le long de ses cuisses jusqu'à ce qu'il se retrouve par terre.

D'une voix rendue presque incohérente par l'envie, je me mis à balbutier.

— Simon, vite, viens en moi, maintenant !

En moins de temps qu'il n'en fallut pour le dire, Simon plaqua ses hanches tout contre mon bassin, désormais familier avec mon anatomie. Il m'embrassa et je sentis mon propre goût sur sa langue.

— Fêtré-moi, vite !

C'était presque un chant et une danse à la fois ! Mon corps ne cessait de se tortiller, comme à la recherche de la sensation adéquate. Celle qui me ferait franchir le dernier pas vers l'abîme. Simon ne m'abandonna qu'un bref instant afin de repousser à loin son pantalon. Le bruit sur le plan-cher me rassura immédiatement. Nous étions, Simon et moi, hors de danger.

Il n'y eut ni grand coup de langue, ni petits bisous, juste une délicieuse légère pression contre mes lèvres intimes qui me plaqua sur le lit, sans aucune possibilité de réagir. Je me sentis littéralement consumée de l'intérieur et ma respiration se coupa tant cette sensation était exquise. Avec sa bouche et son fin doigté, Simon s'affairait patiemment, délicatement, à me lancer dans la stratosphère du plaisir. Ce doux sentiment d'émerveillement mêlé de crainte... Cela m'avait tant manqué !

D'une main, je me permis de lui caresser les cheveux, afin d'accentuer mon bien-être. Quant à l'autre, elle s'était crispée sur les draps, les froissant sans vergogne.

Simon ne releva la tête qu'une seule et unique fois et déposa un baiser à l'intérieur de ma cuisse.

— Parfaite. Tu es tout simplement parfaite.

Des mots murmurés si bas que je les avais quasiment couverts de mes simples gémissements. C'est avec un certain sentiment d'urgence qu'il se remit à l'ouvrage. Sa langue tournoyait et j'entendis ses gémissements me parvenir, faisant vibrer tout mon être.

J'entrouvris les yeux pendant une fraction de seconde. La pièce semblait briller de mille feux, comme incandescente. Tous mes sens étaient en alerte. J'entendais le bruit des vagues, de même que je pouvais voir la lueur des bougies se refléter sur nos corps. La chair de poule s'empara de ma peau tandis que le vent vint me révéler ce que je savais sûrement depuis déjà des semaines.

Puis je m'écrasai, tout contre la surface mortelle des flots. Mais Monsieur O. ne me sauva pas. Malgré la chute vertigineuse, Monsieur O. ne m'avait pas rattrapé au vol et je me retournai, seule, au bord de la rocade. Chaque muscle de mon corps se concentra afin de ramener O. vers moi, comme pour l'attraper hors d'une cachette, mais rien ne se produisit. Au loin, je vis sa silhouette au cœur des flots agités de l'océan mais il s'enfonça sous l'écume. Nous étions si proches, mais rien. Nous ne fîmes pas réunis. Non !

J'essayai de le faire remonter à la surface, cherchant un appât quelconque en moi, mais rien à faire. O. était de nouveau parti, et je me retrouvais seule, ici, avec le plus bel homme du monde au creux de mon intimité.

J'ouvris les yeux et vis Simon qui me toisait pendant qu'il me faisait l'amour. Car c'était ça. Ce n'était pas du simple sexe. C'était de l'amour ! Et malgré cela, je ne pouvais pas lui offrir ce qu'il méritait. Ses papillères étaient à moitié closes, alourdies par la passion, et une goutte de sueur perla de son nez sur ma poitrine. Tandis qu'il se mordait la lèvre, je remarquai que ses traits se contractaient. Mon beau Simon retenait son propre orgasme, qu'il était pour-tant bien en droit d'atteindre.

Cet individu était tout ce que j'avais toujours désiré. C'était un merveilleux amant et mon cœur s'emballait chaque fois que je l'admirais, le sentais. Il représentait tout pour moi.

Je maintins mon accroche sur lui et pris sa main dans

la mienne afin d'embrasser ses doigts l'un après l'autre. Simon n'attendait que moi. J'étais en adoration devant lui. Je fermai alors les yeux, décidée à lui donner tout ce que je pouvais. Tout ce qu'il valait.

— C'est si bon, Simon, le félicitai-je, pantelante et sincère. Une nouvelle fois, je cambrai mes reins et appelai mon homme par son nom, encore et encore.

— Regarde-moi, Caroline, par pitié, supplia-t-il, la voix rendue rauque par le plaisir.

J'ouvris de nouveau les yeux et une larme coula le long de ma joue. Simon m'observa étrangement pendant un instant, puis... je sentis qu'il jouissait. Ce fut calme, sans tambour, ni trompette. Mais fabuleux.

Il s'écroura sur moi de tout son poids. Je le pris dans mes bras et le couvris de baisers, sans jamais relâcher mon étreinte sur lui. Le visage enfoui au creux de son épaule, je le câlinaï et murmurai son nom tout en caressant son dos pour l'apaiser.

Mon cœur se calma et soupirait d'aise. Le Trac ? Salaud ! Qu'il n'approche même pas le bout de son nez.

Ainsi enlacés, nous restâmes dans notre cocon, bercés par le bruit des vagues en contrebas. C'était un vrai conte de fées. Une fois qu'il eut repris ses esprits, Simon se redressa et me gratifia d'un doux baiser. Je fus comblée au-delà de toute espérance.

— Ma belle Caroline, susurra-t-il.

Même sans Monsieur O., faire l'amour pouvait être

contre la lalaise sous nos pieds.
Simon continua de s'introduire en moi avec ardeur, m'of-
frant encore davantage de cette douce pression interne
qui lançait des petites décharges de bonheur dans tout
mon être. Simon m'évalua, des pieds à la tête. C'était
indescriptible ! Quand je gémis, il poussait un râle.
Quand il grondait, je miaulais. Ses génériques coups
de reins déplaçaient mon corps jusqu'à la tête de lit.
Nos respirations se mêlaient à chaque mouvement.
— Si belle, Caroline, balbutia Simon entre deux baisers
sur mon front et mon nez.
Je fermai les yeux. J'étais toujours là, au bord de la lalaise,
attirée vers le bas. La tension montait en moi, formant un
inextinguible tourbillon fiévreux qui grandissait à chacune
de ses allées et venues.
Je fis un dernier pas au bord du précipice. C'est là que le
découvert. O ! Ses cheveux gorgés de sel de mer dansaient
aux creux des vagues. Il me saha de la main et je lui rendis
son signe. Simon était le chaton manquant entre nous.
Il commença à tracer ses cercles...
Ce mouvement, offert par ses mains si parfaites, me fit
sauter dans le vide, fièvre et libre, hurlant un « OUI ! »
Hébété et tandis que je rejoignais mon destin en bas des
rochers.
Je chutais.
Encore.
Et encore.

formidable. Simon se détacha de moi et sortit du lit.
— Je reviens tout de suite, me rassura-t-il en se rendant
vers la salle de bains.
Il s'éloigna, me proposant une vue imprenable sur ses
omoplates. En l'attendant, je me relevai et renfilai ma
nuisette avant de me rouler en boule contre un oreiller.
Je venais de vivre la plus formidable expérience sexuelle
de ma vie, et pourtant, toujours pas d'orgasme ! Qu'est-ce
qui pouvait bien m'arriver ?
Non, je ne pleurerai pas.
Je ne pleurerai pas.
Je ne pleurerai pas !
Simon n'était parti que quelques minutes mais lorsqu'il
revint, la panique me prit et je fis semblant de dormir.
Puéril.
Dos à lui, je sentis le lit bouger lorsque Simon s'y allongea
et son corps nu se plaqua contre le mien, telle une cuillère.
Il m'entoura de ses bras et ses mains se posèrent sur mon
ventre.
— Hmm, murmura-t-il à mon oreille. La nuisette est de
retour, on dirait.
Je ne réagis pas et restai retournée, faisant semblant de
respirer fort.
— Hé, tu dors ? me demanda-t-il en me secouant légè-
rement l'épaule.
Peut-être que j'aurais dû me mettre à ronfler, comme
dans les sitcoms à la télé. Simon m'embrassa dans le cou

Enfin, Simon fut en moi, exactement là où je le souhaitais.
Il n'était pas enfoncé très profondément mais la simple
sensation de son membre dans ma matrice était absolu-
ment monumentale. Mon désir irrésistible s'apaisait
tandis que je le regardais me prendre pour la première
fois. J'attrapai son visage entre mes mains. Simon semblait
sur le point de dire quelque chose. Mais quel genre de mots
seraient assez forts pour célébrer ce délicieux moment
d'union parfaite ?
— Salut, murmura-t-il, souriant, comme si sa vie en
dépendait.
— Salut, dis-je, comblée par sa présence en moi et sur moi.
Il s'immisça plus intensément. Je sentis une légère dou-
leur mais elle ne dura pas longtemps et je l'accueillis avec
joie. C'était le genre de mal qui n'annonçait que du plaisir
à venir. Rassurée, j'entroulai mes jambes autour de Simon
et tandis qu'il me pénétrait encore plus fortement, son
sourire s'élargit et devint terriblement sexy. Son front se
plissa et il se mordit la lèvre inférieure. Simon se retira
très légèrement pour donner un autre coup de reins. Mon
fourreau se resserra sur lui tendrement et Simon ouvrit
de grands yeux ahuris.
— Merci pour ça, déclara-t-il d'un air appréciateur.
Puis il continua sa pénétration, avec plus de conviction
cette fois. Mon souffle resta bloqué dans ma gorge tandis
que nos rythmes se calèrent l'un avec l'autre, pratiquant
un ballet aussi ancestral que les vagues qui s'écrasaient

Cette jupe te fait de très belles fesses.
Je serais ravi de rencontrer ta mère.
Et dans le bon contexte et au moment opportun, une femme
doit pouvoir entendre le mot qui commence par un S.
Peut-être était-il temps d'oublier George Clooney !
En entendant le fameux mot, je poussai un gémissement
à réveiller les morts. Le bout de sa langue quitta mon
nombril et glissa jusqu'à ma lingerie. Il prit l'étoffe entre
ses doigts et c'est là qu'il fit délicatement glisser le tissu
le long de mes jambes.
Je me retrouvai sur une montagne d'oreillers, ma nuisette
relevée jusqu'à la poitrine et toute mon intimité révélée ;
et je n'avais pas à m'en plaindre. Je pivotai au bord du lit
et m'installai près de ses genoux. Doux Jésus !
Il caressa mes cuisses de haut en bas et je contemplai cet
homme magnifique prendre soin de moi et de mes courbes.
Il s'agenouilla entre mes jambes, son pantalon à moitié
baissé. Il se déplaçait lentement.
Sa langue reprit sa danse, passant d'une cuisse à l'autre.
Il en embrassa l'intérieur et chaque baiser l'amenait de
plus en plus près de son but, là où je souhaitais aussi qu'il
arrive. Il installa ma jambe gauche contre son épaule et je
me cambrai, prête à le recevoir.
— Tu es magnifique, souffla-t-il.
Il me dévora des yeux pendant quelques secondes,
une attente qui me parut durer une éternité. Il respira
profondément et, enfin, ses lèvres se posèrent sur moi.

— Vers quelle heure penses-tu que ton avion atterrira ?
 — Maintenant mon ? Retour à la réalité !
 — Et maintenant ?
 dis-je en lui prenant la main par-dessus la table.
 — Bien sûr que non, c'était absolument magique, répond-
 Nerveuse, je me mordis la lèvre.
 Simon.
 — Tu ne regrettes pas d'être venue, au moins ? questionna
 au son des vagues en contrebass.
 Nous nous installâmes une dernière fois sur la terrasse,
 laissa m'occuper du petit déjeuner.
 Je tentais de ne pas trahir mes émotions mais il voyait bien
 d'autres. De temps en temps, Simon me volait un baiser.
 Nous passâmes la matinée ainsi, en parlant de choses et
 Les grains sont à ta disposition.
 — L'eau bout, confirmai-je en lui tapotant la joue.
 — Ah, oui, avec plaisir ! Il y a du café ?
 — Je les ai assaisonnés en salade. Tu en veux ?
 — Hein ?
 — Des fruits ? demandai-je.
 calm de dégénérer.
 et au délice fêvrex de son baiser, avant d'empêcher notre
 Il ne méritait pas ça. Je me laissai donc aller à la passion
 minable, mais mon affection pour Simon était intacte.
 des choses et comprendre ce qu'il m'arrivait. Je me sentais
 une honte. Il allait me falloir du temps pour faire la part

20

J'avais simulé !
 Avec Simon ! Ça aurait pourtant dû être le onzième com-
 mandement : « Tu ne simuleras point avec le Cogneur de
 mur. » Mais j'avais péché ! J'étais dorénavant condamnée
 à errer, sans le moindre orgasme, dans les limbes de ce
 monde pour toujours.
 J'exagérais très certainement, mais si je ne le faisais pas,
 personne ne le ferait pour moi.
 Le lendemain matin, je me levai plus tôt que Simon, chose
 qui ne s'était pas produite de tout notre séjour. D'habitude,
 nous restions au lit jusqu'à ce que l'autre se réveille, puis
 nous bavardions, riions. Et nous embrassions.
 Hmm. Un baiser. J'en aurais bien eu besoin !
 Mais pas ce matin-là. Je sortis du lit en quatrième vitesse
 direction la salle de bains puis la cuisine pour y dresser
 le premier repas de la journée. Simon m'y rejoignit en traî-
 nant les pieds, toujours à moitié endormi, en chaussettes
 et caleçon. Il me sourit d'un air bêta et vint à côté de moi
 près du comptoir pour m'embrasser au creux du cou.
 — Que fais-tu debout si tôt ? m'interrogea-t-il. Je me sen-
 tais bien seul dans ce grand lit.
 Je me retournai et lui rendis son baiser.
 — Il fallait que je me prépare ! Je pars ce matin, tu te sou-
 viens ? Le taxi passe vers dix heures. Je voulais m'assurer
 que tu aies un bon petit déjeuner à ton réveil.
 Simon me détourna de mes fruits frais et m'étreignit de
 plus belle. Mais, bien malgré moi, je me refermai comme

J'avais acheté une pile de magazines féminins à scandale
 et je tentai d'en lire un, mais, dès les premières pages,
 les titres des articles m'agressèrent les yeux.
 Comment savoir si vous avez eu un orgasme ?
 Jouir à la chaîne : comment ça marche ?
 Perdez du poids en jouissant !
 Le conflit intérieur repart de plus belle. Le Courage,
 la Raïson, Madame F. et même le Cœur se mirent à lyncher
 le Trac à grands coups de pierres !
 Je fourrai toutes ces stupides feuilles de chou dans le filet
 du siège de devant. J'enfonçai mes écouteurs dans mes
 oreilles et allumai mon ordinateur portable. Des films.
 Voilà ce qu'il me fallait ! Je parcourus la liste. Quand Harry
 rencontre Sally ? Non. Surtout pas la scène au restaurant !
 Top Gun ? Sûrement pas ! La scène d'amour dans le vent
 sur fond de ciel bleu évoquerait trop de souvenirs.
 Je trouvai enfin le film idéal, avais trois anxioytiques
 et m'endormis avant même que Luke n'ait dégainé son
 sabre laser.
 L'avion fit escale à l'aéroport de La Guardia et reparti
 ensuite vers la côte ouest. Ma tristesse s'était mue en colère
 et comme j'étais dans les airs, impossible de faire les cent
 pas pour calmer. J'étais prisonnière de mon siège, à me
 démener et à me demander comment vivre sans orgasmes.
 Encore une fois, j'amplifiai peut-être un peu le problème
 mais, dans la vie, moins on est objectif !
 Après avoir atterri à San Francisco, je suivis les autres

passagers pour récupérer mes bagages, épuisée. Mais c'est
 en chemin, sur une affiche publicitaire, que je reconnus
 quelqu'un que j'espérais bien ne plus jamais revoir.
 Cory Weinstein, la Mitrailleur humaine !
 Son visage s'étalait sur tous les panneaux commerciaux de
 l'aéroport. Les affiches vantant les mérites de sa chaîne de
 restaurants - les pizzerias Tranche d'Amour - montraient
 son horrible grosse tête souriant niaisement tandis qu'il
 tenait une part de pizza aux pepperoni. Mon ennemi avait
 enfin un visage - stupide, avec ça. Je tenais une personne
 sur qui déverser ma colère. Je l'aurais giflé si ça n'avait
 pas été qu'une photo.
 Mais cela ne m'empêcha pas de le faire tout de même.
 Je sais que ça n'était pas très intelligent de ma part, surtout
 dans un lieu bondé comme ici. Après une sévère remon-
 trance de la part d'un agent de la sécurité et ma promesse
 de ne plus jamais agresser d'affiches publicitaires en
 public, je hélai un taxi et rentrai chez moi, recouverte
 d'une odeur de hall d'aéroport. Une fois à la maison, j'en-
 fonçai la porte à coups de pied et tombai nez à nez avec les
 deux seules choses au monde capables de me remonter
 le moral : Clive et mon mixeur !
 D'un miaou retentissant, Clive bondit dans mes bras,
 m'offrant un accueil qu'il ne me réservait que pour ce genre
 d'occasions. Son instinct de félin lui indiquait toujours
 quand j'avais besoin d'un peu d'affection. Il posa ses deux
 pattes sur mes épaules et roula sa petite tête de chat sous

— Il est fort possible que nous en trouverons de bonnes à San Francisco aussi. Que dirais-tu d'inviter les autres à dîner le week-end prochain ? Pour les faire profiter de certains plats que nous avons mangés ?

— Et nous assumer comme un couple ?

— Oui ! Enfin, si tu veux, ajouta-t-il prudemment.

— Je le veux.

Et c'était vrai. Peu importe les orgasmes, je voulais être avec lui.

— Parfait. Un couple et des écrevisses. Bizarre, quand on y pense.

Je ris et le pris dans mes bras. Le chauffeur klaxonna et nous nous dirigeâmes vers le taxi.

— Je t'appelle quand je rentre, d'accord ? dit-il.

— Ça marche. Travaille bien en attendant, surtout !

Il me caressa les cheveux et m'embrassa une dernière fois.

— Au revoir, Caroline.

— Au revoir, Simon.

Une fois que je fus installée, le taxi démarra en trombe, m'emportant loin de ce paradis. Engoncée en première classe, j'avais des heures de voyage devant moi pour rentrer. Lors du transport vers l'aéroport, j'avais éclaté en sanglots. Il m'avait fallu rassurer le chauffeur quant à mon état de santé mentale. C'était nerveux, rien d'autre ! Tout ce stress devait s'exprimer. C'est qu'il hâissait par faire via mes glandes lacrymales. J'étais triste, frustrée, mais l'heure n'était désormais plus aux pleurs.

mon menton en ronronnant. J'acceptai cette débauche d'affection. Parfois, revenir chez soi avait du bon.

— Alors, est-ce que tonton Euan et tonton Antonio ont bien pris soin de toi, gros chaton ? Qui c'est mon chat à moi ?

Je posai la bête à terre et lui ouvris une boîte de thon. C'était la moindre des choses après m'avoir attendue si longtemps ! Accaparé par sa gamelle, Clive se désintéressa de moi et je focalisai mon attention sur mon mixeur. Après une douche, j'allais me mettre aux fourneaux ! Faire de la pâtisserie serait divin pour m'apaiser !

Après un temps indéterminé - au moins un coucher et un lever de soleil avaient eu lieu - on frappa à ma porte. Cela faisait si longtemps que je m'adonnais à la conception de brownies façon Comtesse que mon dos craqua de toutes parts lorsque je me redressai. Voilà des gâteaux qui allaient valoir le coup ! Quelle heure pouvait-il bien être ? Je cherchai Clive dans la pièce, mais ne l'aperçus pas.

On tapa de nouveau mais avec plus d'insistance. Je me ruai vers la porte, manquant glisser sur le sol recouvert de sucre et de farine. Une vraie petite ballerine !

— Je viens !

Quel mauvais choix de mots vu l'ironie de la situation !

Je posai la main sur la poignée de porte mais découvris qu'elle était recouverte de chocolat. Pas de gâchis. Je léchai avidement mes doigts avant d'ouvrir de l'autre main.

Sur mon palier se tenait un Simon à l'air épuisé.

— Que fais-tu ici ? m'exclamai-je. Tu devais rentrer...

— Tard. Très tard, même. Est-ce que tu veux que je t'appelle en arrivant, ou bien...

Il laissa sa phrase en suspens.

— Qu'il importe l'heure, appelle-moi dès ton retour !

Je bus mon café, les yeux rivés sur la mer. Tout était calme. Lorsque je me pinçai de nouveau la levre, ce fut pour refouler mes larmes.

Lorsque le taxi arriva, mes affaires étaient déjà toutes prêtes. Simon avait bien essayé de me déboucher en me proposant une douche avec lui, mais j'avais décliné l'invitation, prétextant que je ne retrouvais plus mon passeport. Devoir dire non maintenant, cela me brisait le cœur, mais j'avais trop de choses en tête.

Ce n'était pas Simon le problème, c'était moi. Même avec un préservatif, notre nuit d'amour avait été des plus sensationnelles, la perfection absolue. Mais pas d'orgasmes. Aucun.

Après avoir posé mes valises dans le coffre, Simon discuta un peu avec le chauffeur, le temps que je fasse un dernier tour de la maison. Ce séjour avait été un véritable conte de fées et j'en avais savouré chaque instant.

Appuyée contre la rambarde de la terrasse, je sentis Simon approcher dans mon dos, puis me prendre dans ses bras. — C'est le moment ? demandai-je, en le sentant contre moi. — Oui, confirma-t-il. Tu n'as rien oublié ?

— Je ne crois pas. J'aurais tout de même aimé pouvoir ramener quelques écrevisses avec moi, répliquai-je.

et ma chair de poule me trahit. Je geignis et me rapprochai de Simon, dans l'espoir qu'il n'y verrait que du feu.

Le destin me sourit, car il se contenta de m'étreindre de nouveau et de me serrer tout contre lui.

— Bonne nuit, Caroline, chuchota-t-il.

La nuit nous engloba. Son ronflement vint bientôt remplacer celui que j'avais inventé.

Confuse et perdue, je ne fermai pas l'œil de la nuit.

Comment avait-il deviné ?
 — Allez, Nutsette, dis-moi ! me pressa-t-il, son visage toujours enfoui dans mon cou. Si nous devons être en couple tous les deux, il faut que nous nous lassions complaisamment l'un de l'autre. Bien sûr que je le pouvais, Simon m'entraînait bien de savoir pour quoi il avait signé : toute une vie d'errance sur la planète Caroline, sans la moindre présence d'orgasme féminin ! D'ailleurs, je pris la pâte et la jetai contre le mur en face de moi. Elle colla un instant puis glissa et tomba sur le sol en un bruit spongieux, comme ces petits jouets bizarres qui collent aux vitres. Lorsque j'eus enfin le courage de faire face à Simon, son visage avait rougi de confusion et d'inquiétude.
 — Que comptais-tu faire initialement avec cette pâte ? questionna-t-il.
 — Une brioche, répondis-je, proche de l'hystérie. — Je suis sûr qu'elle aurait été délicieuse.
 — Peut-être mais ça demande trop de boulot... beaucoup trop, même.
 — Si tu veux, nous pouvons recommencer. Je t'aiderais. — Tu ne sais pas dans quoi tu t'engages ! Tu n'as aucune idée d'à quel point c'est compliqué ! Tout ça est bien trop long à fabriquer !
 — Tout vient à point à qui sait attendre, tu sais.
 — Bon sang, Simon ! Si tu savais depuis combien de temps j'attends ça !
 — Briser littéralement de la pâte, tu veux dire ?

J'étais abasourdie. Simon, lui, fit le tour des pâtisseries, comme si de rien n'était. Il essuya le bord d'un bol du bout du doigt et le lécha. Je soupirai et me hâtai vers le comptoir pour l'empêcher de faire une razzia.

Comment avait-il su ?

L'air de rien, je me mis à pétrir de la pâte à brioche. Mon visage virait au pourpre. Et moi qui pensais avoir parfaitement joué la comédie ! Je levai les yeux de mon ouvrage. Simon me dévisageait d'un regard concerné tout en continuant de sucer son index. Ce que je malaxais devint soudain mon punching-ball et Simon sembla encore plus inquiet. Je déversais toute ma frustration sur cette pauvre viennoiserie en devenir. Une vie sans orgasmes. Tu parles d'une existence !

Une fois son doigt nettoyé, Simon vint remettre l'une de mes mèches derrière mon oreille tandis que je continuais de boxer. Il me frôla et ce contact me fit frissonner. Impossible d'ignorer sa glorieuse présence. Il plongea son visage au creux de ma nuque.

— Veux-tu qu'on en parle ? proposa-t-il calmement.

Durant un bref instant, je me laissai aller à son étreinte, mais je me ressaisis bien vite.

— Je ne vois vraiment pas de quoi tu veux qu'on discute, il n'y a rien à signaler. Le décalage horaire a dû te rendre un peu parano, répliquai-je en feignant l'enthousiasme. J'évitai son regard, dans l'espoir qu'il renonce. Comment lui faire croire qu'il se faisait des idées ? Bordel !

de pécan écrasée. Au moins, cela avait tracé un petit chemin au cœur du désordre !
 — Un conte de fées avec des écrivains, tu parles ! lâcha-t-je, en accélération la cadence.
 Mon petit manège fut brisé lorsque je trébuchai sur un plateau de muffins qui traînaient et atterris dans les bras de Simon.
 — Caroline, lança ce dernier en me maintenant en équilibre. Il faut vraiment que tu me dises ce qui ne va pas. C'est bien mignon tout ça mais ça ne mène à rien.
 Je me redressai du mieux possible afin de pouvoir répliquer :
 — Comment as-tu compris ? L'interrogeai-je en le regardant droit dans les yeux.
 — Les hommes sentent ce genre de choses, tu le sais bien.
 — Non, sérieusement. Comment ?
 Il m'embrassa soudain le bout du nez.
 — Disons que tout à coup, tu n'étais tout simplement plus la Caroline que je connais.
 — Si j'ai simulé, c'est parce que je n'ai plus eu d'orgasme depuis au moins mille ans !
 — Je te demande pardon ?
 Je soupirai et flai, tout schuss, dans le sucre glace.
 — Je vais aller défoncer la porte, annonçai-je.
 — Attends, attends, crta-t-il en me retenant. Répète-moi ça. Tu n'as plus de quoi ?
 — D'orgasmes ! Le grand O ! Le septième ciel, c'est fini pour moi, Simon ! Cory Weinstein m'en a privé contre une réduction de cinq pour cent dans la pizzeria de mon choix !

Je reniflai, des larmes plein les yeux.

— Retourne à ton harem, moi, je vais entrer au couvent !

— Le couvent ? Caroline, calme-toi et viens t'asseoir !

Tu en fais un peu trop, là.

D'une poigne douce mais ferme, il me ramena vers la cuisine et me prit dans ses bras, me berçant au rythme de mes sanglots.

— Tu es... snif... si gentil... snif... avec moi... snif... et si doué au... snif... lit... snif... et ailleurs, alors que moi je... Tu es si canon quand... snif... tu jouis... snif... J'ai tué mon brioche et... snif... je crois que... snif... je t'aime ! Soudain, le temps s'arrêta. Respire. Qu'as-tu dit ?

— Ne pleure plus, Caroline, me consola Simon. Tu es très belle, respire. Peux-tu juste me répéter la dernière phrase ? C'était bien ça. La morve au nez, j'avais avoué à Simon que je l'aimais !

Je me gorgeai de son odeur une dernière fois, m'arrachai à son étreinte et commençai à nettoyer le mur qui avait reçu la pâte à brioche de plein fouet. Je sentis le Trac revenir à la charge, sauf que, cette fois, je pouvais l'utiliser à mon avantage. Comment éviter cette conversation ? Je regardai fixement la cloison - contre laquelle se trouvait Clive qui avait fini de jouer les écureuils pour se concentrer sur les événements.

— Quelle dernière phrase ? murmurai-je.

— Les derniers mots que tu as prononcés.

— Que j'ai tué ma brioche ? tentai-je.

Je me frappai le front une ultime fois et manquai perdre l'équilibre en me redressant. J'inspirai profondément avant de commencer les explications.

— Tu veux vraiment savoir ?

— Oui, merci, j'ai assez entendu de cognements pour toute une vie ! Pourquoi, donc ? Eh bien, le fait est que... Je m'interrompis et fis les cent pas, en cercles, balayant des pieds les quelques restes de pâte et autres pépites de chocolat qui jonchaient le plancher. Du coin de l'œil, je vis Clive tenter d'attraper une noisette à l'aide de ses griffes. C'était autant le bazar dans ma tête que dans la cuisine. Intéressant parallèle.

— Tout d'abord, Simon, laisse-moi te parler de pizzas, débutai-je.

Ainsi commença l'histoire que Simon écouta patiemment. Ce qui était tout à son honneur. Je tournai comme un lion en cage tout du long, rageant et pestant à loisir sur mon histoire : Cory Weinstein ; l'aventure d'un soir ; la Mirabelle humaine ; mon départ, sans demander mon reste ; Jordan Catalano, même pas George Clooney ; la pause ; Oprah ; la solitude ; le célibat ; Jason Bourne, toujours pas George Clooney ; puis presque George Clooney ; la nuit et les cognements.

Simon sembla aussi perturbé que moi mais il fallut que ça sorte. Après un instant, il tenta de me prendre par la main mais je le repoussai, manquant glisser sur une noix

— Tu crois vraiment que c'est ça qui m'intéresse ?

— Euh, non.

— Alors, qu'est-ce que c'était ?

— Je ne veux pas te le répéter.

— Caroline... Dis-moi, quel est ton deuxième prénom ?

— Elizabeth.

— Bien, alors écoute-moi bien, Caroline Elizabeth, menaçait-il d'un ton paternaliste qui me fit rire. Même avec des morceaux de béton dedans, j'adore la brioche.

J'étais à la fois fatiguée et confuse, mais étrangement, le ton détaché de Simon me rassura immédiatement.

— S'il te plaît, regarde-moi, m'implora-t-il.

Je m'exécutai. Appuyé contre le plan de travail, Simon ôta son pull et le déposa sur le dossier d'un tabouret.

— Je suis en plein décalage horaire, alors je vais juste récapituler ce que tu m'as dit. Primo, tu n'as donc plus d'orgasmes ?

— C'est ça, avouai-je en marmonnant.

— Deuzio, si j'ai bien compris, la brioche, c'est très difficile à faire.

— Oui.

Impossible de le quitter des yeux une seconde. Sous son pull, Simon portait une chemise blanche et la façon dont il en relevait lentement et méthodiquement les manches était hypnotisante.

— Et tertio, tu crois que tu m'aimes, c'est bien ça ? demanda-t-il d'une voix suave et douce comme du tissu afghan.

— Hein ? Mais de quoi est-ce que tu parles ?

— De la brioche. C'est un peu comme du pain ou de la tarte, alors je... Caroline, arrête de te cogner la tête sur le plan de travail, tu vas te faire mal !

Le léger timbre paniqué de sa voix me fit ralentir mes coups de tête. La surface de granit rafraîchissait mon front en ébullition.

Simon était là dans ma cuisine, beau et sexy en diable dans ce pull bleu marine qui mettait si bien ses yeux en valeur. Et il savait tout ! Je devais avoir l'air absolument ridicule, couverte de raisins et de miel, à balancer de la brioche sur les murs !

De la brioche sur les murs. Voilà qui ferait un excellent titre pour un... Oh, Caroline, concentre-toi sur la situation présente !

Mon Cœur avait bien failli surgir de ma poitrine lorsque Simon s'était montré. Madame F. le suivait de près, bien qu'involontairement. La Raison s'était murée dans le silence et le déni, mais elle se préparait déjà à analyser la situation et pesait le pour et le contre. Le Courage, lui, balançait les épaules en arrière et prit une posture plus communicative pour affronter l'adversité. Quant au Trac, il était en plein émoi.

Je toisai Simon entre deux coups de boule – si je puis dire. J'étais à bout de nerfs, atterré, à court d'orgasmes et, pour tout dire, ma tête me faisait un peu mal. Il soupirait donc savoir pourquoi tout ça. Pourquoi la simulation.

— ... tard, je sais, m'interrompit-il en pénétrant dans l'appartement sans que je l'invite. J'ai pris le vol précédent. Une fois la porte fermée, je lui fis face et époussetai les quelques miettes de mon tablier.

— Pourquoi es-tu parti plus tôt ? m'étonnai-je tout en traînant les pieds jusqu'à lui.

En voyant la cuisine, Simon se mit à sourire devant le résultat de ma quasi-insomnie. En plus des brownies, il y avait des piles immenses de cookies et de tartes sur le bord de la fenêtre, ainsi que des pains aux courgettes, aux framboises-oranges et au potiron emballés dans des torchons. Il y avait là de quoi nourrir un régiment.

Simon me toisa, ôta un petit raisin sec accroché dans mes cheveux, le mangea et me regarda avec un rictus inquiétant sur le visage.

— Je voudrais savoir pourquoi tu as simulé, l'autre soir.

Je défis les boutons de sa chemise, exposant son beau bronzage méditerranéen.

— La facilité, c'est pour les tables, rétorqua-t-il.

— Un beau slogan pour un tee-shirt.

— En parlant de vêtements, puis-je savoir pourquoi tu portes encore les tiens ?

Il m'allongea sur la table, sourit aux lèvres. Mes pieds heurtèrent le paquet de farine qui s'écrasa sur le sol, nous repoussant au passage. Simon ressentait à un gros bis-cuit. Il éclata de rire en me voyant tousser de la poudre blanche. Son hilarité fut de courte durée : je me penchai et saisis le renfllement de son caleçon. Excité, Simon poussa un merveilleux râle.

— Si tu savais combien j'aime que tu me touches, m'apprit-il, les mâchoires contractées.

De nouveau, ses lèvres parcoururent ma nuque de bas en haut et sa langue se glissa sous mon tablier. Mon haut virevolta à travers la pièce jusque dans l'évier, suivi de près par une paire de sous-vêtements et une chemise blanche. Quant au tablier, disons qu'il nous causa quelques menus problèmes.

— Qui a fait ce nœud ? se plaignit Simon. Popoye ? Tandis qu'il lutait pour le défaire, il renversa par inadvertance un bol de confiture d'oranges qui rejoignit la farine. Je me tordis le cou pour apercevoir les dégâts, faisant tomber à mon tour une barquette de raisins secs.

— Oublie ce truc, Simon, regarde-moi plutôt.

— Mais je t'ai vu avec...

— Je sais, m'interrompit-il, mais ce n'est pas ce que tu imagines. Je n'aurais pas pu sortir avec quelqu'un d'autre en étant amoureux de toi.

Amoureux ? De moi ? Simon était amoureux de moi ! Hé, une seconde, où allait-il comme ça ?

— Et maintenant, affirma-t-il d'un air désolé, je vais faire quelque chose que je ne me serais jamais cru.

Il regarda les piles de pâtisseries que j'avais préparées et, après un soupir amer, Simon renversa le tout par terre. Il pleuvait des miettes de pains et de gâteaux dans toute la pièce et j'étais presque persuadée d'avoir entendu une petite protestation féline fuir les lieux. Simon reporta son attention sur moi. Son regard était sombre et plein de désir. Il me prit par la taille et d'un seul geste, m'assit sur la table, écartant mes jambes pour s'immiscer entre elles. Ses mains, douces et rugueuses à la fois, glissèrent sous mon tablier

— Nous allons beaucoup nous amuser, déclara-t-il.

— Qu'as-tu en tête exactement ?

— Tu as perdu tes orgasmes ? Ça tombe bien, j'aime les causes perdues et j'adore les défis.

Je glissai au bord de la table et me lovai douillettement contre lui. Il prit mes cuisses entre ses paumes et les passa autour de son bassin. Son baiser devint plus impétueux, sa langue plus insistante.

— Ce ne sera pas simple, l'avertis-je entre deux baisers.

sur le matelas. La tête de lit trappa la parole.

— Tu vas encore cogner mon mur ? me moqua-t-elle.

— Tu n'as pas idée, promit-il.

Il déchira ma blouse de cuisine et je m'étrai d'aise, un grand sourire aux lèvres. Les mains de Simon glissèrent le long de mon corps, sur mon ventre, mes hanches puis mes cuisses. Enfin, il écarta ces dernières et se mit à genoux face à moi.

Ce ne fut pas pareil qu'en Espagne. À dire vrai, c'était moi qui étais différente. Cette fois, j'étais détrempée et c'était une sensation incroyablement agréable. De ses doigts habiles, Simon trouva ce petit endroit si particulier qui me fit me cambrer de façon incontrôlable et gémir plus fort que jamais. Ses lèvres firent leur travail et tandis qu'il me regardait, je malaxai mes seins pour le stimuler davantage.

Avoir sa bouche tout contre moi était un véritable honneur. Mon corps entier était parcouru par un immense flot d'énergie et j'en vibrai d'émotion. De nouveau, je me laissai aller, permettant à cette perception nouvelle de m'envahir.

De l'amour, Simon était en train de m'aimer !

À la faveur du jour, nous n'avions plus rien à nous dissimuler – malgré la couche de choses diverses et variées sur les rochers, les dîners aux chandelles et le paradis terrestre. Ici, c'était la vraie vie et Simon m'y aimait.

Et pas qu'un peu !

Sa langue, ses lèvres, ses doigts, ses mains. Chaque partie de son corps s'activait pour mon plaisir. C'était le genre de chose à laquelle je pourrais m'habituer.

Une tension familière s'immisça en moi mais, encore une fois, d'une autre façon que d'ordinaire. Pour la première fois depuis longtemps, tout mon corps était au diapason avec mon esprit. Les yeux clos, je me revis au bord d'une falaise. Cette fois, ça serait la bonne ! Monsieur O. ne m'échapperait plus !

C'est alors qu'une chose fabuleuse se produisit. De longs doigts habiles et taquins continuèrent leur chemin en moi, vers cet autre point humide qui me mettait dans tous mes états. Une lumière blanche, intense et folle, m'apparut par intervalles réguliers.

— Oh, mon Dieu, Simon ! C'est si... bon ! Ne t'arrête pas, je t'en prie !

Impossible de contenir mes plaintes. C'était bon. Trop bon ! J'étais si proche !

C'est là que les cris retentirent. Ce n'étaient pas les miens. Du coin de l'œil, j'aperçus une petite silhouette poilue foncer comme un missile à travers la cuisine.

Telle une torpille ronronnant, Clive se jeta en traître sur le dos de Simon et s'y accrocha de toutes ses griffes. Simon se rua hors de la chambre en hurlant et je le vis se démener dans le couloir, la queue de Clive voletant au vent tel le chapeau de Davy Crockett. Ses pattes avant tels des bras humains si les chats en avaient possédé

de ma cuisine dévastée, Simon était terriblement beau !
 La Raïson, le Cœur, le Courage et Madame F'alignèrent
 tout de go, repoussant le Trac au loin, comme dans un jeu
 de Red Rover. La vision du somptueux corps déshabillé
 et couvert de farine de Simon me dessina sur le visage un
 sourire comme jamais. Sans le Trac, nous étions, enfin,
 tous sur la même longueur d'ondes.
 — Je t'aime à en crever, Simon !
 — Je t'aime aussi, Nuisette. Maintenant, baisse ta culotte.
 J'ai besoin de sucre.
 — Viens le prendre, alors, le provoqua-t-je.
 Je fis glisser le vêtement souillé le long de mes jambes
 et le jetai sur lui. En atterrissant sur le sol, ma culotte émit
 un bruit spongieux.
 — Nous allons avoir besoin d'une bonne douche, après
 ça, notai-je pendant que Simon me prenait dans ses bras
 tout collants.
 — Ce sera l'occasion pour une seconde manche.
 Il me souleva et m'emporta vers la chambre à coucher.
 Seul mon tablier séparait nos deux corps. Mais plus pour
 longtemps.
 Je me posai une question : l'orgasme, était-ce vraiment
 stimulant ? Je pouvais vivre sans. Tant que j'avais Simon
 avec moi pour me prendre dans ses bras, tout était bien.
 En tout cas, pour l'instant, tout était parfait. C'est que
 je t'aimais, voyez-vous...
 Il me propulsa sur le lit et je rebondis légèrement

étaient passées autour de la nuque de Simon. En d'autres
 circonstances, ce spectacle aurait été adorable à voir.
 Mais ce n'était clairement pas une accolade affectueuse.
 Je me lançai à leur poursuite, couverte uniquement de mon
 beau tablier.
 J'essayai de calmer Simon mais avec dix petites griffes
 enfoncées dans la peau, c'était mission impossible ! Le
 pauvre courait de pièce en pièce en tentant de se débar-
 rasser de ce câlin impromptu.
 L'ironie de la situation ne m'échappa guère.
 D'un point de vue extérieur, il fallait reconnaître que
 c'était à se tordre de rire. Seuls les hurlements de douleur
 de Simon m'empêchaient de céder à l'hilarité. Moi qui ne
 manquais jamais une occasion de rire... Je devais vraiment
 aimer Simon.
 Finalement, je parvins à les acculer dans un coin, à retour-
 ner Simon - en résistant à la tentation d'une petite palpa-
 tion et à le libérer de l'étreinte forcée de Clive. J'attrapai
 la bête, la déposai sur le divan du salon et lui accordai
 une petite cajolerie sur la tête. C'était bien la moindre
 des choses pour avoir pris ma défense. Aussi inutile que
 cela fut. Clive miaula de fierté et se mit à se lécher les
 moustaches.
 De retour dans la cuisine, je trouvai Simon appuyé contre
 un mur et l'air mécontent. Mon regard se porta légèrement
 plus bas que ses blessures.
 Incroyable !

Le tablier donnait un certain relief à mon décolleté.
 Les yeux écarquillés devant cette vision, Simon perdit tout
 contrôle de lui-même. Revanchard, il embrassa sauvage-
 ment tout mon corps. À croire que j'avais personnel-
 lement atterri ! Quelle douce vengeance.
 Simon prit de la confiture sur le bout de son doigt et en
 recouvrit mes seins avant d'enrouler sa langue autour de
 mes tétons, l'un après l'autre. Nous râlâmes à l'unisson.
 — Hmm, j'adore la saveur.
 — Je me félicite de ne pas avoir préparé des pilons de pon-
 let ! Ça aurait été... Oh, ce que c'est bon, m'interrompis-je
 sous l'assaut de sa morsure.
 — J'aime les plats épicés, déclara-t-il.
 — Raïtchis-toi avec un peu de celeri, suggérai-je en
 levant les yeux au ciel.
 — Pas question de refroidir l'atmosphère !
 Simon se saisit d'un pot de miel. Il écarta mon tablier et en
 recouvrit ma petite culotte. Je m'attendais à être mouillée
 mais pas à ce point.
 Je gémis et Simon se recula pour assister au spectacle.
 — Examine ça, lança-t-il, la petite culotte est fichue.
 Il va falloir la retirer.
 C'était exactement ce qu'il s'apprêtait à faire lorsque
 je l'arrêtai du bout d'un pied couvert de confiture.
 — Toi, d'abord, mon cher, minaudai-je en désignant son
 caleçon du bout du menton.
 Il argua le sourcil et s'exécuta, sans un mot. N'a un cœur

— Oui, confirmai-je.
 Je me rendis compte alors que c'était la pure vérité. J'aimais
 Simon. De tout mon cœur !
 — Tu le crois ou tu en es sûre ?
 — J'en suis certaine.
 — Bien. C'est une chose dont il faudrait tenir compte,
 tu ne penses pas ? proposa-t-il en se rapprochant inexor-
 ablement de moi. Et tu ne t'es doutée de rien depuis tout
 ce temps ?
 Ses mains se posèrent sur mes clavicules, ses pouces
 à la naissance de mon corsage.
 Mon souffle s'accélérait et je sentais mon corps revenir
 progressivement à la vie tandis que Simon me plaquait
 contre le mur.
 — Doutée de quoi ?
 Il se pencha vers moi, tout près de mon oreille.
 — De combien c'est réciproque, petite Nuisette, susur-
 ra-t-il. Et je t'aime suffisamment fort pour t'emmener
 au septième ciel.
 C'est alors qu'il m'embrassa. Mon Cœur s'envola vers
 les cieux. Pâte à brioche et chat mis à part, je vivais un
 vrai conte de fées. Je rendis son baiser à Simon avec une
 fougue inhabituelle.
 — J'ai craqué sur toi dès le premier soir où tu es venue
 frapper à ma porte, dit-il en faisant courir ses lèvres le
 long de mon cou. Dès la première minute où j'ai appris à
 te connaître, je n'ai plus eu envie de qui que ce soit d'autre.

des petits cercles dans le vide.
 Des petits cercles...
 Du plat des mains, je plaquai Simon sur le sol, pris ses
 pannes et les posai entre mes cuisses. Nos crins, nos doigts
 se mêlèrent en une chorégraphie implacable et de plus en
 plus rapide et intense. C'était là, juste là...
 — Caroline, râla-t-il. Tu es... surprenante ! Je... Tu es...
 C'est si bon, tu me... tues !
 Tout ce dont j'avais besoin !
 La Caroline en moi fit un pas en avant et plongea dans le
 vide. Ce n'était pas un simple saut. C'était un partait saut
 de l'ange ! Ouh, messieurs dames, et droit vers l'eau ! Et en
 m'introduisant au cœur des flots, j'agrippai Monsieur O.
 et ne le relâchai plus.
 Enfin, il était de retour !
 La nouvelle de sa venue s'annonça d'abord aux extrémités
 de mon corps. Une légère rumeur envahit mes tympans.
 Chaque partie endormie de mon anatomie, la plus minuscule
 soit-elle, fut envahie par un courant, une étincelle
 d'énergie qui agitait progressivement l'ensemble de mes
 nerfs. De cellule en cellule, la bonne parole se répandait.
 Une chose formidable allait advenir ! Derrrière mes paupières
 closes, je vis un océan de couleurs. Un véritable feu
 d'artifice s'offrit à moi, résonnant aux quatre coins
 de mon être. Le plaisir à l'état pur s'écoula en moi, pulsant
 se déversa partout tandis que je me tortillais au-dessus de
 Simon qui ne perdait pas une miette du spectacle.

— Ah oui ?

— Oh que oui ! gémis-je.

Nos deux corps se serraient de plus en plus, presque collés
 l'un à l'autre par le miel et le sucre.

Je me frottai le long de son corps, le couvrant de baisers,
 et le forçai à s'allonger par terre. Un petit nuage de farine
 nous entoura. C'est là, la poitrine recouverte de confiture,
 que je le chevauchai, prenant ses mains pour les placer
 sur mes hanches.

— Accroche-toi bien, l'avertis-je avant de m'étendre sur
 tout le long de son corps

Sentir sa virilité en moi était un sentiment indescriptible
 et nous soupirâmes de concert. Je me cambrai et fis aller
 et venir mon bassin sans réfléchir. Une fois, deux fois...
 trois fois.

C'était comme le vélo, ça ne s'oubliait pas.

Malgré cette saleté de tablier, Simon me rendit coup de
 reins sur coup de reins avec intensité et générosité. Il était
 si enthousiaste que nos corps glissèrent légèrement sur le
 sol. Il se redressa et s'enfonça plus profondément, m'arra-
 chant un cri. J'ancrai mes doigts dans sa belle chevelure
 en désordre et je fermai les yeux.

La lente marche vers le bord de la falaise commença.

Sous mes pieds, les flots faisaient rage. Du haut de la cor-
 niche, je le vis : Monsieur O., bondissant dans les flots
 comme une balise sexuelle. Petite ordure !

L'un de mes pieds bascula par-dessus le rebord, traçant

Je me redressai et la pièce se mit à tanguer. Simon me
 retint et nous jetâmes tous deux un œil à l'étendue des
 dégâts : bols et bouteilles renversés, pains éparpillés, bric,
 le chaos ! Je ris et me tournai vers un Simon aux anges.
 — Nous devrions ranger tout ça, admit-il.
 — Allons d'abord nous laver.
 — OK.
 Simon m'aïda à me relever et une fois debout, je fis craquer
 mon dos comme une vieille dame. Une douleur bienvenue !
 Je partis vers la salle de bains, mais renouai en cours de
 route pour m'intéresser au frigo. J'y pris une bouteille de
 boisson énergisante et la balançai à Simon.
 — Tu risques d'en avoir besoin, lui expliquai-je en lui
 adressant un regard coquin.
 Je me dirigeai ensuite véritablement vers la douche.
 Monsieur O. était de retour. Plus besoin de cérémonie,
 Simon me suivit en buvant une longue gorgée. Soudain,
 Clive vint lui couper la route et se mit à se rouler sur le dos,
 exposant son ventre. Simon se pencha prudemment vers la
 bête, la main en avant. Clive me fit alors un clin d'œil — je
 l'avais vu ! Simon avait flairé le piège mais lui caressa tout
 de même le ventre. Et Clive se laissa faire. On aurait même
 dit qu'il ronronnait !
 Je laissai les garçons entre eux et ouvris le robinet afin de
 trouver la température idéale. Le meud du tablier céda
 enfin et il tomba sur le plancher.

— Tu viens ? appelai-je. Ou je me fais venir toute seule ?

Je ris de ma propre blague. La tête de Simon apparut
 quelques secondes plus tard à travers le rideau de douche
 pour me voir nue et couverte de gel douche. Il sourit
 comme un beau diable et me rejoignit. Une dizaine de
 petites griffures constellaient son dos mais il s'en fichait
 royalement.

— Tout va bien, me rassura-t-il en me prenant dans ses
 bras. Nous avons fait copain-copain !

Je soupirai d'aise.

— Ça fait du bien, constatai-je.

— Tu l'as dit !

Apaisée par l'eau, je me laissai aller dans mes bras de mon
 Simon. Rien n'aurait pu être plus parfait.

Toutefois, ce dernier se recula et me toisa d'un air inquiet.

— Caroline ?

— Hmm ?

— Ce pain que j'ai balancé par terre...

— Oui ?

— Il n'y en avait pas aux courgettes, par hasard ?

— Si, il y en avait.

Silence. À l'exception de l'eau qui coulait.

— Caroline ?

— Hmm ?

— Je pensais ne pas pouvoir aimer quelqu'un davantage
 mais en fait, il s'avère que si.

— J'en suis ravie. Maintenant, j'ai besoin de sucre...

Lorsque j'ouvris les yeux, ce fut pour distinguer une lumière aveuglante tandis qu'une bouffée d'oxygène s'emparait de mes poumons. J'étonnai mes crânes contre son torse jusqu'à ce que Simon trouve lui aussi la source de son plaisir, quelque part au cœur de ma féminité. Soudain, la marée descendit et les vagues se firent plus calmes, nous laissant tous deux tremblants et pantifs. Le plaisir partit en écume et seul l'amour resta, m'emplissant de ses bienfaits. J'étais incapable d'articuler le moindre mot tant j'étais éreintée. Je ne pus que poser mes mains contre l'abdomen de Simon et embrassai son beau visage. C'était le mieux que je puisse faire. Compréhensif, il me rendit mon baiser à son tour, silencieusement. J'en redonnai de bonheur. Au moins, cela ne demandait pas trop d'efforts !

C'est alors que je me pelotonnai contre les jambes de mon partenaire en une ridicule position fœtale et laissai libre court à mes larmes. Toute ma tension s'évacua de mes yeux et coula jusqu'à mes oreilles. Simon perçut instantivement que cette position était très inconfortable. Aussi me prit-il dans ses bras et m'invita à m'étaler le long de son corps.

Les minutes s'égrènèrent ainsi, dans le calme. Du coin de l'œil, je vis que Clive se tenait dans l'embrasure de la porte de ma chambre en faisant sa toilette.

Tout allait pour le mieux !

Lorsque je me résolus à émerger de cette douce torpeur,

Un parfum coquin charnè par un cheveu d'anges lubriques résonnait à mes oreilles. Qu'importe que Simon le perçoive ou pas. Je vivais la définition même du bonheur.

Monsieur O. était revenu. Et il n'était pas seul !

Simon et moi affrontâmes chaque vague de plaisir ensemble, cambres et puissants. Je basculai la tête en arrière, criant sans cesse. Je me fichai comme d'une guigne que dernier était tout souriant, heureux, ses cheveux tendus de farine dure par la sueur. On aurait dit un bonhomme de papier mâché ! Essouffé par l'effort, il m'avait soutenu tout le long de ce délicieux périple.

Après avoir traversé les vallées de l'orgasme à répétition, je me retrouvai au cœur d'une zone neutre. Sans tourner autour du pot, j'étais exténuée par l'extase !

Mais la quête du Graal n'était pas terminée pour Monsieur O. Madame F. devait lui être présentée.

Béglant comme une idiote, je m'accrochai à Simon, prête à affronter l'ultime vague d'amour qui s'apprêtait à me submerger. Un tsunami érotique qui allait me frapper avec la force d'une tonne de briques ! J'allais avoir besoin d'aide et Simon le comprit. Il se redressa et, dans cette position, se donna sans discontinuer contre ce petit endroit spongieux caché aux yeux de tous. Mes yeux se revulsèrent et je m'agrippai à ses épaules.

Seize heures trente-sept minutes, le même jour.

— Est-ce que c'est le savon ? Ne glisse pas dessus !

— Je ne tomberai pas, ne t'en fais pas.

— Je ne veux pas que ça m'arrive non plus, alors fais attention !

— Je ne glisserai pas, je t'ai dit. Tourne-toi et reste tranquille.

— Rester tranquille ? Pendant l'am... Hmm... our... Ooh... et... Aie, ça fait mal ! Simon, tu n'as rien ?

— J'ai valsé sur le savon.

Je n'eus pas le temps de m'assurer qu'il allait bien que Simon me plaqua contre le mur carrelé. L'eau s'écoulaient entre nos deux corps scellés. Délicieusement dur et épais, son sexe me pénétra et cette histoire de savon fut bien vite oubliée. Les mains sur mes hanches, il plongea en moi avec ardeur et enthousiasme et je hoquetai sous son assaut, ainsi que sous la froideur du mur. Simon était davantage attractif sexuellement une fois ruissselant d'eau chaude. Je basculai la tête en arrière, cherchant Simon du regard. Glorieusement nu et trempé, il tremblait et fronçait les sourcils en me donnant des coups de reins encore et encore, sans aucun relâchement. Toutes mes pensées tourbillonnèrent, puis convergèrent vers ce point ultime où j'explosai de plaisir, balbutiant des mots insensés sous le coup de l'émotion.

II.

Était.

Encore.

Excité.

Il me toisa d'un air à la fois innocent et malicieux, image parfaite de notre première rencontre.

Le souffle court, je tentai à nouveau de me débarrasser du tablier.

— Tu es encore excité, commentai-je.

— Ouais.

— C'est incroyable !

— C'est toi qui es incroyable.

— Ah, ce nœud me prend la tête, m'exaspérai-je.

— Si tu savais ce que le mien a envie de prendre...

Durant une fraction de seconde, je restai coite. Puis, d'un geste brusque, je fis pivoter le tablier dans mon dos telle une queue-de-pie et marchais d'un pas décidé vers Simon pour finalement le plaquer contre un mur. Enroulée autour de son bassin, je fis glisser mes ongles tout le long de son torse avant de me reprendre. Son dos lui faisait peut-être encore mal.

— Ton dos ? demandai-je.

— Je survivrai. Ton chat, par contre...

— Il est très protecteur. Il pensait que tu faisais du mal à sa maman !

— Et c'était le cas ?

— Oh non, bien au contraire !

— Il est timide ! Pas mignon.
 — Timide, tu parles ! Il ne l'était pas beaucoup sous la douche, en tout cas !
 — Il aime qu'on flâte son ego.
 — Voyez-vous ça.
 — Je te jure, il adore qu'on le complimente.
 — Je pensais lui donner quelques cours de langue pour le socialiser, mais si un peu de cajolerie lui fait de l'effet...
 — À vrai dire, un petit cours de langue ne lui ferait pas de mal non plus. Hé, mais qu'est-ce que tu fabriques ?
 Je plongeai en avant, sortis le petit effarouché de sa cachette et l'entourai de ma bouche. Il grossit tout contre mon palais. Je m'installai au bord du divan, défis la serviette des hanches de mon partenaire et enlaçai son bassin de mes bras afin de l'enfoncer plus profondément en moi. Simon me caressa les cheveux et le visage avec révérence, ce qui me fit gémir de satisfaction. Ses doigts frolaient mes joues, mes paupières et mes tempes. Enfin, tandis qu'il choyait toujours ma chevelure, il saisit sa virilité de l'autre main. Wouh ! Il taquinait le bas de son membre tandis que toute mon attention était concentrée sur son chef-né. C'était sans doute la chose la plus sensuelle que j'avais vue de ma vie !
 Même ce moi, « sensuelle », n'était pas assez fort pour décrire cette expérience si étrange. Ce petit jeu qui se jouait dans ma bouche – quelle veinarde, celle-là ! – me fit un effet exceptionnel.

aussi depuis le bord de la falaise.
 Soudés, glacés et vidés, nous jouîmes de concert, criant à l'unisson. Ma matrice était comblée.
 La Matrice comblée. Encore un bon titre pour un...
 Hmm...

Dix-huit heures quarante et une minutes.

Simon était en train de ranger la cuisine, vêtu d'une simple serviette de bain autour des hanches. Il glissa sur de la confiture et se cogna au plan de travail. J'en ris tellement que je dus m'allonger sur le divan. Il me rejoignit, tout sourire, avec une tranche de pain aux courgettes. Je fis alors tomber en partie ma propre serviette, qui ne dissimula presque plus rien de mes charmes. Je vis deux singulières excroissances surgir de Simon : ses yeux et... autre chose, un peu plus bas, qui me fit arquer un sourcil curieux.
 — Je vais me transformer en machine à cause de toi ! souligna-t-il, en désignant son mât du bout du menton.
 Il déposa prudemment son morceau de pain sur la table.
 — Comme c'est mignon, dis-je en tapant des mains, les yeux fixés sur sa serviette bosselée. On dirait un petit chat derrière un rideau !
 — Au cas où tu l'ignorerais, nous, les hommes, nous ne supportons que difficilement l'usage du mot « mignon » pour désigner nos bijoux de famille.
 — Mais il est mignon, je... Eh bien ? Où va-t-il, comme ça ?

beau plan de travail en marbre couleur crème. Quant aux placards, je crois qu'un acajou sombre serait du plus bel effet. Hé, ça prend forme !
 — Je note, commenta Simon. Plus c'est intense, plus ça accentue les formes, mieux c'est. Est-ce que ça te dérangeait de mettre ton pied sur mon épaule ?
 — Comme ça ?
 — Oh oui, comme ça ! Donc, nous disions... Le marbre, ça ne va pas être un peu froid ?
 — Oui, oui ! Enfin, comment ça, froid ? Je ne compte pas me vautrer dessus en permanence, donc ça ne sera pas soulé. De plus, ce revêtement est très pratique pour rouler de la pâte à pain.
 Simon m'embrassa alors au creux de la cheville.
 — Ne fais pas ça, menaçait-il.
 — De quoi tu parles, Simon ? ronna-t-il.
 Mon souffle s'accéléra de façon quasi imperceptible.
 — N'essaie pas de me distraire en parlant de pain, ça ne marchera pas, m'intima-t-il.
 Il se détacha du plan de travail et sa main vint titiller mes seins qui poulaient immédiatement à son contact. Une énergie incommensurable se propagea en moi, de mes hanches jusqu'à mes cuisses en passant par mon ventre et autres zones érogènes.
 — Tu ne veux pas qu'on discute coquinement de pain ? Ce serait pourtant très amusant ! Tu ne m'imagines donc pas, là, sur ce plan de travail, à me donner du mal pour toi ?

Mes doigts tracèrent un petit chemin jusqu'à sa bouche. Je réclamai cette dernière pour mienné, brutalement. Nos dents manquèrent de s'entrechoquer.
 Assise sur le rebord du meuble, j'étais nue comme un ver, tout comme l'était ce cher monsieur Parker. Il était en moi et comptait bien le rester. Nous voulions savoir combien de temps nous pourrions soutenir une conversation tout en étant... en action. Sans compter les préliminaires, j'étais en train de vivre la dix-septième plus belle minute de ma vie. Monsieur O. était aux portes du paradis, mais l'accès lui en était pour l'instant interdit. Maintenant que je tenais ce petit salaud en laisse, je comptais bien m'infliger encore cette délicieuse torture ! Le jeu en valait la chandelle.
 Du moins, jusqu'au coup du pied sur l'épaule. Ce type voulait ma mort ! La jambe ainsi placée et l'autre écartée, Simon allait et venait en moi en ondulant du bassin de façon exponentielle. Mais c'est lui qui avait lancé le débat et jusqu'à ce changement de position soudain, j'avais réussi à soutenir la discussion. Je me sentis stimulée comme jamais auparavant et je perdis toute ma raison. Au diable ! Qui avait besoin de bon sens ? Pas moi en tout cas. Pas tant que Simon serait là, du moins.
 Toutefois, je me sentis encore capable de participer à l'action.
 — Ne me cherche pas, Caroline. Je n'en ai pas fini avec toi !
 — Hmm, Simon, est-ce que tu me vois, penchée, sans rien sous mon tablier, un rouleau à pâtisserie dans une main

Simon lutait contre l'envie, ses yeux dans les miens, tandis que son plaisir coulait en moi. Je pris alors ses mains et les dirigeai contre mes jambes, où elles pratiquèrent ces délicieux petits cercles contre ma féminité.

— Oh, mon Dieu ! C'est... Simon, c'est... si bon ! Je... hm !

— J'adore quand tu deviens folle, gromda-t-il. Je devenais effectivement folle. Folle de lui !

Répus, nous nous étroulâmes. La pièce languissait dans tous les sens et mes membres étaient engourdis. Mon corps reprit vie lorsque Simon m'enlaga tout contre lui en riant.

— Quelle bonne idée, ces cours de langue !

Vingt heures dix-sept minutes.

— As-tu déjà songé à changer la peinture ? demanda Simon.

— Surtout pas ? Une petite touche de vert ou de bleu, ça serait joli. J'adore le bleu.

— Est-ce que je te dis, moi, comment prendre tes photos ? — Non... — Alors, abstiens-toi de me parler de décoration. De plus, j'avais déjà l'intention de la changer. Mais pas de bleu. — Comment ça, profond ? — Hmm, très profond ! Bref, comme je disais, j'ai pensé repêcher en gris foncé. Peut-être aussi acheter un non-

et une pomme dans l'autre ?

— Oh, j'adore ce fruit ! marmonna-t-il en plaçant mon autre pied sur sa seconde épauule.

Ses caresses me mettaient au supplice tandis que son mouvement s'accélérait encore.

— Je sais, confirmai-je. Je pourrais te faire une tarte rien que pour toi, avec de la cannelle et une pâte bien croustillante. Tu n'as qu'à demander.

Il s'enhardit de nouveau et mes yeux se réversèrent quand je sentis le frôlement de sa peau contre la mienne. Soudain, Simon me prit par surprise.

— Dis-moi que c'est bon, Caroline.

— Bon ? Non, c'est merveilleux.

— Vraiment ?

Il se retira presque entièrement pour mieux se réintroduire dans ma féminité. Je sentis chaque centimètre de son membre s'enfoncer en moi.

— Tu sais bien que oui, le rassurai-je, pleine de sagesse. Que dirais-tu d'un peu de glace à la vanille sur ta tarte ? Chaude, fondante et... Oh, mon Dieu !

— Si tu continues à évoquer ça, je vais devenir très cochon. J'étirai mes orteils vers le plafond, augmentant mon plaisir.

— Plus cochon que de dialoguer sur une tarte aux pommes ?

Simon me prit par les hanches d'une main et s'inclina vers mon oreille, tandis qu'il me taquinait l'entrejambe avec son index, ce qui me procura une extase immédiate. Il prit alors un ton menaçant et son souffle contre mon

Je m'adosai contre le canapé, embarquant Simon dans ma chute. Tout en s'appuyant au dossier, Simon pénétra littéralement mes lèvres avec ardeur. Cette position per-mettait à mon partenaire de s'immiscer très intensément, tout en m'accordant davantage de liberté. Une autonomie dont je profitai pour saisir ses fesses, enhardi par l'idée que je serais la seule et unique à connaître cela avec lui.

Simon était au bord de l'orgasme. J'apprenais au fur et à mesure à anticiper ses désirs. Mais, égoïstement, j'avais encore envie de lui. Je relâchai son membre et allongeai mon amant sur le sofa avant de le chevaucher. Il s'enfonça en moi et je m'abandonnai.

C'est alors que je vécus l'un de ces instants où l'on se sent tirailé en tous sens de la plus divine des façons. Quand votre corps réagit à une chose étrange, inconnue, qui s'empare de vous. J'mis on se souvient que cet élément est au contraire très familier et tous vos muscles représentent leurs marques au rythme du bien-être et de l'émerveillement.

C'est là que l'on commence à remuer.

Je pris appui sur ses épaules et remuai mon bassin. Nos deux corps auraient pu être deux moitiés d'un tout. Nous nous accordions à merveille, telles deux pièces de puzzle coquines ! Il l'avait senti, lui aussi.

— Tu es époustouflante, souffla-t-il en plaçant ses mains dans sa paume.

L'autre, placée sur ma hanche, guidait mes mouvements.

Après des mois d'absence et de suppliques de ma part, Monsieur O. ne se privait plus de rien ! Il me comblait et consumait délicieusement mon énergie jusqu'à la confusion totale. Et plus il se manifestait, plus je le réclamais. Simon ne ralentit jamais son intense cadence. D'instinct, il comprit que son membre était prêt à continuer cette danse. Avec une affolante dextérité et sans me laisser le temps de répliquer, il me fit pivoter, me souleva et en un rien de temps, il s'insinua de nouveau en moi.

— Mais où étais-tu donc passé ? Le taquinai-je

— Nulle part, marmonna-t-il. Tant que tu seras là, je n'irai jamais ailleurs.

Il me saisit rudement par les fesses et me plaqua de tout son poids contre le carrelage de la douche, sans quitter ne serait-ce qu'une seconde mon intimité, malgré nos peaux ruisselantes de mousse. Quelle sensation indescriptible ! Comment avais-je pu vivre tout ce temps sans cet homme ? Qu'importe. Il était là, maintenant, en moi et disposé à m'accorder un autre orgasme ! Je baissai discrètement les yeux afin d'assister à cette merveilleuse pénétration. Le désir m'aveuglait mais je le sentis me prendre comme aucun être humain ne l'avait fait.

Simon suivit mon regard et il fut captivé. Il étouffa un râle et accéléra le mouvement de son bassin, chassant ce sentiment qui tenait autant de la souffrance que de l'absolue perfection. Ses beaux yeux bleu azur plongèrent alors dans les miens et, main dans la main, nous plongeâmes nous

mutuellement de tous les résidus culinaires collés à nos corps. Pourtant, impossible de me focaliser sur la toilette. Simon accaparait toute mon attention. Cet homme magnifique, immergé dans la mousse jusqu'au cou, tendait les bras vers moi. Telle une bouée d'amarrage, je pivotai de frictionna avec délicatesse. Puis il s'étendit et m'enlaga contre lui, dans la chaleur de l'eau et de ses bras puissants. Protégé, je me laissai aller à sa tendresse, sa sensualité. Il s'installa le plus confortablement possible et je sentis son sexe durci contre moi.

— Qui voilà ! m'exclamai-je en me saisissant de sa virilité d'un geste délibérément taquin.

Simon renversa son cou contre le bord de la baignoire et tenta de m'avertir.

— Caroline, grommela-t-il.

— Quoi ? questionnai-je innocemment en faisant courir mes doigts sur son épiderme.

Il ricana suavement.

— Je ne suis plus un ado, tu sais.

— Encore heureux ! Simon j'rais en prison pour détourner de minime, minaudai-je en me frottant contre lui. Les bulles de savon me rendaient toute glissante.

— Tu vas finir par avoir ma peau, siffla-t-il. Je te répète que je ne suis pas une machine, et je ne... Oh, non, n'arrête pas ! s'interrompt-il en guidant ma main.

— « Pas une machine », mon ciel, ronna-t-il. Je vais

— Tu vas finir par me tuer, gémit-il en me couvrant de baisers.

— Moi aussi, je t'aime, soupirai-je, les yeux rivés sur le plafond.

Je devais avoir un sourire aussi large que la Baie. Monsieur O. n'était pas prêt de repartir !

De la peinture bleue dans la cuisine ? Certainement pas.

Vingt et une heure trente-deux minutes.

— Ça fait tout de même deux fois que nous devons nous laver de toute cette farine ! Sans parler du sucre !

— Le sucre, c'est bon pour l'exfoliation, répliquai-je.

— L'exfoliation ?

— Oui ! Je pense que tout ce sucre va nous aider à retirer nos peaux mortes ! Après avoir autant fait l'amour, ça ne sera pas du luxe.

— Un vrai tue-l'amour, ton histoire !

— Tu n'as pas à te plaindre !

— Ça, non ! Surtout que tu m'as promis une tarte aux pommes, rappelle-toi !

— J'ai dit ça sous la contrainte !

— À dire vrai, c'est sous moi que tu étais...

— Ce n'est pas faux.

— Veux-tu que je te lave le dos ?

— S'il te plaît !

Tête bêche dans la baignoire, nous nous nettoyions

en tailler sur l'éderon. J'avais au préalable retiré les draps souillés de raisins secs et de farine. Un sacré ménage m'attendait mais ça en avait valu clairement la peine !

Dans les bras l'un de l'autre, nous nous remîmes de nos émotions, les yeux dans les yeux, en misette et bas de pyjama. Inutile de préciser que c'était moi qui portais la misette.

— Quand dois-tu travailler ? demanda-t-il.

— J'ai dit à Jillian que je serais là dès lundi. Mais je n'ai pas envie d'y penser, pour l'instant.

— À quoi songes-tu ?

— À l'Espagne.

— Ah oui ?

— Oui. Ce fut un séjour incroyable ! Merci encore de m'avoir permis de venir. Et de m'avoir fait venir tout court, ajoutai-je en lui donnant un petit coup de coude.

— Ça a été un plaisir, pour l'un comme pour l'autre. Ravi que tu sois... venue.

Maintenant que Monsieur O. était là, je pouvais enfin rir de la situation. Nous restâmes ainsi un instant, bercés par la musique provenant de l'appartement de Simon. Il s'était rendu chez lui en boitillant expresse pour nous mettre un disque. Même clopin-clopant, Simon restait séduisant.

— Quand pars-tu au Pérou ? Saland ! Quand je pense que tu vas aller là-bas, je te hais !

— Un peu de respect pour le photographe que je suis ! Je décolle dans deux semaines mais ne t'en fais pas,

je vais revenir. Comme toujours.

— Je ne t'en veux pas de bouger pour le travail ! Je t'en veux pour le Pérou ! Mais bon, comme je t'aime plus que je ne te hais, ça ira.

— Ça ira ?

— Je sais que tu dois voyager pour ton travail. Ça ne tombe pas du ciel.

— Le savoir et le vivre sont deux choses différentes, prévient-il.

Son regard se voila. Je caressai sa petite barbe de trois jours et ce geste sembla le détendre quelque peu. Il ferma les yeux et souffla d'aise.

— Tu ne m'abandonnes pas, ne t'inquiète pas. Nous avons tous les deux des vies actives et c'est très bien comme ça ! La seule chose qui change, c'est que, à partir de maintenant, nous aurons des rapports sexuels !

Ses lèvres s'élargirent en un grand sourire.

— Les rapports sexuels, ça ne transforme jamais qu'une seule chose ! répliqua-t-il.

— Ça change ce que ça change. Et ça rend souvent les choses meilleures !

— Les choses... ou la chose ?

— Arrête de jouer avec les mots, ou je t'empale.

— À moins que je ne t'empale ?

— Je me ferais porter pâle !

— Je peux t'embrasser ?

— Ça ne serait pas trop tôt ! gloussai-je.

Vautrès sur mon lit, Simon et moi n'avions plus la moindre force. Le pauvre, je l'avais épuisé ! Il n'était peut-être plus un adolescent, mais il en avait l'endurance ! Après ce dernier round de folie, Simon rampa jusque dans le couloir et ramassa la nourriture chinoise que nous mangâmes

Une heure quarante minutes.

— Arrête, tu vas étouffer, tu... Oh, Simon, Simon !
— Hmm, hm, hm, hm !
— Oh... Oh ! J'adore quand tu fais ça !

— Oh, Simon ! Tu es sûr que tu ne veux pas me voir finir ?
— Arrête, toi, Caroline, file au lit !
— Tout ce que vous voulez ! Laissez juste la bouteille sur le palier ! Toi, Caroline, file au lit !

— Tout ce que vous voulez ! Laissez juste la bouteille sur le palier ! Toi, Caroline, file au lit !

— Mais c'est un billet de cinquante dollars ! Est-ce que je peux considérer les trente dollars restant comme un pourboire ?

— Gardez la monnaie ! Hurra Simon.

— Bonsoir ! Vous avez commandé du... Hé ! Comment est-ce que je vous rends votre monnaie ? Je ne vais pas la glisser sous la porte !

— Entendis une voix provenant du palier.

— En criant tandis qu'il quittait la pièce.

— On vas-tu ? Je sens que je vais jouir, Simon, le taquinai-je

Simon m'entoura de ses bras et nous nous embrassâmes tendrement. Je me blottis au creux de son épaule. Il sentait délicieusement bon.

— J'adore être contre toi.

— Tant mieux.

— C'est mon endroit à moi.

— Rien qu'à toi.

— Je veux, oui ! Tu as intérêt à bien le dire à toutes les Péruviennes qui oseront tenter leur chance avec le bel Américain que tu es !

— Je leur dirai que c'est chasse gardée !

Je souris et bâillai à m'en décrocher la mâchoire. Entre le décalage horaire et le changement radical de ma vie sentimentale, les derniers jours avaient été mouvementés. Nous les filles, on se fatigue vite ! Simon tendit le bras, éteignit la lumière et me reprit contre lui.

Une heure vingt-trois minutes.

— Simon ?

— Hmm ?

— Tu dors ?

— Hmm-hmm.

— Je voulais juste te dire que je suis très contente que tu sois rentré plus tôt.

— Hmm moi aussi...

— Et aussi que je suis très éprise de toi.

— Des noises, chinoises, monsieur fait des rimes ! Mais...
cherches des noises ?

— Eh bien, je dois dire que... Oh, mince, c'est... Caroline, tu me livres de cuisines chinoises qui sonne, je...

— Pas ces derniers temps. Tu aimes ?

— Comme ça ?

— Oui. Est-ce que ça t'arrive souvent de te masturber

— Quoi ? Ça ?

réparations ! Mais... toi, qu'est-ce que tu fais, exactement ?

temps. Et cet engin-là va même avoir besoin de quelques

tenir ! Une machine, il faut qu'elle se repose de temps en

— Tu n'épusses ! À ce rythme-là, je ne vais pas pouvoir

que tu fais à genoux par terre ?

— Vas-y mais reviens vite, j'ai envie de toi. Mais... qu'est-ce

— Je vais attendre le livreur, femme ! J'ai bien trop fait !

vingt-trois heures neuf minutes.

— Je suis celle du milieu.

— Je m'installai sur lui et m'emparai sur son sexe dressé.

Manifestement, nous allions devoir aussi nettoyer cette

pièce.

— Je suis celle du milieu.

comme si je te voyais en trois exemplaires !

— J'ai l'impression d'avoir déjà des problèmes de vue. C'est

de bains.

En remuant, nous éclairoussâmes le plancher de la salle

tellement le faire l'amour que tu en finiras aveugle !

— Tu me feras de la tarte aux pommes, alors ?

— Oui ! Tout ce que tu veux, tout ! Oh, mon Dieu !

— Oui, tout ! Je veux t... Seigneur ! Tu es si étroite dans

cette position !

Simon prit alors mes deux jambes et les plaqua sur une

seule épaule. Jamais il ne s'arrêta de donner des coups de

reins ni de me dévorer des yeux. J'étais tremblante, rougie

et cambrée sous ses assauts. Mon corps entier fut réduit

au silence par les incessants soubresauts qui s'emparaient

de mon être dans son entier.

— Je t'aime, Caroline. Je t'aime, je t'aime, je t'aime,

chantonna-t-il.

Son rythme était plus erratique maintenant, tandis

qu'il cherchait son propre plaisir. Mes muscles intimes

le retinrent en moi. Il posa sa tête sur ma poitrine, son

dos ruisselant de sueur. Son poids aurait dû m'écraser

les poumons, mais non, bien au contraire. Il n'y avait que

légèreté entre nous.

lobe me fit frissonner.

— Si tu n'arrêtes pas de parler de ça, je vais arrêter de te

faire l'amour. Et je t'assure que je ne t'ai pas encore fait le

quart de ce dont je rêve !

Soudain, il se redressa et m'accorda un long et intense

coup de reins.

Au revoir, l'intelligence et la dignité.

— J'abandonne, Simon, mais je t'en prie, fais-moi l'amour

encore !

— Tu me feras de la tarte aux pommes, alors ?

— Oui ! Tout ce que tu veux, tout ! Oh, mon Dieu !

— Oui, tout ! Je veux t... Seigneur ! Tu es si étroite dans

cette position !

Simon prit alors mes deux jambes et les plaqua sur une

seule épaule. Jamais il ne s'arrêta de donner des coups de

reins ni de me dévorer des yeux. J'étais tremblante, rougie

et cambrée sous ses assauts. Mon corps entier fut réduit

au silence par les incessants soubresauts qui s'emparaient

de mon être dans son entier.

— Je t'aime, Caroline. Je t'aime, je t'aime, je t'aime,

chantonna-t-il.

Son rythme était plus erratique maintenant, tandis

qu'il cherchait son propre plaisir. Mes muscles intimes

le retinrent en moi. Il posa sa tête sur ma poitrine, son

dos ruisselant de sueur. Son poids aurait dû m'écraser

les poumons, mais non, bien au contraire. Il n'y avait que

légèreté entre nous.

Et moi donc...
 Je suis en train de déguster la tarte...
 J'étais justement en train d'y penser. Je te hais.
 Mais non.
 Je t'en ferai manger moi, de la tarte...
 ...Je suis choquée...
 Conversation par SMS entre Mimi et Caroline:
 Tu es sûre que tu ne veux pas un truc pour samedi?
 Nan, Sophia apporte déjà de quoi boire et on se charge
 du reste!
 J'aime bien ce « on ».
 J'adore ce « on »!
 Alors, vous faites beaucoup « on-on » ?
 Tes pire qu'une gosse ! Mais oui, on fait beaucoup
 « on-on ».
 C'est bon à savoir ! Est-ce que tu as rejoint son lit de
 débâche ?
 Pas encore. On dort surtout chez moi. Ça me ferait trop
 bizarre de dormir dans son lit...
 Il a cogné bien des murs, pourtant.
 Justement, c'est bien le problème.
 Peut-être qu'il faudrait que tu « marques ton territoire » si
 tu vois ce que je veux dire. Nouvelle copine, donc nouvelles
 règles.
 Je ne sais pas, on verra. J'irai dormir chez lui un jour mais
 pas tout de suite. Et il s'entend trop bien avec Clive.
 Quoi ? À parler les gays, elle détecte les hommes, cette bête !

écrevisses dont tu es si friande !
 Génial ! On pourra en servir au menu que j'ai prévu pour
 samedi ! Ils viennent tous, même Jillian et Benjamin !
 T'es sûre que tu ne veux pas faire ça chez moi ?
 Ça sera plus simple chez moi avec mon plan de travail.
 Mais je veux bien utiliser ton four.
 Ça dépend. Est-ce que je peux t'utiliser sur le plan de
 travail ?
 On ne m'« utilise » pas.
 Tu vois bien ce que je veux dire.
 Oui. Et je te l'accorde.
 Cool. Au fait, est-ce que tu aurais vu mes baskets ?
 Là où tu les as laissées, dans la salle de bains. J'ai failli
 trébucher dessus, ce matin.
 C'était donc ça, le bruit.
 Quel bruit ?
 Le bruit qui m'a réveillé.
 Et tu n'es pas venu vérifier que je n'avais rien de cassé ?
 Je ne voulais pas déranger Clive.
 Quand je pense qu'il a dormi avec toi ! Quel traître, ce chat !
 Que veux-tu, c'est mon pote ! Enfin presque. Il a re-pissé
 sur mon pull.
 Bien fait ! Bon, je dois retourner bosser, sale voleur de chat !
 On regarde toujours un film, ce soir ?
 Si tu tiens tant à dire ça comme ça, oui.
 Ça fait comme si on avait un projet.
 Rassure-toi, j'ai des projets... des tas !

bizutage de la part de nos camarades, mais à part quelques
 menues taquineries, tout se passait à merveille. Nous pas-
 sâmes la soirée collés l'un à l'autre mais je savais au fond
 de moi que nous n'en avions pas besoin.
 Nous n'étions pas l'un de ces couples exclusifs et fusion-
 nels et c'était tant mieux. Je pensais que nous nous en
 sortirions très bien même avec la distance. Simon passa
 le bras par-dessus mon épaule et la sera doucement entre
 ses doigts pour me signaler sa présence. Il traça ses petits
 cercles magiques autour de mon coude et posa un doux
 baiser sur mon front.
 Au diable le beurre et l'argent du beurre ! Seul Simon - et
 ses petites caresses - comptait pour moi. Tant qu'il était là,
 je me sentais bien. Depuis l'autre côté de la table, Jillian
 m'adressa un clin d'œil.
 — Un commentaire ? L'interrogeai-je en stroquant mon
 second verre de vin.
 À ce train-là, Simon n'aurait aucun mal à m'entraîner au lit.
 Ça ne changerait pas beaucoup de l'ordinaire d'ailleurs !
 — On dirait que ça se passe plutôt bien entre vous deux,
 remarqua Jillian.
 — On ne peut mieux ! Me sous-jouer ton appartement est
 la meilleure chose que tu aies jamais faite pour moi ! La
 remerciai-je en m'appuyant sur Simon, qui fit un clin d'œil
 complice à Benjamin.
 — Non, nia mon beau voisin, c'est plutôt de m'avoir donné
 ton numéro de téléphone avant mon voyage en Irlande.

— Oui, ça, et prétendre ne pas savoir qui était dans
 l'appartement d'à côté, ajouta ma patronne d'un air
 machiavélique.
 Simon manqua s'étouffer avec son cognac.
 — Quoi ? toussa-t-il pendant que je lui tendais une ser-
 viette. Depuis tout ce temps, tu savais ? Mais tu n'es jamais
 venue chez moi !
 — Elle non, mais moi si, intervint Benjamin.
 Le couple infernal trinqua sous nos yeux et se congratula.
 Simon et moi restâmes comme deux ronds de flan.
 Bien joué...
 — Vaisselle terminée, annonça Simon en vidant l'évier.
 Une fois tout le monde parti, nous avions préféré tout
 nettoyer directement plutôt que d'attendre le lendemain.
 — Dieu merci, je suis lessivée !
 — J'en ai les doigts tout ridés ! constata-t-il en exhibant
 ses mains avec fierté.
 — Tu fais une bonne petite maîtresse de maison, toi !
 — Appelle-moi Dieu et ramène donc ton petit fessier par
 ici ! ordonna-t-il en faisant claquer un torchon dans ma
 direction.
 Je m'accoudai au plan de travail et exhibai à mon tour mon
 atout.
 — Ces fesses-là, tu veux dire ? le taquinai-je, les reins
 cambrés.
 — Je croyais que tu étais crevée, murmura-t-il avant de
 m'assener une petite tape sur le derrière. À moins que

séjour au Pérou. Il adorait pouvoir me harceler avec tous les points gratuits qu'il avait obtenus en voyageant. Toute la pièce était plongée dans le calme, à l'exception de mes griffonnages et du cliquetis de son clavier. Sans parler de ceux des griffes de Clive, officiellement le chat le mieux manucuré du monde libre !

Au bout d'un certain temps, Simon ferma son ordinateur portable et s'écria, révélant son petit chemin des dames. Mais je m'égarai. Il cala sa tête contre l'accoudoir et ferma les yeux. Il roncha, ce qui me fit sourire. L'air de rien, je continuai mes croquis, mais à peine dix minutes plus tard, je sentis sa main se glisser dans la mienne.

Après tout, je pouvais très bien dessiner d'une seule main. — Bordel, Caroline, ces écrivaines sont à tomber ! soupira. Mimi d'une telle façon que Ryan en rigola sur sa chaise. Nous étions samedi soir et tous nos amis étaient rassemblés autour de ma table, garnie de plats et de vins espagnols. J'avais passé énormément de temps à essayer de reproduire tout ce que Simon et moi avions dégusté en vacances. Ce n'était pas aussi bon, mais ça faisait parfaitement l'affaire. En lieu et place du climat méditerranéen, nous n'avions que le brouillard automnal de San Francisco à disposition. Les lumières de la ville brillèrent par la fenêtre et Benjamin nous avait allumé un feu de cheminée. Un cadre idyllique pour un moment entre amis !

Tandis que tout le monde était, je me rapprochai plus près de Simon. J'avais craint que nous ne subissions un petit

tu ne veuilles jouer ?

— Je me réserve le droit de changer d'avis, roucoulai-je. Soudain, Simon me projeta sur son épaule tel un homme des cavernes et me transporta vers ma chambre. J'eus beau me débattre et taper des poings sur son dos, il ne renonça pas. Il faut dire que je n'avais pas tellement envie qu'il abandonne. Une fois devant la porte, Simon s'immobilisa.

— Tu n'aurais pas oublié de faire quelque chose, aujourd'hui ? demanda-t-il en me retournant pour que je puisse voir l'intérieur de la pièce.

En effet. Mon lit était dénué de draps.

— Mince, j'ai oublié de faire sécher ma lessive !

— Qu'à cela ne tienne, répliqua-t-il. Direction chez Simon ! Il ouvrit ma penderie.

— Prends une nuisette pour la nuit. N'importe laquelle !

— Attends. Tu veux vraiment qu'on aille chez toi ?

— Pourquoi pas ? Nous n'avons pas quitté ton appartement depuis notre retour d'Espagne. Mon lit doit se sentir délaissé, ajouta-t-il en farfouillant parmi mes vêtements et mes dessous affriolants.

Il disait vrai, son lit devait se sentir plus seul que jamais, surtout ces derniers temps.

Simon m'administra une autre fessée.

— Alors, qu'emportes-tu ? questionna-t-il.

— Choisis ce qui te plaît, lui dis-je. Je défilai pour toi ! Allez, rien qu'un effort. Ça ne devait pas être la mer à boire de dormir dans son lit. Simon ferma mon armoire,

Ils ont trouvé un terrain d'entente. Me demande pas comment... C'est le début de l'Apocalypse !

Oui, je sais.

Tu veux que je vienne plus tôt samedi pour te filer un coup de main ?

Dis plutôt que tu veux encore fouiller mes placards... Ils ont besoin d'être réorganisés, Caroline.

D'accord, viens plus tôt.

YAHOU !

Trouve-toi un psy, vraiment... Le mardi soir suivant, Simon et moi travaillions calmement sur le canapé. Toujours vêtue de ma tenue de yoga, je dessinais les plans d'une future vraie salle de bal ! C'était bien le genre de choses qu'on ne trouvait que dans mon boulot. Ce soir-là, c'était Simon qui avait fait la cuisine. Il commençait à vraiment prendre ses marques ! Il avait prétexté que ma cuisinière était plus spacieuse et donc plus pratique. Je l'avais même vu déposer Clive sur le plan de travail pour qu'il puisse « voir » ce qu'il faisait. Mais, en réalité, la scène ressemblait plus à une vraie discussion entre vieux amis.

— Hé, mon grand ! Tens, monte regarder ce que je fais ! On ne voit pas bien de là où tu es ! Là, c'est mieux pas vrai ? C'était sympa de constater que les deux hommes de ma vie créaient des liens !

Tandis que je m'appliquais, Simon préparait son futur

— Hmm moi aussi...
 — Et prise, aussi.
 — Hmm moi aussi...
 — Et prise, éprise...
 — Hmm, prise oui, hmm...
 — Simon ?
 — Hmm-hmm ?
 — Tu dors ?
 — Hmm-hmm...
 — Je t'aime ?
 — Je t'aime aussi...
 — ...
 — ...
 — ...
 — Caroline ?
 — Hmm-hmm ?
 — Je suis très content d'être rentré plus tôt, moi aussi.
 — Hmm-hmm...
 — Et ravi que tu sois venue.
 — Je dors.
 — Bonne nuit, Caroline.
 — Bonne nuit, Simon.

C'est ainsi que nous tombâmes dans les bras de Morphée – et dans les bras l'un de l'autre – au son de Count Basie et de son orchestre.

Conversation par SMS entre Simon et Caroline :

J'ai parlé à un ami à moi et je crois savoir où trouver ces

une petite amie, à ce moment-là.
Chemise retirée et balancée par terre.
— Vraiment ? ricana-t-je en m'attaquant à sa boucle de ceinture. Et moi qui pensais que ce n'était qu'un jeu !
— Il n'y a rien de meilleur que de conquérir sa future copine, confia-t-il.
Je déboutonnai son jean d'un coup sec. Bêni soit l'inventeur de ce type de fermeture ! Tout aussi brusquement, Simon saisit mes fesses nues et me souleva pour me déposer sur son lit où il m'allongea.
— J'aime t'entendre dire ça, susurrat-je.
Il m'embrassa de toutes parts, murmurant le mot « copine » entre chaque assaut.
— Savais-tu que Mimi et Ryan envisageaient de s'installer ensemble ? Informa-t-je en me cambrant. C'est un peu tôt, non ? J'espère qu'ils savent ce qu'ils font.
— Moi, je sais très bien ce que je fais.
— C'est-à-dire ?
— Avec toi, idiotie.
J'entendis sa bouche de ceinture heurter le plancher. Quel bruit merveilleux !
— Il n'y a que nous qui m'importe, révéla-t-il. Notre fin - ou nos fins - heureuses. Ce thé au gingembre que tu m'as fait boire ce matin m'a rendu complètement... Attention à toi, me prévint-il en plagant l'une de mes jambes sur son épaule.
Ses lèvres descendirent jusqu'à mon mollet.

le long de mes bras, chatouillant mes coudes. Je l'embrassai sous l'oreille et y murmurai.
— Je sais. Quelles que soient les circonstances, tu resteras magnifique.
Simon répondit par un autre baiser sur ma gorge. Je frissonnais. Nous avions pourtant mis du chauffage.
— Laisse-moi te regarder, susurra-t-il.
Il me fit tourner comme une danseuse de ballet et me garda à distance pour m'admirer dans ma petite nuisette rose. Malheureusement, Simon avait oublié d'amener les sous-vêtements assortis. Et malencontreusement, j'avais oublié de le remarquer.
Après une autre pirouette, je me retrouvai plaquée contre lui et me mis à déboutonner sa chemise.
— Quelle soirée, hein, affirma-t-il.
Deux boutons de moins.
— Tu m'étonnes, concédai-je. Quand je pense que Jillian et Benjamin avaient tout manigancé depuis le début. Par contre, pour les autres, c'est nous qui avons fait tout le boulot.
— Est-ce que tu as senti l'amour dans l'air la première fois que tu m'as vu ? demanda Simon.
Et encore un bouton.
— Tu étais si sensible à mes charmes qu'il ne pouvait en être autrement.
— C'est ta nuisette qui a tout déclenché, Caroline. Le charme, c'était du bonus. J'étais loin d'envisager d'avoir

ronnement de satisfaction d'un chat que j'entendais ?
— Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? demandai-je.
— J'ai pensé qu'il se sentirait un peu seul, déclara Simon d'un air innocent.
Je jetai un œil par-dessus mon épaule et vis Clive qui Simon venait de ramener. L'animal rononnait comme un vrai petit moteur, ravi de l'attention dont il était l'objet. Clive me donna un petit coup de truffe et se lova entre nous. J'en levai les yeux au ciel.
— Ce n'est pas croyable, gémis-je.
— Ce n'est pas si surprenant. J'adore les minous.
Un ange passa puis son rire fit trembler le matelas.
— Tu as beaucoup de chance que je t'aime, toi, le représentant.
Manda-t-je en le laissant me prendre dans ses bras.
— Tu l'as dit.
Le rire cessa sa place au sommet et mes pensées se tournèrent vers ce que l'avenir nous réserverait à tous les deux. Ça ne serait pas facile tous les jours. Mais ça en vaudrait toujours la peine.
J'avais couvert tout le périmètre. RAS. Aucun Cotton-Tige en vue. Il faut être prudent avec ces choses-là. Si on les laisse se balader en liberté, ils se reproduisent à vitesse grand V.
En cours d'exploration, je trouvai une étagère, remplie de petites bouteilles en verre. J'en fis tomber une, pour voir. Intéressant. Je revendrai jeter un œil plus tard. Ma ronde n'était pas finie.

Du haut de la fenêtre de la cuisine, j'avais une vue parfaite pour surveiller les allées et venues des voisins. Une autre fenêtre, orientée plein sud, ferait un coin parfait pour la sieste. En face se tenait un hibou sur une branche et je le regardai fixement yeux dans les yeux pendant quelques instants. Il était coriace celui-là. Ce n'est qu'un quart d'heure plus tard que je retournai voir comment se portaient mes gens. Leurs mialements incessants ne s'étaient calmés que depuis quelques instants. Je vous jure, ces deux-là.
Comme je m'y attendais, ma Nourrice prenait toute la place. Quant au Grand - un nom approprié, vu qu'il est tout simplement plus grand que ma Nourrice -, il faisait de nouveau ce bruit insupportable. Ma Nourrice se mut dans son sommeil. Il fallait qu'elle dorme, autrement elle serait fatiguée le lendemain et ne jouerait pas avec moi. Il fallait remédier à cette situation. Le sort de nos jeux reposait entre mes coussinets.
Je bondis avec grâce sur le lit - ces humains n'avaient aucun sens de cela - et traversai une mer de membres avant d'atteindre le menton du Grand endroit stratégique. Je posai ma patte sur ses narines et le bruit cessa temporairement. Il se recroquevilla alors dans le seul coin non occupé par la Nourrice. Bien placé au milieu d'eux, je me maintins bien droit, fier d'avoir accompli ma mission.
Aucun d'eux ne le remarqua.
Autant monter le camp entre eux deux et me reposer.

— Fais-moi jouer, espèce de Cogneur de mur, lui commandai-je d'un air complice.

Simon s'exécuta avec joie.

Il me plaqua contre la tête de lit à la seule force de sa pénétration, sans jamais discontinuer et jusqu'à un merveilleux paroxysme. Il me toisa, un rictus sur le visage. Ce sourire m'avait profondément affecté. Très profondément...

D'un geste sûr, il prit mes mains et me fit tenir la tête de lit. — Accroche-toi bien, murmura-t-il.

Fris il posa mes jambes sur ses épaules et cambra sa chute de reins.

— Simon ! hurlat-je, parcourue de spasmes.

Ses magnifiques yeux bleus m'accompagnaient durant cet ultime voyage.

Je perçus qu'il criait mon nom.

Mon nom à moi.

J'étais à moitié endormie lorsque je sentis Simon se lever et aller éteindre la platine qui tournait à vide depuis quelques instants. Mon visage s'enfouit dans l'oreiller. Mon corps était magnifiquement fourbu d'avoir cogné ce mur. J'avais marqué mon territoire des deux côtés ;

Je me rendis compte que Simon sortait dans le couloir. Peut-être avait-il soif après ces exercices intenses. Peu inquiet, je retournai à ma douce torpeur.

m'embrassa, des joues jusqu'aux épaules. Était-ce le grands bras autour de moi. Son corps était chaud et il fut sur lui.

Les lieux étaient sûrs. Avant de dormir, je jetai un dernier coup d'œil à mes gens et me mis à rêver à ma dulcinée. Elle qui s'en était allée...

— Une fin heureuse, voyez-vous cela...

— Nous l'avons mérité, dit-il en remonçant jusqu'à ma cuisse.

— Oh que oui, n'est-ce pas ? en étendant les bras au-dessus de moi, prête à le recevoir.

Bonsoir, Monsieur O. Content de vous revoir !

Simon me fit jouer avec ses lèvres. Puis avec sa langue. Lorsqu'il me pénétra, un autre impact fallit avoir lieu. Nous étions nus et en sueur, solidement ancrés l'un contre l'autre. Son regard était de plus en plus févreux à chaque coup de reins. Je le sentis en moi, sur moi. Partout, omniscent tel un...

— Dieu ! Oh, mon Dieu, gémis-je.

C'est là que je l'entendis.

Bon.

Bon.

— Saigneur !

Bon.

Nous cognions le mur ! Cette seule pensée était hilarante ! — Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? s'interrompit Simon en haussant un sourcil, avant de replonger en moi petit à petit, délicieusement, lentement.

— Le mur cogne, lui annonçai-je en riant.

Son expression changea en m'entendant rire, puis il en fut lui-même atteint.

— En effet. Tout va bien ?

Pour toute réponse, je me contins de raffermir ma prise sur lui.

une étoffe rose familière sous le bras, et, en un rien de temps, nous nous retrouvâmes devant sa porte que j'ouvris à grands coups de pied.

Et dans ma position actuelle, ce n'était pas facile Pour la seconde fois, je me retrouvai dans une salle de bains à enfiler de la lingerie fine pour Simon. Que ça soit ça ou un vieux tee-shirt de nuit, Simon aimait toutes mes tenues. Comme s'il s'en fichait. De toute façon, je ne restais jamais habillée très longtemps.

Bien malgré moi, je repensais à toutes les filles qui étaient passées par cette pièce et par son lit et avec qui il avait pris du bon temps. Mais c'était moi qui étais là maintenant et il me voulait pour lui uniquement. Je défroissai ma tenue et sentis l'appréhension me gagner.

De l'autre côté du mur, j'entendis Simon farfouiller dans sa collection de disques. Le bruit du diamant et de craquement désormais connu de la platine était des plus réconfortants.

Moonlight Serenade par Glenn Miller.

Soupir.

J'ouvris enfin la porte. Simon se tenait près de son grand lit du péché, tout sourire. Il me toisa des pieds à la tête d'un air appréciatif. Je fis alors un pas vers lui.

— Tu es très belle.

— Pas autant que toi.

— Je n'ai pas changé de vêtements, moi, ricana-t-il.

Je passai mes bras autour de son cou. Ses doigts glissèrent